

Société historique et archéologique de l'Orne. Bulletin (Société historique et archéologique de l'Orne). 1929/01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés sauf dans le cadre de la copie privée sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source Gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue par un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE L'ORNE

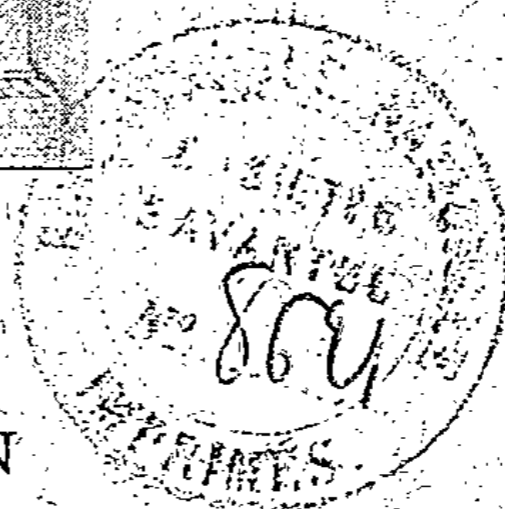
Fondée en 1882

Reconnue comme Établissement d'utilité publique par Décret du 2 Décembre 1914

Siège de la Société : HOTEL LIBERT, 18-20, rue du Cygne, ALENÇON

TOME XLVIII

PREMIER BULLETIN



ALENÇON
IMPRIMERIE ALENÇONNAISE, 11, Rue des Marcheries

Janvier 1929

INDICATION

des villes dans lesquelles se sont tenues les Séances solennelles
de la Société ou qui furent centres d'excursions

26 Octobre	1882.	ALENÇON.	30 Août	1904.	LONGNY.
8 Novembre	1883.	ARGENTAN.	20 Août	1905.	BAGNOLES.
23 Octobre	1884.	DOMFRONT.	31 Août	1906.	BELLÈME.
27 Octobre	1885.	MORTAGNE.	28 Août	1907.	ALENÇON.
21 Octobre	1886.	SÉES.	26 Août	1908.	PUTANGES.
7 Octobre	1887.	ALENÇON.	28 Août	1909.	Moulins-la-Marche.
5 Octobre	1888.	ARGENTAN.	19 Août	1910.	VIMOUTIERS.
24 Octobre	1889.	DOMFRONT.	31 Août	1911.	TINCHEBRAY.
9 Octobre	1890.	MORTAGNE.	28 Août	1912.	Château du Mesnil.
5 Octobre	1891.	SÉES.	10 Septembre	1913.	SÉES.
17 Août	1892.	BAGNOLES.	23 Octobre	1919.	ARGENTAN.
24 Octobre	1893.	ALENÇON.	28 Septembre	1920.	ALENÇON.
21 Octobre	1894.	ARGENTAN.	24 août	1921.	FLERS.
10 Octobre	1895.	FLERS.	5 Septembre	1922.	BAYEUX.
19 Octobre	1896.	VIMOUTIERS.	29 Août	1923.	DOMFRONT.
28 Octobre	1897.	SÉES.	28 Août	1924.	Pont-Audemer.
29 Octobre	1898.	ARGENTAN.	25 Août	1925.	SAINT-LÔ.
19 Octobre	1899.	ALENÇON.	2 Septembre	1926.	Sainte-Suzanne.
6 Septembre	1900.	REGMALARD.	29 Août	1927.	VALOGNES.
13 Septembre	1901.	La Ferté-Macé.	28-31 Août	1928.	Pays de Caux
11 Septembre	1902.	GACÉ.	27-30 Août	1929.	LOUVIERS.
26 Août	1903.	BRIOUZE.			

AVIS IMPORTANT

Par suite de l'augmentation continue des frais d'impression, il est désormais impossible à la Société de prendre à son compte les corrections d'auteur. Celles-ci seront facturées aux signataires des articles à raison de 7 francs l'heure. (La correction d'auteur est celle qui nécessite un changement dans la composition.)

Les Membres de la Société sont instamment priés de nous faire connaître leurs changements d'adresse et d'indiquer très exactement l'endroit où le Bulletin doit leur être envoyé, afin d'éviter toute erreur ou tout retard.

Formule de legs destinés à la Société

La Société historique et archéologique de l'Orne, ayant été reconnue d'utilité publique par décret en date du 2 décembre 1914, a qualité pour recevoir les dons et legs qui lui sont faits en argent ou en nature.

La formule ci-dessous, insérée dans les dispositions testamentaires, suffit pour assurer l'exécution des dernières volontés du donateur.

Je donne et lègue à la Société historique et archéologique de l'Orne, dont le siège est à Alençon, Hôtel Libert, 18-20, rue du Cygne, la somme de..... nette de tous droits et frais.

SOMMAIRE

Liste des membres de la Société	III.
Auguste Poulet-Malassis (1825-1878)	1
Excursion à Essay	3
Compte rendu de l'Excursion faite au pays de Caux	9

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ORNE

Fondée en 1882

Reconnue comme Établissement d'utilité publique par Décret du 2 Décembre 1914

Siège de la Société : HOTEL LIBERT, 18-20, rue du Cygne, ALENÇON

TOME XLVIII

PREMIER BULLETIN

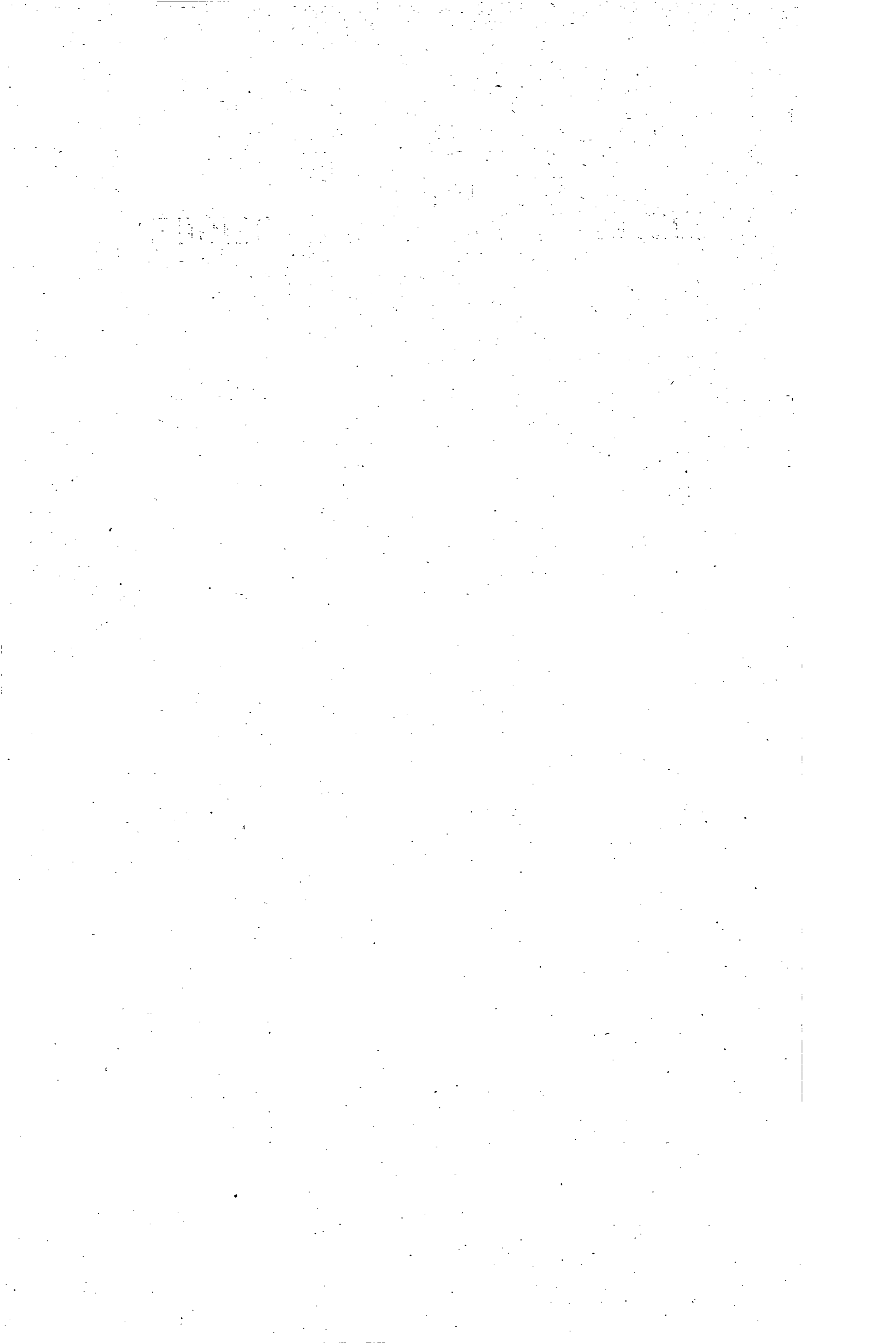


ALENÇON
IMPRIMERIE ALENÇONNAISE, 11, Rue des Marcheries

Janvier 1929

Per. 8

1227



LISTE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE L'ORNE

Membres du Bureau ¹

Président : M. Henri TOURNOUER (1932)

MM.

Vice-Présidents { le Vicomte DU MOTÉY (1930)
Paul ROMET (1932)
le Chanoine GUESDON (1932)
le Baron Jules DES ROTOURS (1930)

Secrétaire général : Le vicomte Gérard DE BANVILLE (1930)

Secrétaire : M. l'abbé GERMAIN-BEAUPRÉ (1932)

Secrétaire-adjoint : M. Henri BESNARD (1930)

Trésorier : M. Emile BROUARD (1930)

Trésorier-adjoint : M. Jean COLLIÈRE (1930)

Bibliothécaire : M. F. P. JOUBERT (1931)

Bibliothécaire-adjoint : M^{lle} Marguerite JOUBERT (1928)

Archiviste : M. René JOUANNE (1932)

Comité de Publication

M^{me} la baronne DE STE-PREUVE (1932)

MM. Paul ROMET (1932)

J. LÉBOUCHER (1932)

René GOBILLOT (1931)

L'abbé TABOURIER (1931)

Pierre DE CÉIVAL (1931)

Commission du Musée

MM. Paul ROMET, président (1931)

Félix BESNARD-BERNADAC (1931)

Ch. GATECLOU-MAREST (1931)

Henri BESNARD (1932)

Auguste FONTAINE (1932)

Albert MEZEN (1930)

Louis BARILLET (1930)

Commission des Conférences

MM. Paul ROMET, président (1932)

Jean COLLIÈRE, trésorier (1932)

Jean LÉBOUCHER (1932)

Henri BESNARD (1932)

René JOUANNE (1932)

Raymond GUILLEMAIN D'ECHON (1932)

(1) La date qui suit chaque nom indique l'année d'expiration du mandat des Membres du Bureau et du Comité de publication.















Membres Titulaires¹

MM.

- ABADIE (Pierre), conseiller général de l'Orne, au Theil. — 1921.
- ABOVILLE (le lieutenant-colonel baron Louis D'), *, 33, rue de la Cloche, Fontainebleau (Seine-et-Marne), et château de Saint-Hilaire-des-Noyers, par Colonard (Orne). — 1909.
- ADIGARD DES GAUTRIES (M^{me}), 33, rue du Cours, Alençon. — 1924.
- AILLIÈRES (M^{me} Louis D'), château d'Aillières, par Mamers (Sarthe), et à Paris, 105, avenue Henri-Martin (xvi^e). — 1927.
- ANDLAU (le comte D'), château de Voré, par Rémalard, et 41, rue de l'Université, Paris (vii^e). — 1924.
- ANDLAU (la comtesse D'), château de Voré, par Rémalard (Orne), et 41, rue de l'Université, Paris (vii^e). — 1927.
- ANGER, Cap. de frégate, 33, rue Vineuse, Paris (xvi). — 1927.
- ANTERROCHES (le vicomte D'), château des Yveteaux (Orne), et 174, rue de la Pompe, Paris (xvi^e). — 1902.
- APPERT (Charles), contrôleur des Contributions directes, à Domfront. — 1923.
- ARROU (M^{me} Joseph), 9, rue Bayard, Paris (viii^e) et château de la Gatine, par Villiers-sous-Mortagne (Orne). — 1902.
- AUDIFFRET-PASQUIER (le duc D'), *, député de l'Orne, membre du Conseil général de l'Orne, château de Sassy, par Mortrée (Orne); et à Paris, 27, rue Vernet (viii^e). — 1906.
- AUDIFFRET-PASQUIER (le comte D'), château de Sarceaux, en Valframbert (Orne), et 65, avenue d'Iéna, Paris (xvi^e). — 1925.
- AUDIFFRET-PASQUIER (la comtesse D'), château de Sarceaux, en Valframbert (Orne), et 65, avenue d'Iéna, Paris (xvi^e). — 1925.
- BAGNEUX (la vicomtesse Guy DE), château du Repas, par Putanges (Orne), et 7, rue Monsieur, Paris (vii^e). — 1921.
- BAILLEUL, docteur en médecine, 69, rue Cazault, Alençon. — 1924.
- BANVILLE (le vicomte Gérard DE), château du Rosel, par Montsecret. — 1925.
- BANVILLE (le vicomte Henri DE), *, membre du Conseil général de l'Orne, château du Bois-Gamast, par Laval (Mayenne), et 82, Boulevard des Batignolles, Paris. — 1921.
- BANVILLE (la vicomtesse Robert DE), château du Rosel, par Montsecret (Orne). — 1921.
- BARBAY (Louis), *, receveur des postes et télégraphes, Argentan. — 1918.
- BARBEDIENNE (le chanoine), curé-doyen de Bellême. — 1920.
- BARILLET (Louis), artiste-peintre, 62, rue de l'Union, à Clamart (Seine). — 1903.
- BARON (Auguste), ancien instituteur, à La Ferrière-au-Doyen. — 1904.
- BARTH (René), ingénieur à la compagnie des chemins de fer de l'Est; château de Pouvray, par Igé (Orne), et 199 bis, Boul. Saint-Germain, Paris (vii^e). — 1909.
- BARTHÉLEMY (André), avocat à la Cour d'appel de Paris, 72, avenue des Ternes. — 1928.
- BASSET (Maurice), receveur d'enregistrement, à Aunay-sur-Odon (Calvados). — 1929.
- BAUDOUIN (l'abbé), curé de Naunoise, par le Gué-de-la-Chaine (Orne). — 1912.
- BAZEILLE, instituteur, à Bures, par Sainte-Scolasse-sur-Sarthe (Orne). — 1921.
- BEAU (Ferdinand), *, ancien officier de cavalerie, château de Tubœuf, par Chandai (Orne), et à Paris, 10, avenue Georges-V (viii^e). — 1900.
- BEAUCHESNE (le marquis ADELSTAN DE), président hon. de la *Société Historique et Archéologique du Maine*, château de la Roche-Talbot, par Sablé (Sarthe), château de Lassay (Mayenne), et à Paris, 91, rue de Longchamp (xvi^e). — 1883.
- BEAUDOUIN (le docteur Frédéric), *, 35, rue du Château, à Alençon. — 1905.

(1) La date qui figure à la suite de chaque nom est celle de l'année d'admission des Membres de la Société.

MM.

- BEAUFILS (l'abbé), curé de Lignerolles (Orne). — 1917.
- BEAUFRET (DU), *, I. , O. , , , Med. d'hon., Ingénieur des Arts et Manufactures, directeur-adjoint de la Compagnie des Chemins de Fer de Bône-Guelma et prolongements, 22, rue de Savigny, Morsang-sur-Orge (S.-et-O.). — 1910.
- BEAUGÉ (l'abbé), curé de Saint-Laurent-de-Sées (Orne). — 1901.
- BEAUGÉ (Charles), *, I. , O. , C. , C. , , Ingénieur en chef des Chemins de fer de l'Etat Egyptien en retraite, ingénieur-conseil, Les Coursières, par Le Mesle-sur-Sarthe. (Orne) — 1922.
- BEAUGÉ (M^{me} Charles), Les Coursières, par Le Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1923.
- BEAUREGARD (Roger SAVARY DE), château d'Aché, par Alençon, et 15, avenue Bosquet, Paris (VII^e). — 1903.
- BECCI (le comte), château de Saint-Germain-de-Marolles, par Courtonne-la-Meurdrac (Calvados), et 86, rue de Varenne, Paris (VII^e). — 1910.
- BELLEVILLE (Guy DE LAJAMME DE), château de Malétable, par Longny (Orne). — 1924.
- BELLIARD, conservateur des Eaux et Forêts, en retraite, 3, rue des Granges, Alençon. — 1927.
- BENARD (M^{lles}), Grande-Rue, Mortagne (Orne). — 1923.
- BÉRENGER (Raymond DE), château de Treilly, par Treilly (Manche). — 1928.
- BERTHOUT (l'abbé), directeur de l'Ecole Foch, à Laigle, curé de Beaufai, par Aube (Orne). — 1919.
- BERTRAND (René), maire de La Ferrière-aux-Etangs (Orne). — 1921.
- BESNARD-BERNADAC (Félix), architecte du département de l'Orne, diplômé par le Gouvernement, 50, rue de Bretagne, Alençon. — 1907.
- BESNARD-BERNADAC (M^{me} Félix), 50, rue de Bretagne, Alençon. — 1922.
- BESNARD (Henri), 13, rue du Collège, à Alençon. — 1916.
- BESNARD (Joseph), A. , 3, boulevard de Belleville, Paris (XI^e). — 1912.
- BIDARD (le chanoine), supérieur de l'Ecole Saint-François de Sales, 34, rue La Billardièrre, Alençon. — 1919.
- BIGEARD (Raoul), 8, rue des Marcheries, Alençon. — 1922.
- BIGNON (l'abbé), missionnaire diocésain, Passais-la-Conception (Orne). — 1922.
- BILLY (M^{me} DE), 40, rue des Poissonniers, à Neuilly-sur-Seine (Seine). — 1926.
- BILLAUDOT, château de Chailloué, par Sées (Orne).
- BILLAUDOT (M^{me}), château de Chailloué, par Sées (Orne).
- BLAIZOT (P.), juge au Tribunal Civil, 117, rue du Val-de-Sairs, à Cherbourg. — 1900.
- BLANC (Joseph, O. *, , I. , trésorier-payeur général du Calvados Caen. — 1928.
- BOBOT-DESCOUTURES (Gérard), rue de la Barre, La Ferté-Macé (Orne). — 1922.
- BOCAGE (le chanoine), curé-archiprêtre d'Alençon, 17, rue du Bercail. — 1919.
- BOILANDRY-DUBERN (le comte Eugène), membre du Service économique de la Banque de France, 25, rue Saint-Dominique, Paris (VII^e). — 1921.
- BOISSEY (le chanoine), curé de Beauchène (Orne). — 1889.
- MM.
- BOLLÉE (M^{me} Léon), 104, avenue Léon-Bollée, Le Mans (Sarthe). — 1924.
- BONNEVAL (le vicomte Bernard DE), château de Vimer, par Vimoutiers (Orne) et 27, avenue Mozart, Paris (XVI^e). — 1905.
- BOSCHET (Léon), Avocat à la Cour, 78, rue Lafayette, Paris (X^e). — 1925.
- BOUDON (l'abbé Paul), missionnaire diocésain, 27, rue Conté, à Sées. — 1921.
- BOUILLÉ (le commandant, comte DE), O. *, , château de Coulonges, par Le Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1924.
- BOUILLÉ (M^{lle} Henriette DE), château de Coulonges, par Le Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1927.
- BOUILLON (Emile), Les Monceaux, par Vimoutiers (Orne). — 1925.
- BOULARD (A), Maire de Bourg-le-Roi (Sarthe). — 1929.
- BOURDON (Maurice), château de Brocottes, par Beuvron-en-Auge (Calvados), et 52, rue de Bretagne, Alençon. — 1920.
- BOURDON (M^{me} Maurice), château de Brocottes, par Beuvron-en-Auge (Calvados), et 52, rue de Bretagne, Alençon. — 1920.
- BOURNISIEN (Jean), C. , La Grandmaison, Bellême (Orne) — 1900.

MM.

- BOUTIET, directeur de la Société générale, à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir). — 1928.
- BOUTEILLIER (le docteur), 18, rue des Bouchers, Bayeux. — 1912.
- BOUTON (André), 10, rue Hémon, Le Mans. — 1924.
- BOUVET (l'abbé), curé-doyen de La Ferté-Fresnel (Orne). — 1913.
- BOYER (M^{lle} Rachel), *, de la Comédie Française, présidente-fondatrice de *L'Union des Arts*, 27, boulevard d'Inkermann, Neuilly-sur-Seine. — 1922.
- Bozo (Georges), 32, rue du Cours, Alençon. — 1921.
- Bozo (M^{me} Pierre), 1, rue Valazé, Alençon. — 1925.
- BRARD (F.), avocat, à Alençon, 15, rue d'Avesgo. — 1893.
- BRÉBISSE (M^{lle} DE), château des Forges, par Longny. — 1919.
- BRICON (le chanoine P.), vicaire général honoraire, supérieur de l'Établissement supérieur d'Enseignement libre à Sées. — 1900.
- BRIDREY (Emile), docteur en droit, professeur à la Faculté de droit, 4, rue des Carmélites, Caen. — 1911.
- BRIÈRE (Henry), député d'Oran, 112, boulevard St-Germain, Paris. — 1920.
- BRIMONT (le vicomte DE), château de Courtomer (Orne). — 1926.
- BROGLIE (le prince Georges DE), château de Cui, par Argentan, et 159, boulevard de la Reine, Versailles. — 1906.
- BROSSARD (le comte DE), château des Iles-Bardels, par Pont-d'Ouilly (Calvados), et 15, rue Saint-Didier, Paris (xvi^e). — 1918.
- BROSSARD (la comtesse DE), château des Iles-Bardels, par Pont-d'Ouilly (Calvados), et 15, rue Saint-Didier, Paris (xvi^e). — 1923.
- BROUARD (Emile), comptable, 12, rue de la Sénatorerie, à Alençon. — 1912.
- BRUNET, 18, rue de l'Adoration, Alençon. — 1921.
- BUEIL (le comte Guy DE), à Gisors (Eure). — 1928.
- BUFFET (M^{me} Paul), 32, rue de Bretagne, Alençon. — 1921.
- BUNEL (l'abbé), curé de Ticheville (Orne). — 1921.
- BUREAU (Albert), avocat à la Cour d'Appel de Paris, château de la Couvière, par Mortrée (Orne), et à Paris, 24, boulevard des Capucines (ix^e). — 1925.
- CAHOUE (le capitaine DE), 29, avenue du Mail-d'Onges, Rennes (Ille-et-Vilaine), et château de Monceaux, par Coutances (Manche). — 1924.
- CAILLET (M^{me}), château de la Normanderie, par Essai (Orne). — 1927.
- CAIX DE CHAULIEU (la baronne Gérard DE), château du Hameau-Fleury, par Bazoches-en-Houlme (Orne), et à Paris, 6, rue Montalivet (viii^e). — 1903.
- CALENDINI (l'abbé Paul), villa Adeline, rue Gallieni, à Hyères (Var). — 1908.
- CAUVIN (docteur), 6, rue Marguerite-de-Navarre, Alençon. — 1928.
- CAUVIN, président de la Société d'Archéologie de Valognes. — 1928.
- CÉNIVAL (Pierre HELLOUIN DE), archiviste-paléographe, ancien membre de l'École Française de Rome, conservateur de la Bibliothèque et des Archives du protectorat français du Maroc, à Rabat, école arabo-cerbère (Maroc), château de Lamarre, par Ecouché. — 1908.
- CÉNIVAL (Adrien HELLOUIN DE), château de Lamarre, par Ecouché (Orne) et à Paris, 13, rue de Bourgogne (vii^e). — 1919.
- CHABERT (M^{me} Augustin), 4, square Lamartine, Paris (xvi^e). — 1922.
- CHABERT (M^{me} Charles), 46, rue Pierre-Charron, Paris (viii^e). — 1923.
- CHAMBRAY (le marquis DE), château de Chambray, par Damville (Eure). — 1927.
- CHAMBRAY (la marquise DE), château de Chambray, par Damville (Eure). — 1927.
- CHAMPION (Edouard), British Museum, 5, quai Malaquais, Paris (vi^e). — 1922.
- CHANCEREL (abbé), économiste de l'École Saint-François-de-Sales, Alençon. — 1927.
- CHAPPAT (Jacques), château de la Broudière, par Le Mesle-sur-Sarthe (Orne), et 45, rue Poncelet, Paris (xvii^e). — 1927.
- CHAPPAT (M^{me} Jacques), château de la Broudière, par Le Mesle-sur-Sarthe (Orne), et 45, rue Poncelet, Paris (xvii^e). — 1927.
- CHAPPÉE (Julien), au Cognier, route de Rouillon, Le Mans. — 1918.
- CHARPENTIER (Paul), château des Requêteles, Valframbert, par Alençon. — 1921.
- CHARPENTIER, conseiller général de Longny, à Longny (Orne). — 1927.
- CHAUVEAU (M^{me}), 4, rue Jullien, Alençon. — 1923.






MM.

- CHENNEVIÈRES-POINTEL (le marquis DE), conservateur honoraire du Musée du Louvre, 8, rue Mirabeau, Versailles (S.-et-O.). — 1882.
- CHÉRAMY (M^{me} Victor), 15, rue Marguerite-de-Navarre, Alençon. — 1928.
- CHESNEL (Louis), avocat, 55, rue de Bretagne, Alençon. — 1912.
- CHESNES (M^{me} Henri DES), château du Mesnil, par Nonant-le-Pin. — 1893.
- CHEVALIER (M^{me}), château de Villiers, Saint-Denis-sur-Sarthon (Orne), et à Paris, 42, avenue Mozart (xvi^e). — 1917.
- CHEVIGNY (Jean DE BOISSONNEAU DE), directeur du Haras du Pin. — 1927.
- CHEVIGNY (M^{me} Jean DE BOISSONNEAU DE), Le Haras-du-Pin. — 1927.
- CHEVREUIL (Maurice), clerk de notaire, rue Sadi-Carnot, Vimoutiers (Orne). — 1922.
- CHOISNARD (Maurice), ✱; 261, avenue Daumesnil, Paris (xii^e). — 1909.
- COLLIÈRE (Jean), ✱, directeur de la Société Normande de banque et dépôts, 69, rue de Bretagne, Alençon. — 1920.
- COLLIÈRE (M^{me} Jean), 69, rue de Bretagne, Alençon. — 1921.
- COMMEAUCHE (l'abbé Paul), licencié ès lettres, professeur à l'École des Roches Verneuil (Eure). — 1903.
- CONTADES (le marquis DE), château de Montgeoffroy, par Mazé (Maine-et-Loire). — 1900.
- COQUERET (André), ✱, directeur général de la Caennaise, château du Bois-de-la-Pierre, par Crulai (Orne), et à Caen, 29, rue Jean-Romain. — 1923.
- CORBIÈRE (Henri), ✱, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture vice-président de la Société départementale d'agriculture de l'Orne, château de Nonant-le-Pin (Orne). — 1901.
- CORCELLE (M^{me} DE), château de Beaufossé, Essai (Orne), et 118, faubourg Saint-Honoré, Paris (viii^e). — 1923.
- 1927.
- CORDIER (Louis), secrétaire commercial, 2, place de Passy. Paris (xvi^e).
- CORDONNIER-DÉTRIE (Paul), Buffard par Guécélard (Sarthe). — 1927.
- CORNEVILLE (M^{me}), 16, rue des Marcheries, Alençon. — 1922.
- COTREUIL (Jean), château de Bellavilliers par Pervençères (Orne). — 1929.
- COTREUIL (M^{me} Jean), château de Bellavilliers par Pervençères (Orne). — 1929.
- COTREUIL (Paul), à Mortagne, et château de Bellavilliers (Orne). — 1913.
- COUESPEL DE BOISGENCY (M^{me} DE), château de La Ferrière-Bochard, par Saint-Denis-sur-Sarthon. — 1920.
- COUPIGNY (Gaston DE), château de Pierres, par Vassy (Calvados). — 1927.
- COUPIGNY (Henri DE), château de l'Étang-de-Bois-Vinet, Le Plessis-Dorin (Loir-et-Cher). — 1927.
- COURONNE (le chanoine), curé-doyen de Nocé, (Orne). — 1921.
- COURS (M^{lle} Marie DE), château du Percher, par Saint-Martin-du-Bois (Maine-et-Loire). — 1926.
- COURS (le baron DE), château du Percher, par Saint-Martin-du-Bois (Maine-et-Loire). — 1928.
- COURTILLOLES (René DE), château de Courtilloles, par Champfleur (Sarthe). — 1926.
- COURTILLOLES (M^{me} DE), château de Courtilloles, par Champfleur (Sarthe). — 1920.
- COURTIVRON (le vicomte Paul DE), ✱, château des Lettiers, par Gacé (Orne), et 11, rue de Lubeck, Paris (xvi^e). — 1919.
- COUSIN (M^{me} et M^{lle}), 15, Grande-Rue, Alençon. — 1927.
- COUSIN, place de Passy, 4, Paris (xvi). — 1929.
- COUSIN (Robert), 27, rue Marbeuf, à Paris (viii^e), et au Gué-aux-Biches, par Tessé-la-Madeleine (Orne). — 1925.
- CRESTE (Georges), docteur en droit, trésorier de la *Société Percheronne d'Histoire et d'Archéologie*, à Paris, 35, rue de Bellechasse (vii^e), et à Mortagne. — 1902.
- CRETIN (M^{me} André), 14, rue du 33^e-Mobiles. Le Mans. — 1923.
- CROYER (M^{me} DE), 25, boulevard Lenoir-Dufresne, Alençon. — 1924.
- CURIAL (M^{me} la comtesse), château de Chauvigny, à Saint-Germain-du-Corbéis, par Alençon, et 2 bis, avenue de Villars, Paris (vii^e). — 1913.
- CURIAL (le vicomte), ✱, château de Chauvigny, à Saint-Germain-du-Corbéis, par Alençon. — 1913.
- DALIBERT (Maurice), juge de paix, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1924.

MMI.

- DANLOUX (M^{me}), château des Tourelles, par Radon (Orne), et 40, boulevard de la République, Versailles. — 1916.
- DAREL (le chanoine), professeur à l'École Saint-François-de Sales, 34, rue La Billardière, Alençon. — 1900.
- DARPENTIGNY (René), greffier de la Justice de paix, à Putanges, Pont-Ecrepin (Orne). — 1911.
- DAUGER (le vicomte Guy), secrétaire de la *Commission diocésaine d'Architecture et d'Archéologie*, château du Jardin, par Putanges (Orne). — 1903.
- DAUGER (la vicomtesse), château du Jardin, par Putanges (Orne). — 1925.
- DAUPELEY (Paul), éditeur, 33, rue Gouverneur, Nogent-le-Rotrou (E.-et-L.). — 1907.
- DAVID (M^{me} Paul), Crévecœur-en-Auge (Calvados). — 1923.
- DAVID (Henri), agent voyer subdivisionnaire à Vimoutiers. — 1923.
- DAVY (l'abbé Georges), professeur au Petit Séminaire de Sées. — 1920.
- DELAHAYE (Paul), avoué, 47, rue du Jeudi, Alençon. — 1924.
- DELAHAYE (M^{me} Paul), 47, rue du Jeudi, Alençon. — 1924.
- DELAHAYE (M^{lle} Germaine), 47, rue du Jeudi, Alençon. — 1926.
- DELISLE (Gaston), juge suppléant au tribunal d'Alençon, 1, rue de la Demi-Lune, Alençon. — 1928.
- DELOBEL (Jean), élève de l'École des Sciences politiques, à Chêne-Galon, près Bellême (Orne), et 82, boulevard de Grenelle, Paris (xv^e). — 1924.
- DEMANTKÉ (Docteur), 14, rue de Châteaudun, Dreux (Eure-et-Loir). — 1925.
- DENTU (le docteur), ✱, sénateur, conseiller général de l'Orne, Vimoutiers (Orne). — 1922.
- DESBOUDARD (P.-E.), notaire honoraire, 10, rue Octave-Feuillet, Paris (xvi^e). — 1925.
- DESCHAMPS (Albert), 37, rue Saint-Blaise, Alençon. — 1924.
- DESCHAMPS (M^{me} Albert), 37, rue Saint-Blaise, Alençon. — 1924.
- DESCHAMPS (Henri), O. I. ✱, conseiller d'arrondissement, 22, rue du Cours, Alençon. — 1920.
- DESCHAMPS (René), route nationale Grand-Couronne, (Seine-Inférieure). — 1920.
- DESCOUTURES (Ernult), notaire à Bellême (Orne). — 1925.
- DESCOUTURES (M^{me} Reynold), 29 bis, rue de l'Ecusson, Alençon. — 1913.
- DESHAYES (Louis), notaire honoraire, 5, place des Vieilles-Halles, Argentan (Orne). — 1908.
- DESHAYES (Bernard), manoir de Bray, par Glos-sur-Lisieux (Calvados). — 1920.
- DESTICKER (M^{me} la générale), à Rai (Orne), et 4, place Breteuil, Paris (xv^e). — 1926.
- DOIN (Paul), château de Luctières, par Longny (Orne), et 8, cité Vaneau, Paris (vii^e). — 1911.
- DUBOURG, agent voyer, à Moulins-la-Marche (Orne). — 1922.
- DU BUISSON (Emile), Longny. — 1904.
- DUCÉLLIER (Ulrich), inspecteur principal des Eaux et Forêts, 30, boulevard Lenoir-Dufresne, Alençon. — 1926.
- DUÈME (G.), trésorier payeur général à Besançon. — 1920.
- DUHAZÉ (l'abbé), pro-secrétaire de l'Evêché, Sées. — 1920.
- DUHAZÉ (M^{me}), 20, rue Jullien, Alençon. — 1926.
- DULONG DE ROSNAY (Joseph), président de la Société dunoise, château de Frazé (Eure-et-Loir), et 29, rue Daru, Paris (viii^e). — 1921.
- DUMONT (l'abbé), vicaire à La Ferté-Macé (Orne). — 1926.
- DUPONT (l'abbé Alexandre), curé de Montsecret (Orne). — 1899.
- DUPRAY DE LA MAHÉRIE (M^{me} Lucien), 25, rue Nationale, à Mamers (Sarthe). — 1927.
- DUPRAY DE LA MAHÉRIE (René), conseiller général, château de la Ferrière par Pervençères (Orne). — 1927.
- DURAND (Georges), agent général du *Soleil*, 41, rue du Jeudi, Alençon. — 1923.
- DURAND (M^{lle} Marthe), à Magny-le-Désert (Orne). — 1927.
- DURAND DE SAINT-FRONT, château de Clairefontaine, par Fougerolles-du-Plessis (Mayenne). — 1924.
- DUVAL (l'abbé Eugène), aumônier des Petites-Sœurs des Pauvres, Alençon. — 1907.
- DUVAL (l'abbé Adrien), curé de Crouttes, par Vimoutiers (Orne). — 1912.

MM.

- ECUYER DE VILLERS (L'), docteur, Manoir d'Escole-Corbin, Sougé-le-Ganelon (Sarthe). — 1924.
- ELTRICH (le docteur), 20, rue de Bretagne, Alençon. — 1923.
- ELTRICH (M^{me}), 20, rue de Bretagne, Alençon. — 1926.
- EON (Francis), , , A., 11, rue de l'Est, Poitiers. — 1921.
- EON (M^{me} Francis), 11, rue de l'Est, Poitiers. — 1921.
- ERNULT (Charles), , , notaire, à Rouen.
- ESCAILLE (M^{me} la baronne DE L'), château de la Chapelle-près-Sées (Orne). — 1927.
- ESNAULT (Arthur), O. I. , conseiller général de l'Orne, 19, rue Saint-Blaise, Alençon. — 1920.
- FALANDRE (le marquis DE), à Saint-Maurice-les-Charencey (Orne). — 1926.
- FALANDRE (le comte Jacques DE), château de Glatigny, par Damigny (Orne). — 1912.
- FAUCHE (M^{me}), château de Villeray, par Condé-sur-Huisne et 50, Avenue Bosquet, Paris (VII^e). — 1928.
- FAURE-LACAUSSE (M^{me}), 39, rue du Cours, Alençon. — 1925.
- FAUVEL (l'abbé), curé du Pin-au-Haras. — 1919.
- FAVIER (M^{me} Henry), château de Montigny, par La Fresnaye-sur-Chédouet (Sarthe), et 99, boulevard Haussmann, Paris (VIII^e). — 1924.
- FELCOURT (la vicomtesse Pierre DE), château d'Egully, par Illiers (Eure-et-Loir), et 10, avenue Marceau, Paris (VIII^e). — 1926.
- FELDTRAUER (Emile), ingénieur des Ponts et Chaussées, 7, rue de l'Ecusson, Alençon. — 1922.
- FÉREY (François), ingénieur, 19, rue du Mans, Alençon. — 1923.
- FÉRON (Jacques), 19, place Saint-Jean, Flers (Orne). — 1921.
- FEUTRY (l'abbé), curé de Hauterive (Orne). — 1926.
- FLEURY (M^{me}), propriétaire de l'hôtel du Grand-Cerf, rue Saint-Blaise, Alençon. — 1926.
- FOCET (R.), avoué, président du Syndicat d'initiative, 13, rue du Jeudi, Alençon. — 1920.
- FONTAINE (l'abbé), aumônier de l'Asile départemental, 11, rue Julien, Alençon. — 1920.
- FONTAINE (DE), 7, rue de Bretagne, Alençon. — 1921.
- FOUCAULT (Albert), avocat à la Cour d'Appel, à Paris, 21, rue de Madrid (VIII^e). — 1905.
- FORCEVILLE (M^{me} DE), château du Bourg-Saint-Léonard (Orne), et 16, rue Dumont-d'Urville, Paris (XV^e). — 1929.
- FOULD (M^{me} Achille), château de Vervaine, Condé-sur-Sarthe, par Alençon, et 96, avenue d'Iéna, Paris (XVI^e). — 1921.
- FOULD (Jacques), château de Vervaine, par Alençon (Orne). — 1927.
- FOULD (M^{me} Jacques), château de Vervaine, par Alençon (Orne). — 1927.
- FOURRIER (M^{lle}), institutrice, à La Motte-Fouquet, par La Ferté-Macé (Orne). — 1926.
- FRANCE DE TERSANT (André DE), à Paris, 4, rue Saint-Philippe-du-Roule (VII^e), et à Sannois (Seine-et-Oise). — 1898.
- FRESSONNET (Henri), rue Caporal-Chassignol, Cabourg (Calvados). — 1922.
- FRILEUZE (DE), 11, rue des Promenades, Alençon. — 1922.
- FROMONT DE BOUAILLE (M^{lle} DE), 5, boulevard Lenoir-Dufresne, Alençon. — 1920.
- FRONDEVILLE (le marquis DE), 25, faubourg Saint-Honoré, Paris (VIII^e). — 1925.
- FROTTÉ (le marquis DE), château de Couterne (Orne). — 1901.
- FROTTÉ (la marquise DE), château de Couterne (Orne). — 1926.
- GALLIOT (le docteur), 45, rue Saint-Blaise, Alençon. — 1925.
- GALLIOT (M^{me}), 45, rue Saint-Blaise, Alençon. — 1927.
- GALLOT, avocat, maire de Domfront (Orne). — 1923.
- GARIN (Paul), château d'Avoise, Radon, par Alençon. — 1903.
- GASTÉ (Maurice DE), château de la Genevraye, par Le Merlerault (Orne), et 199, rue de Grenelle, Paris (VII^e). — 1900.
- GATECLOU-MAREST (Charles), 15, rue de Mamers, Alençon. — 1910.
- GAUQUELIN (l'abbé Louis), Le Lys Blanc, Jeufosse, par Bonnières (Seine-et-Oise). — 1924.
- GAUTIER (l'abbé), vicaire à Laigle. — 1920.
- GERMAIN-BEAUPRÉ (l'abbé P.), curé-doyen de Trun (Orne). — 1912.

MM.

- GERMINY (le comte Maxime DE), archiviste paléographe, château de Saint-Maurice-du-Désert (Orne). — 1921.
- GIBERT (DE), à Echauffour (Orne). — 1925.
- GIBORY (le docteur), ✱, ☼, à Villers-en-Ouche (Orne). — 1913.
- GICQUEL DES TOUCHES (la comtesse), château de la Pouprière, Semallé, par Alençon, 8, rue du Boccador, Paris (VIII^e). — 1922.
- GICQUEL DES TOUCHES (le comte), ✱, ☼, château de la Pouprière, Semallé, par Alençon, et 8, rue du Boccador, Paris (VIII^e), et 28, rue de l'Ecusson, Alençon. — 1920.
- GILBERT (M^{me} Suzanne), Le Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1903.
- GILLET (Charles), Perrou, par Juvigny-sous-Andaine (Orne). — 1903.
- GOBILLON (M^{me}), La Perrière (Orne). — 1923.
- GOBILLOT (René), ✱, ☼, secrétaire de la *Revue normande*, administrateur de la Sauvegarde, 3, rue Le Verrier, Paris (VI^e). — 1904.
- GOBLET (l'abbé F.), curé de Saint-Jean-de-la-Forêt, par Nocé (Orne). — 1900.
- GODDE (M^{me}), 27, rue de Lancrel, Alençon. — 1923.
- GODOT (Jules), à Bocquencé, par La Ferté-Fresnel (Orne). — 1912.
- GOUGEON (l'abbé Daniel), chanoine honoraire, curé des Fourailles, par la Carneille (Orne). — 1903.
- GOURDIN-SERVENIÈRE (Docteur), à Aunay-sur-Odon (Calvados). — 1927.
- GRANGER, conservateur des Eaux et Forêts, rue du Cours, à Alençon (Orne). — 1927.
- GRANGER (M^{me}), rue du Cours, Alençon. — 1928.
- GREUTE (S. G. Monseigneur), C. ✱, évêque du Mans. — 1903.
- GRIMBERT, membre du Conseil d'arrondissement, notaire à La Ferté-Fresnel (Orne). — 1910.
- GUERNET, 30, rue Sainte-Croix, à Mortagne-au-Perche (Orne). — 1927.
- GUERNET (M^{me}), 30, rue Sainte-Croix, Mortagne-au-Perche (Orne). — 1927.
- GUÉGUEN (Jean), notaire, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1927.
- GUERCHAIS (l'abbé Léon), curé d'Echauffour (Orne). — 1903.
- GUÉRIN (l'abbé R.), chanoine prébendé, rue du Cours, 56, Alençon — 1886.
- GUÉRIN-SÉGUIER (Albert), ✱, ☼, membre du conseil de la *Société Archéologique de France*, Le Clos de Bretosse, à Aubigny, par Falaise, et 28, rue des Sablons, Paris (XVI^e). — 1921.
- GUESDON (l'abbé), chanoine titulaire, supérieur des Sœurs gardes-malades de Sainte-Marie de Gacé, à Sées. — 1891.
- GUESNERIE (Henri), 11, rue Labillardière, Alençon. — 1921.
- GUILLAIS (Eugène), négociant, 23, boulevard de la République, Alençon. — 1925.
- GUILLAUME (Joseph), archiviste-paléographe, ancien archiviste aux Archives Nationales, conservateur de la Bibliothèque et des Archives de la ville de Caen, à la Folie, près Caen (Calvados), et 54, avenue de Breteuil, Paris (VII^e). — 1908.
- GUILLEMAIN D'ECHON (M^{me}), 44, rue du Cours, Alençon. — 1923.
- GUILLEMAIN D'ECHON (Raymond), ✱, ☼, directeur de la Banque Régionale de l'Ouest, 44, rue du Cours, Alençon. — 1920.
- GUILLEMARD (l'abbé), doyen honoraire, 1, rue Croix-de-Son, Mortagne. — 1917.
- GUILLOT (Lucien), médecin-vétérinaire, 15, rue de Tilly, Alençon. — 1926.
- GUILMIN, adjoint au maire de Damigny, entrepreneur de charpentes, Damigny (Orne). — 1927.
- GUILLET (M^{me}), 3, rue Charles-Aveline, Alençon. — 1925.
- GUILLET (le chanoine A.), à La Chapelle-Montligeon. — 1904.
- GUILLOCHIM (Victor), ✱, ☼, A., membre du Conseil général de l'Orne, avoué près le Tribunal civil, 5, rue de l'Orne, Argentan. — 1901.
- GUYOT (l'abbé), secrétaire général de l'évêché de Sées, 23, rue Conté, Sées. — 1919.
- HAMARD (Eugène), membre du Conseil général de l'Orne, maire de Rânes (Orne). — 1921.
- HAMON, château de Belle-Fontaine, par Passais (Orne). — 1925.
- HARCOURT (la comtesse Amédée D'), château de Beaufossé, par Essai (Orne), et 118, faubourg Saint-Honoré, Paris (VIII^e). — 1924.
- HARCOURT (le comte Amédée D'), ✱, ☼, château de Beaufossé, par Essai (Orne), et 118, faubourg Saint-Honoré, Paris (VIII^e). — 1924.
- HAREL (M^{me} Paul), à Echauffour (Orne). — 1904.








MM.

- HAYOT (l'abbé), curé de Condé-sur-Sarthe, par Alençon. — 1919.
- HÉBERT (l'abbé Jean), 4, rue du Lieutenant-Herduin, à Reims. — 1924.
- HÉBERT (M^{lle}), 24, rue du Jeudi, Alençon. — 1923.
- HÉNAULT-MOREL, rue du Pont-Neuf, Alençon. — 1925.
- HERBRON (Maurice), savonnerie d'Alençon, rue de l'École-Normale, Alençon. — 1921.
- HERVAL (René), rédacteur au *Journal de Rouen*, 29, rue Carnot, à Bihorelles-Rouen (S.-I.). — 1927.
- HERVIEUX (l'abbé), curé-doyen de Flers (Orne). — 1926.
- HETTÉ, économe au lycée d'Alençon. — 1928.
- HEURTAUMONT (le vicomte DE), membre du Conseil général de l'Orne, château de la Gallardière, par Villiers-sous-Mortagne (Orne). — 1907.
- HEURTAUMONT (Bernard DE), château de la Gohyère, par Saint-Mard-de-Réno (Orne). — 1928.
- HEUZEY (Maurice), 11 bis, rue Thiers, Rouen. — 1926.
- HOMMEY (le docteur Joseph), *, A. ☉, membre du Conseil général de l'Orne, médecin de l'hôpital de Sées. — 1897.
- HUBERT (Gabriel), docteur en pharmacie, 59, Grande-Rue, Mayenne. — 1908.
- HUBERT (J.), pharmacien, 53, rue de Tolbiac, Paris (XIII^e), et à Domfront (Orne). — 1921.
- HUBERT DES VILLETES (Guy), à Lonlay-l'Abbaye. — 1924.
- HUE (François), 19, rue Théophile-Gautier, Paris (XVI^e). — 1921.
- HUGON (Pierre), 8, rue Carnot, Saint-Lô (Manche). — 1926.
- HULOT (Paul), architecte, diplômé par le Gouvernement, 27, rue Singer, Paris (XVI^e), et au Buissonnet, Mortagne (Orne). — 1905.
- HUNGER (Victor), secrétaire général de la Société d'encouragement pour l'amélioration du cheval français de demi-sang, 13, rue des Saussaies, Paris (VIII^e).
- IMPRIMERIE ALENÇONNAISE, 9-13, rue des Marcheries, Alençon. — 1912.
- JAMET, instituteur honoraire, bibliothécaire de la ville de Flers, O., ☉, 33, rue du Champ-de-Foire, Flers (Orne). — 1921.
- JAMET (l'abbé A.), curé de Sainte-Honorine-la-Chardonne, par Athis. — 1899.
- JAULME (André), archiviste-paléographe, ancien élève de l'École pratique des Hautes-Études, secrétaire général de la *Revue des Provinces de France*, 161, rue Saint-Jacques, Paris (VI^e), et, 2, rue du Buat, Laigle. — 1925.
- JEAN DE DIEU, MOREL (le R. P.) 44, rue de la République à Bry-sur-Seine (Marne) — 1924
- JOIN-LAMBERT (Octave), archiviste-paléographe, château de Monceaux, par Couterne (Orne), et 1, avenue Alphonse-XIII, Paris (XVI^e). — 1923.
- JOLY (le docteur), villa « Les Lotus », à Bagnolles-de-l'Orne (Orne), et à Paris 39 boulevard Raspail (VII^e). — 1922.
- JOUANNE (René), ☉, ☉, archiviste départemental de l'Orne, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, conservateur des antiquités et objets d'art du département, 6, rue de Bretagne, Alençon. — 1914.
- JOUBERT (Ferdinand-Paul), négociant, 19, rue du Puits-au-Verrier, Alençon. — 1921.
- JOUBERT (M^{lle} Marguerite), 19, rue du Puits-au-Verrier, Alençon. — 1928.
- JOUSSELIN DE SAINT-HILAIRE (M^{me}), 10, rue de Bretagne, Alençon. — 1921.
- JOUSSELIN DE SAINT-HILAIRE (Henri), 10, rue de Bretagne, Alençon, et 1, rue Delambre, Paris (XIV^e). — 1917.
- JOUSSELIN DE SAINT-HILAIRE (Pierre), 1, rue Delambre, Paris (XIV^e). — 1927.
- JOUSSELIN DE SAINT-HILAIRE (Guy), 1, rue Delambre, Paris (XIV^e). — 1927.
- JOUVIN (Henri), notaire à Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise). — 1902.
- KERCHNER (Edouard), avocat, 7, rue Clauzel, Paris (IX^e). — 1909.
- LA BRÈTÈCHE (M^{me} DE), à Argentan, 17, rue des Vieilles-Halles. — 1883.
- LA BROUSSE (le président DE), 25, rue de Sébastopol, Mont-Saint-Aignan-lès-Rouen (Seine-Inférieure). — 1915.
- LABUTTE (l'abbé Paul), Grand Séminaire de Sées. — 1921.
- LACROIX (Fernand), ingénieur des Arts et Manufactures, 47, rue du Ranelagh, Paris (XVI^e). — 1904.
- LAFFILEY (M^{me} E.), à Crulai. — 1922.
- LAFONT DE SAVINES (le comte DE), château de Beauvais, Hesloup (Orne). — 1925.

MM.

- LA FORCE (le duc DE), de l'Académie Française, château de Saint-Aubin par Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe), et 55, rue Pierre-Charron, Paris (viii^e). — 1927.
- LAGARENNE (M^{me} la générale DE), 40, boulevard de la République, Versailles, et château des Tourelles, par Radon (Orne). — 1916.
- LAIGNEAU, directeur de la Société Générale, 8, boulevard Levasseur, Le Mans (Sarthe). — 1924.
- LA MARANDAIS (l'abbé DE), vicaire à l'église Notre-Dame d'Alençon. — 1926.
- LA METTRIE (la vicomtesse DE LA CHOÛE DE), 3, rue des Marais, Alençon. — 1926.
- LAMOTHE (Christian DE), château de la Seynie, par Saint-Yrieix (Haute-Vienne). — 1926.
- LANDE (l'abbé), aumônier de l'Hospice d'Alençon, 22, rue de Fresnay. — 1896.
- LANDE (Félicien), à Autheuil, par Tourouvre (Orne). — 1924.
- LANGLOIS (Emile), imprimeur, 6, rue du Collège, Argentan (Orne). — 1910.
- LA SERRE (Mgr BARBIER DE), pro-recteur de l'Institut catholique, 74, rue de Vaugirard, 6, et château du Houssay, par Moulins-la-Marche (Orne). — 1904.
- LA SERRE (Etienne BARBIER DE), *, inspecteur des finances, 11, cité Vaneau-Paris (vii^e), et château du Houssay, par Moulins-la-Marche (Orne). — 1919.
- LASSEUR (Georges), *, ⚡, agent-voyer, principal chef du bureau des Ponts et Chaussées, 13, place du Cours, Alençon. — 1918.
- LAURENT-BARRAULT, *, 120, rue de Lyon, Paris (xii^e). — 1913.
- LAUTOUR (l'abbé), aumônier de l'Hospice de Séez. — 1918.
- LAUSANNE (le lieutenant DE), 18, rue Candie, Alençon. — 1921.
- LA VAISSIÈRE DE LAVERGNE (M^{lle} DE), château de Vaulx, par Gesne-le-Gandelin (Sarthe). — 1926.
- LAVERERIE (M^{me} DE), 24, rue de Bretagne, Alençon. — 1908.
- LAVERERIE (M^{me} Antoinette DE), 3, rue de Bretagne, Alençon. — 1914.
- LAVERNE (Jacques), avoué près le Tribunal de la Seine, 66, faubourg Saint-Honoré, Paris (viii^e). — 1922.
- LAVIGERIE (M^{me} DE), 10, rue de Copenhague, Paris, et 5, place des Vieilles-Halles, Argentan (Orne). — 1925.
- LEBOUCHER (Jean), ⚡, ancien pharmacien, président de la Société d'Horticulture de l'Orne, 118, rue du Mans, Alençon. — 1901.
- LEBOULANGER (le chanoine), aumônier des Dames Bénédictines, 51, rue de l'Orne, Argentan. — 1920.
- LEBOURDAIS (Frantz), notaire, au Pin-la-Garenne (Orne). — 1908.
- LEBOURDAIS (M^{me} Frantz), au Pin-la-Gaenne (Orne). — 1911.
- LEBRETON, employé de banque, Courteille, Alençon. — 1925.
- LECHEVALIER, avocat à la Cour d'appel de Paris, 12, avenue de Villars, Paris. — 1928.
- LECHEVREL (Joseph), licencié ès lettres, maire de Saint-Paul, professeur au collège Sainte-Marie, 24, rue de l'Oratoire, Caen (Calvados). — 1904.
- LE CHEVREL (M^{lle} Madeleine), 129, rue du Ranelagh, Paris (xvi^e). — 1918.
- LECLERC (M^{me}), 1, rue de l'Orne, Argentan. — 1922.
- LE CLERC (Georges), ingénieur, 8, rue d'Angeviller, Versailles (S.-et-O.), et château de Courtitout, par Falaise (Calvados). — 1926.
- LECOINTRE (Georges), château de l'Isle, par Alençon. — 1890.
- LE FÉBURE (comte), château de Ronfeugerai, par Athis, et à Paris. — 1929.
- LEFÈVRE (Robert), avocat, 4, rue du Collège, Alençon. — 1921.
- LE FOYER, 2, rue de l'Abbatiale, Caen. — 1923.
- LEFRANÇOIS (Guillaume), avocat, agent de la Société Normande de Banque et Dépôts, Vimoutiers, Le Sap (Orne). — 1921.
- LEGENDRE (M.), chirurgien-dentiste, de la Faculté de Médecine de Paris, 25, rue de La Condamine, Paris (xvii^e). — 1925.
- LÉGER (Louis), 44, avenue de la Bourdonnais, Paris (vii^e). — 1899.
- LEGROS (l'abbé), curé d'Arçonnay (Sarthe), par Champfleury. — 1909.
- LE GUAY (le baron Robert), château de Montgoubert, par Le Mesle-sur-Sarthe (Orne), et 11, rue de Courcelles, Paris (viii^e). — 1921.
- LE JEMTEL (le docteur), *, ⚡, *Les Clématites*, 48, rue du Maréchal-Galliéni, Cannes. — 1910.

MM.

- LE JEMTEL (M^{me}), *Les Clématites*, 48, rue du Maréchal-Galliéni, Cannes. — 1922.
- LELEU (M^{lle}), 93, rue du Bac, Paris (7^e). — 1925.
- LEMAITRE (l'abbé Paul), chanoine titulaire, 17, rue d'Argentré, Sées. — 1886.
- LEMARIGNIER, 6, rue de Milan, Paris (ix^e). — 1928.
- LE MAROIS (le comte), château de Lonray, par Alençon. — 1924.
- LE MAROIS (la comtesse), château de Lonray, par Alençon, et à Paris, 51, rue de l'Université (vii^e). — 1921.
- LEMATRE (Arsène), maître de verrerie, Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois, Alençon. — 1919.
- LEMÉE (Mgr), protonotaire apostolique, directeur général de l'Œuvre expiatoire, La Chapelle-Montligeon (Orne). — 1909.
- LE MONNIER (Romain), publiciste, Le Placis, Mantilly (Orne). — 1903.
- LENOIR, I. , professeur honoraire du Lycée, 11, rue Fromentin, Alençon. — 1924.
- LERMIER (Georges), , avocat à la Cour d'Appel, 5, rue Edmond-Valentin, Paris (vii^e), et château de Saint-Gervais, par Vingt-Hanaps (Orne). — 1920.
- LE ROUILLÉ (Jules), 41, rue du Château, Alençon. — 1907.
- LEROUX (Maurice), Longny (Orne), et 75, boulevard Péreire, Paris (xvii^e). — 1924.
- LEROY (Henry), notaire à Laigle. — 1908.
- LEROY (le docteur), 136 bis, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine), et à La Carneille. — 1921.
- LE ROY-WHITE (M^{me}), château de Rabodanges, par Putanges (Orne), et 1, quai Voltaire, Paris (vii^e). — 1923.
- LESAGE (Maurice), villa des Houx, par Villerville (Calvados). — 1924.
- LE SASSIER-BOISAUNÉ (Etienne), au Buat, par Rabodanges (Orne). — 1921.
- LESAULNIER (M^{me}), 3, rue Bretagne, Alençon.
- LESELLIER (l'abbé), chapelain de Saint-Louis des Français, Rome (Italie). — 1914.
- LETURC (M^{me} Eugène), 56, rue de Bretagne, Alençon. — 1925.
- LE TURC (Joseph), 4, rue de la Demi-Lune, Alençon. — 1925.
- LEVASSORT (le docteur), , O. , vice-président de la *Société Percheronne d'Histoire et d'Archéologie*, rue de la Sous-Préfecture, Mortagne (Orne). — 1907.
- LÉVÊQUE (l'abbé), curé de Touquette, par Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (Orne). — 1920.
- LÉVESQUE (le docteur), conseiller général de l'Orne, Domfront. — 1923.
- LEVIER (Maurice), au Grand-Brolles, Condeau, par Condé-sur-Huisne (Orne). — 1925.
- LILLERS (la marquise DE), château de Gravenchon, par N.-D.-de-Gravenchon (Seine-Inférieure). — 1928.
- LÉVIS-MIREPOIX (le comte Jean DE), 5 bis, rue du Cirque, Paris (viii^e), et à Boisard-Bellou, par Rémalard (Orne). — 1927.
- LÉVIS-MIREPOIX (la comtesse Jean DE), 5 bis, rue du Cirque, Paris (viii^e), et à Boisard-Bellou, par Rémalard (Orne). — 1927.
- LINIÈRE (Raoul DE), , château du Maurier, La Fontaine-Saint-Martin (Sarthe), et 23, rue de Tascher, Le Mans. — 1927.
- LOCART (Paul), juge au tribunal de la Seine, 109, rue de Grenelle, Paris (vii^e). — 1928.
- LOCART (M^{me} Paul), 109, rue de Grenelle, Paris (vii^e). — 1928.
- LOISEAU (Pierre), Manoir de Cléville par Méry-Corbon (Calvados).
- LOISEAU (M^{me} Pierre), à Saint-Julien-sur-Sarthe, par Le Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1927.
- LOISEAU (l'abbé), aumônier de l'Hôtel-Dieu, Mortagne (Orne). — 1921.
- L'OMBRE (commandant DE), 13, rue de Marguerite-de-Navarre, Alençon. — 1927.
- L'OMBRE (M^{me} DE), 13, rue Marguerite-de-Navarre, Alençon. — 1927.
- LONGIN (le colonel), O. , 14^e Régiment de Spahis, Sfax (Tunisie). 1923.
- LONGUEMARE (Paul DE), , membre du Conseil général du Calvados, directeur de l'*Association Normande*, château de Vendes, par Noyers-Bocage (Calvados), et à Caen, 23, place de la République. — 1920.

MM.

- LORILLEUX (Pierre), château de L'Aumay, par Saint-Georges-du-Viévre. (Eure), et 53, rue de Verneuil, Paris (vii^e). — 1919.
- LOUPIE (le docteur), Sainte-Jamme-sur-Sarthe par Montbizot (Sarthe).
- LOUWARD (S. G. Mgr), évêque de Coutances et Avranches (Manche). — 1904.
- LOUVEAU (Dr), au Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1927.
- LOUVEL (Albert), O. ✱, ☿, inspecteur principal des Services administratifs au ministère de l'Intérieur, maire de Rémalard. (Orne) — 1926.
- LOUVEL (Docteur Georges), La Ferté-Macé (Orne). — 1924.
- LOYSEL DE LA BILLARDIÈRE, juge, à Pontoise (Seine-et-Oise), 9, avenue Daniel-Lesueur, Paris (vii^e), et château de la Monnerie, Saint-Germain-du-Corbéis, par Alençon. — 1908.
- LOYSEL DE LA BILLARDIÈRE (M^{me}), 9, avenue Daniel-Lesueur, Paris (vii^e) et château de la Monnerie, Sainte-Germain-du-Corbéis, par Alençon. — 1920.
- LOZACH (Pierre), directeur de la Société des Agglomérés, boulevard de la Gare, Gacé. — 1929.
- LUCAS, Comptoir du Jute, chemin de Raguse, Marseille (Bouches-du-Rhône). — 1920.
- LUDRE-FROLOIS (le marquis DE), ✱, député, membre du Conseil général de l'Orne, maire de Longny, château de Longny, et à Paris, 4, square du Bois-de-Boulogne (xvi^e). — 1906.
- LYAUTEY (le maréchal), G. C. ✱, ☿, ☿, ☿, O. E., ancien résident général de France au Maroc, château de Thorcy, par Vézelize (Meurthe-et-Moselle), et à Paris, 5, rue Bonaparte (vi^e). — 1926.
- MACAIRE (Paul), avoué à la Cour d'Appel, 2, place Saint-Martin, Caen. — 1920.
- MALEZIEUX (DE), maire de Mantilly (Orne). — 1923.
- MALEISSYE-MELUN (le commandant DE), château de la Beuvrière, par Berd'huis (Orne), et 26, rue Barbet-de-Jouy, Paris (vii^e). — 1925.
- MALLET, vice-président de la Commission de la Bibliothèque municipale, à Domfront (Orne). — 1922.
- MALLEVOUE (M^{me} Fernand DE), 5, boulevard Central, Le Chesnay (Seine-et-Oise), et 110, rue Demours, Paris (xvii^e). — 1924.
- MALTERRE (le comte DE), château de Chantepie, par Couterne (Orne), et, 1, rue François-1^{er}, Paris (xviii^e). — 1927.
- MALTERRE (la comtesse DE), château de Chantepie, par Couterne (Orne). et 1, rue François-1^{er}, Paris (xviii^e). — 1927.
- MARAIS (Henri), ancien banquier, ancien président du Tribunal de Commerce, Laigle (Orne). — 1907.
- MARCÈRE (Edouard DES HAYES DE), président du "Pays Bas Normand" 7, rue Sédillot, Paris (vii^e). — 1918.
- MARÉCHAL (Emile), 54, rue Cazault, Alençon. — 1921.
- MARESCOT (la marquise DE), château des Noës, par le Mesle-sur-Sarthe (Orne), et 51, rue de l'Université, Paris (viii^e). — 1920.
- MARESCOT (le marquis DE), ✱, mêmes adresses. — 1929.
- MARESCOT (M^{lle} Yolande DE), mêmes adresses. — 1929.
- MARESCOT (M^{lle} Régine DE), mêmes adresses. — 1929.
- MARGARITIS (M^{me} Raoul), 132, rue du Bac, Paris-7^e, et château de la Gâtine, par Villiers-sous-Mortagne. — 1926.
- MARGARITIS (M^{me} Jacques), 107, boulevard Malesherbes, Paris (viii^e). — 1924.
- MARSAT, directeur du *Publicateur de l'Orne*, à Domfront (Orne). — 1921.
- MARTIN (Emilien), notaire, 213, boulevard de la Plage, Arcachon (Gironde). — 1912.
- MARTIN DU GARD (Roger), archiviste paléographe, 9, rue du Cherche-Midi, Paris (vi^e), et château du Tertre, par Bellême. — 1905.
- MARTRIN-DONOS (le vicomte DE), 50, rue du Cours, Alençon. — 1928.
- MAUGARS (l'abbé), curé-doyen de la Loupe (Eure-et-Loir). — 1924.
- MAUGER, directeur du pensionnat à Rânes (Orne). — 1921.
- MAUGER (Robert), président de la Société du Vieux-Havre, 4, rue Emile-Zola, Le Havre (Seine-Inférieure). — 1928.
- MAUVIEL (l'abbé), curé de Berd'huis (Orne). — 1923.
- MAZIS (M^{lle} DES), Les Douves, à Savigné-l'Évêque (Sarthe). — 1925.
- MAZIS (Pierre DES), Les Douves, Savigné-l'Évêque (Sarthe). — 1925.
- MAZURE, maire de Beaufai (Orne). — 1921.

MM.

- MÉLIN (J.), château du Tertre, La Ferrière-au-Doyen, et 3, cité d'Hauteville, Paris (x^e). — 1921.
- MENOT (René), entrepreneur de travaux publics et de bâtiments, 121, rue Cazault, Alençon. — 1927.
- MERCIER (le chanoine), archiprêtre de Notre-Dame-de-Mortagne, Mortagne (Orne). — 1922.
- MERCIER (l'abbé), professeur à l'École de l'Immaculée-Conception, à Flers, (Orne). — 1921.
- MERVELLEUX-DU-VIGNAUX, garde général des Eaux et Forêts, 5, rue Camille-Violand, Alençon. — 1929.
- MESNIL DU BUISSON (le comte Robert DU), château de Champaubert, par Exmes (Orne), et à Paris, 63, rue de Varenne (vii^e). — 1913.
- MESNIL DU BUISSON (le comte Georges DU), domaine de Tournai-sur-Dives, par Chambois (Orne). — 1927.
- MESNIL DU BUISSON (le comte Hubert DU), 16, avenue Debasseux, à Versailles (Seine-et-Oise). — 1927.
- MEUNIER DU HOUSOY (M^{lle} Thérèse), château de Vaulx, par Gesne-le-Gandelin (Sarthe). — 1926.
- MÉZEN (Albert), architecte, diplômé par le Gouvernement, à Alençon, 29, boulevard Lenoir-Dufresne. — 1900.
- MICHEL (Emile), *, docteur en droit, président du Tribunal civil, Alençon. — 1912.
- MILLERAND (Alexandre), ancien Président de la République, membre de l'Institut, sénateur de l'Orne, 10, rue Mansart, Versailles (Seine-et-Oise), et à Paris, 2, avenue de Villars. — 1927.
- MILLOT, avocat, député du Nord, maire de Valenciennes, château du Tapis-Vert, La Lacelle (Orne). — 1928.
- MIOLLAIS (Charles), journaliste, 28 bis rue d'Elbeuf, Rouen. — 1927.
- MIOLLAIS (René), journaliste, 28 bis, rue d'Elbeuf, Rouen. — 1927.
- MIQUET (le docteur), *, Le Castel, à Sainte-Gauburge (Orne). — 1923.
- MOIDREY (le vicomte René DE), château de Sévigny, par Argentan. — 1921.
- MOLORÉ DE SAINT-PAUL (DE), 3, rue du Parc, Alençon. — 1925.
- MOLORÉ DE SAINT-PAUL (DE), 3, rue du Parc, Alençon. — 1928.
- MONHOUDOU (commandant DE), 92, rue de Flore, au Mans. — 1928.
- MONICAULT (Jacques DE), château de Croisy, par Menilles (Eure). — 1925.
- MONS (Camille DE), château de Rapilly, par Pont-d'Ouilly (Calvados). — 1923.
- MONTCALM (le marquis DE), 39, rue Saint-Dominique, Paris (vii^e). — 1928.
- MONTEBAULT, chef de bureau, principal au Contentieux des Chemins de fer de P. L. M., 36, rue des Sablons, Paris (xvi^e). — 1922.
- MONTESQUIEU (la baronne DE), château du Pércher, par St-Martin-du-Bois. (Maine-et-Loire). — 1926.
- MONTLAUR (capitaine VILLARDY DE), 9, rue Albert-1^{er}, Alençon. — 1925.
- MORAND (Hubert), rédacteur au *Journal des Débats*, 17, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris (1^{er}). — 1923.
- MORRIÈRE (l'abbé), professeur à l'École Saint-François de Sales, 34, rue Labillardière, Alençon. — 1926.
- MOTEL (l'abbé), curé de Beuvron-en-Auge (Calvados). — 1925.
- MOTÉY (le vicomte RENAULT DU), C. H., G. O. H., avocat, docteur en droit, lauréat de l'Institut, lauréat de l'Académie de Rouen, membre de la Société Académique d'Agen, à Alençon, 43, rue Cazault. — 1884.
- MOUCHEL (J.-O.), *, manoir de Boisthorel, par Rai (Orne) et 51, rue Moliator, Paris (xvi^e). — 1911.
- MOUCHEL (M^{lle}), manoir de Boisthorel, par Rai (Orne). — 1921.
- MOUCHERON (le comte Jacques DE), château de Maison-Maugis, par Boissy-Maugis (Orne), et à Paris, 5, rue de Monceau (viii^e). — 1927.
- MOUCHERON (la comtesse Jacques DE), château de Maison-Maugis, par Boissy-Maugis (Orne). — 1927.
- MOULINET (Louis), docteur en droit, avocat, 17, rue Traversière, Argentan (Orne). — 1902.
- MOULINET (Jean), notaire, à Argentan. — 1924.
- MOULINET (Ovide), éleveur, Saint-Léger-sur-Sarthe, par Le Meslé-sur-Sarthe (Orne). — 1927.
- NANTEUIL (le baron Xavier DE LA BARRE DE), château de la Chevallerie, Hautclair, Arçonnay, par Champfleur (Sarthe). — 1921.







MM.

- NANTEUIL (le vicomte Emmanuel DE LA BARRE DE), château de Moire, par Fresnay (Sarthe). — 1899.
- NANTEUIL (DE LA BARRE DE) (fils), château de Moire, par Fresnay (Sarthe). — 1899.
- NANTEUIL (le baron Gérard DE LA BARRE DE), château de la Chevalerie, Hautéclair, Arçonnay, par Champfleury (Sarthe). — 1926.
- NAZELLE (le comte René DU CAUZÉ DE), château de Livet, par Aube (Orne), et 12, rue Cassette, Paris (VI^e). — 1924.
- NEVEU (M^{me}), concierge de l'Hôtel Libert, 18, rue du Cygne, Alençon.
- NICOLINI, professeur en mathématiques, au lycée d'Alençon, rue du Jeudi. — 1929.
- NOBIS (Charles), au Val-Saint-Bômer (Orne), avoué près la Cour d'Appel de Caen, 27, place Saint-Sauveur, Caen. — 1904.
- NOER (Trygve), 24, rue Vavin, Paris. — 1929.
- NONNEVILLE (la vicomtesse DE), château des Noyers, par Vingt-Hanaps (Orne). — 1924.
- NUGUES (l'abbé), curé de Geneslay, par La Chapelle-Moche (Orne). — 1921.
- OBERTHUR (André), manoir de Garenne, par la Fresnaye-sur-Chédouet (Sarthe). — 1927.
- ONFRAY (le docteur René), 6, avenue de la Motte-Picquet, Paris (VII^e). — 1910.
- ORGLANDES (la Vicomtesse D'), château de Lonné, par Igé (Orne). — 1928.
- ORGLANDES (le Comte Robert D'), château Louÿe (Eure), par Dreux (Eure-et-Loir). — 1927.
- ORGLANDES (la comtesse Robert D'), château de Louÿe (Eure), par Dreux (Eure-et-Loir). — 1928.
- ORGLANDES (le comte FOULQUES D'), château de Lonné, par Igé (Orne), et 142 bis, rue de Grenelle, Paris (VII^e). — 1920.
- ORGLANDES (le vicomte Henri D'), château de Lonné, par Igé (Orne), et 142 bis, rue de Grenelle, Paris (VII^e). — 1920.
- PAILLETTE (André), négociant, rue des Fossés-Plissons, à Domfront (Orne). — 1926.
- PAIXHANS (Louis), château de la Bijude, par Bretteville-sur-Laize (Calvados), et 52, rue de Ponthieu, Paris (VIII^e). — 1907.
- PARDIEU, Lessart, par Juvigny-sous-Andaines (Orne).
- PARFOURU (DE), capitaine de frégate, château de la Grossinière, par Gourgeoust (Orne). — 1926.
- PASQUET (Mgr), évêque de Séez. — 1927.
- PASQUET (l'abbé), curé de Ménil-Erreux (Orne). — 1923.
- PASQUIER (Maurice), rue de Vimoutiers, Trun. — 1923.
- PATRIE (Léon), chef de gare honoraire, 10 avenue Carnot, Château-Gontier (Mayenne). — 1908.
- PELCHAT (H.), O. I. $\frac{3}{3}$, inspecteur de l'enseignement primaire, 2, boulevard Lenoir-Dufresne, Alençon (Orne). — 1921.
- PELLETIER (Victor), maire de Condé-sur-Huisne. — 1900.
- PELLIER-CHALLEMEL (Georges), ingénieur E. P. P., 15, rue des Buttes, Mayenne. — 1922.
- PELONI (Jean), à Saint-Evrout-Notre-Dame-du-Bois (Orne). — 1924.
- PELTIEREAU (M^{lle}), château de Blanchelande, par Mortrée (Orne), et 23, rue Galilée, Paris (XVI^e). — 1918.
- PESCHE (M^{me}), 4, place de la Halle-au-Blé, Alençon. — 1925.
- PESNEL (le docteur), Bagnoles-de-l'Orne (Orne). — 1921.
- PETIT (M^{lle} Henriette), 56, rue du Jeudi, Alençon. — 1928.
- PÉTRON (l'abbé), à Fresnes, par Montsecret (Orne). — 1923.
- PEYERIMHOFF DE FONTENELLE (H. DE), C. $\frac{3}{3}$, château de Médavy, par Almenesches (Orne), et 16, rue Séguier, Paris (VI^e). — 1922.
- PICARD, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e). — 1909.
- PICOT (M^{me} Emile), château du Mesnil, par Laigle (Orne), et, à Paris, avenue de Wagram, 135 (XVII^e). — 1919.
- PIERREY (M^{me} M.), château de la Guyardière, en La Haute-Chapelle (Orne), et 30, rue Copernic, Paris (XVI^e). — 1903.
- PIERREY (Jacques), Le Petit-Fief, Surimeau, par Sainte-Pezenne (Deux-Sèvres). — 1913.
- POLLET, $\frac{3}{3}$, château de la Pommeraye, par Pont-d'Ouilly (Calvados). — 1921.
- PONTHAULT (André), 7, rue de l'Hôtel-de-Ville, Mayenne. — 1923.






MMI.

- PORCHER (Jacques), 1, rue du Regard, Paris (VI^e). — 1902.
 PORCHER (Jean), ✱, archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque Nationale, 6, rue de Commailles, Paris (VII^e). — 1913.
 PORCHET (Georges), ⚔, A. ⚔, professeur au Lycée de Caen, 30, rue Saint-Martin et à La Carneille (Orne). — 1925.
 PORÉE (le chanoine), ✱, correspondant de l'Institut, curé de Bournainville par Thiberville (Eure). — 1912.
 POSTEL (M^{me} DE), château de Louvagny, par Jort (Calvados). — 1927.
 POTEAU (M^{me} Marcel), 60, rue Cazault, Alençon. — 1925.
 POTTIER (l'abbé), curé de Bocquencé, par La Ferté-Fresnel. — 1923.
 POUPET (capitaine Benoît), ✱, ⚔, docteur en droit, 68, rue du Chevalier-Français, Lille (Nord). — 1912.
 POUPET (M^{me} Eugène), 32 bis, rue de Bretagne, Alençon. — 1925.
 POZZO DI BORGO (le duc), 51, rue de l'Université, Paris (VII^e), et château de Dangu, Dangu (Eure). — 1928.
 PRAT (DE), La Louverie, aux Acrans, par Le Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1927.
 PRAT (M^{me} Alain DE), place d'armes, Fontainebleau, (Seine-et-Marne). — 1927.
 PRIMOIS (Georges), industriel, 41, rue des Rosiers, Caen. — 1911.
 PRIMOIS fils (Georges), industriel, au Pont-Cœuvre, par Saint-Evrout-Notre-Dame-du-Bois (Orne). — 1924.
 PRODHOMME (le docteur), maire de Putanges. — 1903.
 PRUNELÉ (le comte Henri DE) à Sées (Orne), et 35, rue du Sud, Versailles (Seine-et-Oise). — 1914.
 QUATREBARBES (le capitaine DE), 38, rue Julien, Alençon. — 1928.
 QUENTIN (M.), rue des Marcheries, Alençon. — 1926.
 QUIQUEMELLE (Georges), juge de paix, à Gacé. — 1928.
 RABINEL (l'abbé), missionnaire diocésain, 14, rue du Cours, Alençon. — 1921.
 RATTIER (le chanoine), archiprêtre d'Argentan (Orne). — 1924.
 RÉMON-BEAUVAIS (M^{me}), rue d'Alençon, Domfront. — 1923.
 RENAULT (Paul), notaire, 49, place du Cours, Alençon. — 1923.
 RENOUF (Maurice), administrateur-fondateur de la *Revue de Bagnoles-de-l'Orne*, avenue de la Gare, à Bagnoles-de-l'Orne. — 1925.
 REVERT (Eugène), professeur au lycée Schoelcher, à Fort-de-France (Martinique). — 1928.
 REVERSEAUX (le marquis DE), inspecteur général des Finances, château de Semur-en-Vallon (Sarthe), et à Paris, 94, rue de l'Université. — 1927.
 RHEINART (M^{me}), à la Hamardière, près Domfront (Orne). — 1922.
 RIBLIER (Noé), notaire à Regmalard (Orne). — 1924.
 RIBOUX (l'abbé A.), curé de Bonsmoulins (Orne). — 1904.
 RIGOULAY (Alphonse), ⚔, O. I. ⚔, chef de division retraité de la Préfecture de l'Orne, 26, rue du Château, Alençon. — 1921.
 RIPAUT (l'abbé), professeur à l'École de l'Immaculée-Conception, Flers-de-l'Orne. — 1919.
 RIVIÈRE (M^{me} Albert), château de la Gatine, par Villiers-sous-Mortagne (Orne), et à Paris, 52, rue d'Amsterdam (IX^e). — 1928.
 RIVIÈRE, conseiller à la Cour d'appel de Caen, Louvagny, par Jort (Calvados). — 1929.
 ROBERT (J.), professeur de dessin, rue du Docteur-Becquembois, Alençon. — 1928.
 ROCHFORD (la comtesse DE), château de Bois-Roussel, par Essai (Orne), et 5, rue Freycinet, Paris (XVI^e). — 1920.
 RØEDERER (le comte), ✱, membre du Conseil général de l'Orne, château de Bois-Roussel, par Essai et 5, rue Freycinet, Paris (XVI^e). — 1903.
 ROGER, ancien notaire, 118, rue Cazault, Alençon. — 1923.
 ROMANET (le vicomte Olivier DE), ✱, archiviste-paléographe, fondateur des *Documents sur la Province du Perche*, président de la *Société Percheronne d'Histoire et d'Archéologie*, château des Guillets, par Courgeoust, (Orne). — 1882.
 ROMANET (le vicomte Pierre DE), ✱, conseiller général de l'Orne, château des Feugerets, par La Chapelle-Souëf. — 1920.
 ROMANET (le comte DE), château d'Aunay, par Essai (Orne). — 1927.

MM.

- ROMET (Paul), membre du Conseil général de l'Orne, vice-président du Tribunal de commerce, vice-président de la *Société d'Horticulture de l'Orne*, château de Saint-Denis-sur-Sarthon (Orne). — 1887.
- ROMET (M^{me} Paul), château de Saint-Denis-sur-Sarthon (Orne). — 1907.
- ROMET (Pierre), 1, rue du Port, Le Mans. — 1918.
- ROMET (M^{me} Pierre), 1, rue du Port, Le Mans. — 1927.
- ROMET (M^{me} Charles), 34, rue du Jeudi, Alençon. — 1903.
- ROMET (Charles), négociant, Alençon, 34, rue du Jeudi. — 1893.
- ROMET (M^{me} André), rue de Bretagne, Alençon. — 1920.
- ROMET (M^{me} René), 32, rue du Jeudi, Alençon. — 1920.
- ROMET (Philippe), 54, rue du Mans, Alençon. — 1924.
- ROFFET (Henri), comptable, 1, rue Desgenettes, Alençon. — 1929.
- RONCIN (l'abbé), curé de Soligny-la-Trappe (Orne). — 1912.
- ROTOURS (le baron Jules ANGOT DES), A. , vice-président de la *Société d'économie sociale*, membre de la *Commission diocésaine d'Architecture et d'Archéologie*, maire des Rotours (Orne), et à Paris, 35, rue Washington (VIII^e). — 1886.
- ROTOURS (Jean DES), château des Rotours (Orne), et 35, rue Washington, Paris (VIII^e). — 1926.
- ROULEAU (Révérend J. D.), 188, 3^e rue Est, Cité de Québec, province de Québec (Canada). — 1927.
- ROULLEAUX-DUGAGE (le baron Henry), député, membre du Conseil général de l'Orne, château de Livonnière, Rouellé, par Domfront, et à Paris, 15, rue Le Sueur (XVI^e). — 1897.
- ROULLEAUX-DUGAGE (le baron Georges), château de la Bérardière, Saint-Bômer-les-Forges (Orne), et 26, rue de Lisbonne, Paris (VIII^e). — 1924.
- ROUSSEAU (Xavier), , contrôleur des postes et télégraphes, 16, place Saint-Germain, Argentan. — 1919.
- RUALT DU PLESSIS-VAIDIÈRE, 21, place de l'Hôtel-de-Ville, Le Havre (Seine-Inférieure). — 1924.
- RUFFRAY (M^{me}), 4, rue Jullien, Alençon. — 1923.
- SABINE, maire de Flers, 25, rue de la Banque, Flers (Orne). — 1921.
- SAINT-LÉON (la comtesse DE), 61, rue Pierre-Charron, Paris (VIII^e). — 1927.
- SAINT-MAURICE-MONTCALM (le comte DE), 65, avenue Marceau, Paris (XVI^e). — 1928.
- SAINTE-PREUVE (le baron Freddy DE), 5, rue de l'Air-Haut, Alençon. — 1924.
- SAINTE-PREUVE (la baronne DE), 3, rue de Bretagne, Alençon. — 1890.
- SAINTE-PREUVE (Henry DE), directeur d'Assurances, rue Porte-de-la-Barre, Alençon. — 1927.
- SAINT-PIERRE (le marquis de Grosourdy DE), château de Saint-Pierre, Saint-Pierre-du-Val, par Beuzeville (Eure). — 1924.
- SALLANTIN (M^{me}), Forges-de-Châtenois, territoire de Belfort. — 1928.
- SALZE (Edmond), 28, rue de la Mairie, Le Chesnay-Versailles (Seine-et-Oise). — 1885.
- SAUVAGE (René), I. , archiviste du Calvados, correspondant du ministère de l'Instruction publique, 15, rue des Carrières-Saint-Julien, Caen. — 1918.
- SAUVAGET (l'abbé), curé de Bellavilliers, par Pervençières (Orne). — 1927.
- SAVARY (chanoine Alphonse), , , directeur au Grand Séminaire, Sées (Orne). — 1912.
- SÉDILLE (l'abbé), chapelain de l'Immaculée-Conception, Sées. — 1909.
- SEMALLÉ (comte Robert DE), , 29, rue de Bretagne, Alençon, et 16 bis, avenue Bosquet, Paris (VII^e). — 1905.
- SEMALLÉ (M^{lle} DE), château de Semallé (Orne). — 1919.
- SERCEY (la comtesse Laurent DE), château de Vaugeois, par Neuilly-le-Vendin (Mayenne), et, 86, rue de Grenelle, Paris (VII^e). — 1923.
- SERCEY (le comte Laurent DE), château de Vaugeois, par Neuilly-le-Vendin (Mayenne), et, 86, rue de Grenelle, Paris (VII^e). — 1926.
- SEVRAY (le chanoine), à Sées (Orne). — 1882.
- SORNIN (l'abbé), curé de Saint-Evrault-Notre-Dame-du-Bois. — 1909.
- SOUANCÉ (le comte DE), château de Montdoucet, par Souancé (Eure-et-Loir). — 1887.
- TABOURIER (l'abbé L.), curé de Saint-Léger-sur-Sarthe, par Le Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1902.

MM.

- TALANCÉ (M^{me} DE SIRVINGES DE), 31, rue du Cours, Alençon. — 1926.
 TARALON (Jean), Le Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1928.
 TELLIER (le docteur), maire de La Ferrière-sur-Rille (Eure). — 1928.
 TESNIÈRE (Jean), juge d'instruction, 14, rue Cazault, Alençon. — 1925.
 TESSIER (le chanoine), curé de Saint-Pierre de Montsort, 25, rue du Mans, Alençon. — 1919.
 THENON (l'abbé), curé de Roullée, par La Fresnaye-sur-Chédouet (Sarthe). — 1912.
 THIBAUT (le lieutenant), 15, rue de Bretagne, Alençon. — 1923.
 THIERY (G.), instituteur à Mortagne (Orne). — 1921.
 THILLAYE DU BOULLAY, 24, avenue Eylau, Paris. — 1925.
 THOUREAU (Paul), château des Chaises, par Bellême (Orne), et à Paris, 47, avenue Henri-Martin (xvi^e). — 1906.
 THUAULT (l'abbé), directeur de l'Archiconfrérie de Saint-Christophe-le-Jajolet, par Vrigny (Orne). — 1921.
 TIMOTHÉE (André), négociant, rue Clémenceau, Domfront. — 1926.
 TOMERET (Jean), 6, rue Lentonnet, Paris (ix^e). — 1919.
 TORCY (la marquise DE), château de Bois-Claireau, par Ballon (Sarthe), et 8, rue du Cirque, Paris (viii^e). — 1920.
 TOURNOUER (Henri), A. , O. , archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade honoraire, membre du Conseil général de l'Orne, vice-président de la *Commission diocésaine d'Architecture et d'Archéologie*, château de Saint-Hilaire-des-Noyers, par Colnard (Orne), et à Paris, 5, boulevard Raspail (vii^e). — 1888.
 TOURNOUER (M^{me} Henri), château de Saint-Hilaire-des-Noyers, par Colnard (Orne), et à Paris, 5, boulevard Raspail (vii^e). — 1900.
 TOURNOUER (M^{me} André), 76, avenue Malakoff, Paris (xvi^e). — 1928.
 TOURNOUER (André), 76, avenue Malakoff, Paris (xvi^e). — 1928.
 TOUTAIN-FOUCHET (M^{me}), rue du Général-Fromentin, Alençon. — 1928.
 TRAMBLAY (M^{me}), 29, rue du Cours, Alençon. — 1920.
 TRÉBUCIEN (M^{me}), à Magny-le-Freule, par Mézidon (Calvados), et 185, rue de la Pompe, Paris (xvi^e). — 1913.
 TREMBLIN (le docteur), maire de Carrouges (Orne). — 1925.
 TREVISE (le duc DE), 1, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris. — 1927.
 TRUFFAULT (l'abbé), curé de Fresnes (Orne). — 1920.
 TURGEON (Charles), , O. , C. , membre correspondant de l'Institut, professeur d'Histoire des doctrines économiques et doyen de la Faculté de Droit de l'Université de Rennes, 25, boul. Sévigné, Rennes. — 1883.
 TURPIN (A.), machines à écrire et comptabilité, 7 bis, rue du Pont-Neuf, Alençon. — 1927.
 VADÉ (Paul-Emile), 11, rue Cazault, Alençon. — 1920.
 VALBRAY (M^{me} Emmanuel), 17, avenue de Breteuil, Paris (vii^e). — 1928.
 VANNIER (l'abbé), 11, rue Grande-Sarthe, Alençon. — 1924.
 VANNIER (Henri), entrepreneur de transports, rue de la Gare, Alençon. — 1925.
 VANSAY (le lieutenant-colonel, vicomte Jean DE), château de Saint-Denis-sur-Huisne, par Le Pin-la-Garenne (Orne). — 1927.
 VATIMESNIL (DE), château de Vatimesnil, par Etrepagny (Eure). — 1928.
 VAUCELLES (Pierre DE), château de Lignou, par Briouze (Orne). — 1928.
 VAUCELLES (la comtesse DE), château de Lignou, par Briouze (Orne), et à Paris, 18, rue de Marignan (viii^e). — 1928.
 VAUGEOIS (l'abbé), vicaire à Saint-Jean de Laigle. — 1909.
 VAUDRON (l'abbé), curé de Dancé, par Berd'huis (Orne). — 1921.
 VAUGUION (M^{me} DE), 52, avenue Léon-Bollée, Le Mans. — 1925.
 VENDEL (Henri), bibliothécaire de la ville de Châlons-sur-Marne et à Almenêches (Orne). — 1920.
 VERDIER (Alexis), pharmacien de 1^{re} classe, Le Mesle-sur-Sarthe. — 1927.
 VERDUN (le marquis DE), château de la Crenne, par Pontorson (Manche), et 24, rue du Général-Foix, à Paris. — 1929.
 VERDUN (la marquise DE), château de la Crenne, par Pontorson (Manche) et 24, rue du Général-Foix, à Paris. — 1929.
 VÉREL (M^{me} Charles), à Nonant-le-Pin (Orne). — 1918.
 VERGER (Marcel), inspecteur à la Caennaise, 98, boulevard des Alliés, Caen. — 1923.

MM.

- VEZARD (René), avocat, arbitre expert près le Tribunal de Commerce de la Seine, 179, boulevard Péreire, Paris (xviii^e). — 1921.
- VIALLET (Paul), directeur-adjoint de la Banque Régionale, Alençon, 40, rue Jullien. — 1924.
- VIEILLOT (M^{lle} Madeleine), à Montabard, par Nécy (Orne). — 1926.
- VIGAN (Victor DE), capitaine honoraire, à Bellême (Orne). — 1900.
- VIGNERAL (le comte DE), château de Ri, par Habloville (Orne). — 1906.
- VILADE (Jacques DE), homme de lettres, 126, boulevard Péreire, Paris, et au Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1927.
- VINCENT, château de La Ferté-Frênel (Orne), et 50, avenue Bugeaud, Paris (xvi^e). — 1921.
- VOISIN (Etienne), château de la Gâtine, par Villiers-sous-Mortagne, et à Paris, 67, rue d'Amsterdam (viii^e). — 1900.
- YTURBE (Felipe DE), 3, rue Albéric-Magnard, Paris (xvi^e). — 1927.
- YTURBE (M^{me} Felipe DE), 3, rue Albéric-Magnard, Paris (xvi^e). — 1927.
- YVETOT, château du Hamel, à Planches (Orne). — 1924.
- WICKERSHEIMER (Em.), président au tribunal de première instance, à Argentan (Orne). — 1911.
- ZAPPA (M^{me} E.), boulevard des Alliés, Caen. — 1922.
- ZAGRODZKA (M^{me}), 40, rue de Flandre, Paris, et à Maison-Maugis (Orne). — 1925.
- BIBLIOTHÈQUE CANEL, à Pont-Audemer. — 1925.
- BIBLIOTHÈQUE DE FLERS. — 1911.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DOMFRONT. — 1922.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE NOGENT-LE-ROU (Eure-et-Loir). — 1911.
- LEBIGRE (M^{me}), Bibliothèque municipale, Hôtel de Ville d'Evreux (Eure). — 1927.
-

Sociétés Savantes et Etablissements Publics

Auxquels la *Société Historique et Archéologique de l'Orne* adresse ses Publications et ses Correspondances.

- Abbeville. — Société d'Émulation d'Abbeville.
 Aix. — Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix.
 Aix. — Bibliothèque de l'Université d'Aix. — Facultés des Lettres et de Droit.
 Alençon. — Archives départementales de l'Orne.
 Alençon. — Bibliothèque publique de la ville.
 Angers. — Revue de l'Anjou : M. le Directeur, 40, rue du Cornet.
 Angers. — Société Nationale d'Agriculture, Sciences et Arts (ancienne Académie d'Angers).
 Angoulême. — Société Archéologique et Historique de la Charente.
 Argentan. — Bibliothèque publique : Hôtel de Ville.
 Arles. — Société des Amis du Vieil-Arles. — Poste.
 Auxerre. — Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 43, rue Joubert.
 Avranches. — Société d'Archéologie littéraire, Sciences et Arts, des arrondissements d'Avranches et Mortain.
 Bayeux. — Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bayeux.
 Blois. — Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher. — M. LESUEUR, président, rue du Palais, à Blois.
 Bourges. — Société des Antiquaires du Centre.
 Caen. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen.
 Caen. — Société des Beaux-Arts.
 Caen. — Société des Antiquaires de Normandie.
 Caen. — Comité des Assises de Caumont, 28, rue de Geôle. — Poste.
 Caen. — Bibliothèque municipale. — M. GUILLAUME, conservateur.
 Chartres. — Société Archéologique d'Eure-et-Loire.
 Châteaudun (Eure-et-Loir). — Société Dunoise (Archéologie, Histoire, Sciences et Arts).
 Chinon. — La Société des Amis du Vieux-Chinon (Indre-et-Loire).
 Cholet. — Société des Sciences et Beaux-Arts.
 Evreux. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure, 12, rue de la Banque.
 Flers. — Le Pays Bas-Normand.
 Granville. — Société d'Études historiques et économiques « Le Pays de Granville ». M. Roger LE PAUMIER, 73, route de Coutances, Granville.
 Grenoble. — Bulletin de l'Académie Delphinale.
 Guéret. — Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse.
 Le Flèche. — Les Annales Fléchoises. — Poste.
 Laval. — Commission Historique et Archéologique de la Mayenne.
 Le Havre. — Les Amis du Vieux-Havre.
 Le Havre. — Société havraise d'études diverses.
 Le Mans. — Société Historique et Archéologique du Maine.
 Le Mans. — La Province du Maine (M. l'abbé GÉRAULT, secrétaire, 109, rue de Flore).
 Le Mans. — Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, 2, rue de Tessé.
 Ligugé (Vienne). — M. le Directeur de la Revue Mabillon, abbaye Saint-Martin, Ligugé (Vienne). — 1921.
 Lille. — Commission historique du département du Nord, place de l'Université. — (M. DE SAINT-LÉGER, président.)
 Limoges. — Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin.
 Lisieux. — Société Historique.
 Lyon. — Société Gerson d'histoire et d'archéologie du diocèse de Lyon.
 Marseille. — Société Archéologique de Provence, 63, boulevard Longchamp. — M. MAGNAN, président.
 Montpellier. — Société d'Archéologie.
 Mortagne. — Société percheronne d'Histoire et d'Archéologie. — M. l'abbé DAREL, directeur de l'École Bignon, pour la Bibliothèque.
 Moulleron-en-Pareds (Vendée). — Revue du Bas-Poitou. — M. René VALLETTE, Logis de Beauregard.

- Moulins. — Société d'Emulation du Bourbonnais (Lettres, Sciences et Arts).
- Nantes. — Société Archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure.
- Orbec. — Société d'études historiques.
- Orbec. — Comte DE COLBERT LAPLACE, 8, rue Grande.
- Orléans. — Société Archéologique et Historique de l'Orléanais. — M. le Président, 37, boulevard Alexandre-Martin.
- Paris. — Ministère de l'Instruction publique (Direction de l'Enseignement supérieur, 5^e Bureau). — (6 exemplaires).
- Paris. — L'Âme Normande; M. Jacques HEBERTOT, Directeur, 5, quai Voltaire (vii^e).
- Paris. — Bibliothèque Nationale, 58, rue de Richelieu (ii^e).
- Paris. — Bibliothèque de la Sorbonne, rue Saint-Jacques (v^e).
- Paris. — Bibliothèque de l'Institut. — M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 23, quai de Conti, Paris (vi^e).
- Paris. — Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, 11, rue Berryer, Paris (viii^e).
- Paris. — Bibliothèque de l'Institut catholique, 74, rue de Vaugirard. — M. l'abbé LANGLOIS (vi^e).
- Paris. — Le Polybiblion, 5, rue Saint-Simon. — M. CHAPUIS (vii^e).
- Paris. — Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes, rue Richelieu. Bibliothèque Nationale.
- Paris. — Touring-Club de France, 65, av. de la Grande-Armée, Paris (xvi^e). — (M. le Secrétaire administratif du Comité des fêtes et monuments).
- Paris. — Bibliothèque de l'École des Chartes, 19, rue de la Sorbonne (v^e).
- Paris. — Les Guides Bleus, librairie Hachette, 79, bd. St-Germain, Paris, (vii^e).
- Paris. — Revue des Questions Historiques, 5, rue Saint-Simon. — Poste (vii^e).
- Paris. — La Pomme; M. LATOUCHE, secrétaire général, 65, rue Caulaincourt, Paris (xviii^e).
- Paris. — Société Française d'Archéologie: M. Marcel AUBERT, 8, cité Vaneau (vii^e).
- Paris. — Bulletin héraldique de France; M. DELAPORTE, 5, rue Mornay (iv^e).
- Paris. — Revue Normande; M. Pierre PRÊTEUX, 32, rue Madame, Paris (vi^e).
- Paris. — Association amicale de l'Orne, 37, rue de Dunkerque, Paris. (x^e).
- Paris. — Société de Saint-Jean pour l'encouragement de l'Art Chrétien, 13, rue de l'Abbaye (vi^e).
- Poitiers. — Société des Antiquaires de l'Ouest.
- Quimper. — Diocèse de Quimper et de Léon (Finistère). — Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie. — Poste.
- Rennes. — Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine.
- Rochechouart. — Société les Amis des Sciences et Arts de Rochechouart (Haute-Vienne).
- Rouen. — Société de l'Histoire de Normandie.
- Rouen. — Bibliothèque de la Ville de Rouen.
- Rouen. — Société Normande de Géographie.
- Rouen. — Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.
- Rouen. — Société Normande de gravure, hôtel des Sociétés Savantes.
- Saint-Dié. — Société Philomatique Vosgienne.
- Saint-Lô. — Société d'Agriculture, d'Archéologie et d'Histoire Naturelle de la Manche, 23, rue des Images.
- Saint-Malo. — Société Historique et Archéologique de l'arrondissement de Saint Malo.
- Saumur. — Société des Lettres, Sciences et Arts du Saumurois.
- Toulouse. — Société Archéologique du Midi de la France.
- Tours. — Société Archéologique de Touraine.
- Trévières. — Société Historique de Trévières (Calvados); M. le chanoine GUÉRIN, doyen.
- Valence. — Société d'Histoire ecclésiastique et d'Archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers.
- Valognes. — Société Archéologique, Artistique, Littéraire et Scientifique de l'arrondissement de Valognes.
- Vannes. — Société Polymathique du Morbihan.
- Vendôme. — Société Archéologique, Littéraire et Scientifique du Vendômois.

Sociétés étrangères

- Aarhus (Danemark). — Aarhus Stifts Aarboger, M. Huagsted, directeur
St-Paulskirkeplads, Aarhus (Danemark).
- Albany. — Université de l'Etat de New-York.
- Barcelona. — Analecta Montserratensia. Bibliotheca de Montserrat.
- Bergen (Norvège). — Bibliothèque de la ville (M. SMITH, bibliothécaire).
- Bruxelles. — Analecta Bollandiana, 24, boulevard Saint-Michel.
- Cambridge (Etats-Unis). — Harvard University of Cambridge (Correspondant : M. PICARD, libraire, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e)).
- Copenhague. — Bibliothèque royale (M. LANGE, bibliothécaire en chef).
- Costa-Rica (Amérique Centrale). — Museo Nacional ; M. A. ALFARO, Directeur, San-José.
- Davenport. — Academy of Sciences.
- Genève (Suisse). — Bibliothèque publique et universitaire.
- Helsingfors (Finlande). — Bibliothèque de l'Université. — 1923.
- Jersey. — M. NICOLLE, secrétaire honoraire. — Société Jersiaise, 9, Pier Road, Saint-Hélier. — 1924.
- Londres. — Anglo-French society, scala house, Charlotte Street, w. 1.
- Mexico. — Museo Nacional.
- Monaco. — Annales du Palais de Monaco.
- Montevideo (Uruguay). — Museo de Historia Natural.
- Neufchâtel (Suisse). — Société Neufchâteloise de Géographie.
- Oslo. — Bibliothèque de l'Université. M. W. MUNTHE, bibliothécaire.
- Rio-de-Janeiro (Brésil). — Museo Nacional.
- Stockholm (Suède). — Académie Royale des Belles-Lettres, de l'Histoire et des Antiquités.
- Turin. — Societa piemontese di archeologia et Belle Arti vi Napione, n° 2 (Correspondant : M. le docteur Gino BORGHEZIO).
- Washington. — Smithsonian Institution.
-



AUGUSTE POULET-MALASSIS

1825-1878

Auguste Poulet-Malassis, le dernier descendant par sa mère des Malassis, les célèbres imprimeurs alençonnais, et le plus illustre d'entre eux, naquit à Alençon le 16 mars 1825. Le comte de Contades a dit de lui : « Il naquit imprimeur, comme on naît poète. »

Au sortir du collège, il donna le premier témoignage de son amour des lettres, et écrivit un article sur la Renaissance : *Bonaventure Despériers, secrétaire de Marguerite d'Angoulême*. En même temps il réimprimait l'*Épître des Rossignols d'Alençon*, de Guillaume Le Rouillé. Il prêta ensuite son concours le plus actif à la publication de l'*Orne archéologique*, bel et bon ouvrage auquel il collabora avec M. de la Sicotière.

Admis à l'École des Chartes il vint à Paris où le triple charme de la vie mondaine littéraire et politique le prit tout entier. Plein d'enthousiasme pour les idées révolutionnaires il prit part aux événements de 1848. Encore meurtri de leurs suites il revint à l'imprimerie familiale et s'associa avec son beau-père Eugène de Broise.

Fort de ses relations littéraires, il commença à éditer ces beaux livres, qui sont l'honneur de la littérature du XIX^e siècle et de la typographie française.

Avec la célébrité, le désir de revenir à Paris et d'y faire fortune le poussa à ouvrir en 1857 une librairie, 4, rue de Buci. Elle attira tout de suite l'attention par la publication des *Fleurs du Mal*, le chef-d'œuvre de Baudelaire. Chacun connaît le procès qui fut engagé à ce sujet, au nom de la morale, par la censure impériale, et la condamnation de l'ouvrage : double succès pour l'auteur et l'imprimeur.

Après le scandale de la poésie vint celui de l'histoire avec la publication intégrale des *Mémoires* du duc de Lauzun. La renommée de Poulet-Malassis fut désormais consacrée et la librairie de la rive gauche passa à la rive droite, près du

boulevard, rue de Richelieu. Elle devint une sorte de petite académie où se pressaient les littérateurs et les artistes qui considéraient le maître de la maison comme un des leurs. Baudelaire, Théodore de Banville, Théophile Gautier, Charles Moncelet, Asselineau, Champfleury, Aurélien Scholl se faisaient imprimer chez lui.

Mais la célébrité ne fait pas toujours la fortune, et vint un jour malheureux où l'artistique maison de la rue de Richelieu fut fermée, comme la plus vulgaire boutique. Le désastre fut tel que Poulet-Malassis dut se réfugier en Belgique. Il y vécut comme il put, collaborant à des éditions d'ouvrages légers, et faisant un petit commerce d'objets d'art. Il avait un goût très averti, et procurait à ses amis, ses uniques clients peut-être, de beaux livres, des gravures rares et des faïences précieuses.

Il rentra à Paris en 1869. Il dut dire adieu à la gloire et s'occuper de travaux graves qui ne pouvaient être confiés qu'à un érudit. Il bouquinait toujours, c'était pour lui une passion et une joie. Il mourut à l'âge de 53 ans, le 11 février 1878.

Son beau-frère et ancien associé, Eugène de Broise, avait maintenu et continué les traditions des Malassis à Alençon. Son gendre Emile Renaut et sa fille M^{me} Renaut, en qui revivait le goût de sa race, lui succédèrent et mirent le point final à une histoire de plus de trois cents ans de bons services rendus à la littérature, à l'histoire, aux arts et à la politique par une même famille alençonnaise (1).

(1) Cette notice, qu'a bien voulu rédiger notre vice-président, M. Paul Romet, se rapporte à l'illustration qui figurera, pendant l'année 1929, sur la couverture du bulletin.

EXCURSION A ESSAY

7 Août

Il nous a paru utile de consacrer quelques pages à la petite excursion annuelle qui semble devenue maintenant une des agréables traditions de notre Société.

Une quarantaine de nos membres assemblés au milieu de la matinée dans la cour d'honneur de l'ancien évêché ont été aimablement reçus et guidés par l'un de nos Vice-Présidents, M. le Chanoine Guesdon.

C'est Mgr d'Argentré, évêque de Séez de 1775 à 1802, qui fit construire, de 1778 à 1786, par l'architecte Brousseau, le palais épiscopal dont nous jugeons superflu de donner une description détaillée. Il comprenait un grand salon — dit salon des princes car il était orné de portraits de Louis XVI, du comte de Provence et du comte d'Artois —, l'appartement du prélat, un appartement donnant sur le parterre et destiné à Monsieur, la salle des évêques renfermant leurs portraits par Mille et servant de salle à manger ordinaire, la salle d'apparat qu'ornait une statue en bronze de la Tempérance, une galerie, le grand escalier et la chapelle. Au second étage avait été aménagé un appartement pour Mgr de Limoges, frère puiné de Mgr d'Argentré, qui venait le voir fréquemment.

Notre visite commença par l'escalier et la chapelle, construite sur le modèle de la chapelle de la Cour à Bruxelles. Endommagée à la Révolution, elle garde avec ses marbres et ses bronzes dorés une élégance froide mais non dépourvue de grandeur.

Puis voici les trois salles où vient d'être installé le Musée d'art religieux provenant de la collection de M. l'abbé Goblet, curé de Saint-Jean-de-la-Forêt. Le donateur, qui assiste à notre visite, est membre de notre Société, et ne saurait être assez félicité de cette affectation ; elle a d'une part sauvé tous ces objets de la dispersion et de l'autre permis à Sa Grandeur Mgr de Séez la création de ce Musée dont l'influence sur la formation artistique des séminaristes sera considérable. Nous ne pouvons dans ce court compte-

rendu tenter une énumération même rapide du contenu de ces trois salles mais nous souhaitons à tous nos membres et aux amis de l'art religieux de pouvoir examiner à loisir, ainsi que nous avons pu le faire, les gravures, statues, livres et ornements anciens constituant ce bel ensemble.

Après un coup d'œil au jardin de l'ancien évêché nous voici à la cathédrale que nous avons eu plaisir à revoir mais rapidement, car il nous a fallu être exacts au déjeuner. La courte mais bienfaisante étape rue de Billy nous ayant reposé, notre caravane s'est dirigée vers l'église d'Essay où notre groupe a reçu du renfort.

ESSAY

Place forte dont la garde fut confiée aux seigneurs de Bellême dès le x^e siècle, Essay fut dominé par un donjon disparu. Seules subsistent quelques portions des murs du xi^e siècle qui entouraient la chapelle ainsi que la chapelle elle-même.

Partie intégrante du domaine des comtes d'Alençon, Essay vit son château devenir leur résidence favorite et même accueillit le roi saint Louis le 8 juillet 1269. Le comte Pierre II entoura la ville d'une enceinte de murs et de fossés qui ne l'empêcha pas de tomber en 1417 au pouvoir des Anglais. Le duc d'Alençon, Jean II, le compagnon de Jeanne d'Arc, la reprit le jour des Cendres 1448. En 1590, Jean Mallard, capitaine d'Essay, tenant pour la Ligue, dut rendre le château à Jean de Saint-Denis de Hertré, gouverneur d'Alençon. Il le reprit avec le concours d'une bande de paysans révoltés et ne capitula qu'après une vive résistance. Montpensier, alors gouverneur de Normandie, prescrivit de démolir le château ; malgré un sursis accordé en 1594, la démolition fut achevée sous Marie de Médicis.

Siège des assises du bailliage et des plaids de vicomté, la petite ville avait vu adjoindre à sa châtellenie, comprenant 26 paroisses, dont Sées, Courtomer et le Mesle-sur-Sarthe, celle de Sainte-Scolasse-sur-Sarthe comprenant 20 paroisses.

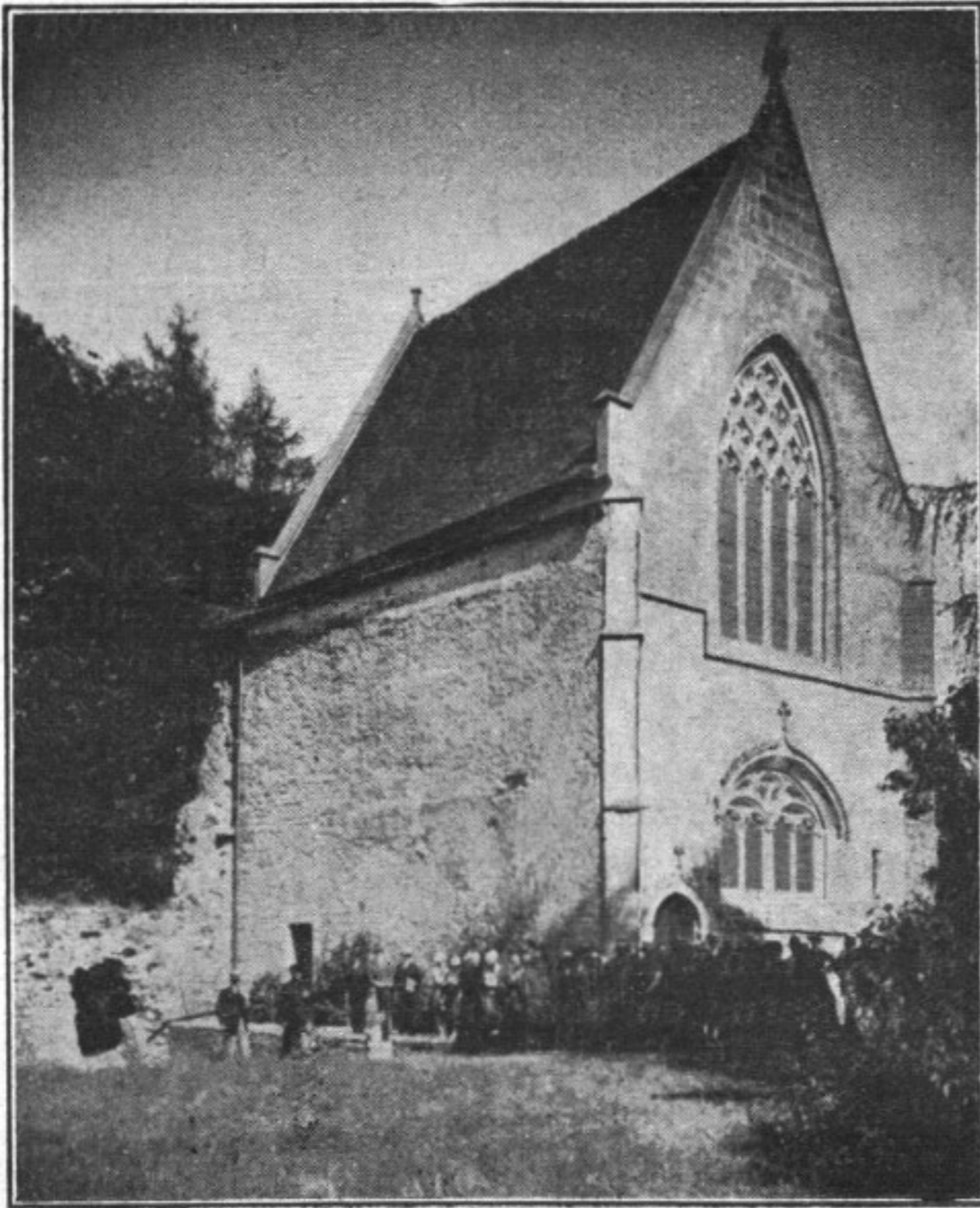
Engagé par Henri IV de 1591 à 1606 le domaine d'Essay, fut encore engagé vers 1622 à Louis le Marillac, maréchal de France, puis à Louis de Rochechouart. Il appartint en dernier lieu à Monsieur, comte de Provence et duc d'Alençon ; il était alors possédé par Claude-Jacques-Charles de Thiboult (1), s^r de Touvoie, mort à Essay en 1793.

(1) Vieille famille normande dont une branche habitait le Grez, près Briouze.

Les fiefs et arrière-fiefs d'Essay étaient au nombre d'une cinquantaine dont Boitron et Beaufossé, possédé par les Puisaye.

Les clercs d'Essay groupés en une Basoche formaient le mardi gras un cortège grotesque ; celui-ci se termina en 1677 par une rixe mortelle.

A la Révolution, Essay se signala par son ardeur à em-



Chapelle du château d'Essai.

(Cliché de M. Joseph Besnard.)

brasser les idées nouvelles et, en janvier 1791, par une émeute contre laquelle échouèrent la fermeté et la popularité de Valazé, alors maire. Essay fut chef-lieu de canton de 1790 à 1801, puis simple commune à laquelle fut réunie la commune de Montperroux par décret du 20 juillet 1811. L'église, dédiée à saint Pierre, fut donnée par les Talvas aux moines de l'abbaye de Lonlay. Il semble, disent M. de la Sicotière et Louis Duval, que l'église actuelle soit formée de deux édifices distincts juxtaposés ; ceci semble confirmé par le

fait qu'il y a eu deux curés jusqu'en 1246 où Mgr Geoffroy de Mayet, évêque de Séz, fit cesser cette anomalie. Les religieux de Lonlay furent patrons et présentateurs jusqu'à la Révolution. Nous avons remarqué, avant d'entrer, l'appareil caractéristique du XI^e siècle, et un porche en bois du XV^e. A l'intérieur, signalons la grille du chœur en fer forgé, le maître-autel (XVII^e), et trois inscriptions : l'une rappelant le passage de saint Louis, l'autre celui de Bossuet en 1684 et la troisième une fondation faite en 1694 par le comte de Rochechouart en faveur de l'instruction religieuse des enfants.

Outre l'église il existait à Essay, au XV^e siècle, une chapelle dédiée à sainte Marguerite et une léproserie dédiée à saint Marc qui fut réunie plus tard à l'hôpital d'Essay. Celui-ci, placé au XIV^e siècle sous le vocable de saint Louis, était primitivement une maison de refuge pour filles pénitentes ; il fut réformé en 1554 et ne fut dès lors composé que de jeunes filles des meilleures familles du pays.

Bossuet vint en 1684, le 24 août bénir et consacrer Françoise de la Chétardie, abbesse de l'abbaye royale d'Essay, celle-ci mourut en 1687. Lui succédèrent d'abord sa nièce Marie de la Chétardie, puis en 1693 Catherine d'Osmond, en 1718 Anne-Geneviève de Ravot d'Ombreval, en 1736 Marie-Anne de Mailly d'Harcourt et en 1738 Elisabeth-Luce du Hamel de Canchy.

Après une courte halte à la chapelle du château, qu'entretient la sollicitude vigilante de Mme de Corcelle, nous avons atteint Boitron.

L'église est construite en appareil roman ; on y voit une curieuse statue en bois du Père Eternel. La cure était à la présentation de l'abbaye d'Almenêches.

Nous avons vu peu à peu se révéler à nous le pays avoisinant et s'étendre l'horizon en grim pant sur la butte que dominait jadis un château important où Robert II de Belême tint sa cour féodale le 9 août 1105 et que couronnait en ce 7 août 1928 une tour de moulin. Notre érudit et aimable confrère M. René Jouanne profita de cet instant de contemplation et de repos pour nous faire une causerie sur les mésaventures de Valazé qui fut très appréciée de tous et dont nous sommes heureux de pouvoir insérer ici le résumé.

Après nous avoir esquissé la biographie de Dufriche de Valazé, M. Jouanne nous raconta les événements qui se déroulèrent à Essay du 19 au 23 janvier 1791. Valazé était alors maire d'Essay. Le 19 janvier, il y avait eu un charivari occasionné par le remariage d'une veuve. Le bureau municipal en interdit le renouvellement. Les esprits s'échauf-

fèrent. La garde nationale refusa de marcher. La maréchaussée dut intervenir. Le charivari recommença néanmoins. Les meneurs furent condamnés à une peine de prison. On en vint aux mains ; la poudre parla ; la loi martiale fut proclamée et l'on déploya le drapeau rouge. L'attrouplement grossit ; des cailloux furent lancés sur Valazé et les gendarmes. Ceux-ci ripostèrent ; il y eut un blessé. Devant l'émeute qui grondait, la maréchaussée, le maire et ses amis durent prendre la fuite. Valazé, protégé par l'obscurité, gagna les Genettes en traversant la Vézone. Le 24 janvier il était à Alençon où il rédigeait une plainte contre les auteurs du trouble. C'est cet autographe que M. Jouanne a retrouvé et qui lui a permis d'écrire un chapitre inédit de l'histoire de Valazé. Cette découverte a d'autant plus de valeur que les registres de délibérations de l'époque révolutionnaire ne se trouvent plus aujourd'hui dans les archives municipales d'Essay et semblent avoir disparu.

Mais la journée s'avancait et l'aimable accueil ménagé par Mme de Corcelle au château de Beaufossé fut, nous devons le dire, le très bienvenu aux archéologues fatigués dont plusieurs avaient le soir même une longue route de retour.

Ils apprécièrent avant de se séparer l'extrême affabilité des hôtes, le charme de la demeure et des parterres du parc, terminant ainsi agréablement une journée qui nous a fait mieux apprécier cette ville que fut Essay et le charme de ses environs immédiats.

G. DE BANVILLE.

Ont pris part à tout ou partie de l'excursion :

Membres de la Société

M ^{mes}	SAINTE-PREUVE (la baronne DE).
BROSSARD (la comtesse DE).	TALANCÉ (DE).
COURTILLOLES (DE).	TOURNOÛER (Henri).
DESCOUTURES (Reynold).	
GICQUEL DES TOUCHES (la	M ^{lles}
comtesse).	HÉBERT.
LAVERERIE (DE).	MOUCHEL.
PIERREY (Maurice).	SEMALLÉ (DE).

MM.

BANVILLE (le vicomte G. DE).
 BEAUREGARD (DE).
 BESNARD (Félix).
 BESNARD (Henri).
 BESNARD (Joseph).
 BRIMONT (le vicomte DE).
 BROSSARD (le comte DE).
 CAHOUËT (le capitaine DE).
 CAUVIN.
 COLLIÈRE.
 DULONG DE ROSNAY.
 FALANDRE (le comte DE).
 FONTAINE (le capitaine DE).
 GOBLET (l'abbé).
 GUERCHAIS (l'abbé).
 GUESDON (le chanoine).
 GUILLEMAIN D'ECHON (R.).

MM.

GUILLOT (Lucien).
 HÉBERT (l'abbé).
 JAMET (l'abbé).
 JOUANNE (René).
 Le SASSIER-BOISAUNÉ (Etienne).
 MALEISSYE-MELUN (le colonel DE).
 MONS (Camille DE).
 NAZELLE (le comte DE).
 PARFOURU (le commandant DE).
 PIERREY (Jacques).
 ROMANET (le vicomte P. DE).
 ROTOURS (le baron DES).
 TABOURIER (l'abbé).
 TOMERET (Jean).
 TOURNOÛER (Henri).

*Etrangers à la Société*M^{mes}

BESNARD.
 BOUILLÉ (la comtesse DE).
 BRIMONT (la vicomtesse DE).
 CAHOUËT (DE).
 DIGUÈRES (la marquise DES).
 Le SASSIER-BOISAUNÉ.
 MALEISSYE-MELUN (la com-
 tesse DE).
 PELET (la comtesse DE).
 PIERREY (Jacques).
 ROTOURS (la baronne DES).
 TOMERET (Jean).

M^{lles}

BANVILLE (Claire DE).
 BRAZZA (DE).
 DIGUÈRES (Alix DES).

M^{lles}

FONTAINE (DE).
 MALEISSYE-MELUN (Hélène DE).
 NAZELLE (DE).
 ONFRAY (Odette).
 PIERREY (Françoise).
 PRUNELÉ (DE).
 TOMERET.

MM.

BOURDIN (l'abbé).
 BROSSARD (Gilles DE).
 DIGUÈRES (Yannick DES).
 GUILLAIS (l'abbé).
 MOUCHEL (Félix).
 NAZELLE (Bernard DE).
 ONFRAY (Joseph).
 ROUVIÈRE (Jean).

COMPTE RENDU DE L'EXCURSION

faite par la Société Historique et Archéologique de l'Orne

AU PAYS DE CAUX

28 - 31 AOUT 1928

Au noble pays de Caux
Y a quatre abbaies royaux
Six prieurés conventiaux
Et six barons grand arroi
Quatre comtes, trois ducs, un roi.

Promontoire entre la Manche et la majestueuse vallée de la Seine, portant çà et là sur ses plateaux, que balaye le vent, des fermes dans leur enclos de grands arbres, abritant dans ses vallées des châteaux, des églises et des bourgades industrielles... tel nous est apparu le pays de Caux. Quatre jours seulement ont suffi à nous le rendre attachant et c'est un vif regret pour l'auteur de ces lignes de ne pouvoir décrire plus longuement nos promenades et mieux faire comprendre ce qui en a fait le charme particulier.

Le lundi 27 août, au Grand Hôtel de Fécamp à Bolbec, à l'issue du dîner où nous ne sommes pas encore nombreux, notre Président dit le plaisir de retrouver des figures amies. Quelques conseils pratiques et la remise traditionnelle des itinéraires-horaires terminent la soirée.

PREMIÈRE JOURNÉE

Mardi 28 Août

Sous la conduite de MM. Robert Mauger et Alphonse Martin, président et vice-président des Amis du Vieux-Havre, nous quittons Bolbec qui s'éveille et notre caravane s'immobilise bientôt à

SAINT-EUSTACHE-LA-FORÊT

L'église, basse et large, remonte en majeure partie à la première moitié du XVI^e siècle; sur son appareil de pierre blanche court une bande de damier obtenu par des incrustations de silex noir et blanc dont nous verrons de nombreux exemples dans la région. Malgré l'absence de soleil la façade que décore un vieil if tente nos photographes. Dans l'intérieur de



Portail de l'église Saint-Eustache.
(Cliché de M. A. Jaulme.)

l'édifice, très modifié, nous remarquons la voûte de bois ancienne qui subsiste sur la presque totalité de la nef, des transepts et du chœur. Malheureusement les entrails et les poinçons ont été enlevés, sauf dans le transept sud où ils ont subsisté; malgré leur grossièreté, leurs sculptures — têtes de dragons — sont intéressantes, ainsi que la crédence située dans le même transept et les salières des murs de la nef avec leurs inscriptions latines enlacées d'une cordelière.

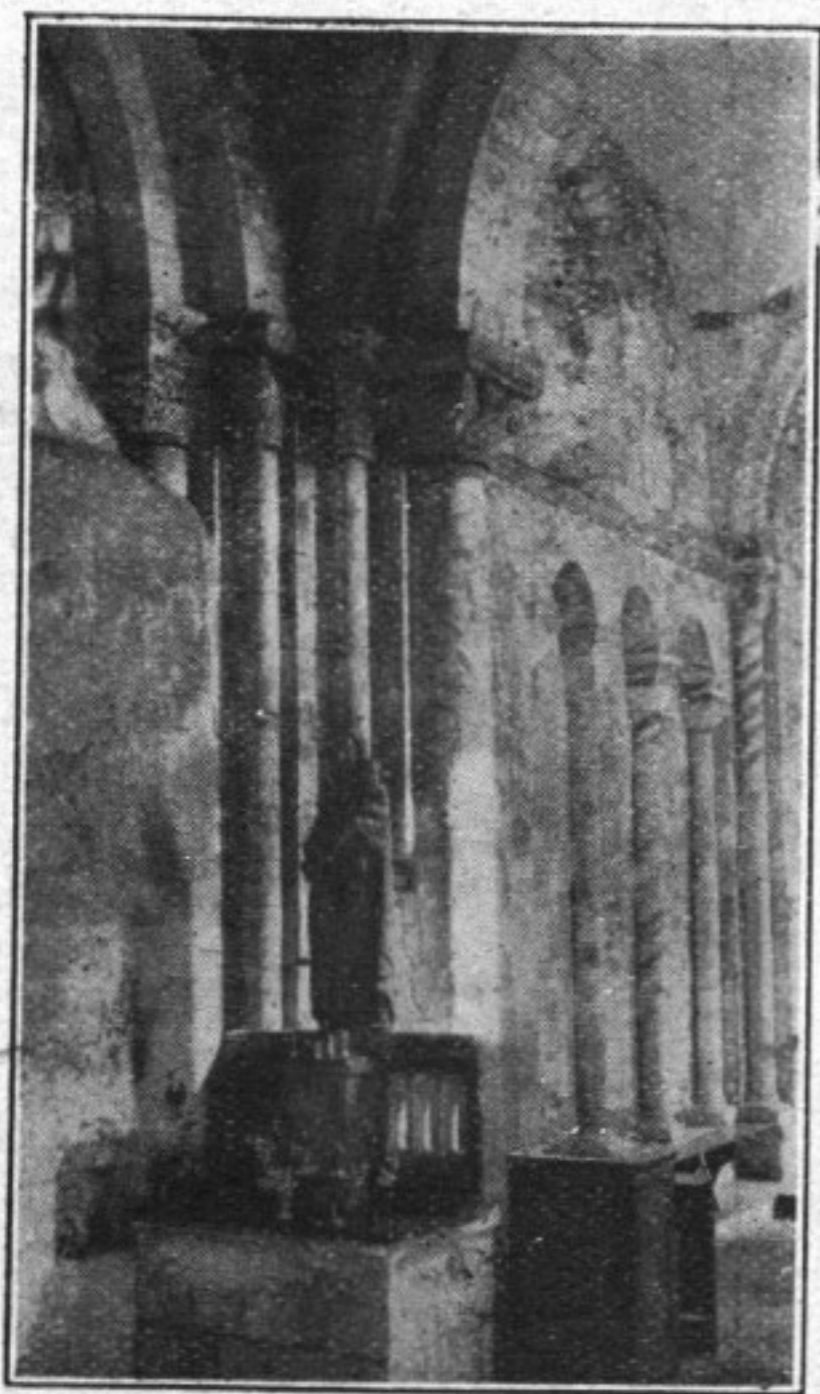
Reprenant les voitures nous atteignons

SAINT-JEAN-D'ABBETOT

L'église dans laquelle nous pénétrons est une des plus typiques et des plus intéressantes parmi les petites églises romanes de la région. Elle fut construite avant 1050, ainsi que le certifie la charte donnée à cette date à l'abbaye de Saint-Georges-de-Boscherville. Elle se présente actuel-

lement sous la forme d'un chœur à abside circulaire, d'une tour entre chœur et nef, et enfin d'une nef dont la construction, sauf le mur méridional, remonte à 1840. Les quatre grandes arcades supportant le clocher sont à double voussure; mais il est difficile de restituer par la pensée à l'édifice son aspect primitif. Au xvi^e siècle en effet les bras du transept ont été démolis et les ouvertures, ainsi laissées béantes, fermées par un replâtrage en silex. A la même époque fut édiflée la voûte de la tour ainsi que le pilier qui la supporte à l'angle nord-ouest et une tourelle hexagone contenant un escalier.

Sous la tour se trouvent deux autels portant des retables, sculptés au xvi^e siècle ou dans les dernières années du xv^e ;



Saint-Jean-d'Abbetot.

(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

l'un d'eux est surmonté d'une statue de la Vierge tenant l'Enfant Jésus, en bois peint et colorié. Le chœur est éclairé par une fenêtre en plein cintre; une simple corniche et trois arcades aveugles portées par quatre longues colonnettes le décorent. L'abside est éclairée par trois fenêtres analogues reposant sur une corniche dominant elle-même une arcature aveugle à colonnettes trapues. Sous le chœur se trouve une crypte en trois parties : une abside voûtée en cul-de-four, éclairée par trois fenêtres, puis deux travées prenant chacune le jour par une fenêtre du côté du midi. Elle renferme un autel, très simple, du xvi^e siècle.

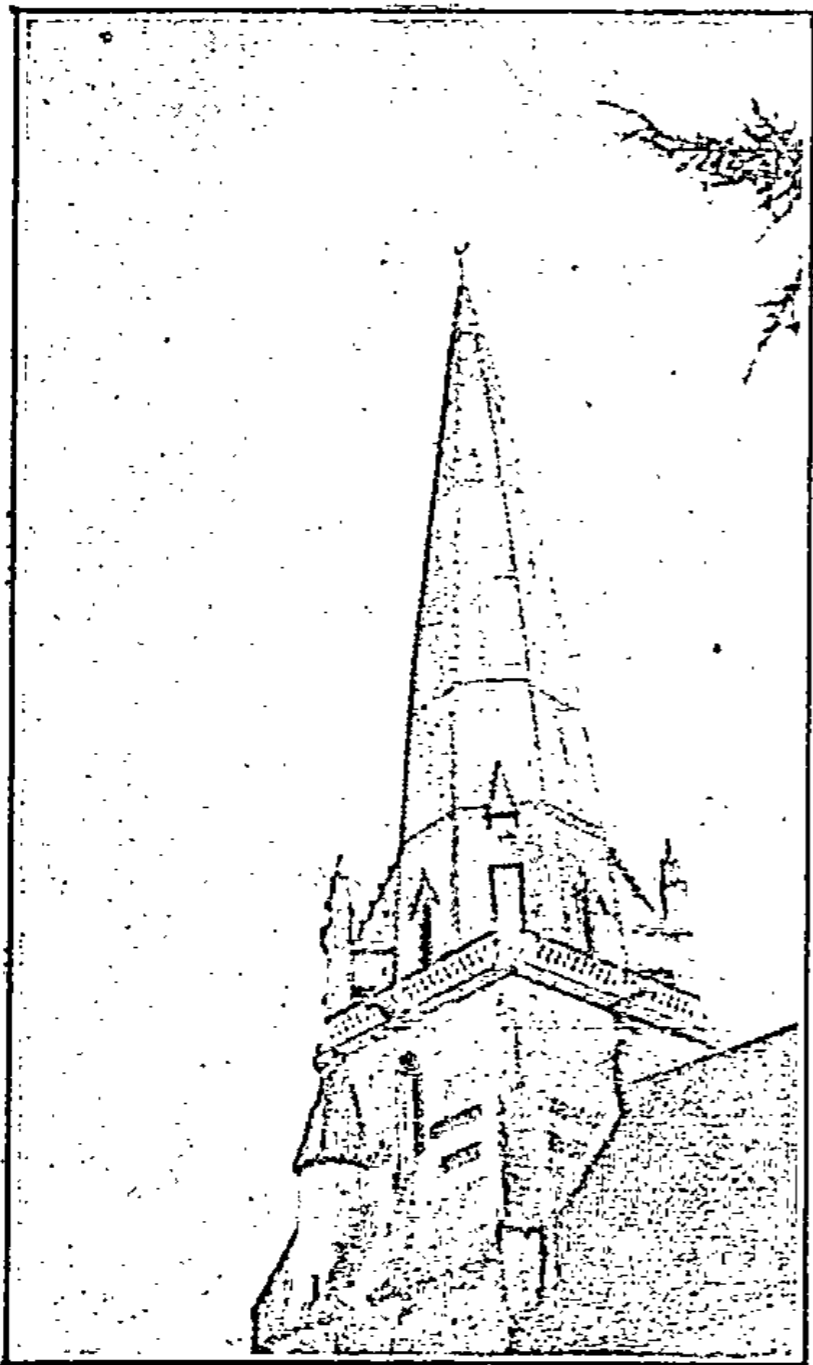
Ce qui fait l'intérêt particulier de cet édifice ce sont ses peintures murales.

Les colonnes et les chapiteaux portent des bandes de couleur, très en vogue aux xi^e et xii^e siècles. L'appareil des murs est carrelé de rouge avec une fleur au milieu de chaque panneau. De chaque côté du chœur sont trois belles images de saints très endommagées par l'humidité. A la voûte de l'abside est figuré le Christ couronné d'un nimbe et entouré des symboles évangéliques.

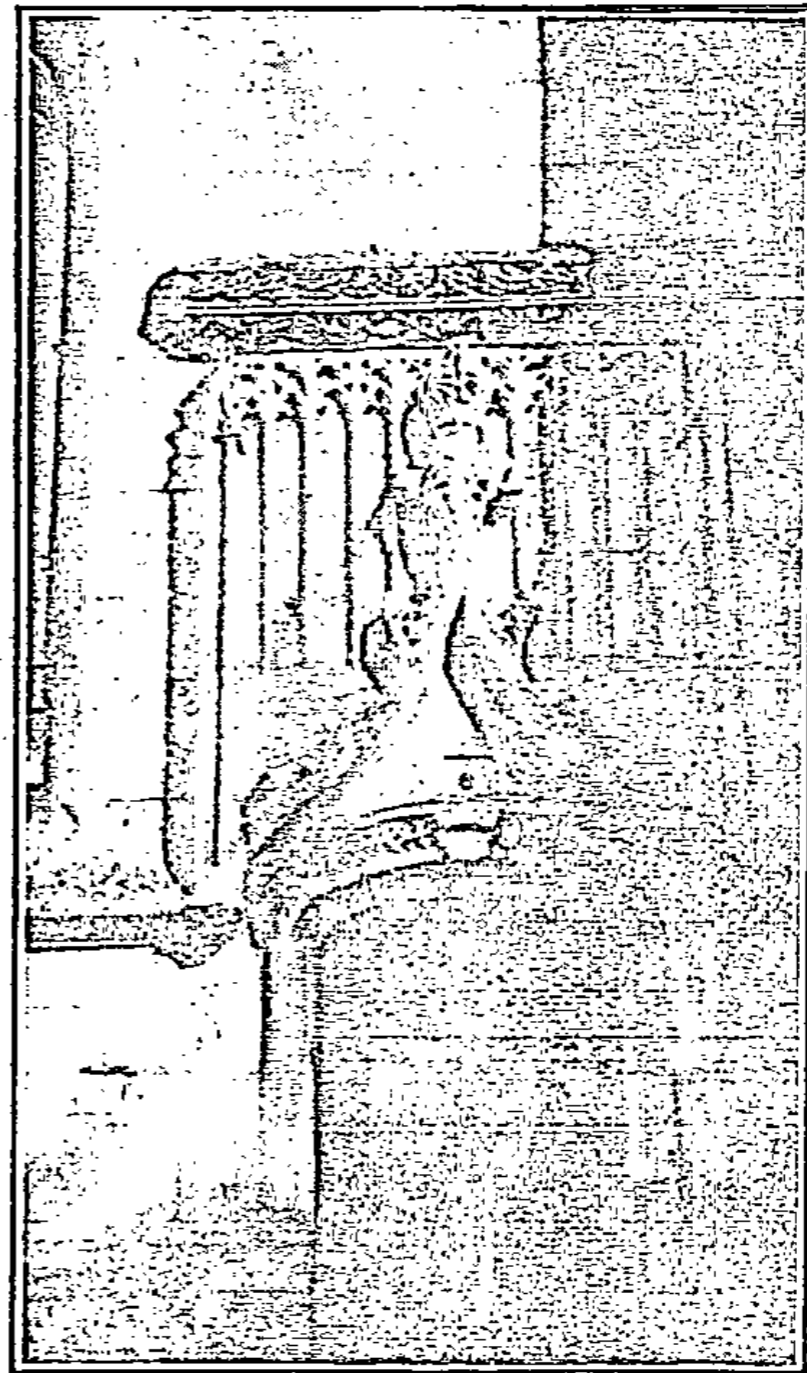
Sur le mur nord une fresque retrace la scène si populaire au moyen-âge, du pèsement des âmes ; en face sont peints côte à côte saint Martin, sainte Catherine, sainte Anne et sainte Marguerite avec leurs attributs habituels. Les peintures de la crypte sont mieux conservées : à la voûte de l'abside, un Christ assis bénissant et sur les murs diverses scènes dont l'une semble représenter la scène où saint Jean, s'amusant avec une biche dans l'île de Pathmos, répondit à ceux qui lui en faisaient le reproche par l'allégorie de l'arc qui ne peut rester toujours tendu.

Les voûtes sont parsemées de roses, de clochettes bleues et de fleurs de lys allongées. Cet édifice, inutilisé, fut menacé de destruction en 1835 ; il ne fut préservé que par le zèle de l'abbé Cochet qui parvint à le faire classer parmi les monuments historiques en 1837. Nous admirons la silhouette élégante de l'abside avant de repartir pour

LA CERLANGUE



Clocher de la Cerlangue.
(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

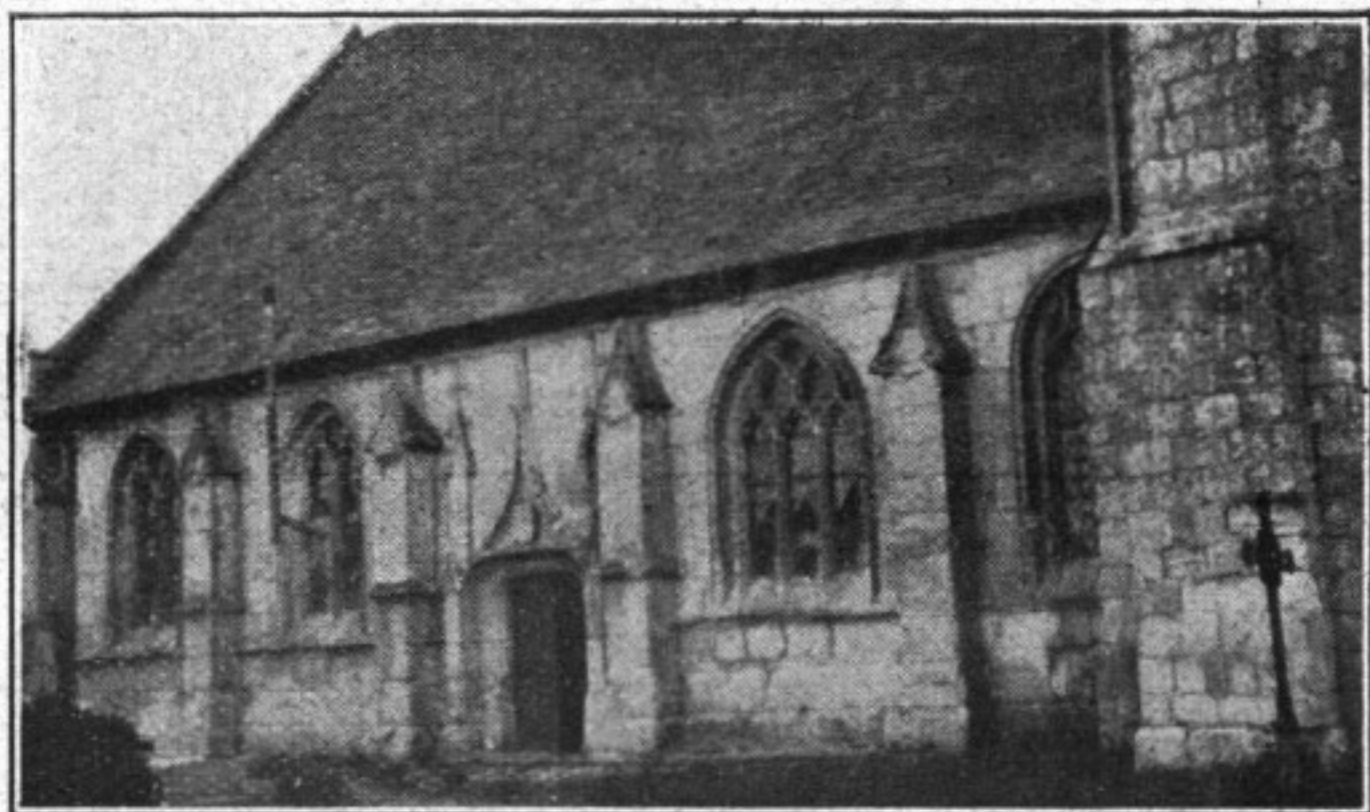


Portail de l'église de la Cerlangue
(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

L'église actuelle a été au milieu du XVI^e siècle accolée à un clocher de pierre construit au XIII^e siècle. D'un corps

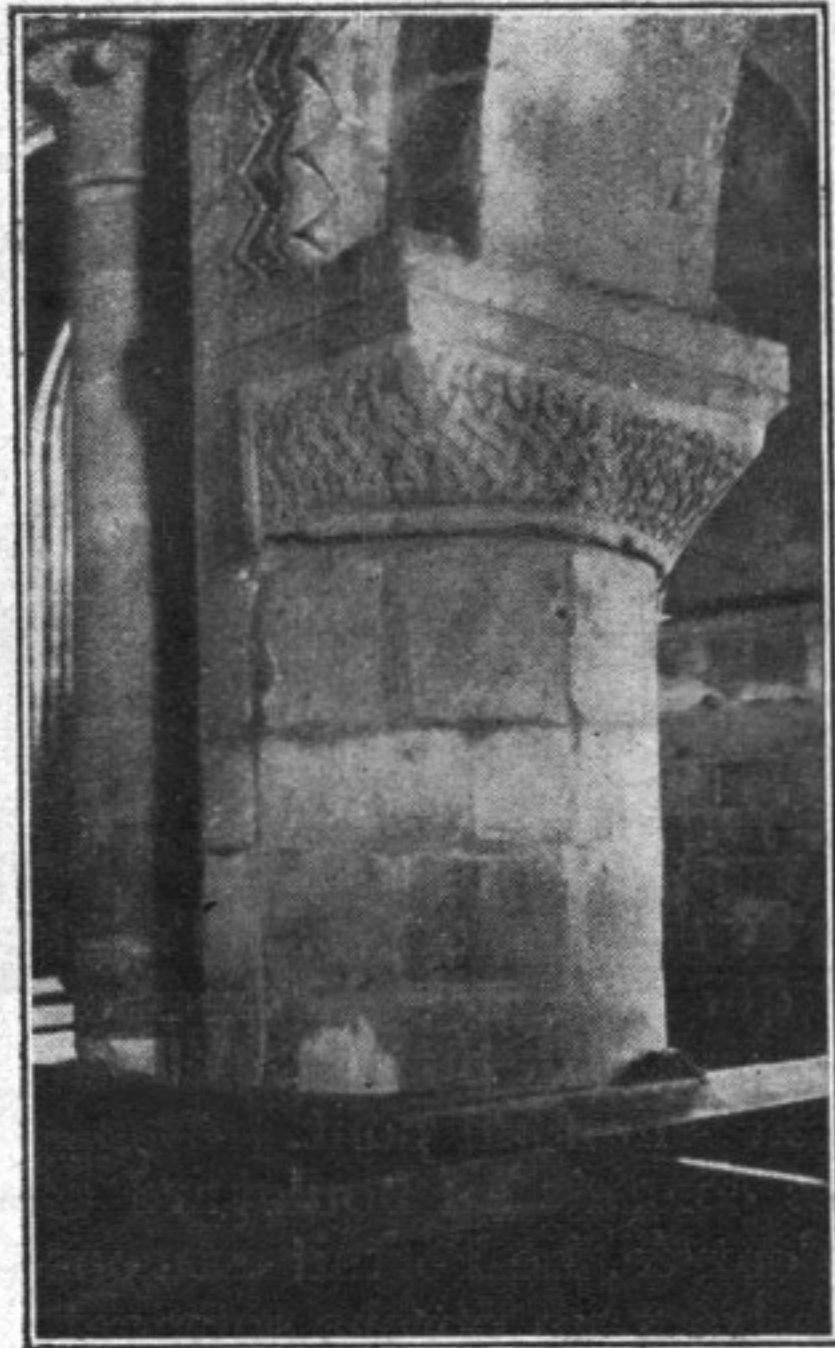
carré très trapu sort une flèche très élancée entourée d'une balustrade à jour autour de la base.

Le chœur présente un intéressant exemple d'un travail en bizet du XIII^e siècle. On y remarque du côté de l'épître



Eglise Saint-Vigor d'Ymonville.

(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)



Chapiteau de l'église Saint-Vigor d'Ymonville.

(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

une jolie piscine à double lancette. Signalons la contretable, du XVIII^e siècle, en bois. Notons enfin une jolie porte latérale en anse de panier surmontée d'une accolade couronnée par une fleur crucifiée.

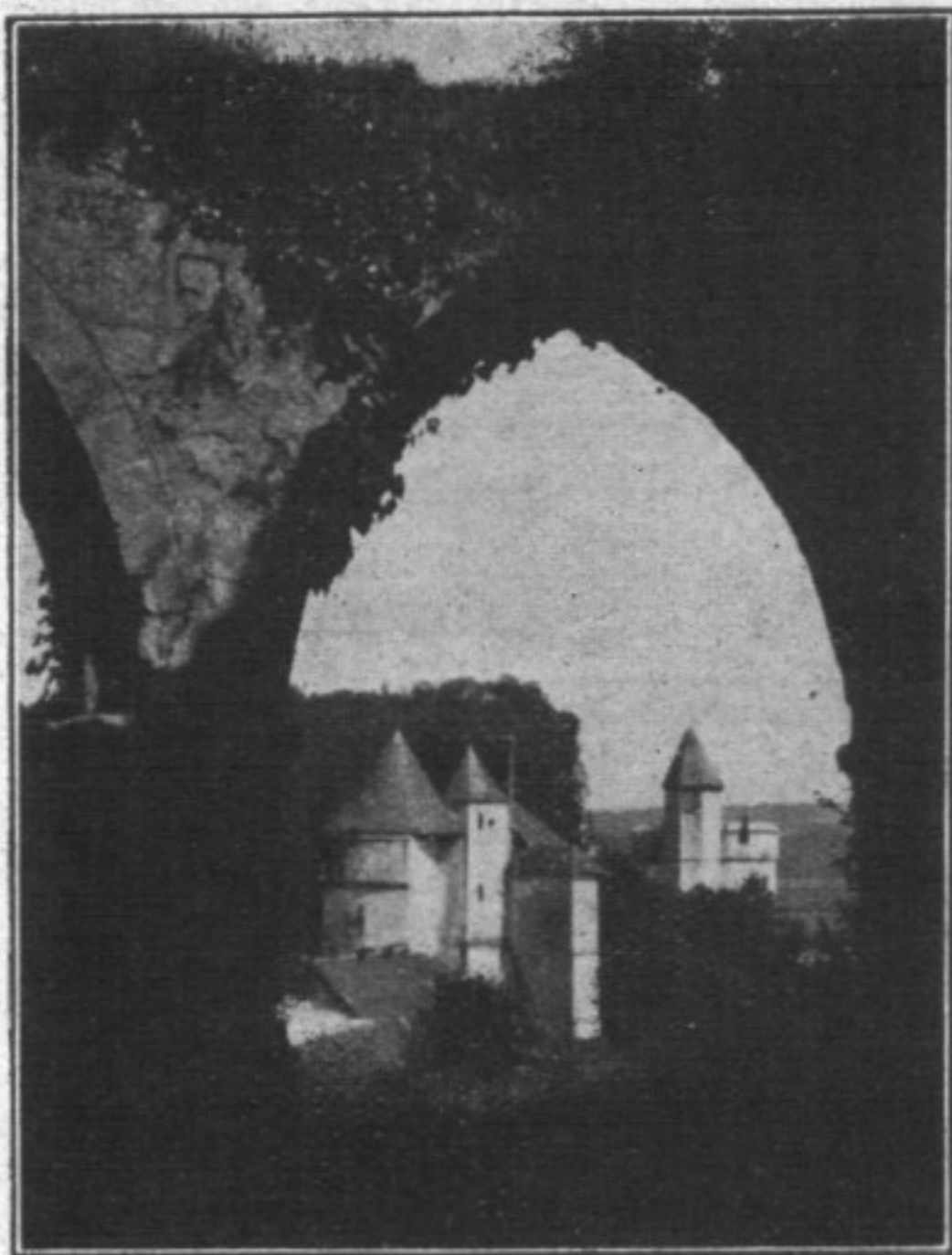
SAINT-VIGOR- D'YMONVILLE

Cette jolie église du début du XVI^e siècle — quelques vestiges du XII^e — nous offre à l'extérieur une porte latérale à arc en accolade surmontée de fleurs cruciformes et, au bord supérieur des murs latéraux une belle frise à feuillage stylisé, à l'intérieur une nef à piliers ronds et une pieta datant elle aussi du commencement du XVI^e siècle.

Une route très sinueuse puis une descente avec une vue magnifique sur la vallée de la Seine ; à mi-côte halte à la grille du

CHÂTEAU DE TANCARVILLE

Bâti au début du XII^e siècle, il comprenait, sur un plateau triangulaire, trois tours principales reliées par une muraille aujourd'hui interrompue du côté de la Seine où il n'y a qu'une simple terrasse. Cinq tours moins importantes



Château de Tancarville.
(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

garnissaient le rempart qui court de l'angle nord-est à l'angle sus-ouest, et deux, le rempart qui regagne l'escarpement de la Seine. Enfin une forte tour, servant de donjon, s'élevait à la pointe sud-ouest à laquelle la reliait un pont.

L'allée que nous suivons nous conduit au boulevard du Portail, massif carré précédant l'entrée. Le Portail est constitué par deux tours rondes encadrant un porche surmonté de trois fenêtres dont deux à meneaux ; ces tours renfermaient les prisons et au second étage le logement du capitaine. Elles furent remaniées en 1473-78.

Débouchant dans la cour, nous apercevons à droite les ruines imposantes de l'ancien manoir, au fond le château neuf et, à gauche, la tour de l'Aigle. Cette dernière, flanquée d'une tourelle octogone renfermant un escalier, forme quatre étages : l'étage inférieur voûté servait de chartrier, l'étage supérieur, le plus récent, fut construit en 1548.

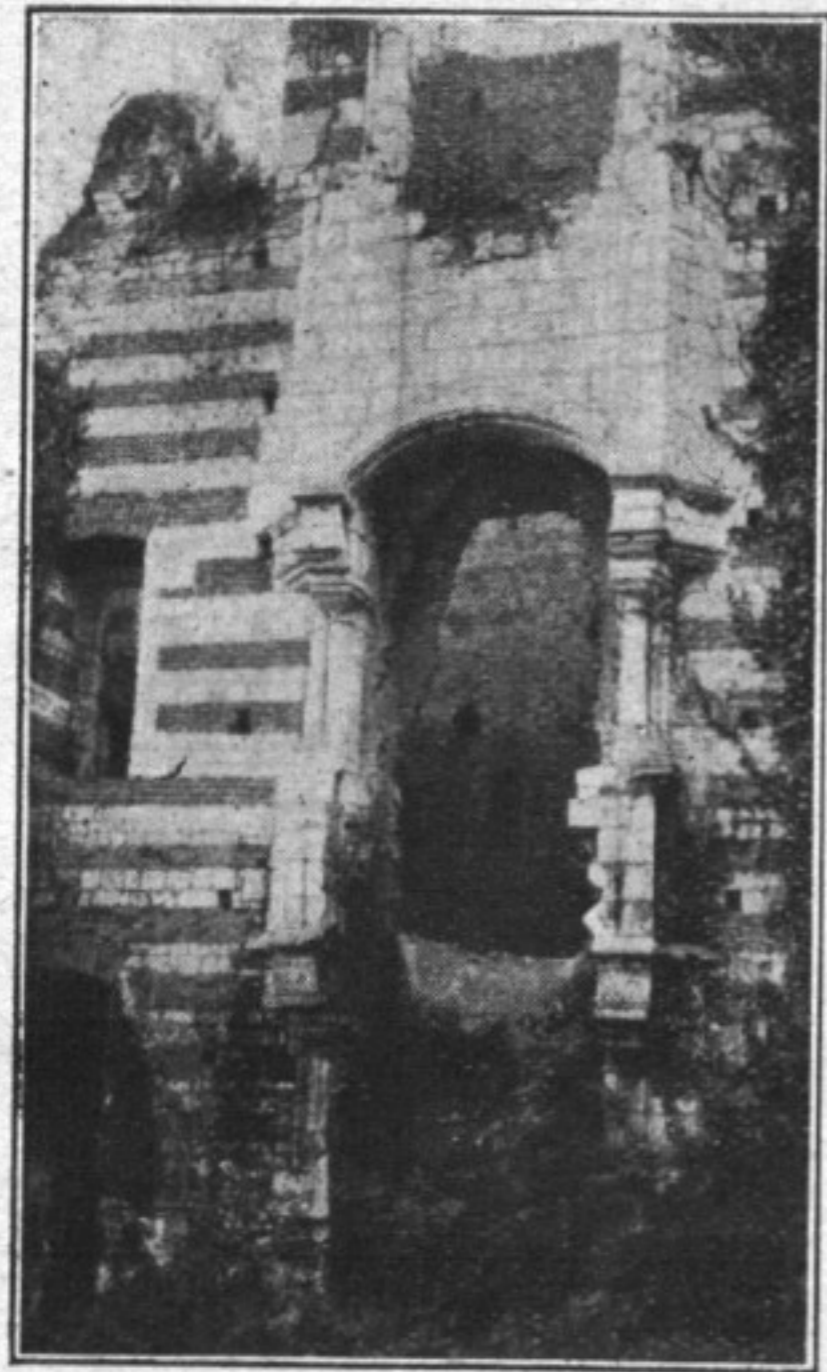
En suivant l'enceinte vers la gauche nous trouvons le Portail déjà décrit, puis la tour du Lion, de plan demi-circulaire, dont les murs ont trois mètres d'épaisseur.

Une courtine reliait cette tour à celles de l'angle sud, dont la plus importante, appelée tour Coquesart, avait cinq étages. Nous y pénétrons. L'absence des planchers permet d'apercevoir, se découpant sur le ciel, trois nervures encore suspendues dans le vide. Cette tour, construite vers 1220, fut exhaussée d'un étage en 1410 et aux meurtrières furent

alors substituées des fenêtres à meneaux ; sous la tour était la porte Coquesart aujourd'hui murée.

L'ancien manoir, en ruines, qui va de cette porte à la tour carrée, était la résidence seigneuriale ; détruit en partie par les Anglais en 1437 il fut remanié et réédifié. Une soi-disant chapelle et la chambre aux Chevaliers précèdent un bâtiment remarquable par ses grandes cheminées en pierre blanche à chambranles ornés.

Puis voici la tour collecte et la tour carrée : celle-ci, encore entretenue en 1793, fut endommagée par des soldats logés au château et ses peintures murales ont peu à peu disparu. Un château neuf, remplaçant les étables et la chambre de l'artillerie, fut construit de



Château de Tancarville.

(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

1709 à 1717 par Louis de la Tour d'Auvergne, comte d'Evreux. Le vieux manoir, déjà abandonné au XVII^e siècle, tombe dès lors de vétusté.

Après cette courte description du château qu'il me soit permis de consacrer quelques lignes à son histoire et à celle

de ses possesseurs successifs. La famille de Tancarville (1) apparaît dans les écrits au XII^e siècle : Guillaume, fils de Raoul, fonda en 1114 l'abbaye de Saint-Georges-de-Boscherville. Deux siècles plus tard Jeanne de Tancarville, par son mariage, porta ces terres dans la maison de Melun. Le vicomte de Melun devint par lettres du 4 février 1352 comte de Tancarville (2) : prisonnier à Caen puis libéré, à nouveau fait prisonnier à Crécy, il contribua aux négociations de la paix de Brétigny. Guillaume IV de Melun, capitaine de Cherbourg et de Rouen, mourut à Azincourt, laissant Tancarville à sa fille Marguerite qui épousa en 1417 Jacques d'Harcourt. A l'invasion anglaise Jean de Gray fut mis en possession de Tancarville. Repris en 1435, mais



Les excursionnistes à Tancarville.

(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

reperdu en 1437 après un siège de trois mois, le château ne fut rendu qu'en 1449 à Guillaume d'Harcourt ; le 5 janvier 1450 Charles VI et Agnès Sorel y furent reçus. Jeanne, fille et héritière de Guillaume, mourut en 1487 laissant ses biens à François d'Orléans, fils de Dunois ; l'érection de Longueville en duché porta un coup funeste à la châtellenie de Tancarville qui, dès lors, ne releva plus immédiatement de la couronne. Le domaine de Tancarville fut acheté le 27 décembre 1706 par Antoine Crozat, prête-nom du comte d'Evreux ; ce dernier vendit Tancarville au financier Law,

(1) Tancarville : de gueules à un écusson d'argent en abyme accompagné de 8 angennes d'or rangées en orle.

(2) Melun, comte de Tancarville : Ecartelé aux 1 et 4 d'azur à 7 besants d'or 3, 3 et 1 et au chef du même qui est de Melun et aux 2 et 3 de gueules d'un écusson d'argent en abyme accompagné de 8 angennes d'or rangées en orle qui est de Tancarville.

mais, n'étant pas rentré dans son argent, le reprit et le vendit le 19 décembre 1725 à Charles-François de Montmorency-Luxembourg. La petite-fille de celui-ci, mariée à Anne-Léon de Montmorency, marquis de Fosseux, se vit confisquer ses biens à la Révolution. Charles X lui fit rendre, par ordonnance du 29 juin 1825, le château de Tancarville qui, par la petite-fille de la marquise de Fosseux, passa dans la famille de Lambertye. C'est au comte de Lambertye-Gerberviller que nous devons l'autorisation de visiter ces ruines majestueuses. Mais l'appétit ne perd pas ses droits et, descendus de la colline, nous trouvons à l'hôtel de la Marine, près de l'estacade, un déjeuner auquel nous faisons honneur.

L'après-midi est chargé, aussi, activés par notre Président, nous repartons bientôt, en longeant le pied des falaises, pour atteindre à deux heures un quart la petite ville d'

HARFLEUR

Le port, déjà renommé au XI^e siècle, reçut, sous Philippe le Bel, l'amiral Benoît Zacharie venu y organiser la flotte destinée à porter l'armée en Angleterre. L'importance de ses armements et de son commerce ne fit que croître jusqu'au début du XIV^e siècle : les navires portugais, espagnols et génois y venaient nombreux et réguliers. Mais la guerre de Cent ans survint et avec elle la misère et les deuils ; le port négligé s'ensava. A peine les hostilités finies, les habitants avec l'aide des finances royales relevèrent leur enceinte, avec ses trois portes, de Leure, de Rouen, et de Montivilliers, et ses vingt tours dont deux défendaient l'entrée du clos des Galées. Ils allaient, pour redonner à leur port sa prospérité d'autrefois, dégager l'embouchure envasée de la Lézarde, lorsque la création du Havre-de-Grâce vint porter à la courageuse cité un coup fatal.

Notre rapide visite d'Harfleur est restreinte à son église et à son château.

ÉGLISE SAINT-MARTIN

L'église, qui n'a pas cessé de 1035 à 1790 de dépendre de l'abbaye de Montivilliers, n'a aucune unité de style. Ses parties les plus remarquables datent du XV^e siècle : clocher et portail latéral. Elle présente en outre des substructions du XI^e siècle, quelques vestiges du XIII^e et des parties importantes du XIV^e, telle la belle fenêtre terminant la nef centrale.

Des cinq nefs subsistant au début du siècle dernier il

n'en reste que trois ; les deux du côté sud ayant été abattues. Du côté nord subsistent les anciennes chapelles de Saint-Michel, qui était à la présentation des seigneurs de Sénitot et de Notre-Dame-des-Flots.

Le clocher, haut de 83 mètres, est constitué par une tour carrée à sa base portant une flèche à crochets entourée de quatre petites pyramides à arcs-boutants et d'une balustrade. Le portail septentrional, à voûte très ramifiée, porte un décor très varié emprunté aux règnes animal et végétal. Les portes, en anse de panier, sont revêtues de feuilles de vigne et de chardon, mais les dais et les supports sont veufs de leurs statuettes.

A l'intérieur de l'édifice quelques dalles funéraires méritent d'être mentionnées. L'une, de 1390, est celle d'un sergent d'armes et de son épouse ; les trois autres, dont l'une porte le nom d'un lansquenet allemand, Jean de Ingelheim, tué en 1562 par les Anglais du Havre, datent du XVI^e siècle.

A pied, car le château est tout proche, notre groupe gagne la porte du parc. M. le curé montre alors, à quelques-uns d'entre nous, une armoire cauchoise, très beau spécimen de l'art local dont la décoration plus sévère n'a pas l'exubérante ornementation de nos armoires bas-normandes.

CHATEAU D'HARFLEUR

Pierre Costé, s^r de Saint-Supplix, conseiller au Parlement de Normandie, obtint en 1636 du roi Louis XIII la concession d'une partie des anciens remparts et fossés de la ville ; il agrandit ce domaine en acquérant le 6 mars 1653 le terrain du presbytère et fit bâtir le château que l'on y voit aujourd'hui. De style gréco-roman il comporte deux étages et est percé de six fenêtres, orné de colonnes et de pilastres jumelés ; sa disposition et la couleur des matériaux employés lui donnent un aspect sévère.

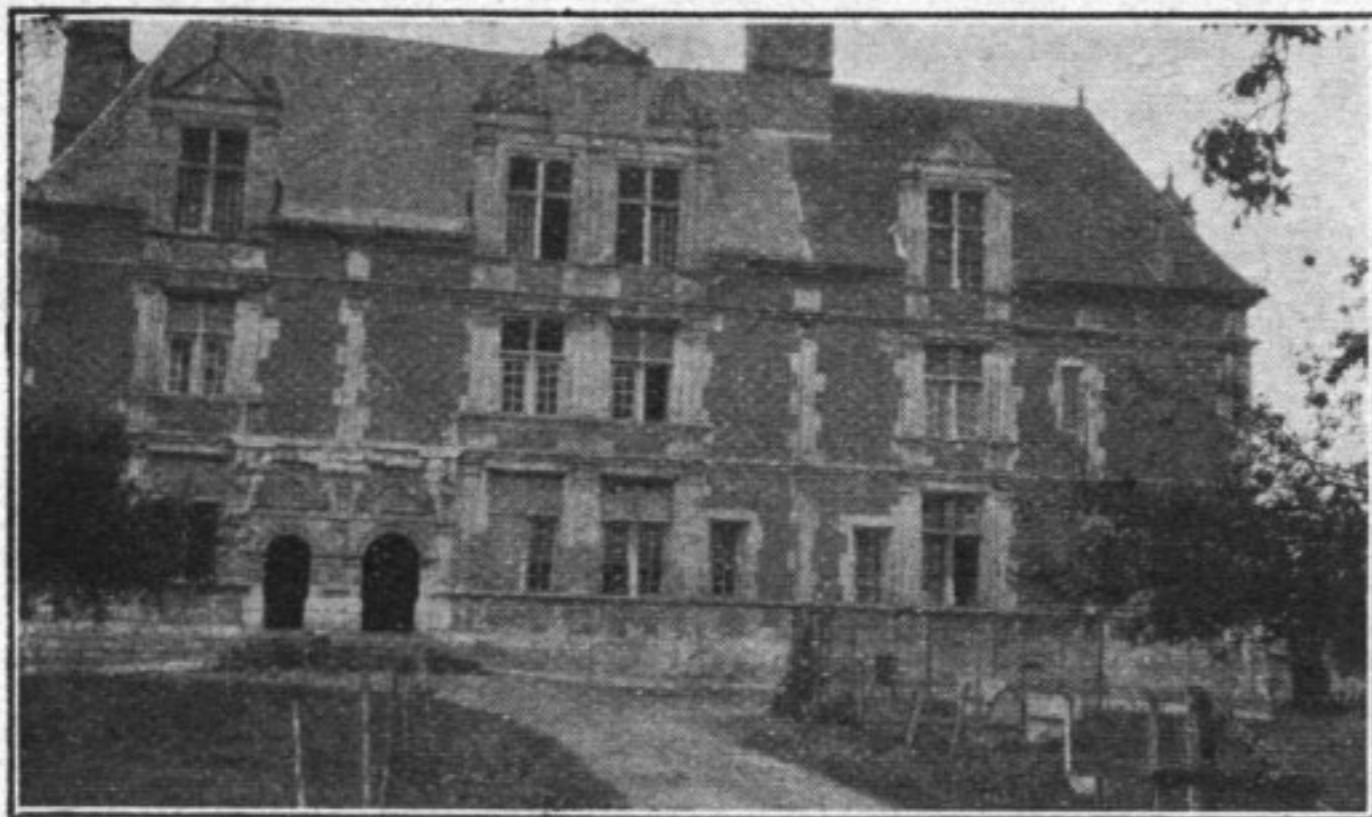
Les Costé, seigneurs, puis marquis de Saint-Supplix, acquirent la charge de gouverneur d'Honfleur. Pierre-Jacques-Alexandre, marquis de Saint-Supplix, étant décédé sans postérité en 1755, ses biens échurent à l'une de ses sœurs et par elle à Jean-Baptiste Fabri, comte d'Autrey, brigadier des armées du roi. La dernière descendante du comte d'Autrey donna le château en 1848 à la famille de la Bédoyère. Il a depuis appartenu à M. Léon Clerc, industriel à Roubaix.

Les voitures sortent d'Harfleur par une longue côte et voici bientôt l'arrêt au

CHATEAU DE SÉNITOT OU BÉVILLIERS

Fief relevant de la châtellenie d'Orcher, il a appartenu au début du XVI^e siècle à Loys de Viennens dont ce fut vraisemblablement la veuve, Marie Erquimbourg, qui fit construire le manoir. En 1557 il appartenait aux Brachon et prit le nom de Bévilliers, autre terre des Brachon. Il passa ensuite aux mains de Françoise Planterose, de Mme la marquise de Nagu et à la famille de Rochechouart-Mortemart.

Malgré son entourage et son utilisation actuelle comme



Manoir de Bévilliers.

(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

ferme il a encore grand air, cet ample bâtiment construit en pierre et briques roses, de peu antérieur au milieu de la Renaissance : de grandes fenêtres à meneaux au rez-de-chaussée et d'autres plus décorées ornées de pinacles à l'étage supérieur, deux portes jumelles qu'abritait jadis un porche à voûte de pierre, mais disparu, attesté seulement par les départs des nervures. On remarque à l'intérieur plusieurs belles cheminées monumentales, deux par étage : celles du rez-de-chaussée, plus ornées, présentent sur le bas du manteau des scènes mythologiques très mutilées mais encore reconnaissables.

L'escalier en vis et la chapelle méritent un coup d'œil ; la cave voûtée et spacieuse, avec ses piliers trapus, nous retient encore. Enfin nous sortons sous la pluie regagner les voitures.

Le mauvais temps heureusement ne dure pas et voici reparu le soleil nous donnant une splendide fin de journée

qui va nous permettre d'apprécier le charme du parc d'Orcher et d'admirer la vue de la terrasse sur l'estuaire de la Seine. Les voitures tournent dans la cour et le comte Amédée d'Harcourt, entouré de ses enfants, nous fait très aimablement les honneurs d'

ORCHER

A peine avons-nous traversé le vestibule et les salons que nous voici à la bibliothèque où Alphonse Martin, vice-président des Amis du Vieux-Havre, nous initie rapidement aux vicissitudes du château d'Orcher et de ses possesseurs. La famille d'Auricher ou d'Orcher (1), descendue, dit-on d'un compagnon de Rollon, possédait au XI^e siècle des terres situées sur les territoires des communes de Gonfreville et d'Angerville. Un d'Auricher prend part à la croisade de 1096 et Guillaume d'Auricher figure en 1205 sur les registres de la Chambre des comptes de Paris sous le titre de Guillaume, seigneur d'Auricher et Angerville, maréchal héréditaire de Normandie. Dans le registre des fiefs normands de 1210 figure le fief d'Auricher ; sur le rôle monstres de Pâques 1272 : « Le roi doit un chevalier pour (c'est-à-dire par suite de) la garde de la terre d'Auricher. » Les d'Auricher se succédèrent au cours du XIV^e siècle mais, en février 1360, les Anglais, ayant gagné un combat près de Honfleur, s'apprêtèrent à venir faire le siège d'Harfleur ; alertés, les officiers du roi et de la ville prirent rapidement les précautions nécessaires pour découvrir les alentours de la place et rasèrent ce qu'ils purent des châteaux environnants. Des lettres de rémission de décembre 1360 nous montrent que le château comprenait à cette époque une partie fortifiée : trois tours reliées par des courtines et un manoir habitable qui fut incendié.

Le donjon, construit à l'angle nord-ouest de la place, mesure 12 m. 66 sur 9 m. 60 à l'extérieur : ses murs épais de 5 à 6 mètres et hauts de 15 m. 54 portaient une toiture quadrangulaire, entourée d'un chemin de ronde, permettant de surveiller les plateaux des environs.

La seconde tour, dite plus tard « de la chapelle », située au nord-est, mesurait à l'extérieur 10 m. sur 10, et n'avait qu'une dizaine de mètres de hauteur ; la troisième tour, qui subsiste encore, tout au moins sur une hauteur de 16 mètres du sol au chemin de ronde, était à l'angle sud-ouest, au bord de la falaise. Les parements intérieurs des murs de cette

(1) Voir A. MARTIN : *Excursion pittoresque et historique à Orcher*, Fécamp, 1883 et du même : *Le château-fort d'Orcher*, Le Havre, 1900. M^{me} E. DE BUSSEROLLE : *Recherches historiques sur Fécamp*, Fécamp, 1859, etc...

tour sont en pierres ; à l'extérieur pour les angles et les ébrasements des ouvertures on a utilisé la pierre, mais le reste est rempli de silex brut.

Le château d'Orcher ne semble pas avoir été refortifié pendant la guerre de Cent ans : la famille d'Auricher possédait au début du xv^e siècle le château de Tancarville qui figure dans les listes de places fortes alors qu'Orcher ne s'y trouve pas.

Concédée à Jean Falstorf en 1419 par le roi d'Angleterre, et vendue par Falstorf le 24 septembre 1434 au duc de Bedford, la demeure d'Orcher revint à Jacqueline Crespin d'Auricher, épouse de Robert de Flocques, bailli d'Evreux. Celle-ci, devenue veuve, épousa Pierre de Brézé puis Pierre Erquembourg. Jacques de Brézé, sénéchal de Normandie comme son père, lui succéda à Orcher. On sait comment il fut obligé d'épouser Charlotte de France, fille bâtarde de Charles VII et d'Agnès Sorel, comment l'ayant poignardée le 16 juin 1470, il fut poursuivi par Louis XI et réhabilité par Charles VIII. Son fils Loys, sénéchal de Normandie, devenu grand veneur de France, céda Orcher à son fils Gaston de Brézé, qui vendit le domaine vers 1515 à Gruyon le Roy, chevalier, sieur du Chillon, son neveu par alliance.

Quelques années plus tard vente à Charles d'O ; cette famille dont le nom nous est familier, à nous Ornais, posséda Orcher pendant quatre générations mais la débâcle de François d'O, le financier, le contraignit à vendre Orcher le 5 octobre 1575 à M^e Robert de Hanyvel, notaire et secrétaire du roi. Celui-ci le revendit le 3 janvier 1576 à Pierre Laillet, écuyer, sieur de Saint-Clair.

Le fils de celui-ci, Georges Laillet, vendit en 1604 à Jean Cavelier, sieur des Buquets, le domaine d'Orcher qui était alors une exploitation agricole et non une habitation d'agrément.

Catherine Cavelier, fille de Jean, épousa vers 1617 André Potier, seigneur de Novion, second président au Parlement de Paris, chancelier de Marie de Médicis. Les Potier de Novion, magistrats de Paris, se transmirent pendant un siècle la terre d'Orcher où ils ne résidèrent que très rarement et dont ils ne modifièrent ni les bâtiments ni le caractère agricole et forestier.

Le financier Law l'acquit le 12 décembre 1719 après avoir acquis le château voisin de Tancarville, mais quatre ans plus tard sa ruine l'obligea à liquider sa fortune.

De Pierre-Philippe de Vitry auquel la terre d'Orcher avait été adjugée, celle-ci passa à sa mort à Louis-Jacques de Malassise, chevalier, qui la vendit le 6 mai 1735 à Thomas Planterose ; la mère et la sœur de celui-ci vinrent habiter

Orcher et, par des modifications incessantes, en transformèrent complètement l'aspect. Ces travaux, qui débutèrent peu après le mariage de Françoise Planterose avec Etienne du Hamel de Grémonville, chevalier, seigneur de Melmont, portèrent d'abord sur les dépendances, les clôtures des jardins, puis sur le château dont la façade nord eut son premier étage refait en briques.

Un nouvel escalier plus large, exigé par les robes de cette époque, fut construit en 1745 dans les vestibule. Le grand salon fut transformé : ses fenêtres élargies, ses murs lambrissés, ses portes surmontées de remarquables dessus de porte en camaïeu et ses panneaux sculptés (1).

Au dehors les démolitions, commencées par celle de la courtine est, continuèrent par celle, difficile et dangereuse, de la grande tour, ou donjon du nord-ouest. Les emplacements ainsi vacants furent nivelés, les fossés comblés et les matériaux disponibles utilisés dans la construction de l'aile ouest du château. La vieille construction du côté de l'est fut restaurée en 1753 pour y installer la justice d'Orcher.

Mme de Melmont ne négligeait pas le parc où elle traça des chemins et fit d'importantes plantations en 1751 mais, sur ce plateau élevé et découvert, la végétation fut très lente à progresser. Le 9 mai 1793 une visite des officiers municipaux de Gonfreville leur permit d'enlever six fusils et deux pistolets trouvés par eux et le 1^{er} septembre de la même année le chartrier du château fut dépouillé d'environ 8.000 pièces qui furent brûlées sur la place de la commune le dimanche suivant.

Mme de Melmont, qui n'avait pas émigré, mourut le 2 août 1795 ; elle avait eu deux filles, la marquise de Nagu qui lui survécut et une autre fille décédée avant sa mère laissant de son mariage avec le président Bigot trois enfants dont deux portés sur la liste des émigrés.

Mme la marquise de Nagu, qui se vit attribuer Orcher en 1797, laissa pour héritière, en 1826, Adélaïde Ceste de Nagu, épouse de Victor de Rochechouart, marquis de Mortemart. A la mort de celui-ci le château passa au duc René de Mortemart.

La maison de Mortemart (2) est assez connue pour qu'il soit inutile de retracer son histoire, suivons seulement celle des possesseurs d'Orcher.

Victor-Louis Victurnien de Rochechouart, comte, puis marquis de Mortemart, était né en 1780 ; il suivit sa famille

(1) Les comptes du château mentionnent : 5 novembre 1747, payé à Le Roux, sculpteur au Havre, 120 livres pour ce travail.

(2) Rochechouart : *fascé ondé d'argent et de gueules de six pièces avec la devise « ante mare undae ».*

dans l'émigration, revint en France en 1799 et épousa Anne-Pulchérie de Montmorency. Celle-ci fut, en 1806, dame du palais de l'Impératrice et le comte de Mortemart gouverneur, en 1808, du château de Rambouillet. Après la Restauration, il succéda à son père dans la pairie en 1823 et fut nommé l'année suivante président du Conseil général de la Seine-Inférieure.

Son fils René, né en 1804, brisa, en 1829, sa carrière d'officier ; d'opinions libérales, il fut élu député de Villefranche en 1848. Il échoua en 1849 aux élections pour la Législative mais siégea au corps législatif et à l'Assemblée Nationale.

De son mariage avec M^{lle} de Laurencin il eut deux filles : Mme la marquise de Laguiche et Mme la comtesse de Mérode. M^{lle} de Laguiche (1) épousa M. le comte Amédée d'Harcourt et ils nous ouvrent aujourd'hui les portes d'Orcher.

Après avoir suivi avec un vif intérêt la causerie de M. Alphonse Martin, et remercié par l'organe de notre Président, le comte et la comtesse d'Harcourt de leur si gracieux accueil terminé par un goûter, nous sortons par la façade sud pour contempler l'immense panorama qui s'étend à nos pieds : la longue plaine d'alluvions qui s'en va expirer aux faubourgs du Havre, la Seine et là-bas Honfleur et les plaines du Calvados, aux lointains embrumés.

Une promenade dans les bois qui longent la terrasse nous permet d'apprécier l'ouvrage de Mme de Melmont et nous dispose à lui pardonner ses démolitions que, comme archéologues, nous devons regretter. Mais l'heure s'avance, notre journée n'est pas achevée et nous faisons nos adieux à nos aimables hôtes, pour repartir, en file disciplinée, vers

SAINNEVILLE

L'église dédiée à saint Maclou, où nous entrons, dépendit jadis de l'abbaye de Fontenelle, l'actuel Saint-Wandrille. Au XIII^e siècle le roi avait le droit de présentation à la cure. Le 2 décembre 1374, l'église de Sainneville, fut réunie à un collège d'étudiants en théologie connu d'abord sous le nom de « collège des Illuminés », puis « collège de Maître Gervais ».

Monument intéressant de l'époque romane, cet édifice a perdu aux XVI^e et XVII^e siècles son caractère primitif ; le chœur, le clocher et diverses autres parties ont subi des modifications très importantes et même des reconstructions.

(1) Laguiche : de sinople au sautoir d'or.

Seule la nef subsiste sans changement et elle est classée comme monument historique.

M. Mauger, qui dirige notre visite et dont la compétence et l'amabilité ont été vivement appréciées, nous prépare à comparer cette église avec celle de Manéglise que nous verrons le lendemain. La nef de Sainneville est supérieure à sa voisine en ce qui concerne l'architecture et la qualité des matériaux employés ; sa décoration est moins riche quoique d'une exécution plus soignée.

Sur les chapiteaux on peut noter des motifs amusants tels qu'un tire-langue, des singes dont l'un mord les queues de deux oiseaux, des têtes d'hommes et de femmes. Les autres chapiteaux, plus simples, sont tous ornés de godrons dont nous verrons une série très complète à Manéglise. L'un néanmoins présente un motif de dents de scie. Pour en finir avec la nef, signalons un essai postérieur de décoration par fausses fenestrelles au-dessus des grandes arcades.

Nous regardons un ancien baptistère du XVI^e siècle transformé en bénitier et, après un coup d'œil à la porte, regagnons Bolbec par Gonneville.

Après le dîner, que clot un bref bonsoir de notre Président, nous nous séparons afin de prendre le repos nécessaire pour être d'attaque le lendemain matin.

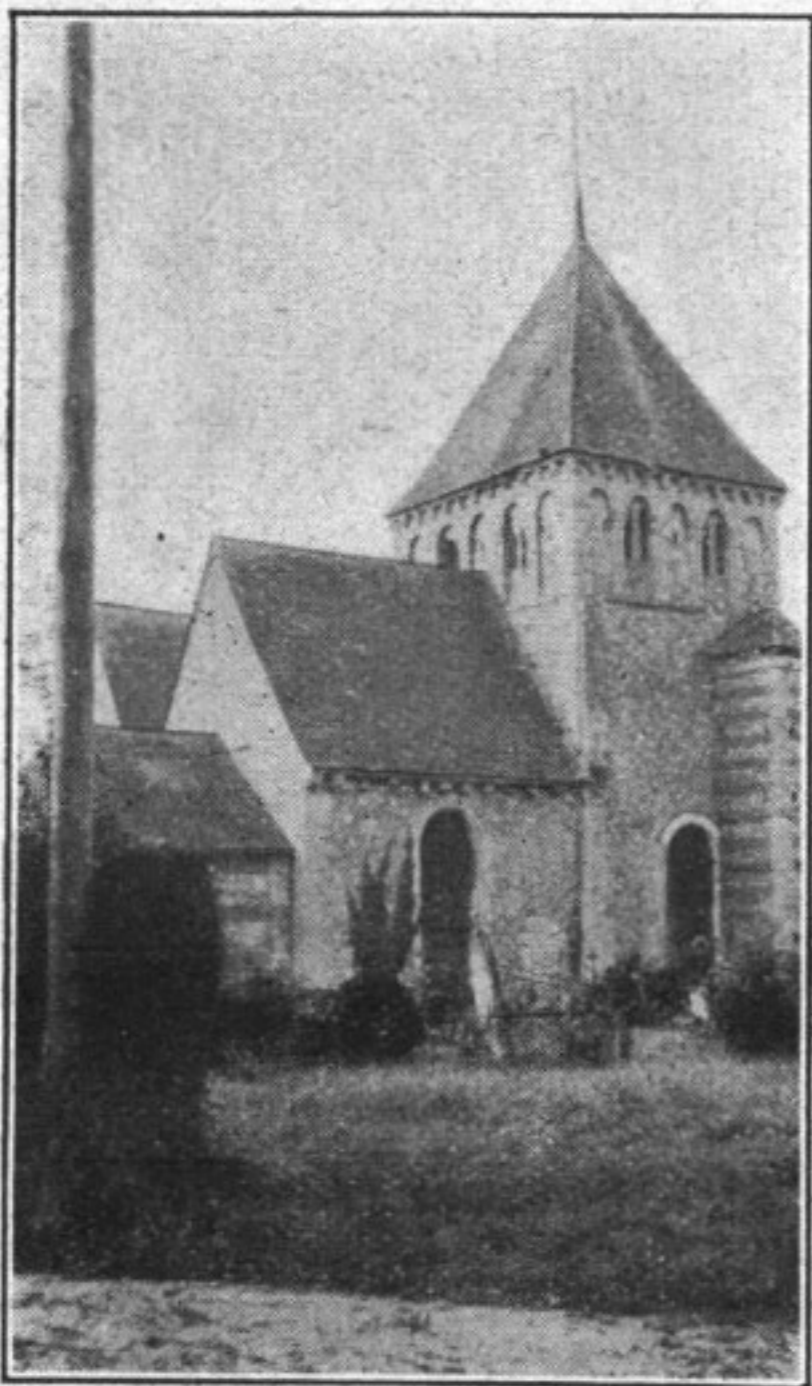
DEUXIÈME JOURNÉE

Mercredi 29 Août

Une fausse manœuvre coupe notre caravane en deux groupes qui s'arrêtent successivement à

VIRVILLE

L'église, dédiée à saint Aubin, était autrefois sous la dépendance des comtes de Tancarville. Rattachée à la paroisse de Graimbouville depuis 1840 elle est depuis vingt-cinq ans classée monument historique.



Eglise de Manéglise.
(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

Son plan et son architecture, d'une simplicité harmonieuse, sont typiques de l'église romane cauchoise et doivent faire oublier la pauvreté des matériaux.

Nos deux groupes, encore sous le charme de cette vision matinale, se retrouvent à l'église de

MANÉGLISE

Celle-ci, monument historique du plus haut intérêt, fut construite à la fin du XI^e siècle et dédiée à saint Germain. Son nom, venu de *magna ecclesia*, la grande église, nous fait remarquer les petites dimensions des églises de cette époque

dans la région car celle-ci ne mesure que 28 mètres de longueur. Elle a été construite d'une seule venue (sauf la chapelle du XVI^e siècle) en pierre blanche de la région peu résistante.

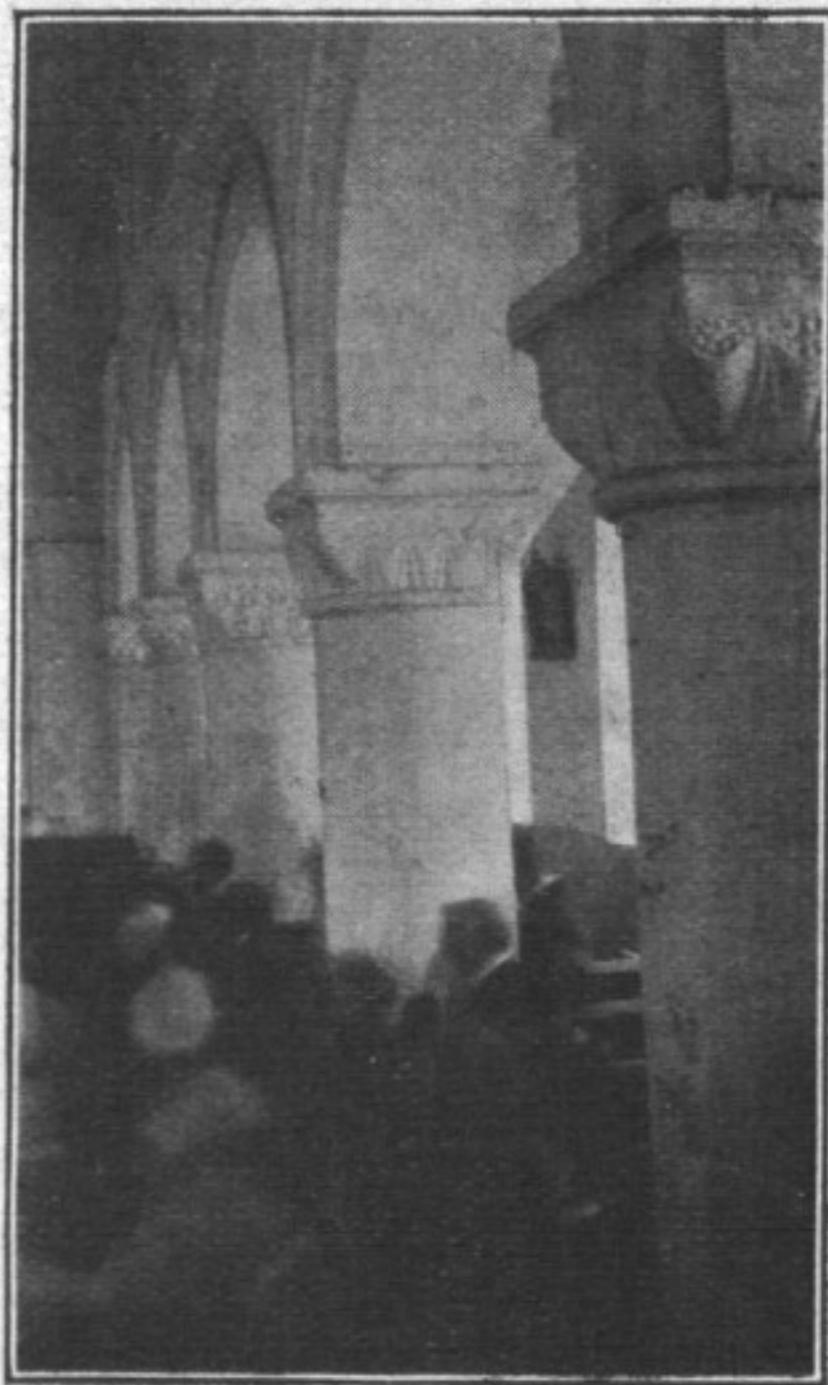
Au début du XIII^e siècle elle fut donnée au prieuré de Longueville-la-Giffart et eut pour patrons les comtes de Longueville et de Buckingham.

En plan elle offre une nef à 5 travées avec bas côtés simples, un clocher entre nef et chœur et un chœur simple à chevet plat. Au sud du chœur fut construite au XVI^e siècle, avec le concours des comtes de Longueville, la chapelle de la famille Blanpein.

Le clocher, analogue à ceux de Virville et de Graille, quoique moins richement orné que ce dernier, est carré, chaque face présentant cinq baies dont trois aveugles.

Si l'intérieur est resté intact l'aspect extérieur — et l'éclairage — de l'église ont été modifiés par la substitution, aux toits séparés de la nef et des bas côtés, d'un toit à deux grands versants prenant appui sur les murs de la nef et des bas côtés. Quant aux voûtes on peut voir que les trois vaisseaux étaient couverts par des charpentes de bois ; seuls le chœur et la travée sous le clocher étaient couverts par des voûtes de pierre. A gauche de l'autel notre Président attire notre attention sur la décoration simple mais très harmonieuse de certains vitraux formée par le réseau des plombs sans l'aide de la couleur. Il y a là un modèle dont pourraient utilement s'inspirer les églises modernes.

Les bas côtés ont été refaits extérieurement en 1688 et leurs fenêtres agrandies ; cette dernière opération qui suivit l'apparition des livres de prières compense en partie l'assombrissement de la nef qui, avec sa toiture primitive, recevait le jour d'une dizaine de fenestrelles ornées de vingt colonnettes de 1 m. 30. Parmi celles-ci l'une est carrée et striée, l'autre en hélice. Peut-être y avait-il là un projet d'ornementation arrêté en cours d'exécution ? Quant aux



Eglise de Manéglise.

(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

chapiteaux, leurs godrons ou coffins sont d'une variété surprenante et d'une facture aussi habile que ceux de Ryes (Calvados).

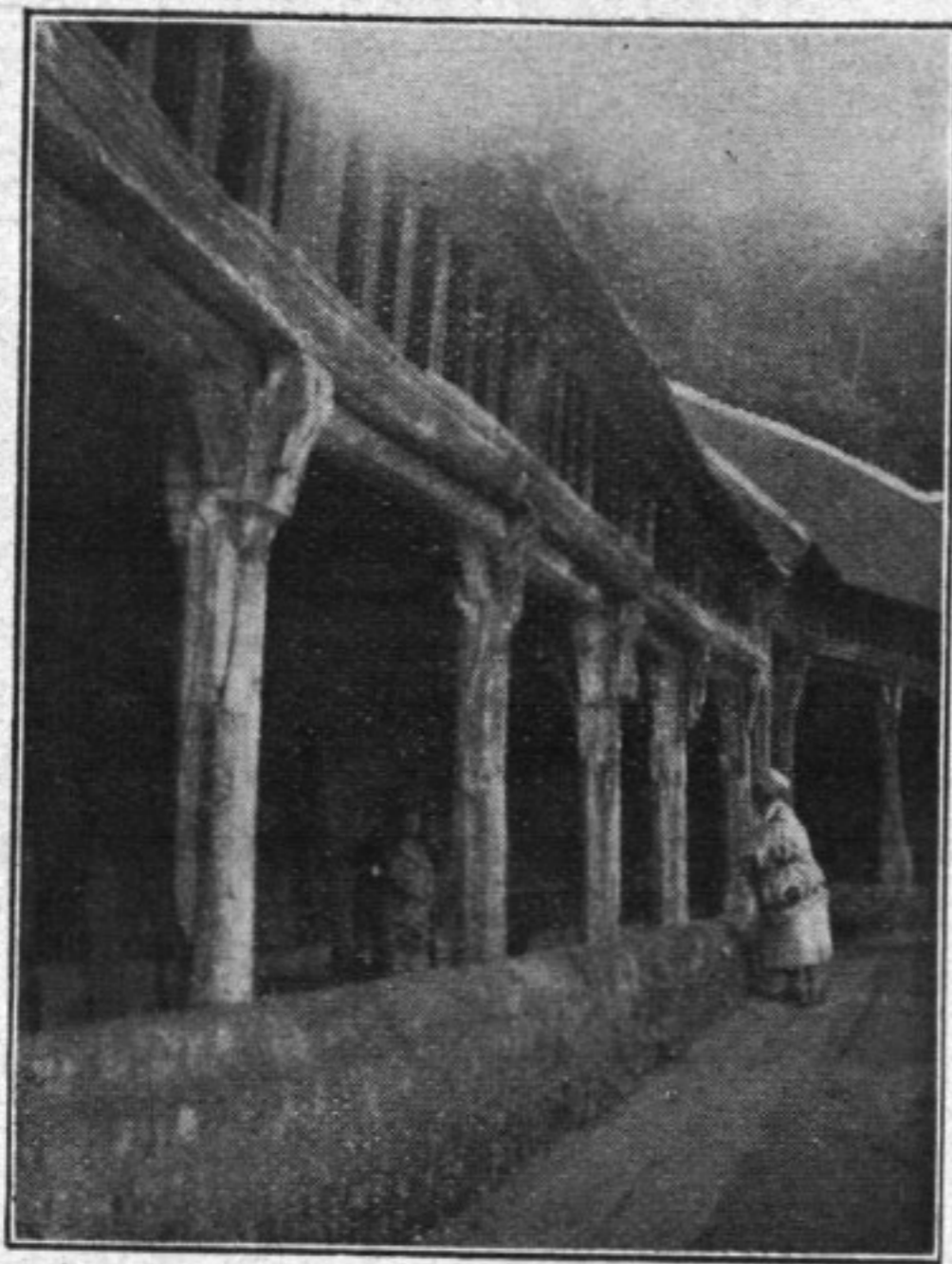
Parmi les huit chapiteaux nombreux sont ceux que le sculpteur a décomposés en quatre parties diversement ornées : nous y voyons des cornets, simples ou à festons, des tranches de melon, des troncs de cônes se pénétrant ou pénétrés eux-mêmes par des cubes, des raies de cœur à l'endroit et à l'envers. Par-ci, par-là quelques motifs, un céphalophore, un agneau à la croix et une scène de l'enfer.

M. Mauger, qui nous explique d'une façon claire et intéressante cette décoration, ne nous laisse pas repartir sans nous montrer le lutrin, du XVIII^e, en forme d'aigle, une statue de sainte Barbe en pierre blanche peinte, du début de la Renaissance et un ex-voto de Notre-Dame de Liesse, venu de Laon.

Une promenade autour de l'église nous permet de voir les modillons que la réfection de 1688 a heureusement épargnés le long des murs des bas côtés.

Nous repartons en continuant de descendre la vallée et arrivons quelques minutes plus tard à

MONTIVILLIERS



Aître de Brisgaret, à Montivilliers.
(Cliché du vicomte G. Dauger.)

Une montée courte mais raide et nous voici dans le cimetière de Brisgaret où nous venons voir une croix monumentale du XV^e siècle et la galerie attribuée au début du XVI^e.

La croix comprend un corps carré d'un mètre de côté renfermant, dans quatre niches des statues de la Vierge, de sainte Anne, de saint Joseph et de saint Jean ; le tout surmonté d'un groupe de 32 pyramides d'où sort une petite flèche à crochets portant la croix.

Ravagée en 1562 elle fut réparée en 1582 et en 1609.

Le cloître ou aître, qui rappelle celui de Saint-Maclou à Rouen, est une longue galerie coudée dont la largeur est d'environ trois mètres : seize courts piliers octogones portent une frise moulurée qu'abrite un toit de tuiles. Les pièces, dont l'assemblage constitue le berceau, sont assez grossières mais les piliers sont ornés de sculptures intéressantes malgré leur vétusté : des instruments de la Passion, des squelettes dans diverses attitudes, deux ossements en sautoir, des personnages en pourpoint ou en manteau, une femme ayant à ses côtés deux petits animaux, etc...

Une dalle tumulaire, que l'on pense être celle du fondateur de l'aître, porte l'inscription « Ci gît Jacques Deschamps, escuier, seigneur de [Nitot] qui décéda le vendredi dernier jour d'octobre 152[5]. » L'importance de la famille Deschamps dans la région à cette époque rend cette opinion plausible. Signalons enfin la chapelle qui renferme un retable de 1602 retraçant la résurrection de Lazare : les expressions et les attitudes des spectateurs du miracle sont très diverses,

et pleines de vie. Nous redescendons la colline pour visiter l'église abbatiale, devenue église paroissiale.

L'abbaye royale de Montivilliers fut fondée en 682 par saint Philibert ; les premières religieuses vinrent de l'abbaye de Pavilly. C'est en 1035 qu'avant de partir pour la Terre Sainte le duc Robert II le Magnifique délivra le 18 janvier à Fécamp une charte déclarant l'abbaye de Villiers franche de toute juridiction épiscopale : la création de l'exemption de Montivilliers (1) (*monasterium Villieri*) réparait ainsi les pillages des Normands. Béatrix, tante de Robert II, fut la première abbesse du monastère dont les privilèges furent confirmés



Aître de Brisgaret, à Montivilliers.
(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

(1) S'étendant sur une dizaine de paroisses.

et étendus par Guillaume le Conquérant. C'est probablement l'abbesse suivante, Elisabeth, aussi de famille ducal, qui fit construire l'église abbatiale vers 1065. Il est impossible de retracer ici l'histoire bien connue de cette abbaye (1); il n'en subsiste actuellement, outre l'église que nous allons visiter, que la salle capitulaire, des vestiges du cloître, un très beau réfectoire du XIV^e siècle, des communs du XV^e dont un grenier à charpente remarquable, une infirmerie du XV^e et un pavillon de l'abbesse (XVIII^e) possédant un pignon très décoré. L'église, classée depuis 1850, mesure sur ses grands axes 70 mètres sur 26; de multiples transformations lui ont fait perdre son unité. L'abbaye céda à la fin du XII^e siècle la nef et les allées latérales, jusqu'à la travée précédant la croisée, à la paroisse de Saint-Sauveur. A la fin du XV^e siècle le collatéral nord fut détruit et agrandi; enfin la croisée qui servit jusqu'en 1792 de chœur aux religieuses fut couvert par une voûte surbaissée, garnie de quelques vases acoustiques, qui obstrue la tour lanterne; en effet à cinq mètres au-dessus subsiste la voûte romane.

Le chœur est garni d'un autel de marbre noir (1605) et d'un retable à colonnes de marbre de 1678. Les trois travées du chœur ont eu leurs pilastres et leurs colonnes tronqués pour agrandir les baies.

Au nord du transept nord, chapelle de Saint-Michel: retable et restes de peinture murale et plusieurs tableaux dont un *Ecce Homo* de 1646 et un excellent Moïse sauvé des eaux.

Le transept sud, qui a comme l'autre gardé son aspect roman, présente du côté de l'est un curieux cintre sculpté de figures de guerriers; la chapelle de Montserrat renferme un retable de 1621; tout près une Sainte Famille de Tinti.

Quant à la nef, la travée voisine de la croisée est la seule qui soit restée romane. Le berceau de bois a été construit après l'incendie de 1888. A noter le buffet d'orgues de 1784 et la chaire (1671) dont les huit panneaux sculptés retracent des scènes de la vie du Sauveur.

Le collatéral nord, ajouté au XV^e siècle, est recouvert d'une voûte de 1625 à clefs de voûte très ornées. Dans les chapelles de ce collatéral on peut voir, à la première, les fonts baptismaux provenant de Sainte-Croix et, à la dernière, un autel garni d'albâtres sur lesquels M. Mauger attire notre attention; ces bas-reliefs polychromés de la fin du XV^e siècle proviennent des ateliers de Nottingham. Frag-

(1) Voir E. DUMONT et A. MARTIN : *Histoire de la ville de Montivilliers*, Fécamp, 1886, 2 vol.

A. MARTIN : *L'abbaye de Montivilliers, sa fin, ses ruines*, Le Havre, 1921.

ments de retables démolis ils retracent des scènes de la Passion ainsi que le couronnement de la Vierge.

Signalons enfin, au revers du porche d'angle, une belle tribune avec balustrade ajourée, du début du xvi^e siècle. Ressortis sur la place qu'orne une fontaine Louis XVI nous admirons le mur nord, et le portail, les portes sculptées de raisins, enfin la façade disparate dominée par une belle flèche octogone qui a résisté aux outrages du temps et des hommes.

GRAVILLE-SAINTE-HONORINE

Après un court trajet nous retrouvons la grande voie Lillebonne-Le Havre (par Harfleur) et notre caravane s'arrête dans ce qui nous semble être un faubourg du grand port : c'était jadis le petit bourg de Graville dominé par un prieuré. Un raidillon, un escalier et voici l'église de Graville. Au xiii^e siècle Guillaume Malet, s^r de Graville, fit venir de Sainte-Barbe-en-Auge des religieux qui par des chartes de 1200 et de 1203, il chargea de desservir l'église de Graville. En 1264, par ordre de l'évêque de Rouen Eudes Rigaud, fut édifée une cloison séparant l'église en deux, le sanctuaire étant réservé au prieuré.

En 1360 la tour sud est démolie par les habitants de Graville avant l'arrivée des troupes anglaises. En 1415 le roi d'Angleterre et sa suite sont logés au prieuré. Un siècle et demi plus tard le maréchal de Cossé-Brissac, qui venait de reprendre Le Havre aux Anglais, y loge à son tour.

Ces passages de troupes ainsi que les guerres avaient mis le prieuré dans un état lamentable. Une période de restaurations salutaires, due au zèle des prieurs, se termina en 1603.

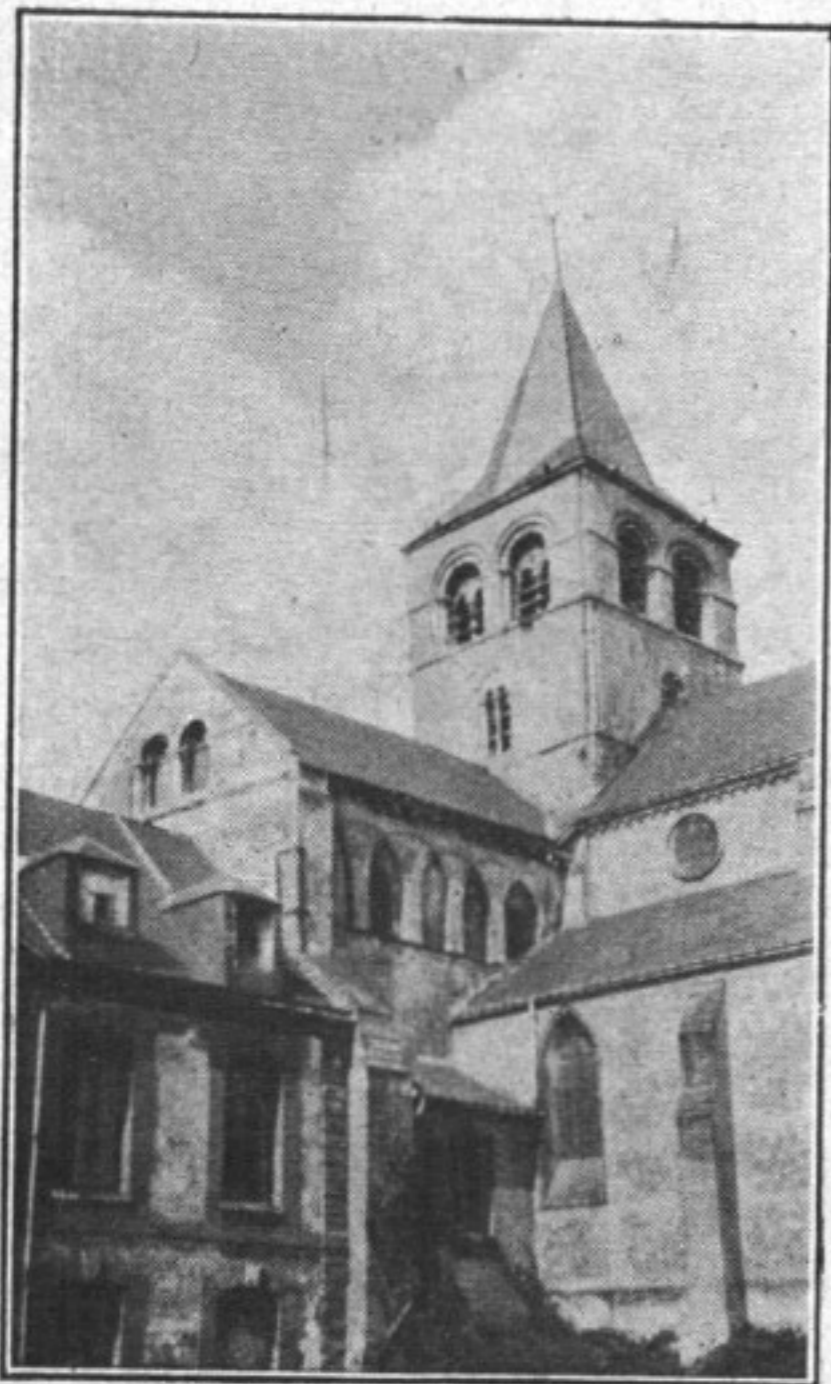
Un incendie important survint en 1787 ; ses dégâts et le mauvais entretien des bâtiments nécessitèrent des travaux en 1850.

Notre guide, M. Mauger, nous reçoit ici chez lui, car il est conservateur du Musée lapidaire installé dans les cryptes du prieuré, et nous fait, dans une très intéressante visite, profiter de sa vaste et sûre érudition.

Près du portail principal de l'église subsiste la tour nord-ouest ainsi que quelques vestiges de la tour sud-ouest. Nous parcourons la nef, qui date du xi^e siècle ainsi que le clocher. Celui-ci est cantonné par les transepts de la fin du xi^e, quant au chœur, très simple, il a gardé son chevet plat du xiii^e mais ses côtés ont été modifiés. Les chapiteaux historiés de la nef sont d'un grand intérêt ; il y a identité

de sujets et de facture avec ceux de Saint-Georges-de-Boscherville : cavaliers affrontés, personnages assis, animaux, etc..., etc. Nous y retrouvons les trois sources principales des motifs décoratifs de cette époque : tissus d'Orient, lettres ornées des manuscrits et ciselures des métaux. La toiture et la voûte de la nef ont subi bien des vicissitudes ; mais les murs ont conservé à l'extérieur de nombreux modillons très normands de facture : têtes de diables, d'hommes, de singes, de boucs, de porcs, de chauves-souris, de hiboux, etc., etc...

Dans la partie nord du pourtour du chœur est conservé un sarcophage, dit de Sainte-Honorine, que, selon l'avis du savant abbé Cochet, l'on doit dater du VII^e siècle. Sainte



Eglise priorale de Gravelle-Ste-Honorine.
(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

Honorine, qui fut martyre vers l'an 150 après J.-C., a reçu plusieurs sépultures et en dernier lieu près de Paris à Conflans qui porte aujourd'hui le nom de Conflans-Sainte-Honorine. La dévotion locale à cette sainte fait affluer les pèlerins dans l'église de Gravelle ainsi que les graffiti sur les murs ; la foi naïve et la simplicité de ceux-ci les rendent touchants et parfois savoureux. Une promenade à l'extérieur de l'édifice nous permet d'admirer la riche ornementation de l'extrémité du transept nord : celle-ci, percée d'ouvertures en plein cintre avec colonnes et pierres gravées, a reçu, outre des arcatures aveugles, un appareil réticulé de dessin géométrique qui fait notre admiration ainsi que des

bandes des pierres carrées, à motif sculptés en cuvette, analogues à la frise de Chabris (Indre). Nous descendons alors dans les deux cryptes, datant du début du XIII^e siècle, transformées en musée lapidaire : elles renferment, soit entières, soit en fragments, des dalles tumulaires des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, ainsi que des pierres décorées de diverses époques. A noter en particulier des statues, un très remarquable

baptistère du xiv^e siècle et un calvaire de la même époque : il y a des vestiges de la tour François I^{er} (dont l'agrandissement du port a exigé la destruction) enfin des canons dont deux du xv^e siècle, d'un modèle très rare, proviennent du château de Tancarville grâce à la libéralité de M. le comte de Lambertye-Gerbéviller.

Dans les bâtiments monastiques, très remaniés, que nous ne pouvons parcourir complètement et dont certains ont gardé leurs boiseries et trumeaux du xviii^e siècle, sont rassemblées les collections du musée d'archéologie du Havre. Notre aimable guide prépare la reconstitution d'un cabinet d'armateur havrais avec des documents et souvenirs concernant l'armement des navires havrais au cours des deux derniers siècles.

De la terrasse qui borde une petite cour intérieure nous jouissons d'une vue magnifique sur la partie est de la ville et du port qu'embrument de nombreuses fumées. Mais l'appétit se fait sentir et, la descente vite dévalée, nous faisons honneur au remarquable et plantureux déjeuner du Salon Gravillais.

Au dessert notre Président se fait notre interprète à tous pour remercier MM. Mauger et Martin de l'aide efficace apportée par eux à notre excursion dans leur région. M. Martin et M. Mauger, en quelques mots très aimables, se disent très heureux d'avoir à nous conduire ; et nous voici traversant, sans nous y arrêter, la ville du Havre dans le sens est-ouest. Avec ses faubourgs de Sainte-Adresse, Sanvic, Bléville, etc., la cité compte plus de 200.000 habitants. Le port est le second de France pour le tonnage mais le premier en valeur des marchandises ; un port d'hydrocarbures récemment créé et l'aménagement prochain d'un quai pour les voyageurs sont les signes de son activité.

Parmi les rares vestiges du passé que pourront voir ceux de nos confrères disposant d'une heure ou deux, signalons la chapelle Saint-Michel (xv^e), l'église Notre-Dame (xvi^e), l'église Saint-Sauveur (xvii^e) et le Muséum (xviii^e).

Par le boulevard Maritime et la côte du Nice-Havrais, nous arrivons à

LA HÈVE

Quelques instants plus tard nous voici au bord de la falaise haute d'une centaine de mètres ce qui explique que les phares, tout proches, n'aient qu'une trentaine de mètres au-dessus du sol. La vue, assez claire sur Sainte-Adresse et sur le port, est malheureusement embrumée dans les lointains, mais on peut deviner sa splendeur lorsque le ciel est dégagé.

Le sifflet de notre Président rassemble les attardés, fait se hâter les visiteurs du phare et en route pour Rolleville.

SAINTE-CÉCILE

Quoique nous ne l'ayons pas visitée au passage, nous devons mentionner cette église moderne, bâtie dans un quartier neuf de la cité havraise. L'architecte Nasowski a su, dans cet édifice circulaire, tirer un parti remarquable des agglomérés, en particulier dans les colonnes dont l'élançement permet à toute l'assistance de voir l'autel.

MANOIR DE ROLLEVILLE

Construit de 1560 à 1576 par Guillemette de la Platière, abbesse de Montivilliers, sœur de Imbert de la Platière de Bourdillon, maréchal de France, ce long bâtiment servit aux religieuses de Montivilliers de résidence d'été. Vendu en 1791 comme bien national il vit depuis plusieurs propriétaires : l'un d'eux, M. Louis Leroux, modifia malheureusement l'intérieur par la création d'un hall. M..... actuellement propriétaire a bien voulu nous ouvrir ses portes.



Colombier de Rolleville.
(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

L'appareil, très typique, de la Renaissance en pays cauchois, offre des assises de pierre blanche semée de rognons de silex, des assises de briques rouges plates et, en proportion dominante, des assises de silex noir. Un fronton sculpté de 1576 et des grilles de ferronnerie du XVII^e siècle complètent l'extérieur. A l'intérieur de magnifiques cheminées Renaissance portent les

armes de Louise de l'Hospital, abbesse de Montivilliers après Guillemette de la Platière.

Une courte promenade dans l'enclos nous permet de voir des anciens communs à escalier extérieur et un beau colom-

bier daté de 1582, construit en pierres et silex appareillés. Avec les colombiers d'Orcher, de Rolleville, de la Marguerite et de Caltot nous aurons vu quatre beaux spécimens de ces « fuyes » cylindriques et imposantes, à dessins de silex, encore si nombreuses en pays cauchois.

Mais la journée s'avance et tout proche est le château du Bec où nous attendent très aimablement M. et Mme Cornudet

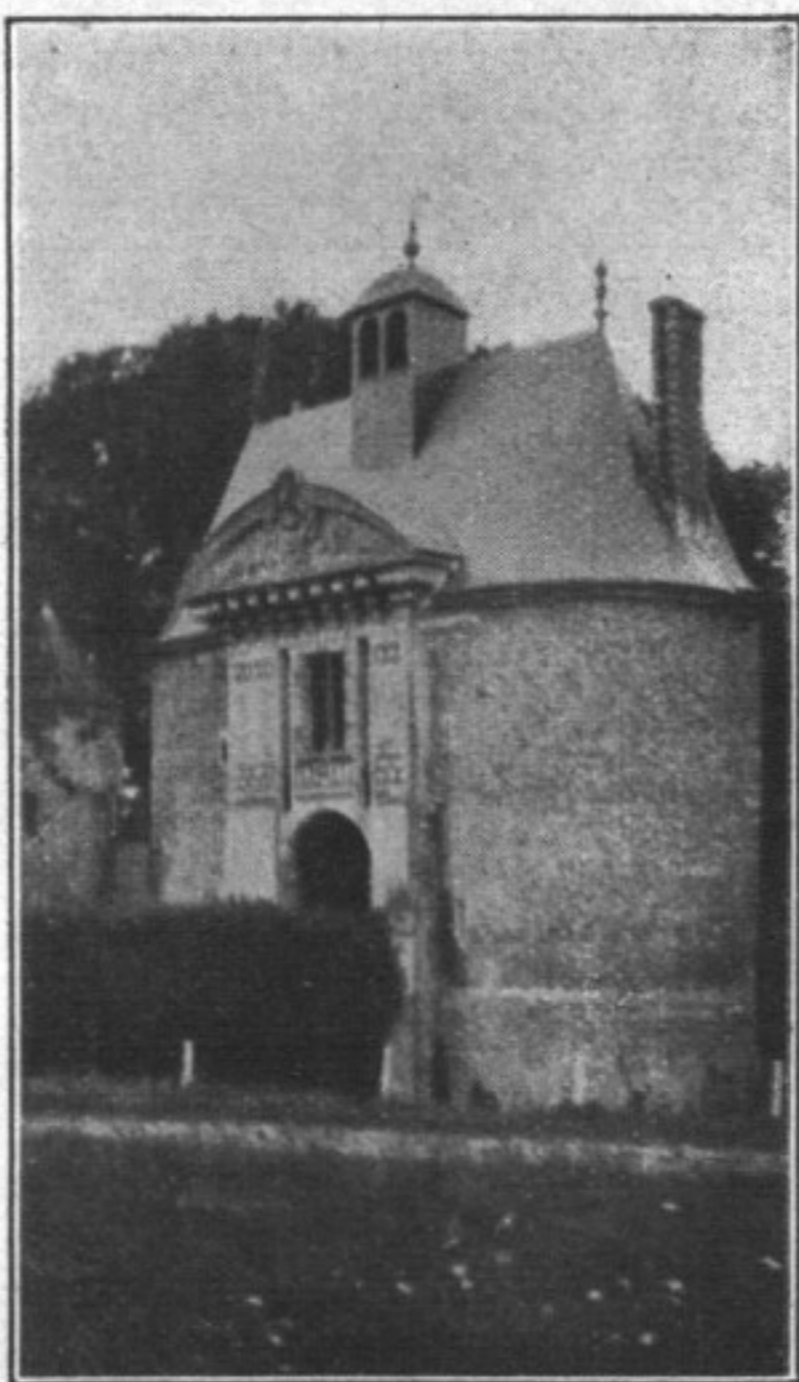
CHATEAU DU BEC

Ce lieu a été connu successivement sous les noms de Bec-Vauquelin et de Bec-Crespin ou Bec-de-Mortemer.

A Crespin, premier fils de Rollon, succéda un autre Crespin (1) qui eut trois fils : Gilbert, Raoul et Helloin. Gilbert hérita du fief et après lui son fils Guillaume I^{er} qui portait à Hastings la bannière du Conquérant.

La terre du Bec passa à Guillaume II, favori du duc Robert III, puis à Goselin et à Guillaume IV, marié à Alice de Sancerre. De ceux-ci sortit Guillaume V du Bec-Crespin, connétable et maréchal de France ; son fils aîné Guillaume VI, étant mort sans héritier mâle, la baronnie du Bec passa à Guillaume VII, neveu du précédent, et demeura dès lors aux mains des Crespin, seigneurs de Mauny. La terre passa de Jean de Mauny, maréchal héréditaire de Normandie, à son frère Antoine, archevêque de Narbonne, et de celui-ci à leur sœur Jeanne, épouse de Pierre de Brézé, baron de Maulévriers, grand sénéchal d'Anjou, de Poitou et de Normandie.

Celui-ci ayant été disgracié et tué le 16 juillet 1465 à Montlhéry, le Bec passa en la puissance des comtes de



Pavillon d'entrée du château du Bec.
(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

(1) Du Bec-Crespin : fuselé d'argent et de gueules.

Tancarville ; ceux-ci durent le rétrocéder à Jacques de Brézé, fils de Pierre, qui le garda jusqu'à sa mort, malgré quelques années de confiscation sous Louis XI.

Le Bec resta dès lors dans l'illustre maison de Brézé jusqu'en 1659, date à laquelle mourut sans postérité Renée du Bec épouse du maréchal de Guébriant.

Enfin par les de Romé et les de Fontenoy de Châtenoy, la terre du Bec passa dans la famille de Croixmare ; Mme Cornudet, qui nous accueille aujourd'hui, en porte le nom.

Le château baigne dans un étang et de nombreuses sources sont l'origine de la Lézarde. Cette situation, dont nous goûtons aujourd'hui le pittoresque, augmentait la force de la place ; celle-ci soutint plusieurs sièges entr'autres en 1415 où elle fut enlevée par Henri V d'Angleterre après une héroïque résistance. Par un étroit pont de pierre remplaçant l'ancien pont-levis nous atteignons la poterne. Deux tours massives, à empâtements, datant du XIII^e siècle, encadrent un corps central du XVI^e ; ce dernier est surmonté d'un large fronton portant les restes de l'écusson des seigneurs du Bec. Nous débouchons dans la cour, très spacieuse, et avons devant nous le corps de logis principal. Reconstitué à la fin du XVI^e siècle sur les fondations d'un château plus ancien, c'est un long bâtiment rectangulaire à deux étages, percé de huit baies au rez-de-chaussée. Les quatre fenêtres du premier étage, légèrement mansardées sont surmontées de frontons triangulaires.

L'appareil est remarquable : outre les encadrements de fenêtre en pierre et brique alternées, une ligne horizontale de grands carrés de brique et de silex noir ornés d'une pierre blanche en leur milieu décore l'espace situé entre les deux rangées de baies.

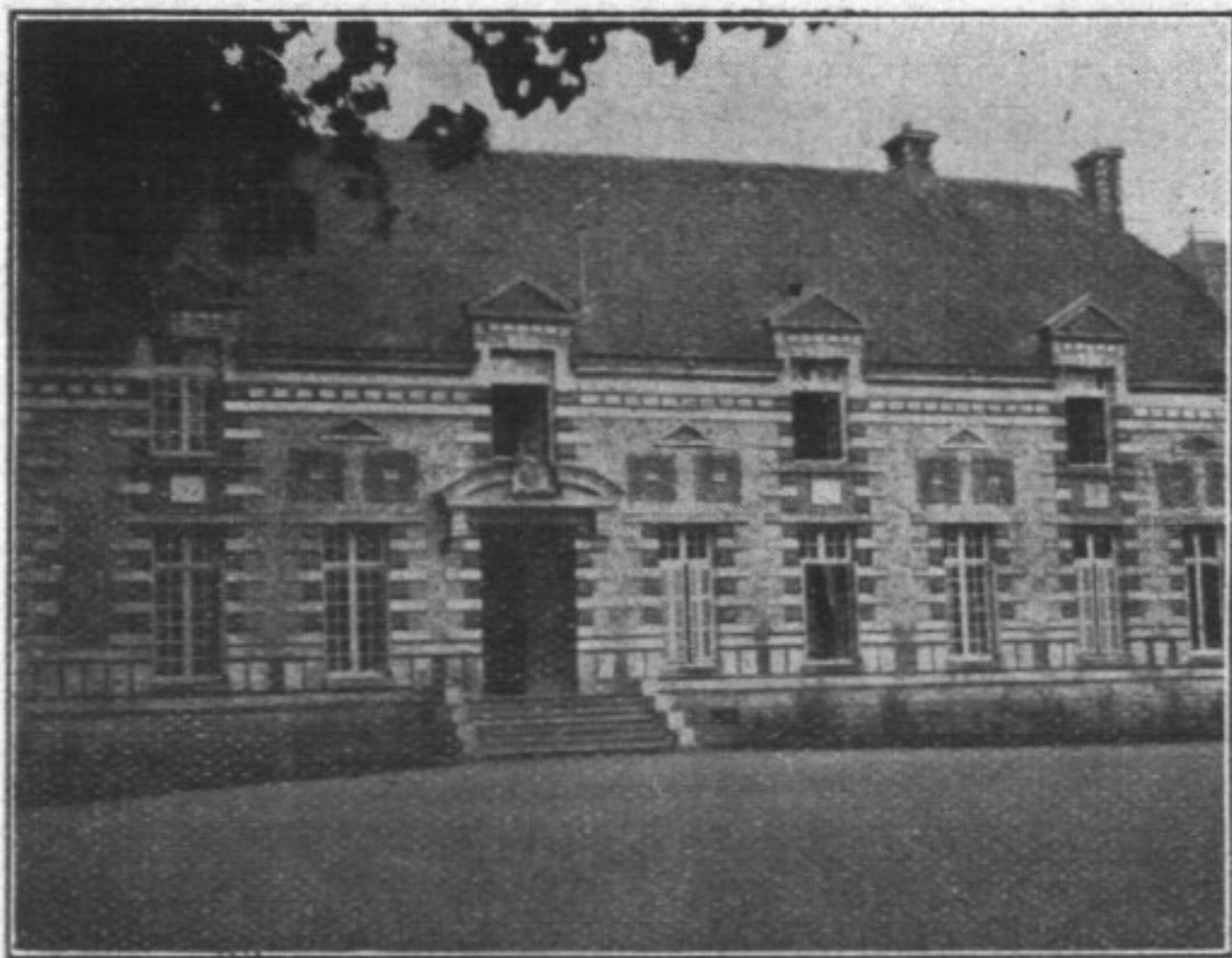
La façade est, donnant sur l'étang, est moins richement décorée et flanquée de deux tours. Près de la poterne, faisant face au château, se trouve un bâtiment à usage de communs dont l'appareil est, mieux encore que celui du logis principal, un type excellent de la décoration polychrome en vogue au moment de la Renaissance dans le pays cauchois.

A l'extrémité nord-ouest de ce bâtiment une tour de l'enceinte renferme une basse-fosse circulaire de 4 mètres de profondeur. Un orifice étroit jadis fermé par une grille permettait de descendre à l'aide d'un treuil, le prisonnier, et sa nourriture.

Le Bec était le siège d'une haute justice importante dont relevaient sept paroisses ; le petit bois de la Potelle, tout proche, passe pour avoir été le lieu des exécutions.

Nous faisons honneur au champagne que M. et Mme Cornudet ont l'amabilité de nous offrir et, conduits par eux,

nous sortons de la cour pour faire une agréable promenade au bord de l'eau ; nous voyons l'étang refléter la façade est et beaucoup d'entre nous sont surpris de la limpidité des eaux, caractéristique des nombreuses et pittoresques rivières du pays de Caux. Mais le jour s'avance et nous avons encore une étape avant de reprendre le chemin de Bolbec, aussi faut-il dire adieu à nos hôtes. Notre Président leur exprime en quelques mots notre gratitude à tous et le souvenir que nous emportons du Bec, charme double du lieu et de l'accueil.



Château du Bec.

(Cliché du vicomte G. Danger.)

M. Cornudet, auquel nous sommes redevables de notre visite à la Marguerite, veut bien, nous y guider. Notre caravane quitte donc la vallée pour s'engager sur le plateau légèrement ondulé.

LA MARGUERITE

Si la colline surmontée d'une futaie se voit de loin dans la plaine, le château bien abrité ne se révèle que par une grande et belle porte du XVII^e siècle, à bossages et lignes de silex noir, qui possède un passage pour les voitures et un autre pour les piétons. Laissant là les voitures nous nous acheminons à pied non vers le château, de date récente, mais vers un colombier situé près des bâtiments de ferme. De plan circu-

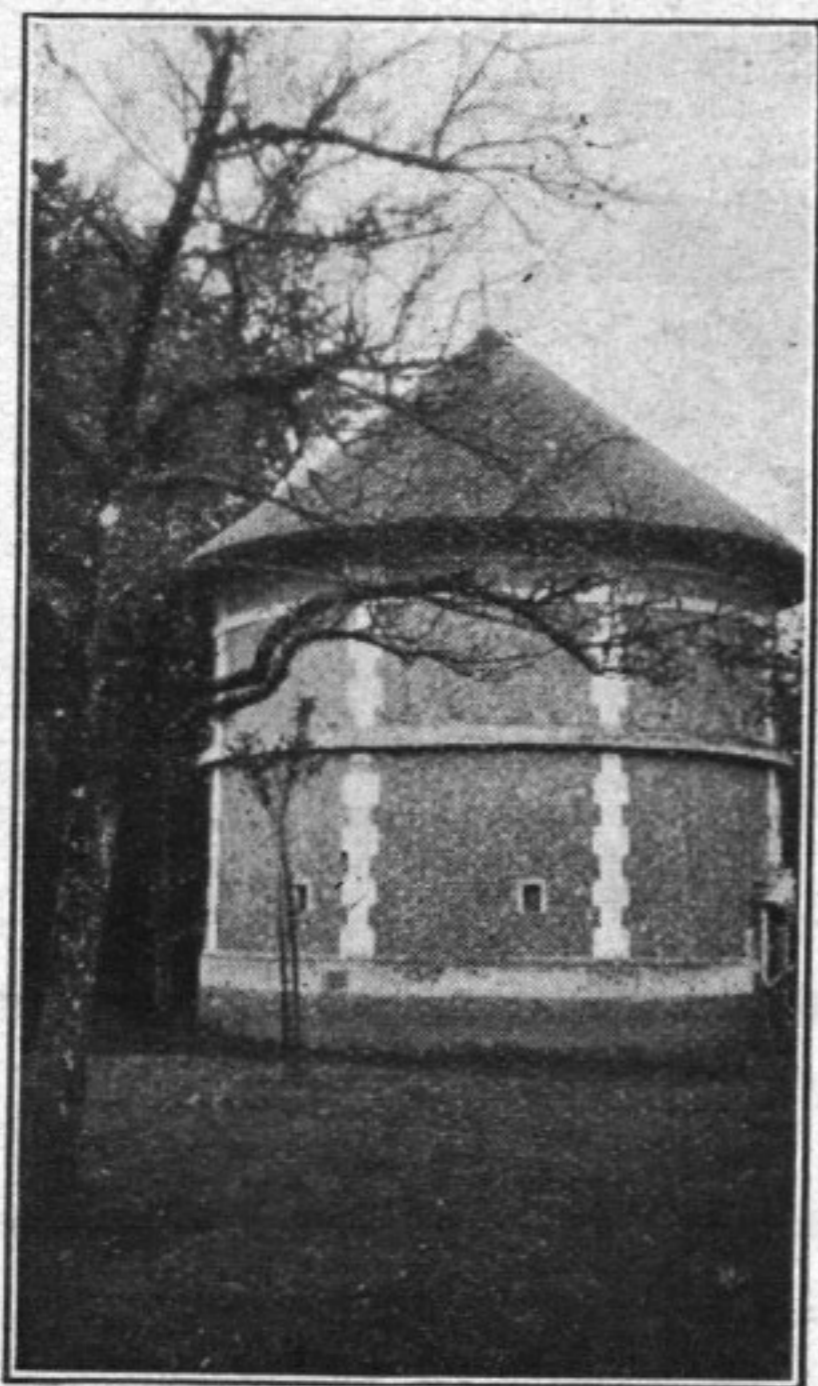
laire, en appareil de pierre blanche et de silex noir, ces



Portail d'entrée du château de la Marguerite.

(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

derniers par grands carrés, ce colombier a gardé son ancienne



Colombier de la Marguerite.

(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

toiture : à mi-hauteur un rebord circulaire, à face inférieure plate, l'entoure afin d'empêcher les rongeurs de pénétrer en gravissant la paroi extérieure.

Notre Président remercie M. de Geuser, propriétaire actuel de la Marguerite, de nous avoir permis cette visite et adresse à M. Cornudet, qui a tenu à nous accompagner à cette dernière halte de la journée, nos sincères remerciements et nos adieux.

L'appétit aiguisé par la poussière du retour nous fait retrouver avec plaisir notre table au port d'attache ; au dessert une poésie de P. de Vaucelles, nouveau venu parmi nous, obtint un vif succès :

Sera-t-il donc permis au jeune archéologue,
Au benjamin des membres de la Société,
De tenter d'exprimer, dans un bref monologue,
Le plaisir qu'il éprouve à s'y voir accepté :

Je vous dirai d'abord, en pénitent sincère,
Que ce qui m'attira dans ces pays lointains
C'est moins, je l'avouerai, l'amour des vieilles pierres
Que le goût de courir un peu les grands chemins !

Ce fut lui qui me fit affronter les orages,
La tempête, les flots, les changements de train,
Les stationnements sur les voies de garage,
Et tous autres menus incidents du chemin.

Je parle ici, je crois, ô messieurs les chartistes;
Au nom de la jeunesse, en toute liberté ;
Si nous nous efforçons de ne point être tristes,
Je crois que votre science en pourra profiter

Nous nous souviendrons mieux des tours de Tancarville,
Du château de Valmont, des terrasses d'Orcher,
Si, le même matin, dans un hôtel tranquille,
Nous avons fait gaîment honneur au déjeuner.

Egayons donc un peu ces demeures trop grises
Et, malgré leurs atours et leur aspect guindé,
Les dames de ces lieux, comtesses ou marquises,
Nous souriront toujours dans leurs cadres dorés.

Quelques mots très à propos de notre Président sur la
jeunesse et l'avenir de la Société terminent la soirée.

TROISIÈME JOURNÉE

Jeudi 30 Août

Un ciel lumineux nous promet une belle journée, ce qui décide quelques-uns d'entre nous à faire une halte qui avait été prévue, mais ensuite supprimée du programme, au

CAP D'ANTIFER

L'accès en est assez difficile mais l'endroit est pittoresque, dominant d'un côté la mer, de l'autre une petite « valleuse ». La mer est houleuse et le vent très vif. Le gros de notre caravane pendant ce temps atteignait Etretat et allait à pied à l'entrée de la plage pour apercevoir de loin la Porte et l'Aiguille bien connues.

ETRETAT

Tous se retrouvent devant l'église dédiée à Notre-Dame et dépendant au moyen âge de la Trinité de Fécamp. La démolition en 1865 du porche datant de 1766 et la restauration qui suivit nous offrent aujourd'hui entre deux contreforts peu saillants un portail en plein cintre à trois voussures décorées de bâtons brisés et de frettes crénelées. La porte en bois date de 1688 ; nous la franchissons pour écouter notre Président lire quelques notes sur cet édifice intéressant en ce qu'il présente des caractères très spécifiquement normands. Il comprend une nef de huit travées, avec bas côtés, un transept, une tour lanterne surmontant la croisée et un chœur de deux travées bordé de collatéraux et terminé par un sanctuaire à chevet plat. Les six premières travées et les bas côtés correspondants remontent au XII^e siècle et n'étaient pas voûtés primitivement. Les deux dernières travées de la nef et des collatéraux, le transept — sauf les piles orientales — et la tour lanterne datent du milieu de la première moitié du XIII^e siècle et tout le reste de l'extrême début de ce siècle si ce n'est des dernières années du XII^e.

Les arcades de la nef montrent côte à côte de bons exemples de roman normand, avec des colonnes rondes et courtes des chapiteaux très simples (un orné de godrons et un autre d'entrelacs), et de gothique normand avec des piles circulaires, flanquées de quatre colonnes engagées, portant des

arcades en tiers-point d'un tracé très aigu. Les bas côtés ont eu leurs fenêtres agrandies sous Louis XIV mais ont, à l'extérieur, conservé leurs modillons.

La tour lanterne, qui semble avoir subi l'influence de celle de la Trinité de Fécamp, est à deux étages et recouverte d'une voûte à huit branches d'ogives. Des quatre piliers massifs qui la supportent, deux, à l'est, ont été construits avec le chœur, les deux autres une trentaine d'années plus tard. La tour était jadis surmontée d'une flèche octogone en plomb, frappée de la foudre en 1747. L'année suivante on édifia le toit carré que nous y voyons.

Le chœur a subi des influences de l'Île-de-France : plan découpé des piles flanquées de nombreuses colonnettes, profil des nervures, tailloirs rectangulaires, tout cela s'oppose nettement aux deux travées gothiques de la nef. L'installation des stalles a fait sacrifier plusieurs colonnettes du chœur ; d'autre part quatre chapiteaux furent mutilés pour placer un jubé détruit vers 1720.

Des bas-reliefs sculptés du XVI^e siècle, maintenant dans le porche, furent découverts sous le clocher ainsi qu'une statue de saint Pierre qui avait été trouvée par les pêcheurs et très vénérée par eux. Ces bas reliefs provenaient d'une Mise au tombeau et d'une Résurrection formant le retable du maître-autel.

A l'extérieur, une courte promenade nous permet d'admirer la tour lanterne flanquée d'une tourelle d'escalier couverte d'un toit conique de pierre et la façade du croisillon sud dont les assises de pierre alternent avec des lits de petites pierres cubiques et que divisent horizontalement trois bandeaux à larmier analogues à ceux de la tour centrale.

Obéissant au sifflet de notre Président nous regagnons les voitures dont la file s'engage sur la route de Fécamp par Yport. Celle-ci longe la mer en plongeant dans plusieurs valleuses très pittoresques. Une halte à un tournant nous permet de voir la minuscule plage de

VAUCOTTES

enserrée entre de hautes falaises blanches rayées vers leur base par des lits de silex noirs. Voici après Yport les faubourgs de Fécamp et près de l'église Saint-Etienne l'hôtel de la Poste où dans une grande et confortable salle nous est servi un déjeuner excellent et animé au dessert par une surprise poétique de notre confrère M. Jaulme qu'on sera heureux de retrouver ici.

SUPPLIQUE AU ROI D'YVETOT

O bon roi d'Yvetot de joyeuse mémoire
 Monarque débonnaire en bonnet de coton
 Du ciel où nous croyons vous voir chanter et boire
 Accueillez les Ornais qui longent vos cantons !

Autour d'un pot de cidre, au paradis normand,
 Deux poètes amis vous chantent leur mérite
 Et le cœur tout en fête affirment par serment
 Qu'un Ornais des aïeux jamais ne démérite.

Prépotin a perdu son malicieux Génie (1),
 Le rôl ne fume plus aux broches d'Echauffour (2),
 Mais alors qu'on croyait la fête bien finie
 Se lèvent de Vaucelle et Jules des Rotours !

Et comme ces Normands sont de joyeux lurons,
 Quand ils ont visité les clochers, les absides,
 Comparé doctement auberges et godrons
 A leur table jamais les brocs ne restent vides.

Et vous pourrez les voir, comme au temps héroïques
 Ces fils des Sicotière et des Le Vavasseur,
 Passer par vos chemins en portant pour viatique
 Challemel, votre esprit, Paul Harel, votre cœur.

FÉCAMP

Nous sommes ici aimablement reçus et conduits par les Amis du Vieux-Fécamp ; M. Malandain, président, et M. Legros, vice-président d'une association active à préserver et à entretenir les vestiges du passé (3).

Après une rapide visite à l'église Saint-Etienne très disparate et au château ducal — où flotte en notre honneur une bannière aux léopards d'or — nous entrons dans l'église de

LA TRINITÉ

Une première église, bâtie par Richard I^{er} et consacrée en 990, fut démolie à la fin du XI^e siècle et remplacée par une

(1) Wilfrid Challemel.

(2) Paul Harel.

(3) Nous avons regretté l'absence de M. Banse, retenu par ses fonctions à la bibliothèque municipale de Fécamp, et, soit dit en passant, nous signalons la richesse de celle-ci en documents sur la période révolutionnaire.

autre dédiée en 1106 ; celle-ci fut dévastée par un incendie en 1168. L'abbé Henri de Sully reconstruisit le chœur, le transept et la première travée de la nef ; l'abbé Raoul d'Argences édifia la nef. La tour lanterne fut élevée un peu avant 1240. Vingt ans plus tard une partie des tribunes du chœur furent supprimées ; enfin au xv^e siècle on reconstruisit la chapelle de la Vierge. En plan l'édifice comporte une nef de dix travées avec bas côtés simples, un transept dont le carré est surmonté d'une tour lanterne et dont les bras ont trois travées chacun. Le croisillon sud est flanqué d'une chapelle. Enfin le chœur à trois travées est bordé de collatéraux ; le chevet, en hémicycle, est entouré d'un déambulatoire pourvu de 5 chapelles rayonnantes. Celle de l'axe est longue de trois travées et terminée par un chevet à cinq pans ; les deux chapelles, ses voisines, sont rectangulaires et les deux autres demi-circulaires.

Ce plan a été comparé avec celui de l'ancienne cathédrale d'Avranches consacrée en 1121 et démolie de 1794 à 1812 : on le retrouve à Saint-Wandrille et il est fréquent en Angleterre.

Malgré l'aspect général homogène, un examen détaillé de la nef révèle trois séries de travaux allant de l'est à l'ouest. En partant de la façade les cinq premières travées dues à l'abbé Raoul d'Argences sont très normandes par le plan des piles, le tracé circulaire des socles, la rose des tympan, des tribunes et la mouluration ; mais le profil des grandes arcades est un profil de l'Ile-de-France. Les quatre travées suivantes sont du début du XIII^e siècle et la travée voisine du transept a fortement subi l'influence de l'Ile-de-France.

Les chapiteaux sont décorés les uns de feuilles plates, les autres de crochets et de feuilles largement exécutées. Les bas côtés sont couverts de voûtes sur croisée d'ogives renforcées par une nervure supplémentaire qui va de la clef au droit des murs extérieurs. Les baies, très ébrasées, sont encadrées par un arc formeret.

Dans le transept, le mur oriental de la travée du fond de chaque croisillon a été percé d'une niche d'autel : celle du bras méridional abrite le groupe de la Dormition de la Vierge. Deux passages sont établis, l'un à la hauteur des tribunes, l'autre, au-dessus, prolonge le passage du chœur.

Les quatre piles de la croisée sont homogènes sauf celle du sud-est ; elles portent du côté des collatéraux une frise de feuillage rappelant l'ornementation de Saint-Evremond de Creil. La tour lanterne, dont la construction part d'une ligne de quatre lobes en creux comme à Etretat, comprend un étage aveugle à six arcs par face desservi par une galerie de circulation et un deuxième étage comportant sur chaque

face deux longues fenêtres en lancette flanquées chacune de deux baies aveugles très étroites. La voûte est divisée en huit compartiments par des nervures dont le profil, boudin en amande entre deux gorges profondes est très nettement normand.

Le chœur comprend aujourd'hui des constructions de cinq époques : du chœur détruit en 1168, il ne reste que les deux chapelles du nord, une travée du déambulatoire et une portion d'une travée du chœur. Le chœur, construit entre 1168 et 1187, existe dans sa presque totalité, sauf les piles du chevet remplacées et les tribunes du rond-point et du côté sud supprimées. Les deux premières travées côté nord sont des témoins intacts de cette seconde série de travaux et présentent des grandes arcades à tracé brisé et à double rouleau. Au sud, la suppression des tribunes a eu pour conséquence le surélévement du déambulatoire ainsi que la transformation des supports : ces modifications furent achevées par l'abbé Thomas de Saint-Benoît (1297-1307). Les chapelles du collatéral dont nous avons vu le plan tout à l'heure ont subi quelques retouches ; la première de celles du nord a eu son mur de fond abattu pour ménager au ^{xiv}^e siècle un petit oratoire de deux travées. A celles du sud la surélévation, dont je viens de parler, a donné un aspect certes élégant mais légèrement sec. Les deux chapelles romanes du nord offrent des chapiteaux à rinceaux de feuillage en faible relief ; celles du sud sont précédées chacune par une travée barlongue et entre ces dernières se trouve une petite travée triangulaire. Cette alternance rappelle celle du déambulatoire extérieur de la cathédrale du Mans. Enfin la chapelle de la Vierge est fondée sur un sous-sol voûté, de même plan, construit par l'abbé Jacques Le Roulx.

Quant à l'aspect extérieur de l'abbatiale de la façade de 1748, avec son décor classique il n'y a rien à dire. Nous admirons les bras du transept, avec leurs hautes et étroites lancettes, flanquées à chacun de leurs angles de tourelles d'escalier à plan carré. La tour lanterne offre d'abord un massif plein auquel s'adossent les combles puis un étage de baies en tiers-point alternativement ouvertes et aveugles, enfin l'étage supérieur orné sur chaque face de trois grandes baies. Le chœur est sans arcs-boutants là où les tribunes ont été conservées c'est-à-dire au nord. Les chapelles romanes offrent des traces de remaniements et les baies des chapelles du ^{xiv}^e siècle sont malheureusement veuves de leurs réseaux. Enfin la chapelle de la Vierge attire l'attention par ses contreforts amortis à pinacles, sa balustrade découpée et ses gargouilles.

Parmi les nombreuses œuvres d'art ou pièces de mobilier

nous ne pouvons citer ici que les principales. Les orgues provenant de l'abbaye de Montivilliers ont été exécutées en 1746 par les frères Le Febvre de Rouen. Des stalles du chœur, 1748, on a retiré les boiseries qui lambrissent la chapelle de la Vierge. Citons encore le baldaquin du maître-autel XVIII^e siècle, l'horloge du croisillon nord, datée de 1667, la clôture des chapelles (1505-1519) pénétrée d'influences italiennes, enfin quatorze petits bas-reliefs du XII^e siècle passant pour provenir du tombeau de Guillaume de Ros dit la Pucelle mort en 1107.

Parmi les tombeaux il ne reste que ceux d'Aychard, septième abbé, 1223, dans la chapelle Saint-Nicolas, de Guillaume de Putot, 1297, et de Robert de Putot, 1326, et de Thomas de Saint-Benoît, 1307.

La Dormition de la Vierge est un groupe des apôtres autour de la Vierge morte ou plutôt endormie ; exécuté en ronde-bosse, rehaussé de polychromie, il est attribué à la fin du XV^e siècle : au-dessus, bas-relief de l'Assomption entouré des attributs mystiques de la Vierge. Citons enfin parmi les marbres italiens le tabernacle du Précieux Sang et les statues de saint Taurin et de sainte Suzanne. Au jubé démoli il existe des fragments nombreux soit à l'abbatiale, soit au musée de la Bénédictine.

Nous jetons un rapide coup d'œil aux anciens bâtiments de l'abbaye et par la rue Theagène-Bonfart atteignons la

DISTILLERIE DE LA BÉNÉDICTION

Les bâtiments, dus à l'architecte C. Albert, construits de 1895 à 1900 dans le style de la Renaissance tourangelle, entourent de trois côtés une cour d'honneur fermée du côté de la rue par une grille monumentale. M. Ed. Rousseau, conservateur du Musée, se fait avec une grande amabilité notre guide. Une courte galerie nous conduit à une porte que surmonte une plaque provenant de l'ancienne abbaye de Fécamp : on peut y lire ceci : « Qui mort et rit, qui écoute et rapporte, qu'il n'entre point icy et qu'on lui ferme la porte. » Traversant la cour nous passons devant le monument de M. A. Le Grand aîné, fondateur de la Bénédictine, et nous entrons dans le hall où sont abrités d'importants débris de jubé de l'abbatiale démoli en 1802 ; par l'escalier d'honneur qu'éclaire un vitrail représentant dom Vincelli composant l'élixir, voici atteint un palier-vestibule sur lequel s'ouvrent à gauche le musée et à droite la salle des abbés. Cette dernière, avec son plafond à cinq grands caissons, ses seize statues d'abbés et ses verrières reçoit la première notre

visite ; après nous être attardés à considérer les noms et les armoiries des plus célèbres abbés, nous atteignons le fond de la salle où se trouve retracé dans une grande verrière le passage de François I^{er} à l'abbaye en 1534 sous l'abbatit de Jean de Lorraine.

La première salle du musée est la salle gothique qui renferme la plus grande partie des collections dues aux recherches de M. A. Le Grand aîné. Signalons au hasard de notre visite une grande châsse de procession du xvi^e siècle et quatre calices, des reliquaires, un grand crucifix janséniste dont le Christ en ivoire mesure 65 centimètres ; deux Christs émaillés du xi^e siècle, des sceaux et monnaies, des chartes de donations à l'abbaye, dont l'une de Richard II le Bon datée d'août 1027. Puis des manuscrits : deux livres d'heures du xv^e siècle, à miniatures, les offices journaliers en usage à l'abbaye de Fécamp ; des imprimés dont deux sont particulièrement remarquables : un livre d'heures de la Vierge (1522) richement relié et un martyrologe du pape Grégoire XIII in-quarto avec reliure à compartiments aux armes d'Estouteville.

Plusieurs statues dont une Vierge d'ivoire en prière, due à l'art italien du xvi^e siècle ; un bas-relief de la Présentation au Temple où la Renaissance a obtenu une polychromie curieuse par l'emploi de marbre, d'ivoire et de bois, un triptyque d'ivoire d'une finesse extrême. Signalons enfin les meubles dont deux à deux corps de style Louis XIII et les tableaux, de sujets religieux pour la plupart, dont un Calvaire par Jean de Bruges entourant le portrait du fondateur de la maison. La salle du Dôme contient encore beaucoup d'œuvres d'art mais on ne peut tout citer ici : mentionnons néanmoins la cuve de baptistère en plomb, du xiii^e siècle, un splendide haut-relief du xvi^e siècle, représentant la crèche et un retable en albâtre à cinq compartiments. La salle Renaissance contient une importante collection de ferronneries anciennes : clefs, coffrets, marteaux de porte, serrures, trépieds, landiers, etc..., et des bois sculptés ; enfin une chaire provenant de la chapelle des prieurs de l'abbaye de Fécamp, un lit de bois sculpté et peint daté de 1587.

Redescendus nous suivons dans le laboratoire et les caves les principales étapes de la fabrication de la fameuse liqueur : des plantes cueillies sur les falaises voisines sont distillées et forment la base de cinq alcoolats : ceux-ci mélangés et additionnés de vieilles eaux-de-vie de vin et de sucre, donnent la liqueur. Celle-ci subit après six mois un chauffage de deux jours à 60°C. et quatre mois après un nouveau chauffage. Enfin elle est mise en bouteille et notre visite se termine par

un passage à l'atelier d'étiquetage où la bouteille reçoit tout ce qui lui donne son élégance extérieure.

M. Rousseau, auquel nous exprimons notre vive gratitude de cette excursion mi-archéologique mi-gastronomique, nous ménageait une surprise en se faisant l'interprète de M. Pierre Le Grand, directeur général, qui n'avait pu se trouver à notre passage : chacun de nous reçoit un paquet de cartes postales, une brochure illustrée et un flacon-poche de Bénédictine. Notre Président, en notre nom à tous l'assure du très reconnaissant souvenir que nous garderons de cette étape et nous reprenons les voitures pour longer les bassins du port et gagner lentement par une longue côte la chapelle de Notre-Dame du Salut.

De ce promontoire nous jouissions d'une vue splendide sur la mer, la ville et le port ; Après quelques instants de flânerie nous reprenons le chemin de Bolbec. Le dîner fut très agréablement clôturé par un poème où le baron des Rotours, l'un de nos Vice-Présidents, mit l'art et l'émotion discrète dont il est coutumier.

LE LOS DU PAYS DE CAUX (1)

Pays de Caux est pays de Cocagne ;
 Il a gardé son charme qui nous gagne,
 Il est riche, autant et plus qu'autrefois ;
 Dominant les flots de sa fière côte,
 Cette Normandie est toujours la haute,
 Toujours porte haut le pays Cauchois.

En ce pays noble, un roi légendaire
 A-t-il jamais fait, simple et débonnaire,
 Au bourg d'Yvetot jovial ornement ?
 Je ne sais, mais, sans hésiter, présume
 Qu'il porta ce sol de vieille coutume,
 Nombre de Français vivant noblement.

Que lui manque-t-il l'heureuse contrée ?
 Elle a, montant droit, d'altières hêtrées,
 Qui font autour des *masures* rideau,
 Contre les vents quand l'océan moutonne :
 Elle a de gras plateaux où l'on moissonne
 Et des vallons creux où serpente l'eau.

(1) En réplique à la ballade bien connue : *Le pays de Caux est un pays de Cocagne*, de J.-F. SARRASIN (1604-1654), né à Hermanville, près Caen ; il prononçait *pays* comme *paix*.

Experte aux travaux des champs, d'industrie,
Si dans ses dons à la grande patrie
Il n'y eut pas un Corneille, un Turgot,
Que ses ports ont vu partir de carènes
Voguant bravement vers les mers lointaines !
Dieppe se souvient de son Jean Ango.

Qu'elle en vit ouvrer de tailleurs de pierre,
D'imagiers de main habile et légère !
Caudebec fait voir comme ils ont sculpté,
Et leur délicat ouvrage qui dure
Ne réserve pas sa belle parure
Aux seuls monuments des grandes cités.

En ce petit et souriant royaume
Souvent les murs d'un décor polychrome
Présentent les appareils variés ;
Et plusieurs de ses monuments antiques
Offrent mêlés à la pierre, à la brique,
Des silex taillés rangés en damiers.

Ils ont, nos anciens, raconté naguères
Que l'on y faisait plantureuse chère ;
Ils ont vanté ses fruits complaisamment
Les vins que l'on sert, sa fine cuisine :
S'ils avaient connu la Bénédictine,
Qu'auraient-ils donc dit nos aïeux gourmands !

Au vieux Sarrasin, l'aimable poète
Qui fit à ton los sonner sa musette,
Faisons donc écho : tu restes charmeur,
O pays de Caux, pays de Cocagne,
Surtout lorsqu'on a chez toi pour compagnes
Douce amitié, jeunesse et bonne humeur.

QUATRIÈME JOURNÉE

Vendredi 31 Août

A peine sortis des maisons de Bolbec et engagés sur le plateau nous apercevons sur la droite les alignements de grands arbres entourant la ferme de

CALTOT

Nous franchissons une imposante porte cochère du XVI^e siècle flanquée d'une porte pour les piétons et nous nous dirigeons vers les bâtiments disséminés çà et là.



Manoir de Caltot.
(Cliché de M. René Vezard.)

Des deux manoirs qui subsistent le plus ancien date du XV^e siècle ; très mutilé, il a gardé une porte à arc en accolade. Un beau colombier du XVI^e siècle, lui fait face ; c'est le dernier exemple de ces pigeonniers cauchois à décor polychrome que nous offre notre excursion. L'autre manoir, construit au début du XVI^e siècle n'a jamais été achevé ; ses deux tours jumelles construites en appareil à dessins de briques et de pierre sont d'un effet très gracieux. Une fenêtre à décoration surchargée, sur la façade sud, a été établie si bas qu'elle permet de penser à une reconstruction au moins partielle.

D'autres bâtiments, moins importants, mais présentant des fenêtres intéressantes et

un appareil bigarré complètent cet ensemble.

L'histoire de Caltot et de ses possesseurs n'a jamais été faite semble-t-il et c'est regrettable ; quant au coup d'œil pittoresque que viennent de nous offrir ces bâtiments nous le devons à l'aimable propriétaire actuel, M. Saussine.

Après cette courte et agréable étape, nous repartons, guidés toujours par M. Mauger et avec lui, notre caravane s'arrête devant l'église de

RAFFETOT



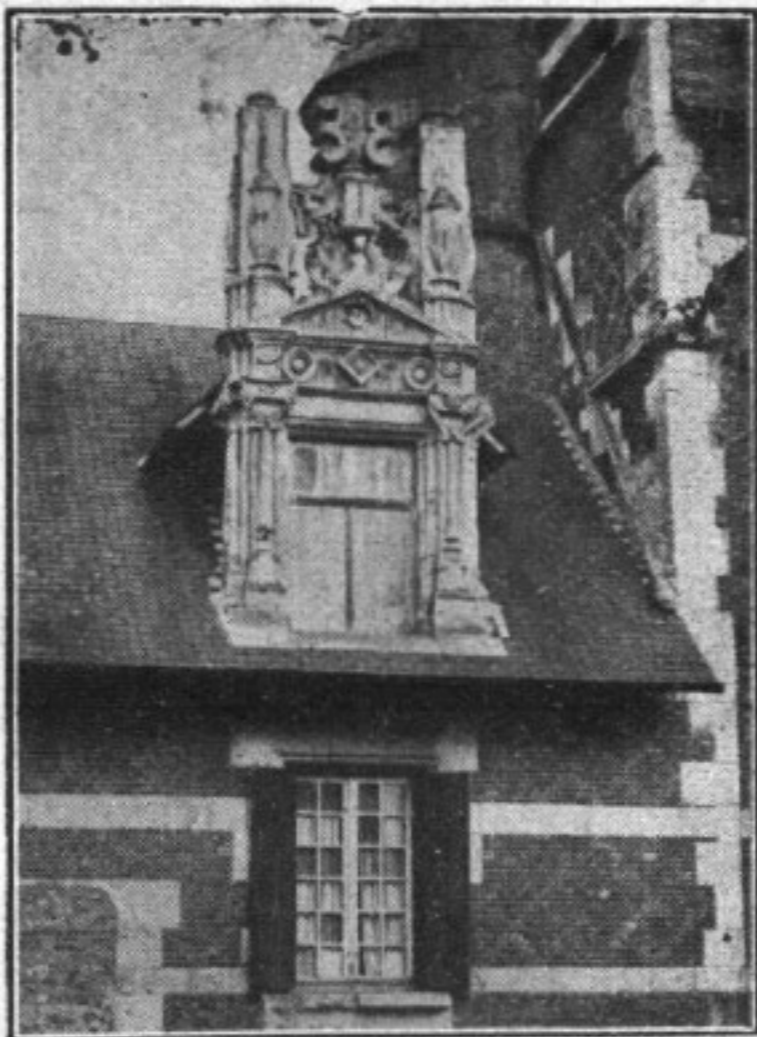
D'un aspect extérieur harmonieux, surtout le chœur avec son bel appareil de pierre blanche, cet édifice nous présente une tour du début du XIV^e siècle située entre un chœur de la fin du XV^e et une nef de la seconde moitié du XVI^e très remaniée.

Le chœur, très remarquable, comprend trois travées voûtées d'ogives, à nervures prismatiques; ces voûtes sont soutenues du côté nord par de puissants piliers moulurés sans chapiteaux. Deux élégants pendentifs dont le plus petit est décoré des armes des sires de Cardonville : « de gueules à trois molettes d'or, 2 et 1 ». On retrouve d'ailleurs les armes de ces seigneurs, patrons de l'église, sur le retable de sainte Claire, sur les fonts baptismaux et sur de multiples points du monument.

Outre une crédence du début du XVI^e siècle et des statues de la Vierge et de sainte Anne, il faut signaler dans le chœur une suite de médaillons en chêne sculpté dont douze représentent des bustes d'hommes et deux des têtes de femmes (1530 environ). Deux autres médaillons d'une facture plus habile et datant d'environ 1590 font face aux précédents.

Au nord du chœur un élargissement abrite une chapelle sous le sol de laquelle est situé le caveau, maintenant vide, de la famille de Canonville : on y voit le retable de saint Clair, en bois sculpté, du XVII^e siècle.

Nous remarquons deux pierres tombales : l'une de dimensions relativement petites est celle de Guillaume de Canonville, prêtre, curé de Beuzeville et de Lintot, décédé, le 24 janvier 1516. L'autre, plus grande, porte cette inscription : « Ci-gist hault et puissant seigneur Messire Alexandre de Canonville, chevalier, conseiller du Roy en ses conseils d'Etat et privé, seigneur de Raffetot lequel décéda le 23^e jour de décembre 1651 à l'âge de soixante-sept. Priez Dieu pour lui. » Enfin des fonts baptismaux très remarqua-



Lucarne du Manoir de Caltot.
(Cliché de M. F. Mouchel.)

bles, portant sur leurs pans-coupés des scènes de l'histoire



Fonts baptismaux de Raffetot.
(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

du Christ, sont situés dans le bas de la nef ; celle-ci et son porche sont sans intérêt. A l'extérieur on relève encore des traces de la litre funéraire aux armes des Canonville ; sous les cheneaux du chœur court un bandeau de fleurs et de feuilles stylisées sous lequel s'ouvrent des baies élégantes à remplage composé de soufflets, flammes et cœurs. M. le baron d'Etchegoyen, qui est venu nous rejoindre à Raffetot nous conduit au château de Baclair dont il veut bien nous faire lui-même les honneurs.

CHATEAU DE BACLAIR

Bâti en 1560 par Charles de Mouchy qui avait épousé Charlotte de Baclair, cet édifice fut achevé par son fils, maréchal de France et gouverneur de Péronne sous Louis XIII ; la terre de Baclair passa à son fils Raoul de Mouchy, dont une fille épousa le marquis de Saint-Julien. La fille de celui-ci fut mariée en 1740 au marquis de Montault et fit ainsi passer Baclair dans cette famille. La maison d'Etchegoyen le possède actuellement par le mariage de M^{lle} de Montaut avec le baron d'Etchegoyen, nos hôtes d'aujourd'hui.

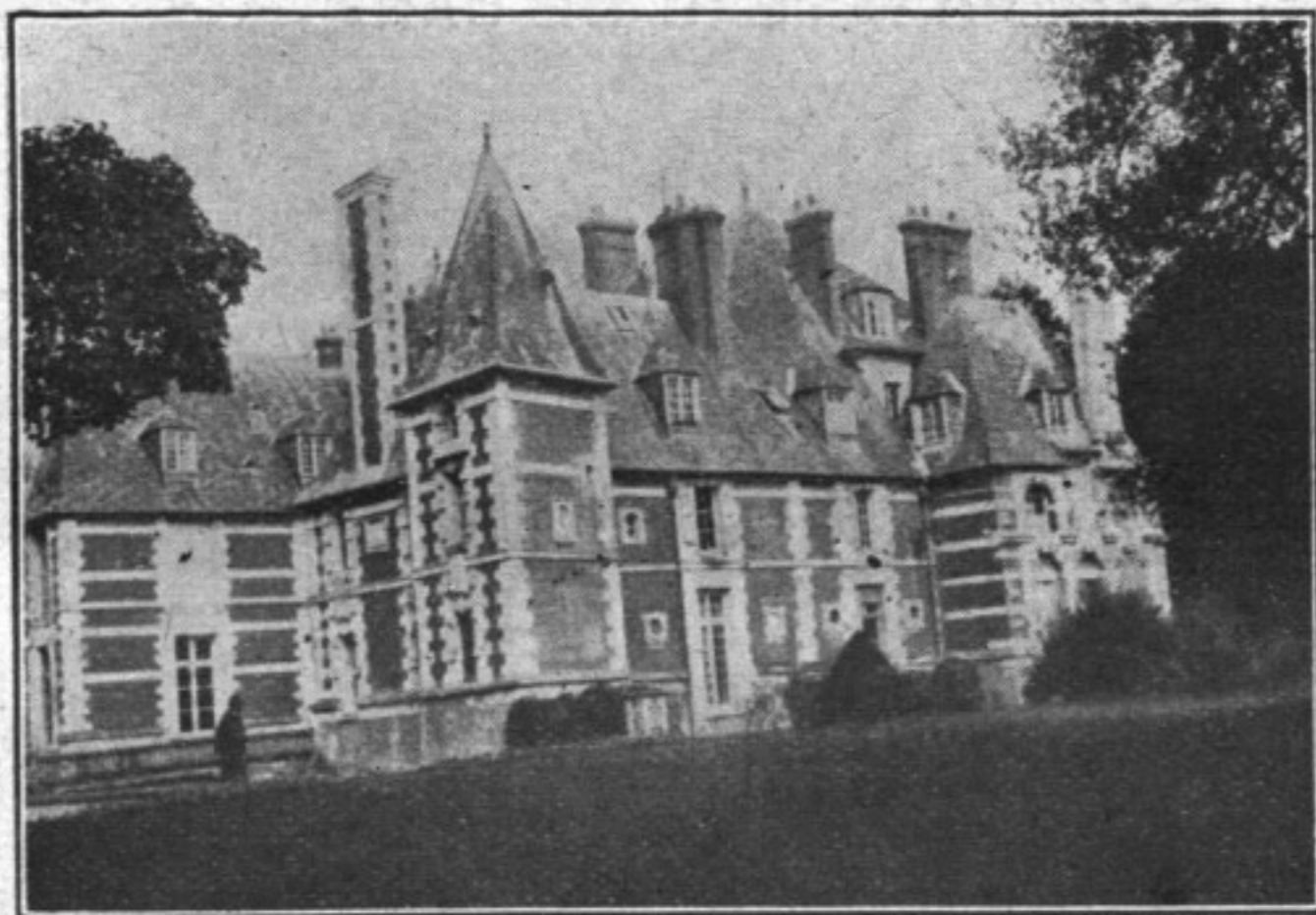
Le château présente un mélange de styles des époques Henri IV et Louis XIII. De hauts toits, percés beaucoup plus tardivement de fenêtres au milieu de leur hauteur, coiffent un corps de logis principal flanqué de pavillons et muni de deux ailes terminées chacune à leur angle extérieur par un petit pavillon carré.

Les arêtes des murs et les chaînages des fenêtres sont en pierre blanche ; les murs en brique rouge égayée çà et là par des lits de pierre ou par un carré de pierre percé d'un œil de bœuf.

Les fenêtres et les cheminées monumentales présentent des détails d'exécution assez variés—qui, tout en nuisant à

l'unité de l'ensemble, donnent, semble-t-il, un charme fait d'imprévu et de fantaisie.

Une courte promenade autour de la maison, que des douves entourent sur les trois façades restées intactes, nous permet



Château de Baclair.

(Cliché de M. de Courtilloles.)

de jouir également du parc où des percées ménagées entre les bouquets d'arbres laissent entrevoir la plaine qui sépare Baclair de Bolbec.

Le baron et la baronne d'Etchegoyen et leur fils nous convient ensuite très amicalement à parcourir le rez de-chaussée du château ; je ne saurais énumérer les œuvres d'art dignes d'attention. Voici du moins quelques extraits de mes notes. les portraits de la marquise de Longpré, par Rigaud ; de M. et M^{me} de la Reynière, par Van Loo ; un pastel de leur fils par M^{lle} Filleul. Le petit salon vert renferme une série de charmants pastels.

Le grand salon, outre un beau mobilier de bois doré offre à notre vue les petites-filles du Grand Condé, par Tournière et Regnard, peint par de Troy ; citons aussi une marine de J. Vernet et une jolie terre-cuite.

Une pièce voisine renferme un grand portrait de la marquise de Montault par Charpentier. Nous terminons notre visite par une halte à la chapelle, spacieuse, voûtée et très bien conservée.

Mais il nous faut quitter cette accueillante demeure car nous avons de très longues étapes à parcourir aujourd'hui ; M. Tournouër trouve, ainsi qu'il en a coutume, quelques paroles exprimant à merveille notre gratitude de cette halte hospitalière.

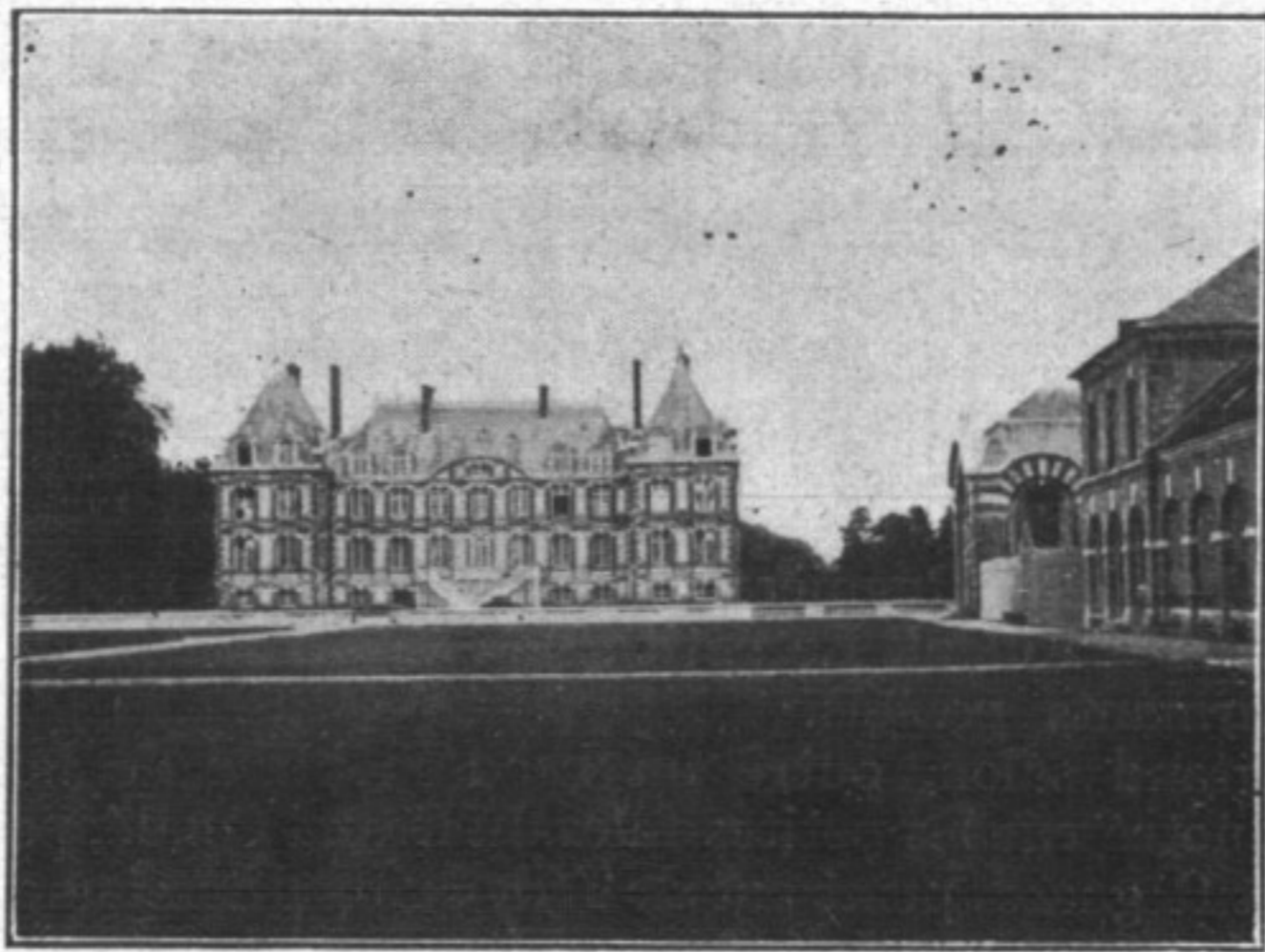
Une à une les voitures s'engagent dans l'avenue et quittent la fraîcheur du parc pour affronter une route mauvaise et très poussiéreuse et gagner Cany.

CHATEAU DE CANY

Nous parcourons à pied une longue avenue et arrivons en vue du château.

La terre de Cany constituait jadis deux seigneuries séparées : Cany-Barville et Cany-Caniel. La première appartient longtemps à la maison normande des Hay dont plusieurs branches subsistent en Angleterre. La seconde était possédée au XII^e siècle par Gilbert de Falaise ; Manassès Bizet, sénéchal du roi d'Angleterre Henri II, et Henri Bizet, maréchal d'Angleterre, furent ses derniers seigneurs normands. Pris par Philippe-Auguste, Cany fut incorporé au domaine royal et en sortit en 1370 pour passer dans les mains des comtes, puis ducs d'Alençon.

Le 18 octobre 1634, Pierre Le Marinier, seigneur de Cany-Barville, acquit Cany-Caniel du dernier héritier du bâtard



Château de Cany.

(Cliché de M. de Courtilloles.)

d'Alençon et réalisa ainsi l'unité du domaine. Balthazar Le Marinier, fils de Pierre, vendit en 1683 Cany-Barville à son beau-frère Pierre I de Becdelièvre ; mais en 1713, Pierre II de Becdelièvre réunit à nouveau les deux seigneuries.

Au moment où éclata la Révolution, Cany appartenait à Armande-Louise-Marie de Becdelièvre, épouse de Anne-

Christian de Montmorency-Luxembourg ; cette famille put rentrer en possession de Cany. Le comte de Luxembourg, devenu duc de Beaumont, laissa deux fils. Le cadet n'étant pas marié, Cany et ses dépendances échurent aux deux filles de l'aîné : M^{me} la baronne, puis comtesse d'Hunolstein eut Cany qui est resté dans cette famille jusqu'à nos jours.

La comtesse d'Hunolstein, née Lévis-Mirepoix, veut bien nous en faire les honneurs.

Le vieux château de Cany fut entièrement démoli au début de xvii^e siècle. Le château actuel aurait été bâti de 1640 à 1646 par un architecte dirigé par Pierre Le Marinier.

Nous y accédons par une très vaste cour d'honneur formant une perspective bordée de part et d'autre par la chapelle et les bâtiments des dépendances ; une balustrade de pierre raccordée par un demi-cercle au pont situé en face du perron, sépare le château de la cour...

Bâti sur un sous-sol très élevé, l'édifice est entouré de douves ; il est à deux étages, plus un étage mansardé et comprend un corps de logis central percé de sept fenêtres flanqué de deux pavillons en saillie, percés chacun de deux fenêtres. L'appareil, où domine la brique rouge, présente des panneaux en crépi de maçonnerie et des clefs de voûte en pierre blanche. La disposition générale et la tonalité de l'édifice rappellent le château de Balleroi à ceux d'entre nous qui ont pris part à l'excursion de 1922 dans le Bessin.

Après avoir fait le tour extérieur du château nous revenons sur la route pour nous diriger vers la mer au bord de laquelle nous allons déjeuner.

LES PETITES DALLES

Le repas, au grand hôtel des Bains, fut extrêmement animé grâce à la proclamation des prix d'un concours de mots croisés et à une surprise ménagée par un de nos confrères dont la bonne humeur et le zèle pour préparer l'excursion à Oslo sont connus de tous.

Audessert, l'un de nos vice-présidents, M. Romet, profita de cette dernière réunion — car ce soir à Bolbec nombreux seront les manquants — pour remercier en notre nom à tous notre Président, qui, avec son dévouement habituel et l'aide des Sociétés historiques locales a préparé et conduit cette excursion si réussie au pays de Caux.

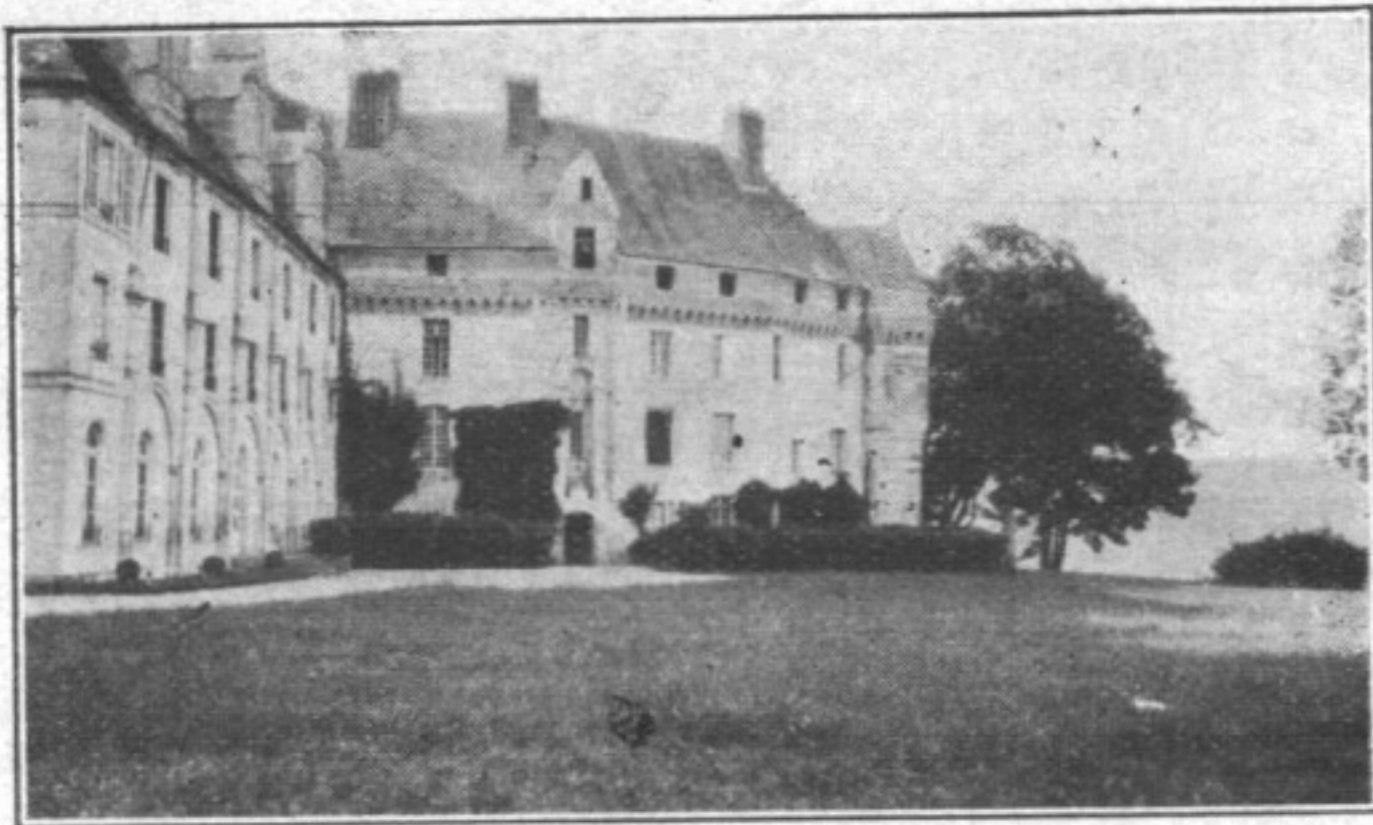
Quoique le programme de l'après-midi ne soit pas très chargé il nous faut partir en disant adieu à la mer et par une pittoresque vallée, atteindre Valmont.

CHATEAU DE VALMONT

Laissant les voitures sur la place du bourg, nous montons vers le château où nous attendent M. et M^{me} de la Morandière.

Notre Président nous lit quelques notes auxquelles j'emprunte ce qui suit.

Il ne subsiste du château primitif qu'un donjon carré qui peut remonter à la fin du XI^e siècle : muni au XV^e siècle de



Château de Valmont.

(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

mâchicoulis, il est construit en pierre provenant d'une carrière du Béc de Mortagne et ses murs mesurent 2 m. 40 d'épaisseur. Le dégagement du pied lui a rendu une hauteur de 16 m. 60 et les restaurations du docteur Lannelongue nous offrent aujourd'hui des salles superposées : de bas en haut une salle souterraine, une salle des gardes, une chapelle et une pièce des archives. Les fenêtres et les cheminées ne datent que du début du XV^e siècle. C'est de la fin de ce siècle que date la partie, désignée sous le nom d'ancien château, qui développe du côté nord deux corps de logis entourant une petite cour intérieure et qui est terminée au nord-est et au nord-ouest par des tourelles en brique saillant du mur à la hauteur du premier étage et s'appuyant par une base en pierre, arrondie et moulurée, sur quatre piliers carrés en brique et pierre à demi engagés dans la muraille.

Une poterne subsiste à l'extrémité d'un passage voûté et pavé en silex qui conduisait de la petite cour intérieure actuelle à une ancienne grande cour.

A l'extrémité sud-est de ces bâtiments fut ajoutée l'aile dite galerie de François I^{er} ; cette construction aurait été

édifiée sur l'emplacement d'une partie des constructions du xv^e siècle écroulées en 1534 peu après les fêtes du mariage d'Adrienne d'Estouteville avec François de Bourbon, comte de Saint-Pol. Cette galerie portée par six grandes baies formant cloître n'offre plus d'intérêt sauf ses deux lucarnes monumentales et les pilastres et les tympanes de ses fenêtres : elle a, en effet, été défigurée en 1825 par des transformations malheureuses.

Retracer en détail l'histoire de la maison d'Estouteville après la magnifique étude de M. de la Morandière serait aussi long qu'inutile ; qu'il me soit seulement permis de faire revivre un instant quelques-uns des membres les plus marquants de cette illustre famille normande qui portait « fascé d'argent et de gueules au lion de sable ».

Voici d'abord l'ancêtre Estout qui, après avoir erré et pillé, se fixe et travaille sous son duc Rollon à relever la Neustrie désolée. Puis Robert, qui fut à Hastings, prit part à la première croisade et après avoir parcouru l'Angleterre et l'Italie, vu Byzance et Bethléem est fait prisonnier à Tinchebrai. Ensuite Nicolas, fondateur de l'abbaye de Valmont ; Henri, filleul d'Henri II d'Angleterre, suit Richard Cœur de Lion à Saint-Jean-d'Acre. Un autre Henri se bat à Bouvines. D'autres guerriers, d'autres croisés puis voici M. de Torcy, capitaine de Cherbourg et de Caudebec, compagnon de du Guesclin ; Jehannet d'Estouteville, varlet tranchant du Roi, capitaine de Vernon ; Guillaume, évêque d'Auxerre, officie à Saint-Denis le jour des funérailles de du Guesclin, c'est un philosophe, un fin lettré et un mécène.

Après Estout, abbé de Fécamp, voici l'étrange figure de Charles, sieur de Blainville, fait prisonnier à Nicopolis en 1396, réputé mort et qui reparaît en 1415 pour se jeter dans Harfleur menacée par les Anglais. C'est alors la guerre de Cent ans que domine pour nous, Normands, la silhouette du Mont Saint-Michel inviolé que commande Louis d'Estouteville (1). Jean, sieur de Blainville, poète délicat et courtisan raffiné que des envieux compromettent avec Marguerite d'Ecosse ;... leur seul lien était la poésie.

Voici le cardinal d'Estouteville, qui, en 1458, manqua de peu la papauté, avocat de la réhabilitation de Jeanne d'Arc, prélat romain, mécène et fin lettré qui cumule les abbayes et les évêchés « non par avarice, dit un de ses historiens, mais pour magnifiquement despenser », construire un palais à Rome, embellir le chœur de la cathédrale de Rouen, réparer

(1) Siméon Luce s'étonne dans la *Normandie monumentale* que deux monuments, l'un à Valmont, l'autre au Mont Saint-Michel n'aient pas encore été élevés à ce vaillant guerrier : rendons-lui ici hommage et souhaitons que le vœu de l'historien soit réalisé.

l'église Saint-Maclou et inonder de ses libéralités abbayes et chapitres. Pendant ce temps, Louis est grand bouteillier de France et un autre d'Estouteville est prévôt de Paris.

Les alliances sont illustres : Montmorency et Harcourt, Hoto et Paynel, les grands noms de Normandie et de France sont liés à cette famille qui compta outre la branche aînée, six branches françaises, deux italiennes et quatre anglaises : une de ces dernières subsiste seule de nos jours.

Le duc François de Bourbon épousa en 1534 Adrienne, dernière Estouteville de la branche aînée. François I^{er} érigea en duché les terres de Valmont, Cleuville, les Loges, etc., en faveur du nouvel époux qui dut renoncer à son nom, prendre celui d'Estouteville et écarteler ses armes des pleines armes de la famille de sa femme.

A la mort de celui-ci en 1546, Valmont échu à sa sœur Marie qui épousa le 2 juillet 1563 Léonor d'Orléans, duc de Longueville. Après avoir appartenu à six autres membres de la famille d'Orléans, le duché d'Estouteville passa par héritage dans la maison de Goyon de Matignon et de celle-ci aux Grimaldi-Monaco.

M. Lecoq acquit cette terre des héritiers du duc de Valentinois. Son gendre, le comte Compans la vendit en 1824 au comte Hocquart, gendre du maréchal de Lauriston, qui défigura l'aile François I^{er}. Après avoir appartenu à M. Henry Barbet, pair de France et maire de Rouen, et à sa fille M^{me} Cibiél, elle passa aux mains de la fille de celle-ci, veuve de Pierre de Rémusat, qui épousa en secondes noces le docteur Lannelongue, l'éminent chirurgien. Celui-ci continua avec soin l'œuvre de restauration commencée par M. Barbet.

Notre promenade dans le parc, où les hêtres géants surgissent des anciens fossés, fut un agréable moment de flânerie. C'est à regret et avec une vive gratitude pour l'accueil qui nous y a été réservé que nous quittons ces lieux tout empreints du passé normand. Quelques instants plus tard nous redescendions pour traverser le bourg et entrer dans le parc de l'

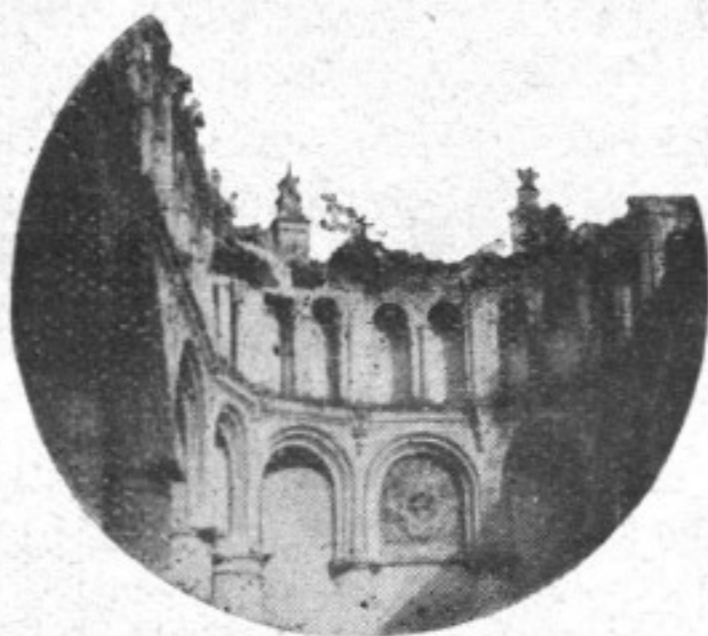
ABBAYE DE VALMONT (1)

Quoique la charte de fondation de l'abbaye par Nicolas d'Estouteville et son fils Robert soit sans date, les diverses chroniques s'accordent pour placer ce fait en 1169 (et non

(1) Je dois beaucoup pour Valmont aux ouvrages suivants : Gabriel DE LA MORANDIÈRE : *Histoire de la maison d'Estouteville, en Normandie*, Paris 1903, et C. R. du LXXXIX^e Congrès archéologique de France, tenu à Rouen, en 1926.

en 1116 comme le mentionne à tort une tombe refaite au XVI^e siècle).

Du monastère d'Hambye vinrent les premiers religieux ainsi que le premier abbé Geoffroy, sous l'administration duquel fut célébrée la dédicace de l'abbaye en 1173. Terres et églises, forêts et viviers tant en Angleterre qu'en terre normande, les donations affluèrent, venant tant des divers membres de la famille d'Estouteville et de leurs vassaux que d'autres familles nobles du pays de Caux : de Ouville, de Bézen-court, Le Bouteiller, de Vaumare, de Vieuville, de Quenonville, de Roncherolles, etc., Le chœur de l'église abbatiale que venait de terminer le second abbé s'écroula en 1228. L'archevêque de Rouen, Eudes Rigaud, dont nous retrouvons ici encore une active intervention, donna l'ordre de le relever à l'abbé Pierre I^{er} dont il louait hautement le zèle et la sagesse.



Eglise abbatiale de Valmont.

(Cliché de M. René Vezard.)

Gérard de la Roche, dixième abbé, fonda la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié dans l'église abbatiale. Son successeur, Robert II de Sotteville, vit piller l'abbaye par les Anglais en 1415 et 1424 malgré son empressement à prêter serment de fidélité au roi d'Angleterre.

Abbés et patrons bienfaiteurs se succédaient et étaient enterrés dans le chœur et la nef de l'abbatiale. De ces tombeaux bien peu nous sont parvenus : seuls les dessins de Gaignières (XVII^e siècle), nous permettent de nous en faire une idée.

Louis d'Estouteville fut, en 1505, le premier abbé commendataire de Valmont. Son successeur, Jean Ribaud, dix-huitième abbé, venait de l'abbaye du Bec-Hellouin, dont il avait été destitué ; il reconstruisit le chœur et les chapelles de l'abbatiale.

Charles II de Bourbon, que les chefs de la Ligue proclamèrent roi, vit en 1562 saccager l'abbaye par les protestants. Après les abbés Charles de Longueval et Nicolas de Brébant, Nicolas Touchard, vingt-deuxième abbé, jouit pendant vingt-six ans des revenus de l'abbaye sans y résider ; ces revenus furent d'ailleurs fortement diminués par le pillage de l'abbaye en 1589 qui força le monastère à aliéner une notable partie de ses biens fonciers.

Le 30 octobre 1671 les flammes détruisirent une partie des bâtiments claustraux ; trois ans plus tard la foudre alluma un incendie qui consuma toute la charpente de l'église.

Vers 1730 la nef tomba en ruines entraînant peu après la chute du cloître qui avait été rebâti vers 1672.

L'abbé Louis de La Fayette avait essayé, mais en vain, d'introduire en 1676 à Valmont la réforme de la congrégation de Saint-Maur ; l'abbé de Lort de Sétignan de Valras, vingt-neuvième et avant-dernier abbé y réussit en juillet 1753. La réforme était nécessaire mais si les moines furent dès lors déclarés fort édifiants et réguliers, ils se révélèrent hélas fort mauvais conservateurs des vestiges du passé ; ils ont en particulier découpé les dalles tumulaires des abbés et des seigneurs pour paver leurs salles.

Avec une autorisation arrachée à M. de Monaco, héritier des fondateurs, les moines transportèrent les tombeaux de Nicolas et de Jacques d'Estouteville, ainsi que la grande dalle de marbre de Robert d'Estouteville et de Marguerite de Hotot dans la chapelle de la Vierge. L'état de choses de 1772 dans cette chapelle est tel encore de nos jours. En 1840 le caveau situé sous le chœur, découvert par hasard, livra six cercueils et trois cœurs qui, par les soins pieux du propriétaire d'alors, ont été réunis dans un nouveau caveau sous la chapelle de la Vierge. M. Bornot et M. Béraldi ont succédé à Valmont à MM. Bataille et Frébourg qui acquirent l'abbaye le 11 juillet 1791. C'est à M. Jacques Béraldi, absent de Valmont, que nous devons la conservation et l'entretien des ruines que nous avons devant nous ainsi que l'autorisation de les visiter.

De l'église il ne subsiste plus que les ruines du chœur et du transept : le chœur comprenait quatre travées droites dont les voûtes sont effondrées flanquées de bas côtés voûtés d'ogives ; à chaque travée de ces bas côtés correspond une chapelle latérale de plan rectangulaire.

Le chevet à cinq pans est prolongé dans l'axe par une chapelle dite des Six-Heures : enfin une sacristie à deux étages flanque le chœur du côté du sud. L'examen des piliers nord-est de la croisée du transept révèle que ce support du XII^e siècle a été repris au XV^e et plus que doublé au XVI^e, trace palpable des trois restaurations du chœur. Les deux croisillons, les chapelles latérales et les bas côtés — sauf leurs voûtes — sont de style flamboyant ; le triforium, le déambulatoire, la chapelle des Six-Heures et la sacristie datent de la Renaissance.

Nous entrons dans la chapelle par une porte moderne surmontée d'une baie également moderne dont le réseau fut dessiné, dit Siméon Luce, par Delacroix ; celui-ci, ami de la famille Béraldi, fit des séjours à Valmont. L'unique travée et le chevet sont couverts par une voûte compartimentée dont les nervures viennent buter contre une clef

en forme de coupole ; en bas elles retombent sur des consoles ou sur des dais abritant des statues de prophètes.

Les baies, dont le fenestrage est encore dans la tradition gothique, renferment cinq très beaux vitraux, dont deux datés de 1552 retraçant des scènes de l'histoire de la Vierge : sa Naissance, la Visitation, la Nativité, la Purification, la Mort de la Vierge (cette dernière inspirée de celle de la Trinité de Fécamp).

Les sculptures ne le cèdent pas en richesse aux vitraux : au-dessus de l'autel « chambrette » de la Visitation influencée de l'art des Flandres, au-dessus de la piscine le Baptême du Christ, bas-relief qui se rattache à l'art génois du début du XVI^e siècle, enfin les cénotaphes des d'Estouteville.

Le monument qui fut élevé à Nicolas d'Estouteville trois cent cinquante ans après sa mort le représente en armure recouvert

d'un surtout flottant décoré du lion d'Estouteville. Dans le soubassement, des arcs en accolades abritent des statuette et l'écu du fondateur de l'abbaye soutenu par deux lions.

En face de ce mausolée datant de la fin du XV^e siècle, se trouve celui, légèrement postérieur, de Jacques d'Estouteville et de Louise d'Albret ; sous la dalle portant les gisants un soubassement abrite six statuette présentant des traces de polychromie : saint Louis, sainte Catherine, saint Adrien, saint Jean-Baptiste, sainte Anne et la Vierge. Lorsque nous sortons de la chapelle il est temps de regagner la place d'où les voitures démarrent vers Limpville où nous attendent Mme Ferrère et son fils.

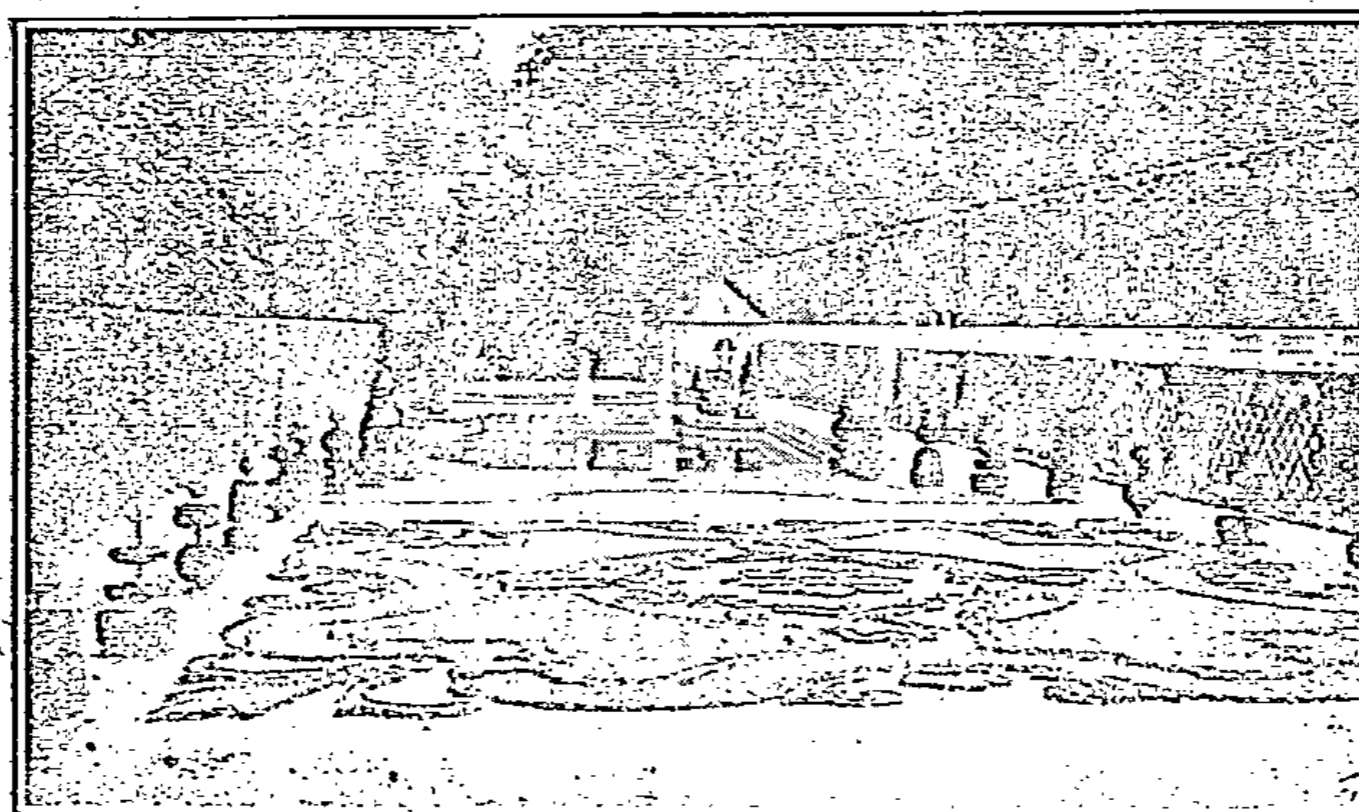


Scène de l'Annonciation en l'église abbatiale de Valmont.

(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

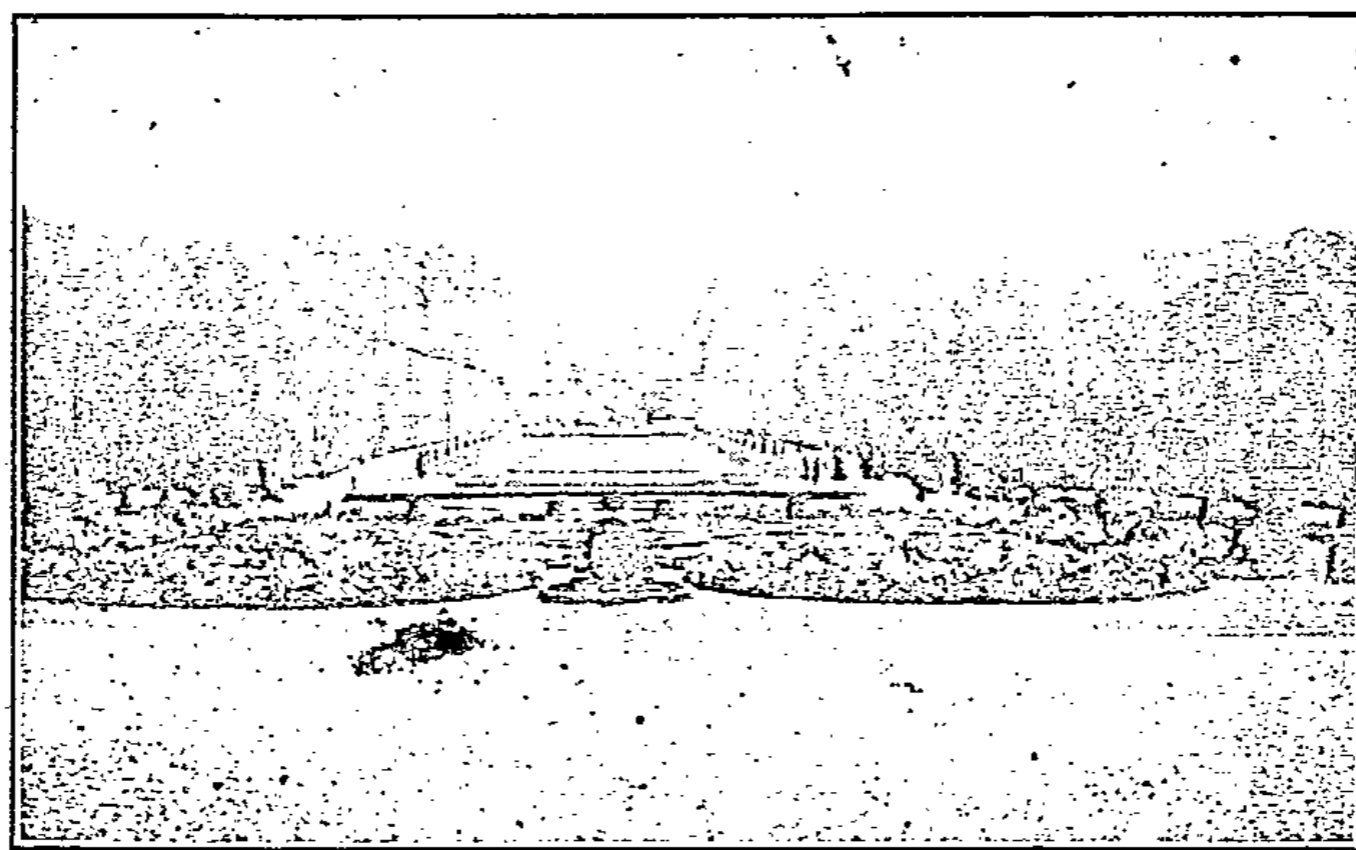
LIMPIVILLE

Du château de Vaudroc, à Limpiville, nous savons peu de chose si ce n'est qu'il était possédé au xvi^e siècle par les



Parterres de Limpiville.
(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

d'Yel (1) et qu'il ne subit aucun dommage pendant la période révolutionnaire. C'est un long bâtiment où la brique



Parterres de Limpiville.
(Cliché du vicomte G. de Banville.)

domine, flanqué de deux pavillons ; l'aspect en est simple mais harmonieux.

(1) D'Yel : *d'argent au chevron de sable accompagné de 3 trèfles d'azur.*

Ce que nous venions voir ici ce sont les parterres reconstitués et complétés d'après des dessins et des modèles excellents, dans la plus sûre et plus harmonieuse tradition de l'art des jardins. Le parterre d'arrivée, encadré de char-



Château de Limpville.

(Cliché de M. Dulong de Rosnay.)

milles, celui de gauche et celui de l'orangerie étalent à l'envi leurs bordures de buis, leurs arbres taillés et leurs fleurs.

M^{me} Ferrère et son fils veulent bien nous laisser parcourir par petits groupes les salles du rez-de-chaussée qu'ornent des mobiliers anciens aussi intacts que complets. Leur amabilité va jusqu'à nous offrir dans l'orangerie une collation très appréciée à la fin de cette journée ensoleillée.

Notre Président ayant exprimé à nos hôtes à la fois notre gratitude de leur accueil et notre admiration pour le cadre à la fois majestueux et intime de Limpville, notre caravane regagne Bolbec. Le dîner empreint de la joie causée par la réussite de l'excursion en cet intéressant pays cauchois mais attristé par la perspective de la séparation du lendemain, réunit une dernière fois les archéologues ornais. Où leur curiosité insatiable, qui est, il faut le reconnaître, leur qualité dominante, les enverra-t-elle en 1929 ?

Vicomte G. DE BANVILLE.

Ont pris part à tout ou partie de l'Excursion :

Membres de la Société

M^{mes}

BANVILLE (la vicomtesse de).
CHABERT (Charles).
CORCELLE (DE).
COURTILLOLES (DE).
DAUGER (la vicomtesse Guy).
DESCOUTURES (Reynold).
DESTICKER (la générale).
FELCOURT (la vicomtesse DE).
GICQUEL DES TOUCHES (la com-
tesse).
HARCOURT (la comtesse Amé-
dée D').
MARESCOT (la marquise DE).
MOUCHERON (la comtesse DE).
ORGLANDES (la comtesse Ro-
bert D').
PRAT (Paul de).
TOURNOÏER (Henri).
TOURNOÏER (André).
VALBRAY (DE).

M^{lles}

COURS (Brigitte DE).
COURS (Marie DE).
MARESCOT (Régine DE).
MARESCOT (Yolande DE).
MOUCHEL.

MM.

BANVILLE (le vicomte G. DE).
BÉRANGER (Raymond DE).
BOBOT-DESCOUTURES (Gérard).
BOURDON (Maurice).
COUPIGNY (Gaston DE).
COURS (DE).
COURTILLOLES (DE).
DAUGER (le vicomte Guy).
DULONG DE ROSNAY (I).
FÉRON (Jacques).

MM.

HARCOURT (le comte Amédée D').
GICQUEL DES TOUCHES (le comte
DE).
JAULME (André).
LA SERRE (Etienne DE).
LAVERNE (Jacques).
MARESCOT (le marquis DE).
MAUGER (Robert).
MONS (Camille DE).
MOUCHERON (le comte J. DE).
ORGLANDES (le comte Henri D').
ORGLANDES (le comte Robert D').
PARFOURU (le commandant DE).
PRAT (Alain DE).
RÉVERSEAUX (le comte DE).
ROMET (Paul).
ROTOURS (le baron DES).
SAINT-PIERRE (le marquis DE).
TOURNOÏER (Henri).
VAUCELLES (Pierre DE).
VEZARD (René).
VOISIN (Etienne).

Etrangers à la Société

M^{mes}

CHASTANET (DE).
DÉTRIE (Henri).
GERMINY (la comtesse DE).
GUIFFREY (Jacques).
HUMIÈRES (la comtesse Fr. D')
LAVERNE (Jacques).
LECOQ (Paul).
MAUGER (Robert).
PONCINS (la vicomtesse Robert
DE).
REVERSEAUX (la comtesse DE).
VEZARD (René).
WALBAUM.

M^{lles}

BANVILLE (Antoinette DE).
BOUCHARD.
BOURDON (Solange).
BOURDON (Odile).
COURTILLOLES (Elisabeth DE).
COURTILLOLES (Anne DE).
DAUGER (Anne-Marie).
DESTICKER (Germaine).
DÉTRIE (Marie-Jeanne).
DIESBACH (DE).
FELCOURT (DE).
GUIFFREY (Germaine).
HARCOURT (Françoise D').
HARCOURT (Nicole D').
LECOQ.
MAUGER.
ROMET (Marie).
SAINT-PIERRE (Hélène DE).

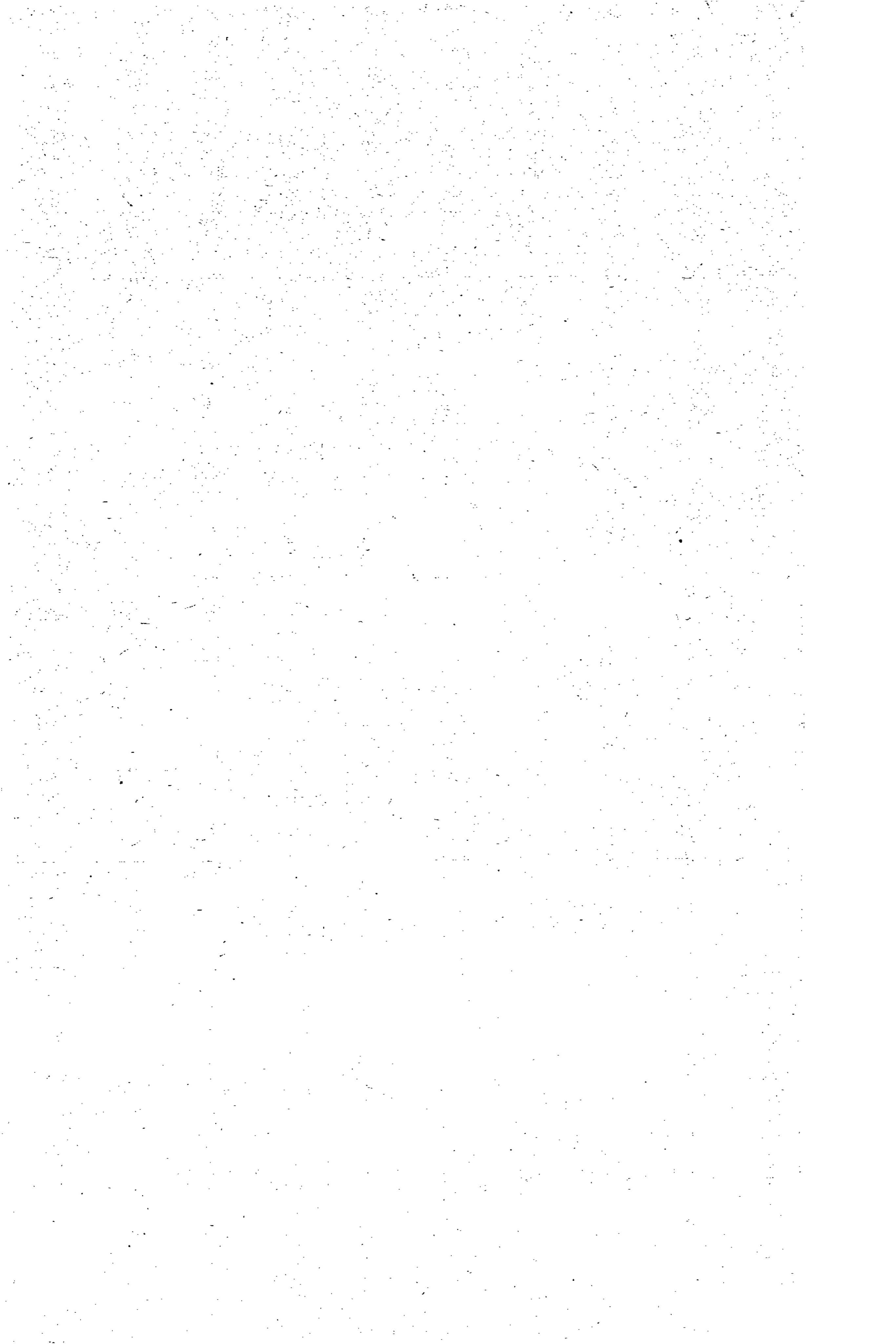
M^{lles}

TOURNOÛER (Andrée).
WALKER (miss Molly).

MM.

ABOVILLE (Henri D').
ABOVILLE (Gérard D').
BOUET (André).
CASY (le comte).
CHASTANET (DE).
DAUGER (le vicomte Jacques).
GERMINY (le comte DE).
GUÉRIN (le chanoine R.).
HUMIÈRES (le comte D').
MARTIN (Alphonse).
MAUGER (Jacques).
MOUCHEL (Félix).
SAINT-PIERRE (Michel DE).
VERDIER.

Le Gérant : F. GRISARD.



GÉNÉALOGIE

DE

LA FAMILLE TURGOT

L'année 1927 ramenait le deuxième centenaire de la naissance de l'un des plus illustres enfants de la Normandie. C'est, en effet, le 10 mai 1727 que naquit, sous le règne de Louis XV le Bien-Aimé, celui qui devait être l'un des plus illustres ministres de l'ancienne Monarchie, Anne-Robert-Jacques Turgot, marquis de Laune, Ministre d'Etat et Contrôleur général des Finances sous Louis XVI.

Il nous a paru opportun de rappeler à l'occasion de ce bi-centenaire, l'histoire d'une famille, qui sans être spécifiquement ornaise — quoiqu'elle ait possédé de nombreux et importants fiefs dans notre département — a rendu des services éminents à ses Princes et à l'Etat dans l'armée, dans l'Eglise, dans la magistrature, dans la diplomatie et dans le gouvernement du royaume.

ORIGINES

Les Turgot étaient vraiment Normands, et, Normands dans le vrai sens du mot. On peut même avancer qu'ils étaient d'origine scandinave comme Rollon et ses compagnons avec qui ils avaient très vraisemblablement passé la mer. S'il faut en croire la *Biographie Universelle* de Michaud, l'ancienneté de cette famille serait telle qu'elle compterait parmi ses aïeux le roi Tcgut, qui aurait régné sur le Danemark plus de mille ans avant notre ère.

Elle aurait compté aussi comme illustrations saint Turgot, premier ministre du roi d'Ecosse Malcolm III, qui aurait conquis de son vivant une grande réputation par son savoir, son éloquence et ses vertus.

D'après une tradition moins ancienne et sans doute plus authentique, une branche de cette famille aurait passé sur le continent au temps des Croisades et se serait installée en Bretagne à Château-Turgot-les-Jugon, près de Dinan. De ces vieux Turgot, nous ne savons rien, et, en fait, il nous faut attendre le XIV^e siècle pour commencer l'histoire de la famille normande qui nous occupe.

Vers 1309 : noble seigneur Philippe Turgot, seigneur de la Bionnière, cadet de sa maison et attaché à la personne du très redouté prince Olivier II, vicomte de Rohan, seigneur de Condé-sur-Noireau, vint s'installer dans cette dernière ville. C'est de ce seigneur que descend la maison normande qui a si profondément marqué dans l'histoire de la province et dans celle de France.

La famille Turgot blasonnait « d'hermines fretté de gueules de dix pièces », la branche des Tourailles brisait cet écusson des armes de la seigneurie dont elle portait le nom, qui se trouve dans l'actuel canton d'Athis, et qui sont « d'azur à trois tours d'argent », ledit écusson porté en écartelures.

« C'est une bonne race », disait le roi Louis XV, connaisseur sévère en fait de noblesse, en parlant de la famille Turgot.

I^{er} DEGRÉ

Jean I^{er} Turgot, écuyer, seigneur de la Bionnière, en Bretagne, est le premier membre de la famille que l'on ait retrouvé d'une façon certaine. Il vivait au XIII^e siècle et épousa noble demoiselle Laurence Pichard, dont il eut :

II^e DEGRÉ

Philippe Turgot, écuyer, seigneur du même lieu de la Bionnière, vint vers 1309 s'établir à Condé-sur-Noireau, à la suite du vicomte Olivier II de Rohan. Vers 1330, il fonda, de concert avec son épouse, l'hôpital de Condé qu'il dota largement et qui porta ses armes jusqu'au XV^e siècle.

De son mariage avec noble dame Laurence de la Pierre (d'azur à deux aigles et au chef d'or), il eut :

III^e DEGRÉ

Guillaume Turgot, écuyer, seigneur de la Bionnière. Ce gentilhomme rendit de signalés services au roi Jean le Bon contre les Anglais, en particulier en 1356, à la bataille de Poitiers, où, combattant sous les ordres du dauphin Charles, duc de Normandie, plus tard Charles V, il fut fait prisonnier et emmené en Angleterre. A son retour de captivité, il vint

s'établir à Condé-sur-Noireau comme son père. En 1357 il épousa une belle jeune fille de son voisinage Isabeau de Samoy (d'argent à trois tourteaux de sable, à une bordure de gueules) et en eut :

IV^e DEGRÉ

Nicolas Turgot, écuyer, qui épousa demoiselle Simone Le Forestier, de la maison des sires de la Foresterie et de Durcet (d'argent à la branche de houx de sinople liée d'azur).

De ce mariage vint un fils qui suit :

V^e DEGRÉ

Jean II Turgot, écuyer. Ce seigneur rendit de grands services au roi Charles VII, tout particulièrement au siège de Compiègne où il combattait sous les ordres du comte de Vendôme. Il se distingua tellement à cette action, qu'il fut armé chevalier sur le champ de bataille.

En 1445, il épousa demoiselle Philippine Bertrand, fille et unique héritière de messire Gilles Bertrand, seigneur des Tourailles (commune située canton d'Athis, dans l'Orne), et de dame Guillemette de Neufville.

Ce fief des Tourailles, qui devait ainsi devenir un des principaux apanages de la famille Turgot, était un plein fief de haubert et relevait de la seigneurie de la Carneille envers laquelle il était tenu à quinze livres de rentes. Le château, qui existe encore en partie, était ceinturé de tours et entouré de douves pleines d'eau. C'est un intéressant spécimen de l'architecture militaire du moyen-âge qui est venu jusqu'à nous.

La demoiselle Philippine Bertrand étant la dernière héritière de sa race, il fut convenu dans le contrat de mariage, que Jean Turgot devrait relever et porter les armes du fief des Tourailles dont il devenait le seigneur. Une plaque de cheminée du château rappelle ce fait. Elle porte les armes des deux familles et, en pointe de cet écusson ainsi formé, deux mains jointes en signe d'alliance indissoluble.

Du mariage de Jean II Turgot et de Philippine Bertrand vinrent :

1^o Pierre Turgot, qui suit.

2^o Guillemette, qui s'allia à la Maison de Piencourt-Gauville.

3^o N..., qui épousa un seigneur de Sainte-Opportune,

4^o Bertrand Turgot, écuyer, qui épousa demoiselle Louise du Maresquet, dont il eut un fils unique : Jean Turgot, seigneur du Maresquet, lequel épousa Louise de Saint-Bomer,

de la maison des sires de la Carneille, héritière de la terre et du château du Hamel Saint-Etienne. Il n'eut pas de postérité et par suite le Hamel-Saint-Etienne retourna à la maison de Saint-Bomer.

5° Jean Turgot, prêtre, docteur en théologie, Prieur et doyen de Briouze.

VI^e DEGRÉ

Pierre Turgot, écuyer, seigneur des Tourailles, épousa noble demoiselle Isabeau du But de Saint-Aubin, fille du seigneur du But et de Cons (d'argent à trois fascés d'azur, une bande de gueules brochant sur le tout).

Ils eurent trois fils qui firent partage de la succession paternelle le 1^{er} mars 1509 :

1° Guillaume Turgot, qui suit.

2° Jean III Turgot, mort en 1518, prêtre, curé des Tourailles sur la présentation de son frère, prieur du prieuré du Plessis-Grimoult.

3° Christophe Turgot, écuyer, sieur de la Poterie, épousa demoiselle Marie Bain, dame et vicomtesse de Condé-sur-Noireau.

Il eut comme enfants :

a) Joachim Turgot, écuyer, sieur de la Poterie. Cette terre était un huitième de fief de haubert sous la mouvance de la seigneurie de Condé. Il n'eut pas de postérité.

b) Charles Turgot, aussi sieur de la Poterie, non marié.

c) Charles Turgot, sieur de Champabou et de la Poterie après ses frères en 1556. Il épousa demoiselle Louise d'Ouesy de Gouvets, fille de Guillaume et de Jeanne du Buisson. Sans postérité.

d) Gilles Turgot, sieur des Planches.

e) Léonard Turgot, sieur de la Fouquerie, épousa demoiselle Françoise Le Forestier. Il n'eut pas non plus de descendance connue de nous.

VII^e DEGRÉ

Guillaume Turgot, écuyer, seigneur des Tourailles et de la Selle-en-Champavie, épousa en 1508 demoiselle Jeanne Le Verrier (d'argent à la hure de sanglier de sable défendue de même), fille de Jean Le Verrier, chevalier, seigneur de Crévecoeur, de Lougé et du Repas, gouverneur de Falaise, et sœur du baron de Vassy.

C'est à lui que la tradition attribue vingt-quatre garçons sans compter les filles. Nous ne connaissons pas les noms de

tous ces enfants et nous ne nommerons que ceux que nous avons pu relever.

1^o Georges Turgot, seigneur des Tourailles. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut curé de la paroisse dont il était le seigneur et devint plus tard grand vicaire de Saint-Florent près de Saumur. Ayant succombé aux tentations de ce monde, il eut d'une fille nommée Bodée, qui était une de ses paroissiennes, deux enfants naturels Jean et Jacques Bodée. En 1576, désirant leur faire un sort, il obtint pour eux des lettres de légitimation, mais son frère Louis Turgot, auquel devait revenir après lui le fief des Tourailles s'opposa à l'exécution de ces lettres. Privés du nom et de l'héritage des Turgot, les deux bâtards durent se contenter du nom de La Fontenelle qui leur fut donné. Deux de leurs descendants, l'oncle et le neveu furent successivement curés d'Echalou et moururent l'un en 1654 et l'autre en 1676.

Pour aider à la conclusion du mariage de son frère Jean, sieur de la Ruaudière, avec Louise d'Auray, Georges Turgot avait assuré à celle-ci son droit de douaire sur la terre des Tourailles « au cas qu'elle survéquist ledit maître Georges et non autrement », mais la seigneurie devant revenir en droit à Louis Turgot, son cadet et non à Jean, troisième fils de Guillaume, un long procès eut lieu entre les deux frères et finalement par retrait lignager, Louis Turgot s'adjudgea le fief des Tourailles le 4 novembre 1547. (Surville : *Les Seigneurs des Tourailles.*)

Georges Turgot décéda le 26 septembre 1581.

2^o Louis Turgot, qui suit.

3^o Jean Turgot, sieur de la Ruaudière et de la Selle, lieutenant de la Compagnie des gendarmes de M. de Canaples, dont l'article suivra plus loin.

4^o Christophe Turgot, sieur de Crévecoeur, appelé le chevalier des Tourailles, colonel d'un régiment de pied. Il fit campagne en Ecosse sous le commandement de M. Dandelot, frère de l'amiral de Coligny, et mourut à son retour à Brest sans avoir été marié.

5^o Jacob Turgot, sieur de la Trésoraie, avocat au Parlement de Rouen en 1550, député de la Noblesse aux Grands Jours de Bayeux, sans alliance.

6^o Antoine Turgot, sieur de la Pelleterie, sans alliance.

7^o Nicolas Turgot, sieur du Désert, lieutenant des Gendarmes de la Compagnie de Monsieur, frère du Roi, auteur d'un rameau dont il sera fait mention ci-après.

8^o Gabriel Turgot, sieur des Planches et de l'Onfrairie, Maître d'hôtel du roi Henry II et très avant dans la confiance de ce prince; il traita par son ordre du mariage du comte de Maure avec la nièce du maréchal de Saint-André

et mourut empoisonné à la cour sans avoir été marié.

9° Jacques Turgot, sieur des Coutures et du Boisbénard, capitaine de marine, puis lieutenant des Gendarmes du maréchal de la Mailleraye. Son article suivra plus loin.

10° Jean Turgot, prêtre, curé de Maisoncelles-sur-Vire.

11° Anne, épousa Hue de la Roque, de la même famille que le chancelier de France Hue de Miromesnil.

12° Guillaume Turgot, prêtre, prieur de la Carneille, abbé du Val, tué aux premiers troubles des guerres de religion en novembre 1562.

VIII^e DEGRÉ

Louis Turgot, chevalier, seigneur des Tourailles, de la Couture, de Mondeville (près de Caen), de Bons (près de Falaise), baron de Soliers, conseiller au Présidial de Caen, maître des requêtes de François de France, duc d'Alençon et d'Anjou, frère du Roi, épousa demoiselle Valdrine de Trolley (de gueules à deux chevrons d'or accompagnés de trois coquilles de même), fille du seigneur de Saint-Germain et de Saint-Martin près Bayeux.

Louis Turgot appartenait à la religion soi-disant réformée.

De son mariage vinrent :

1° Jean Turgot, qui suit.

2° Marguerite, dite mademoiselle des Tourailles, morte avant 1571 sans alliance.

3° Antoine Turgot, auteur de la branche de Saint-Clair rapportée ci-après et qui a elle-même formé le rameau historique de Sousmons.

4° Jeanne, dite mademoiselle de la Trésoraie, morte fille avant 1571.

5° Charles Turgot, prieur de Saint-Victor-les-Mans, conseiller au Parlement de Rouen, aumônier du cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen ; promoteur général du clergé en France. Ligueur, il se soumit à Henri IV après son abjuration.

6° Madeleine, dite mademoiselle des Londes, morte fille avant 1576.

7° Georges Turgot, prêtre, sieur de Mondeville, prieur de Brocquebeuf, chanoine et théologal de Coutances, docteur en Sorbonne, supérieur du collège d'Harcourt. Inhumé au couvent des chartreux de Vauvert à Paris.

8° Pierre Turgot, auteur de la branche de Rochefort rapportée ci-après.

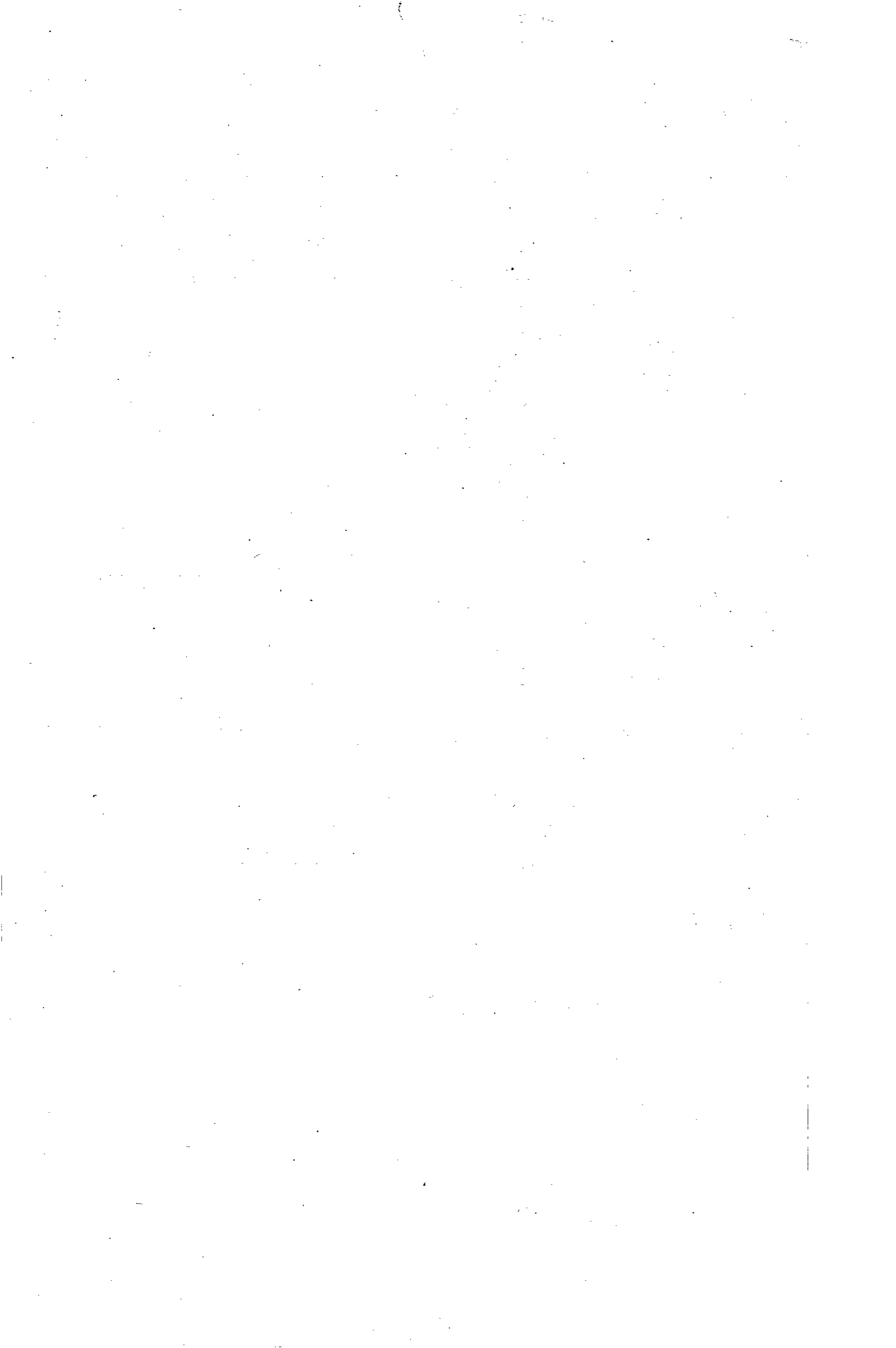
9° Siméon Turgot, chevalier, auteur de la branche de Cauvigny rapportée plus loin.

10° Jacob Turgot, chevalier, sieur de Longearrière et des



CHARLES TURGOT
 Seigneur de Bons
 Prieur de Saint-Victor-les-Mans

(D'après l'estampe de la Bibliothèque Nationale)



Onfrairies, gouverneur du Château de Falaise. Tué pendant les guerres de religion. Sans alliance.

11^o Louis Turgot, chevalier, baron de Soliers, lieutenant de la compagnie des gendarmes de M. le maréchal de Brissac, épousa d'abord demoiselle Louise de Fouqueville. Demeuré veuf, il se remaria à demoiselle Françoise de Piau. Il eut comme enfants :

a) Louis Turgot, baron de Soliers, mort sans alliance.

b) Madeleine (1629-1649).

c) Anne, mariée à messire Pierre du Haut-Londel.

12^o Anne, dite mademoiselle de la Tailleferrière. Sans alliance.

IX^e DEGRÉ

Jean Turgot, chevalier, seigneur des Tourailles, de la Couture, de Mondeville, Bailly d'Argences et de Saint-Gabriel, avocat au Présidial de Caen, chef de nom et d'armes de la maison Turgot, épousa le 1^{er} juin 1575 demoiselle Marguerite de la Lande, fille de Jean de la Lande, sieur d'Ouilly et du Détroit, conseiller secrétaire du Roi, maison et couronne de France, receveur général à Caen. Il mourut le 8 juillet 1608 et fut inhumé dans l'église des Croisiers. Sa femme était décédée dès 1606.

De son mariage, vint un seul fils qui suit :

X^e DEGRÉ

Claude Turgot, chevalier, seigneur des Tourailles, de la Couture, des Londes de Trévières, né à Caen le 5 août 1590.

Le 9 février 1610, il succéda à son grand-père maternel Jean de la Lande comme secrétaire du roi, maison et couronne de France, charge qu'il vendit à Jean Levillain le 17 février 1614 pour devenir capitaine d'une compagnie de cheveu-légers le 15 août 1615.

A cette époque les protestants faisaient une ardente propagande en Normandie et la Réforme y gagnait de nombreux partisans. L'agent que les chefs huguenots de la Rochelle avaient chargé de soulever la Basse-Normandie se nommait Montchrestien, dit de Vatteville. C'était le fils d'un apothicaire de Falaise qui jouait au grand seigneur. Doué d'une ambition et d'une activité peu communes, il avait réussi à se faire un nom dans la jeunesse turbulente du temps, il avait eu des duels avec des gentilshommes, fait et gagné des procès, fabriqué des outils d'acier et peut-être de la fausse monnaie, écrit des tragédies et des églogues. Entre temps, il avait conquis la main d'une de ses clientes et ayant tué un de ses adversaires en duel, il avait dû s'expatrier en An-

gleterre ; puis l'idée lui était venue de se faire huguenot. Ayant eu une entrevue avec les chefs protestants de la Rochelle, il leur avait paru assez aventureux et assez habile pour organiser un coup de main en Basse-Normandie afin d'y provoquer un mouvement insurrectionnel dans le but de faire une diversion au siège que le roi menait contre Montauban où les religionnaires étaient enfermés.

Ce mouvement devait éclater le 11 octobre 1621. Le 7, c'était un jeudi, Montchrestien s'arrêtait sur les neuf heures du soir à l'hôtellerie des Tourailles. Il était accompagné de ses capitaines et de son valet.

M. de Matignon, lieutenant-général au gouvernement de Normandie, ayant eu vent du complot en préparation, avait signalé dans toute l'étendue de la province le prochain passage de Montchrestien. L'hôtelier des Tourailles, voyant arriver ces hommes à la mine inquiétante et mystérieuse, soupçonna que ce pouvaient être là les gens signalés par le lieutenant-général et, sans plus balancer, s'en fut prévenir son seigneur M. Turgot. Celui-ci, au courant des intentions du gouverneur Longueville, rassembla ses hommes et cerna l'hôtellerie. Montchrestien et ses gens dînaient dans une chambre haute de l'auberge quand le seigneur du lieu précédé de l'huissier du bourg s'y présenta. Montchrestien, interrogé par l'homme de loi, prétendit se nommer Champeaux et chercha à se frayer un passage par les armes. Mais l'escalier était étroit. Frappé d'un coup de pistolet et de deux coups de pertuisane, il s'écroula au bas des marches. Le corps fut porté au château des Tourailles et M. Turgot fit prévenir le gouverneur de la province et la cour. Privée de son chef, la sédition fut étouffée dans son germe.

Louis XIII, satisfait d'être débarrassé d'un rebelle dont les agissements auraient pu l'obliger à distraire une partie des troupes qu'il avait devant Montauban, écrivit à M. Turgot la lettre suivante : « M. des Tourailles, ayant été adverty par mon cousin le duc de Longueville de ce qui s'est passé en la mort d'ung nommé Montchrestien de Vatteville et du service que vous m'avez rendu en ceste occasion, je vous ai voulu escrire ceste lettre pour vous mander que je vous scay gré de l'affection que vous y avez faict paroître pour le bien de mon service et comme je m'asseure qu'y mettez peine de découvrir de ce qui est de la suite de ceste affaire pour nous en advertir et que vous continuerez à apporter ce qui dépendra de vous pour vous y opposer. Aussi devez vous croire que je vous feray volontiers ressentir les effets de ma bonne volonté envers vous quand l'occasion s'en présentera, priant Dieu qu'il vous ayt, Monsieur des Tourailles, en sa sainte garde.



CLAUDE TURGOT
Baron des Tourailles,
Gentilhomme ordinaire de la Chambre (1590-1665)

(D'après le portrait se trouvant au château de Lantheuil)



« Escript au camp devant Montauban le 22^e jour d'octobre 1621.

« Signé Louis et contresigné de Loménie. »

En récompense de cette action d'éclat, Louis XIII le fit chevalier de Saint-Michel et gentilhomme de sa Chambre.

En 1622, il fut élu député aux États de la province de Normandie par la noblesse du bailliage de Caen.

Le 14 septembre de la même année, il épousa demoiselle Élisabeth de Vérigny, dame des Londes en partie et de Trévières. Par ce mariage, il réunissait les deux portions de la terre des Londes qui appartenaient à des seigneurs différents. (Les armes de cette dame étaient « d'azur à la croix fleurdelysée d'argent accompagnée de 4 coquilles d'or ».)

Il existe au château de Lantheuil un portrait de Claude Turgot. Il représente un homme vigoureux, le visage encadré d'une barbe et d'une chevelure noires. Autour de son cou, une large collerette de mousseline, le buste serré dans un pourpoint de brocart blanc rehaussé de velours rouge.

Il mourut à Caen le 23 mars 1655, à l'âge de 63 ans et fut enterré dans l'église des Tourailles. Sa pierre tombale, qui existe toujours, figure dans la Bibliothèque du château des Tourailles où elle avait été transportée sans doute à l'époque de la Révolution.

De son mariage, étaient venus :

1^o Jean V Turgot, qui suit.

2^o Madeleine, à laquelle nous le voyons donner 18.000 livres de dot.

3^o et 4^o Enfin deux autres filles ursulines à Caen et dont nous ignorons les noms.

XI^e DEGRÉ

Jean V Turgot, chevalier, seigneur, baron des Tourailles et des Londes, chevalier de Saint-Michel, maintenu dans l'Ordre lors de la réduction des chevaliers, fut guidon des gendarmes de la compagnie de M. le marquis de Tresmes, puis capitaine aux Gendarmes d'Harcourt-Lorraine en 1648, enfin maréchal de camp des armées du roi en 1650. Il avait épousé le 7 avril 1660 demoiselle Madeleine Puchot des Alleurs, fille d'un conseiller au parlement de Rouen.

Nous savons qu'il possédait 20.000 livres de rentes et qu'il habitait sur la paroisse Saint-Pierre de Caen.

De ce mariage vinrent :

1^o Charles-Claude Turgot, qui suit.

2^o Jean-Claude-Alexandre Turgot, dit le chevalier des Tourailles, seigneur des Londes, capitaine de dragons, à la compagnie de du Héron, né en 1690, mort au château des Londes.

le 27 mars 1753 et inhumé le lendemain 28 en l'église de Trévières. Il faisait son héritière sa nièce Anne-Marie-Thérèse Turgot, pour lors marquise d'Osmond.

3^o Anne, baptisée à Saint-Pierre de Caen le 14 octobre 1666.

4^o Madeleine, appelée mademoiselle des Tourailles, baptisée le 30 octobre 1667.

5^o Marguerite, baptisée à Trévières le 24 septembre 1671. Religieuse à Caen.

XII^e DEGRÉ

Charles-Claude Turgot, chevalier, baron des Tourailles, seigneur des Londes, de Serans, de Merville, etc..., fut le dernier représentant de la branche aînée de sa maison. Il avait épousé demoiselle Anne de Sarcilly d'Ernes (écartelé aux 1 et 4 d'argent à la moucheture d'hermine de sable ; aux 2 et 3 d'argent à trois fasces de gueules, l'argent chargé de six merlettes de sable, 3, 2 et 1).

Demeuré veuf avec seulement une fille, il se remaria par contrat du 26 novembre 1700 à demoiselle Gabrielle-Marie-Charlotte de Rabodanges, fille de haut et puissant seigneur, messire Guy-Cyr de Rabodanges (écartelé aux 1 et 4 d'or à la croix ancrée de gueules aux 2 et 3 de gueules à trois coquilles d'or) et de Charlotte de l'Escalopier.

N'ayant pas eu de postérité de ce dernier lit, la descendance de la branche aînée de la maison Turgot se trouva réduite à une seule fille :

Marie-Anne-Thérèse Turgot, dame des Tourailles et des Londes. Elle épousa d'abord Pierre de Neuville, marquis de Cleray (de sable à trois besants d'argent, au chef d'argent à neuf mouchetures de sable, 5 et 4).

Devenue veuve, Marie-Anne-Thérèse Turgot se remaria par contrat du 5 août 1757 à haut et puissant seigneur Jean Pierre, marquis d'Osmond (de gueules à un vol d'hermines).

En 1740, la terre et le château des Tourailles avaient été vendus par la marquise de Cleray à J.-Charles de Prouverre. Quant à la terre des Londes, elle était passée à la marquise d'Osmond par le testament de son oncle comme nous l'avons vu plus haut. Après sa mort, elle alla à sa fille du premier lit : Elisabeth de Neuville, veuve en 1751 du marquis de Rabodanges, gouverneur d'Argentan dont elle avait eu trois enfants.

BRANCHE DE LA RUAUDIÈRE

VIII^e DEGRÉ BIS

Jean Turgot, écuyer, sieur de la Ruaudière et de la Selle (terres situées dans le voisinage de la Carneille), lieutenant des gendarmes de M. de Canaples, épousa en premières noces demoiselle Louise de Foligny, veuve de Jacques de Rupierre, seigneur de Ségrie, et, en secondes noces, en 1552, demoiselle Louise d'Auray, dame de la baronnie de Gouvets, fille de Jacques d'Auray, baron de Saint-Pois (losangé d'or et d'azur)

Il en eut :

1^o Jean Turgot, chevalier, baron de Gouvets et de Boisanquier, marié à demoiselle Anne d'Ouesy (de gueules au chevron d'or accompagné de 3 besants d'argent). Il n'en eut que deux filles.

2^o Jacques Turgot, chevalier, sieur de la Selle, qui suit.

3^o Gabriel Turgot, chevalier, sieur de la Ruaudière, capitaine de 50 cheveau-légers du roi, puis enseigne des gendarmes du maréchal de Boisdauhin, épousa demoiselle Roberde de Sevestre, fille de François de Sevestre, sieur de Beauchêne, près de Gaillon. Il en eut également deux filles : Marguerite, religieuse à Caen et Renée qui épousa Antoine de Pontaud et qui n'eut pas de postérité.

4^o Richard Turgot, chevalier, sieur de Loiselrière, sans alliance.

IX^e DEGRÉ

Jacques Turgot, chevalier, sieur de la Selle, épousa demoiselle Marie Bazire et en eut :

1^o Louis Turgot, sieur de la Selle, sans alliance.

2^o Jacques Turgot, sieur des Moulins, sans alliance.

3^o Charles Turgot, sieur du Rocher, qui épousa en 1617 demoiselle Rachel de Mesenge dont il eut un seul fils : Charles Turgot, sieur de Thibouville, demeurant à Athis, dans l'Orne et qui épousa demoiselle Marguerite Le Barbey dont nous ne connaissons pas la postérité.

4^o Isaac Turgot, sans alliance.

5^o Jean Turgot, sieur du Bois et qui eut un seul fils : Isaïe Turgot, sieur de Montaut, marié à demoiselle Marie Lefebvre (Chamillart) et à qui on ne connaît pas de postérité.

6^o Abraham Turgot, sieur du Pré, sans alliance.

7^o Jacob Turgot, sieur du Désert, sans alliance.

8^o David Turgot, sieur du Longchamp, non marié.

9^o Gabriel Turgot, sieur du Clos, non marié.

10° François Turgot, sieur du Jardin, sans alliance.

11° Daniel Turgot, sieur du Parc et qui épousa demoiselle Catherine de Poret (d'azur à trois glands versés d'or), de la famille des seigneurs de Bois-André, près de la Carneille. Il en eut :

a) Georges Turgot.

b) Charles Turgot.

c) Catherine, mariée le 21 août 1659 à messire Gilles de Brebeuf.

d) N... mariée à Jean de Freval ;

e) N..., mariée à messire Nicolas de Baudre.

Nous ne connaissons pas la postérité de ce rameau.

BRANCHE DU DÉSERT

VIII^e DEGRÉ TER

Nicolas Turgot, sieur du Désert, un des innombrables enfants de Guillaume Turgot et de Jeanne Le Verrier, fut lieutenant des gendarmes de la compagnie de Monsieur, frère du roi. Il épousa demoiselle Anne de la Motte, dame de la Bellière dont vint :

IX^e DEGRÉ

Nicolas Turgot, sieur du Désert et de la Motte-Peley, dont un fils et unique héritier :

X^e DEGRÉ

Jean Turgot, seigneur et curé de Maisoncelles-sur-Vire.

BRANCHE DES COUTURES

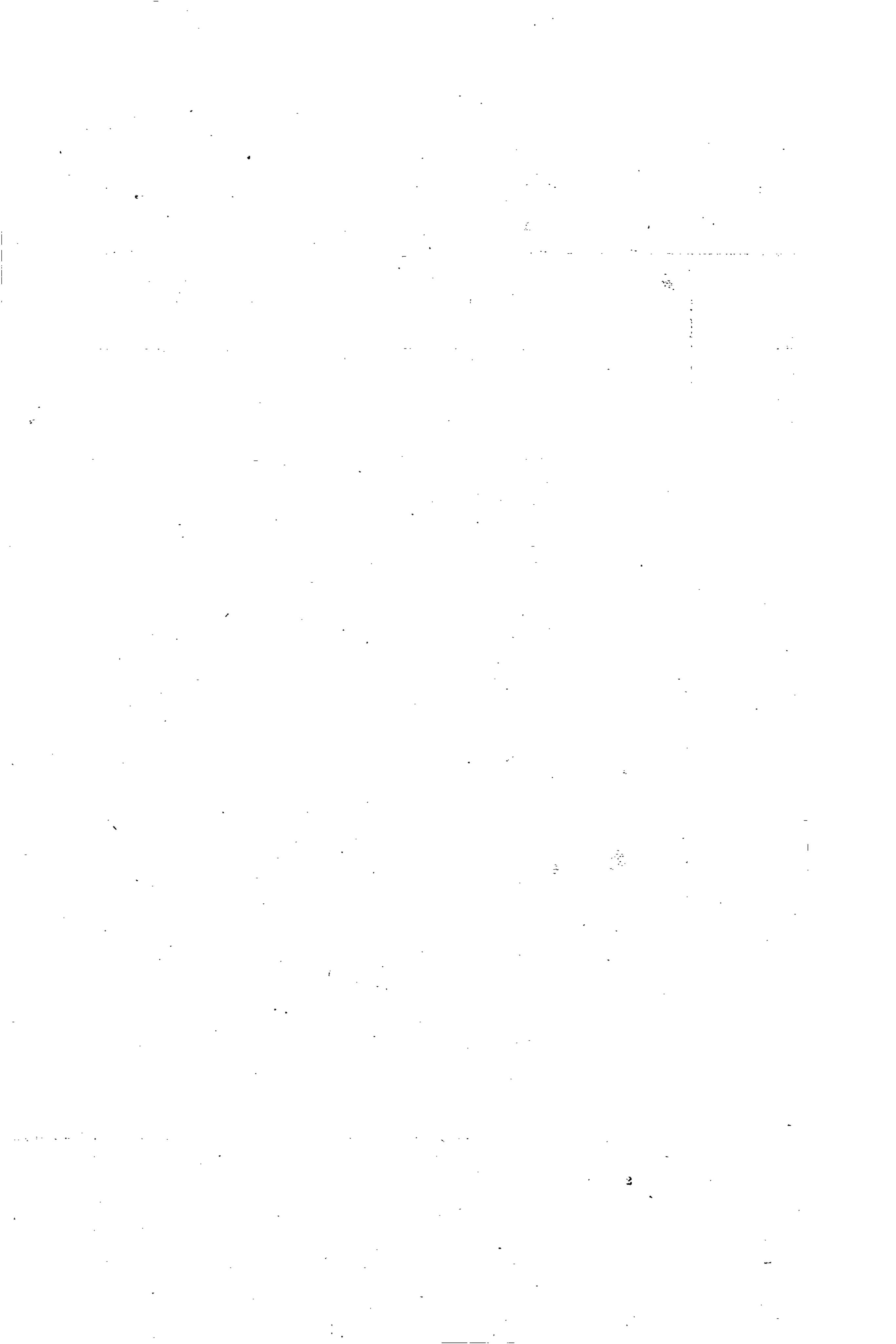
VIII^e DEGRÉ QUATER

Jacques Turgot, sieur des Coutures et du Boisbénard, capitaine de marine, puis lieutenant des gendarmes du maréchal de la Meilleraye épousa demoiselle Gabrielle de Villers, fille de Thomas de Villers, vicomte de Roucheville et de Perrette Dumont.

Il en eut :

1° Gabriel Turgot, qui suit.

2° Guillaume Turgot, sieur de la Barberie, sans alliance.





JACQUES TURGOT
(mort en 1659)

Conseiller d'État à la Grande Direction des Finances

(D'après l'estampe de la Bibliothèque Nationale)



ANTOINE TURGOT DE SAINT-CLAIR
(1625-1713)

Conseiller au Parlement de Paris

(D'après l'estampe de la Bibliothèque Nationale)



IX^e DEGRÉ

Gabriel Turgot, sieur de la Barberie et de Boisbénard, faisant profession de la religion prétendue réformée, épousa le 12 août 1582 demoiselle Marie Poisson, fille de François Poisson, sieur du Buisson et de Charlotte de la Rivière, dame du Mesnil qui lui apporta en dot 8.500 livres. Il en eut :

1^o Jacques Turgot, écuyer, sieur du Boisbénard, mort sans postérité.

2^o Louis Turgot, qui suit.

X^e DEGRÉ

Louis Turgot, écuyer, sieur de la Barberie, épousa demoiselle Marie Bersin dont il n'eut qu'un seul fils et unique héritier :

XI^e DEGRÉ

Gabriel Turgot, sieur des Cluses, qui épousa demoiselle Elisabeth de Beraut le 12 novembre 1658 et n'en eut pas de postérité connue de nous.

BRANCHE DE S^T-CLAIRIX^e DEGRÉ BIS

Antoine Turgot, était le second fils de Louis Turgot, seigneur des Tourailles et de noble dame Valdrine de Trolley. Il fut seigneur de Lantheuil (près de Creully, Calvados), de la Restoudière, de Manneville, du Mesnil-Gondouin, de Saint-Clair, etc... Saint-Clair qui a donné son nom à cette branche importante de la maison Turgot, était une chapelle située près du Mesnil-Gondouin renommée pour les maux d'yeux comme lieu de pèlerinage.

Antoine Turgot était avocat au parlement de Rouen quand il épousa en 1587 demoiselle Madeleine-Barbe Auge du Mont (parti de gueules à 3 dauphins d'or couronnés de même, les deux du chef affrontés, et contrevairé d'argent et de sable), laquelle mourut en 1618 lui laissant :

1^o Elisabeth, baptisée à Saint-Sauveur de Caen, le 13 juin 1596 et qui épousa N... Le Marchand, sieur du Gripon.

2^o Jacques Turgot, qui suit.

3^o Nicolas Turgot, chevalier, sieur de Lantheuil, conseiller d'État, président à mortier au parlement de Rouen, mort sans postérité en 1662.

X^e DEGRÉ

Jacques Turgot, chevalier, seigneur de Saint-Clair, Sainte-Croix, du Mesnil-Gondouin, de Sainte-Honorine, de Bons, de Sousmons, d'Ussy, de Brucourt, de Manneville, de Lantheuil, de Potigny, etc..., fut conseiller au Parlement de Rouen en 1616, maître des requêtes en 1619 et successivement Intendant de Normandie, de Picardie, de Berry et d'Angoumois.

Il décéda à Paris, à l'âge de 68 ans, le 23 mai 1659 d'une gangrène qui commença au talon. Nous savons qu'il possédait 30.000 livres de rentes. Il fut enterré à l'hôpital des Incurables dont il était le bienfaiteur insigne (actuellement l'hôpital Laënnec à Paris) et son cœur fut déposé dans l'église du Mesnil-Gondouin. Son cercueil fut découvert en 1899 lors des fouilles faites dans la chapelle de l'hôpital Laënnec pour retrouver la sépulture du ministre de Louis XVI. Nous connaissons l'épithaphe qui figurait sur sa tombe avant la Révolution.

En 1619, il avait épousé demoiselle Anne Favier du Boulay, dont il eut :

1^o Jacques Turgot, seigneur de Lantheuil, doyen de la cathédrale de Bayeux en 1637. Il résigna cette charge en faveur de son père qui la posséda de 1642 à 1645 et devint président à mortier au Parlement de Rouen. Il mourut le 30 avril 1684 « ayant perdu la raison pour être devenu amoureux d'une veuve qui fut soupçonnée de lui avoir donné un breuvage » (Carrés d'Hozier).

2^o Anne, née en 1624, morte en 1705, religieuse.

3^o N... religieuse.

4^o Antoine Turgot, qui suit.

5^o François Turgot, chevalier, sieur de Bellou. On sait qu'il fut enfermé à Saint-Lazare pour l'amour qu'il prit pour M^{lle} de Beuvron (plus tard M^{me} d'Arpajon). (Carrés d'Hozier.)

6^o Dominique Turgot, fut l'auteur de la branche de Sousmons qui est devenue la branche historique, et qui sera rapportée ci-après.

XI^e DEGRÉ

Antoine Turgot, né en 1626, fut chevalier de Malte de minorité, puis conseiller au Parlement de Paris en 1660, maître des requêtes en 1667, Intendant de Limoges en 1671, et mourut le 15 février 1713.

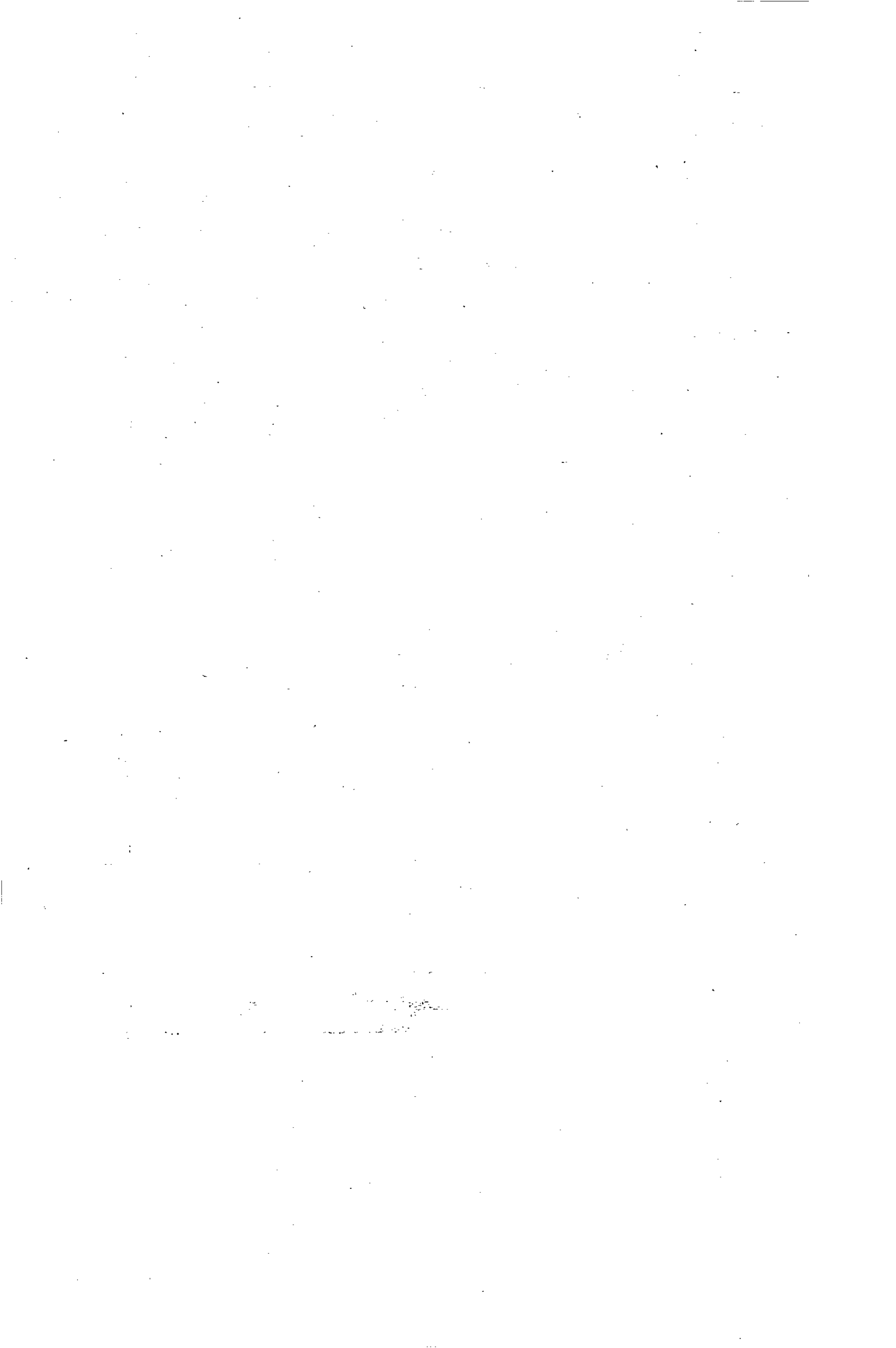
Il avait « du fin et de l'esprit », disait-on de lui. Il fut inhumé comme son père à l'hôpital des Incurables.

Il avait épousé demoiselle Jeanne du Tillet de la Bussière (écartelé aux 1 et 4 d'azur au chevron d'or accompagné de 3 molettes de même, aux 2 et 3 d'or à 3 chabots de gueules.



DOMINIQUE TURGOT DE SAINT-CLAIP
(1667-1727)
Evêque de Séez

(D'après l'estampe de la Bibliothèque Nationale)



Sur le tout d'or à la croix pattée et alaisée de gueules) et en eut :

1° Jeanne , abbesse de Vernon, dont le portrait figure au château de Lantheuil.

2° N..., religieuse à Poissy.

3° Jacques-Antoine Turgot, chevalier, seigneur de Lantheuil, mort sans alliance.

4° Dominique-Barnabe Turgot, né à Paris le 16 octobre 1667 fut destiné à l'état ecclésiastique. Docteur en théologie, il acheta une charge d'aumônier du roi Louis XIV en 1704 et fut sacré par le cardinal de Noailles le 11 octobre 1710 à l'église Saint-Louis à Paris, évêque de Séez. « C'était un très bon et honnête homme », a dit de lui Saint-Simon, peu bienveillant d'ordinaire.

Nommé premier aumônier du duc de Berry, petit-fils de Louis XIV, il porta en cette qualité à Saint-Denis, les restes d'une petite princesse, fille du duc, le 11 juillet 1711. Le 26 mars 1713, il baptisa le prince Charles, duc d'Alençon, autre enfant du duc de Berry et ce petit prince étant mort peu après, il porta aussi son corps à Saint-Denis et son cœur au Val-de-Grâce. Le 4 mars de la même année, il officia en grande cérémonie à Saint-Denis pour le service du duc de Berry, mort peu avant.

Créé abbé commendataire de Silly-en-Gouffern le 28 avril 1727, il mourut à Séez le 28 décembre de la même année et fut enseveli dans sa cathédrale du côté de l'épître, sur le cercueil de l'un de ses prédécesseurs, Mgr Bertaut.

Au château de Lantheuil, on voit deux grands portraits de lui par Ranc.

5° Catherine-Elisabeth, fut mariée à quatorze ans à haut et puissant seigneur Gilles d'Aligre, seigneur de Boislandry. De mœurs dissolues, elle réussit à faire scandale dans la société de l'époque. Divorcée contre la volonté de sa famille, elle s'unit à messire Claude Hatte, seigneur de Chevilly, brigadier d'infanterie, et mourut en 1722.

6° N..., religieuse.

7° Marc-Antoine Turgot, qui suit.

XI^e DEGRÉ

Marc-Antoine Turgot, chevalier, seigneur de Bellou, naquit en 1668. Conseiller au grand conseil en 1692, Intendant d'Auvergne, il mourut maître des requêtes et Intendant de Soissons le 3 mars 1748.

Il avait épousé demoiselle Louise Le Gouz-Maillard, dont il eut :

1° Madeleine-Antoinette, née en 1704, morte en 1705.

2^o Benoit-Antoine Turgot, qui suit.

3^o Anne-Louise, née en 1705, morte en 1709.

XII^e DEGRÉ

Benoit-Antoine Turgot de Saint-Clair, chevalier, seigneur de Saint-Clair, de Bellou, de Lantheuil, de Sainte-Croix, etc... naquit en 1705 et fut conseiller au Parlement de Paris.

Devenu chef de nom et d'armes de la maison Turgot par la mort de Jean-Claude-Alexandre Turgot des Tourailles en 1753, il décéda lui-même en 1771. Il avait épousé demoiselle Agnès de Langlois de Reuzy de Pommeuse.

Au château de Lantheuil, on voit un beau portrait de Benoit-Antoine par Drouais et son buste par Pigalle.

De son mariage étaient venus :

1^o Charlotte-Antoinette Turgot de Saint-Clair, née en 1743, morte en 1827, dame du Grippon et de Lantheuil. Dernière représentante de la branche de Saint-Clair, elle avait épousé le 22 février 1762 haut et puissant seigneur René-Gabriel, comte de Boisgelin (écartelé aux 1 et 4 de gueules à la molette d'argent, aux 2 et 3 d'azur plein). Son mariage eut lieu à l'église Saint-Paul à Paris et fut béni par l'évêque de Rennes. Le roi et la famille royale avaient signé son contrat peu de jours auparavant et la jeune mariée fut présentée à la cour le 1^{er} mars de la même année. Le comte de Boisgelin ayant été tué en 1764 à la guerre, la jeune veuve ne se remaria pas quoiqu'elle fût sans enfants. A sa mort, elle laissa son splendide château de Lantheuil à son cousin le marquis Turgot, Pair de France, de la branche de Sousmons.

2^o Agnès-Emilie Turgot de Saint-Clair, née en 1744, sans alliance.

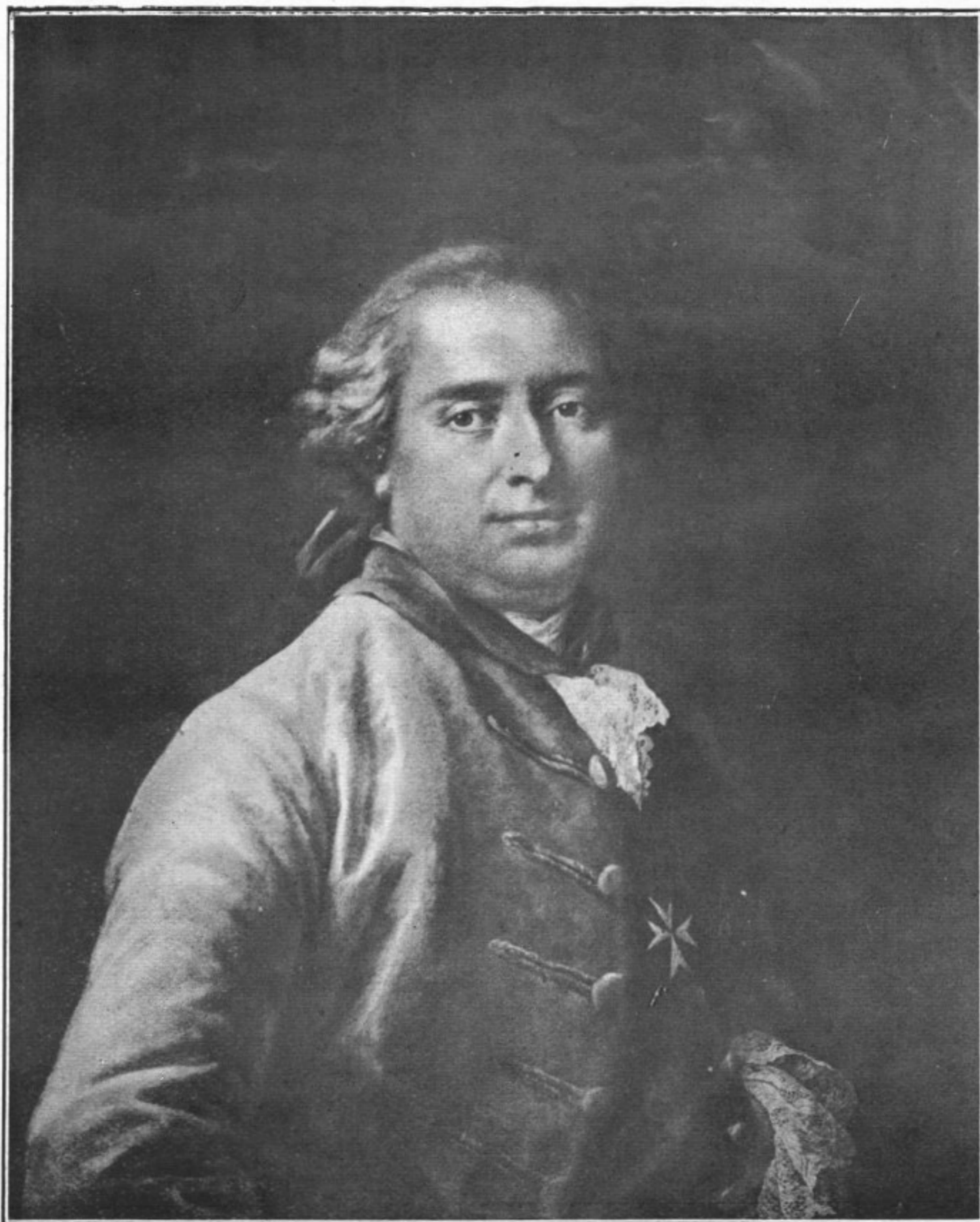
3^o Michel-Antoine Turgot de Saint-Clair, chevalier, né en 1751, sans alliance.

4^o Etienne-Antoine Turgot de Saint-Clair, chevalier de Malte, né en 1752.

BRANCHE DE SOUSMONS (*Historique*)

XI^e DEGRÉ BIS

Dominique Turgot, chevalier, seigneur de Sousmons, de Bons, de Potigny, d'Ussy (tous ces villages sont près de Falaise, sur la route de Caen), de Brucourt, de Saint-Germain-



BENOIT-ANTOINE TURGOT DE SAINT-CLAIR
(1705-1771)
Conseiller au Parlement

(D'après le portrait de Drouais au château de Lantheuil)

sur-Eaulne, etc..., naquit en 1629. Il fut successivement maître des requêtes de l'Hôtel, conseiller au Grand Conseil, Intendant de Touraine, et mourut le 14 septembre 1670. Il fut inhumé au couvent des Augustins réformés du faubourg Saint-Germain à Paris. Nous connaissons l'épithaphe qui figurait sur sa tombe.

Il avait épousé demoiselle Marie-Antoinette Daurat (parti de gueules au chevron d'or accompagné de 3 étoiles à six rais de même et d'argent à 3 mouchetures d'hermines de sable, une main de gueules en pal, posée en chef) et n'en eut qu'un seul et unique héritier qui suit :

XII^e DEGRÉ

Jacques-Etienne Turgot de Sousmons, chevalier, seigneur de Sousmons, Bons, Brucourt, Potigny, Ussy, Saint-Germain-sur-Eaulne, du Mesnil-Gondouin, etc., naquit le 20 octobre 1670 et mourut le 28 mai 1722. Il fut avocat du roi, maître des requêtes de l'Hôtel, Intendant successivement de Metz, de Tours et de Moulins.

Il avait épousé le 25 février 1688 demoiselle Marie-Claude Le Pelletier de Souzy (d'azur à la croix pattée d'argent chargée en cœur d'un chevron, sur les bras de deux molettes, et en pointe d'une rose, le tout de gueules) fille de Michel Le Pelletier, avocat du roi au Châtelet et nièce de l'illustre Prévôt des Marchands Claude Le Pelletier.

De ce mariage vinrent :

1^o Michel-Etienne Turgot, qui suit.

2^o Marie-Claude-Thérèse née le 6 juin 1691, mariée le 13 janvier 1710 à messire Jean-François de Creil, chevalier, marquis de Bournezeau, Intendant de Metz. Elle mourut le 15 février 1719, n'ayant eu qu'une seule fille Marie-Suzanne-Françoise de Creil de Bournezeau, née en 1716, morte le 27 février 1780 au château de Versailles, dame d'honneur de M^{me} Adélaïde de France, et qui épousa Paul-François de Beauvilliers, comte de Saint-Aignan, duc de Beauvilliers, mestre de camp d'un régiment de son nom et fils de très haut et très puissant seigneur Paul-Hyppolite de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, Pair de France et de noble dame Marie-Geneviève de Montlezun. Sans postérité.

3^o Alexandre Turgot de Sousmons, chevalier, sans alliance.

XIII^e DEGRÉ

Michel-Etienne Turgot, chevalier, seigneur de Sousmons, Bons, Brucourt, Ussy, Potigny, Saint-Germain-sur-Eaulne, Vatteville, du Tremblay (près de Paris), etc., fut créé marquis de Sousmons et comte du Mesnil en 1735.

Né le 9 juin 1690, il fut reçu conseiller au Parlement le 31 juillet 1711. Président de la deuxième chambre des Enquêtes le 25 juin 1717, il fut nommé Prévôt des Marchands de la ville de Paris le 14 juillet 1729. Comme on le sait, cette charge était fort recherchée et très importante. Le Prévôt des Marchands avait les fonctions remplies de nos jours par le préfet de la Seine et une grande partie de celles du préfet de police. Il veillait aussi sur les privilèges de la cité qu'il devait administrer avec délicatesse tout en conservant son indépendance vis-à-vis du pouvoir royal. Michel-Etienne Turgot conserva cette charge jusqu'au 16 août 1740. Ayant été nommé Conseiller d'État par semestre le 29 août 1737, il passa Conseiller d'État ordinaire en 1744. En 1741, il avait été élu premier président au Grand Conseil. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'admit au nombre de ses membres honoraires en remplacement du cardinal de Fleury.

Michel-Etienne Turgot fut l'un des magistrats municipaux dont la mémoire vivra le plus longtemps. Il s'est toujours préoccupé de la bonne administration et de l'amélioration de la ville de Paris, mais ne put réaliser qu'une partie des projets qu'il avait conçus dans ce dessein. C'est à lui que l'on doit la fontaine de la rue de Grenelle, de Bouchardon, qui fut terminée en 1739. On lui doit aussi le magnifique plan de la ville de Paris qui porte encore son nom.

Le Prévôt des Marchands était d'un grand désintéressement (que l'on voudrait retrouver de nos jours chez ceux qui ont l'administration de la capitale). Le roi étant venu souper à l'hôtel de ville le 7 septembre 1729, à l'occasion de la naissance du Dauphin, Turgot refusa la somme de 40.000 livres qui, en pareil cas, était allouée au Prévôt des Marchands.

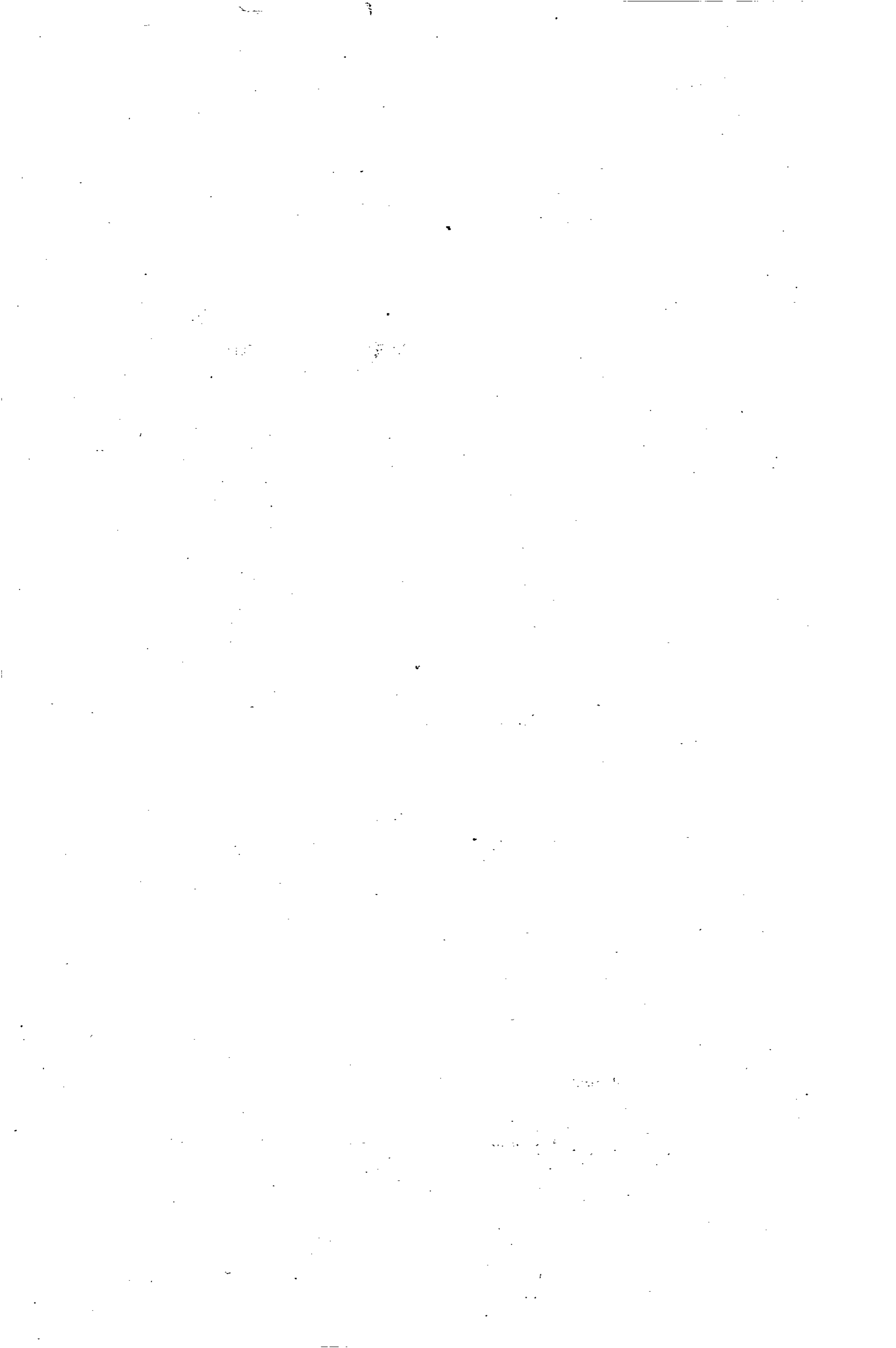
Michel-Etienne Turgot mourut le 1^{er} février 1751 et fut inhumé dans le caveau de sa famille à l'hôpital des Incubables. Comme on le sait, son cercueil fut retrouvé en 1899 près de ceux de sa famille inhumés dans le même lieu.

Il avait épousé le 25 novembre 1718 demoiselle Madeleine-Françoise Martineau de Brétignolles, qui mourut au château du Tremblay, près de Paris le 28 novembre 1764.

De ce mariage étaient venus :

1^o Michel-Jacques Turgot, chevalier, seigneur d'Etrepagny, de Brétignolles, de Bons, de Potigny, etc., marquis de Sousmons et comte du Mesnil.

Il naquit en 1719. D'abord avocat du roi au Châtelet de Paris, il devint successivement maître des requêtes, président à mortier au Parlement et épousa en 1751, après contrat signé au château de Versailles par le roi, la reine, le dauphin et Mesdames, le 4 mars précédent, demoiselle Gabrielle-Elisabeth Galland (d'azur à trois tours d'argent),





MICHEL-ETIENNE TURGOT
Marquis de Sousmons, Prévôt des Marchands de la Ville de Paris
(1690-1751)

(D'après le portrait de Van Loo se trouvant au château de Lantheuil)



MADELEINE-FRANÇOISE MARTINEAU DE BRETIGNOLLES
Marquise Turgot

par Largillière (appartient à M^{me} de Campeau, née de Brimont)



filie de Pierre-Edme Galland, maître des requêtes ordinaire de la Chambre des Comptes.

Il mourut le 28 septembre 1773, au château de Bons, n'ayant eu qu'un fils mort avant lui : Michel-Antoine-François Turgot, né en 1753 et mort en bas âge.

2° Etienne-François Turgot, qui continue la filiation.

3° Anne-Robert-Jacques Turgot, né le 10 mai 1727. D'abord destiné à l'état ecclésiastique, il fut appelé l'abbé Turgot. Ayant abandonné le petit collet, il entra dans l'administration, puis au Parlement. Maître des requêtes, il fut désigné le 11 novembre 1753 pour faire partie de la chambre royale de Justice par lettres patentes de Sa Majesté. Intendant du Limousin, il fut nommé Secrétaire d'Etat au département de la marine le 25 juillet 1774. Nommé Contrôleur Général des finances, il se démit de la Marine le 26 août 1774 et fut nommé Ministre d'Etat le 29 août de la même année. On sait qu'il resta au Contrôle Général jusqu'au 24 mai 1776. Victime des cabales de certains privilégiés et particulièrement du ministre Maurepas, qui ne pouvait lui pardonner son indépendance vis-à-vis de lui, il dut quitter le pouvoir à cette époque.

On connaît son rôle auprès de l'infortuné Louis XVI et les efforts qu'il fit pour amener la réforme des finances, prévoyant que les difficultés dans lesquelles commençait à se débattre la Monarchie amèneraient une révolution qu'il devinait jusque dans ses crimes, puisque dans sa lettre de démission au roi, il lui rappelait le sort infortuné de Charles I^{er} d'Angleterre, victime de sa faiblesse et de sa trop grande bonté. On connaît aussi le programme du ministre qui se résume dans cette formule célèbre : Point de banqueroute, point d'augmentation d'impôts, point d'emprunt.

Il avait été créé baron, puis marquis de Laune, du nom d'une terre qu'il avait acquise près de Périers dans la Manche, non loin de Saint-Lô. Cette dernière ville possède dans son musée des tapisseries fort belles, quoique assez licencieuses, qui viennent du château du ministre de Louis XVI.

Après sa chute du ministère, Anne-Robert-Jacques Turgot, vécut beaucoup à Paris, où il habitait un hôtel qui subsiste encore rue de Lille, n° 122. C'est là qu'il mourut le 18 mars 1781. Il fut enterré dans le caveau de sa famille à l'hôpital des Incurables. Son cercueil fut découvert en 1899 lors des fouilles entreprises dans la chapelle pour retrouver la sépulture du ministre que l'on savait par tradition seulement devoir reposer là, tous les ornements extérieurs ayant disparu pendant la Révolution ainsi que les épitaphes placées contre le mur.

4° Hélène-Françoise-Etiennette, naquit le 20 septembre

1729 et décéda le 29 mars 1784. Elle avait épousé par contrat du 9 novembre 1757 auquel signèrent le roi et la famille royale, très haut et très puissant seigneur Paul-Hyppolite de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, pair de France, gouverneur de Bourgogne pour le prince de Condé en attendant la majorité de ce prince, gouverneur de Loches et de Beau-lieu, gouverneur du Havre-de-Grâce et pays en dépendant, premier gentilhomme de la Chambre du duc de Berry, ambassadeur à Madrid, puis à Rome, ancien membre du Conseil de Régence pendant la minorité de Louis XV, lieutenant général des armées du roi, chevalier du Saint-Esprit et des Ordres du roi, veuf de noble dame Marie-Geneviève de Montlezun. De son premier mariage, il avait eu entre autres enfants Paul-François, duc de Beauvilliers, que nous avons vu épouser Marie-Françoise de Creil, la cousine germaine de Hélène-Françoise-Étiennette.

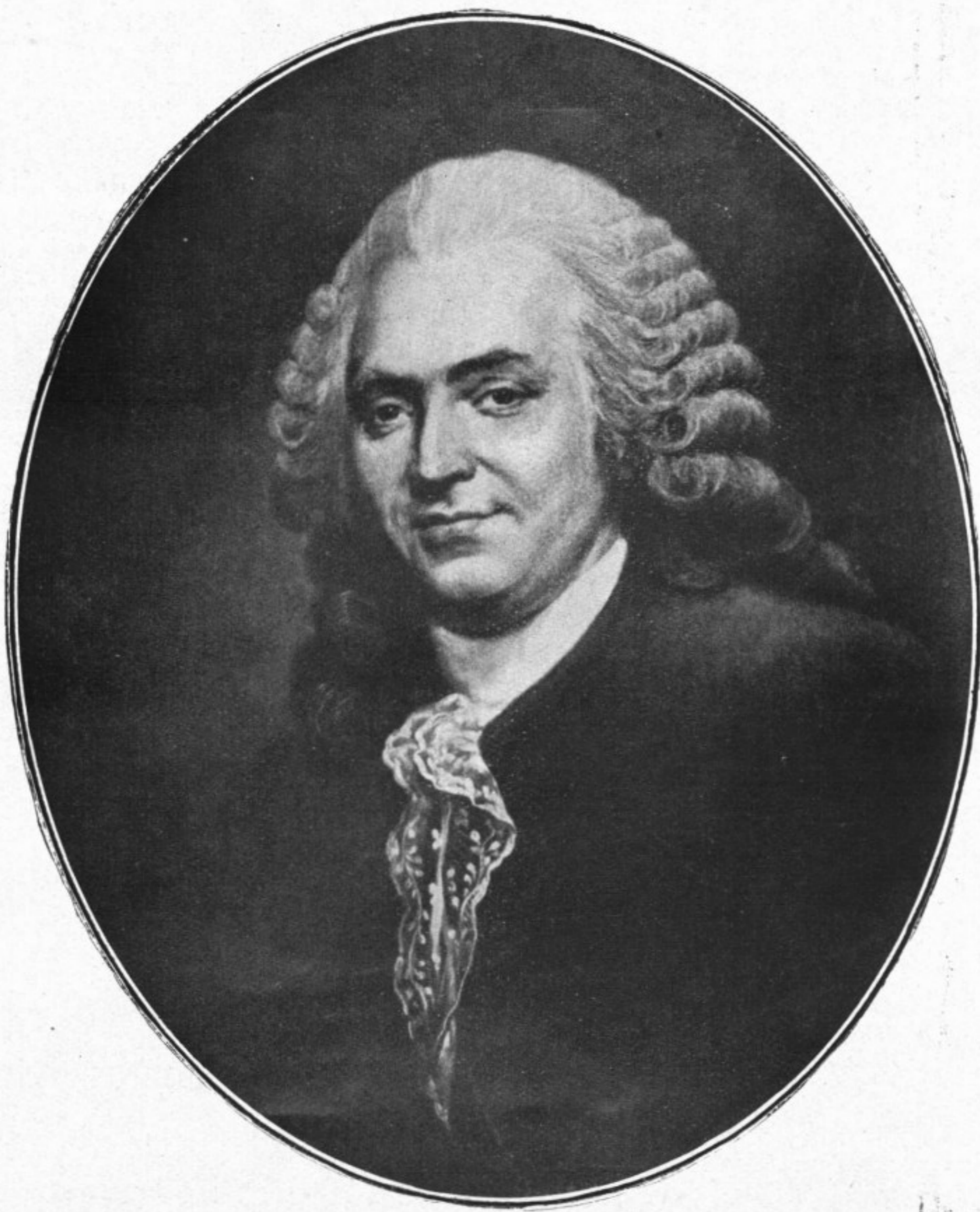
La duchesse de Saint-Aignan, fut présentée à la cour et prit le tabouret le 13 avril 1758. Elle mourut sans laisser de postérité.

XIV^e DEGRÉ

Etienne-François Turgot, chevalier, seigneur d'Etrepagny, de Brétignolles, de Bons, de Brucourt, de Sousmons, de Potigny, d'Ussy, du Tremblay, etc., fut connu sous le nom de marquis Turgot après la mort de son frère aîné. Il naquit le 16 juin 1721.

Reçu d'abord chevalier de Malte de minorité au Grand Prieuré de France, dès 1722 ; il servit, dès qu'il eut atteint l'âge requis, sur les vaisseaux de la Religion, puis fit les campagnes de Bohême et de Flandre, sous le maréchal de Saxe.

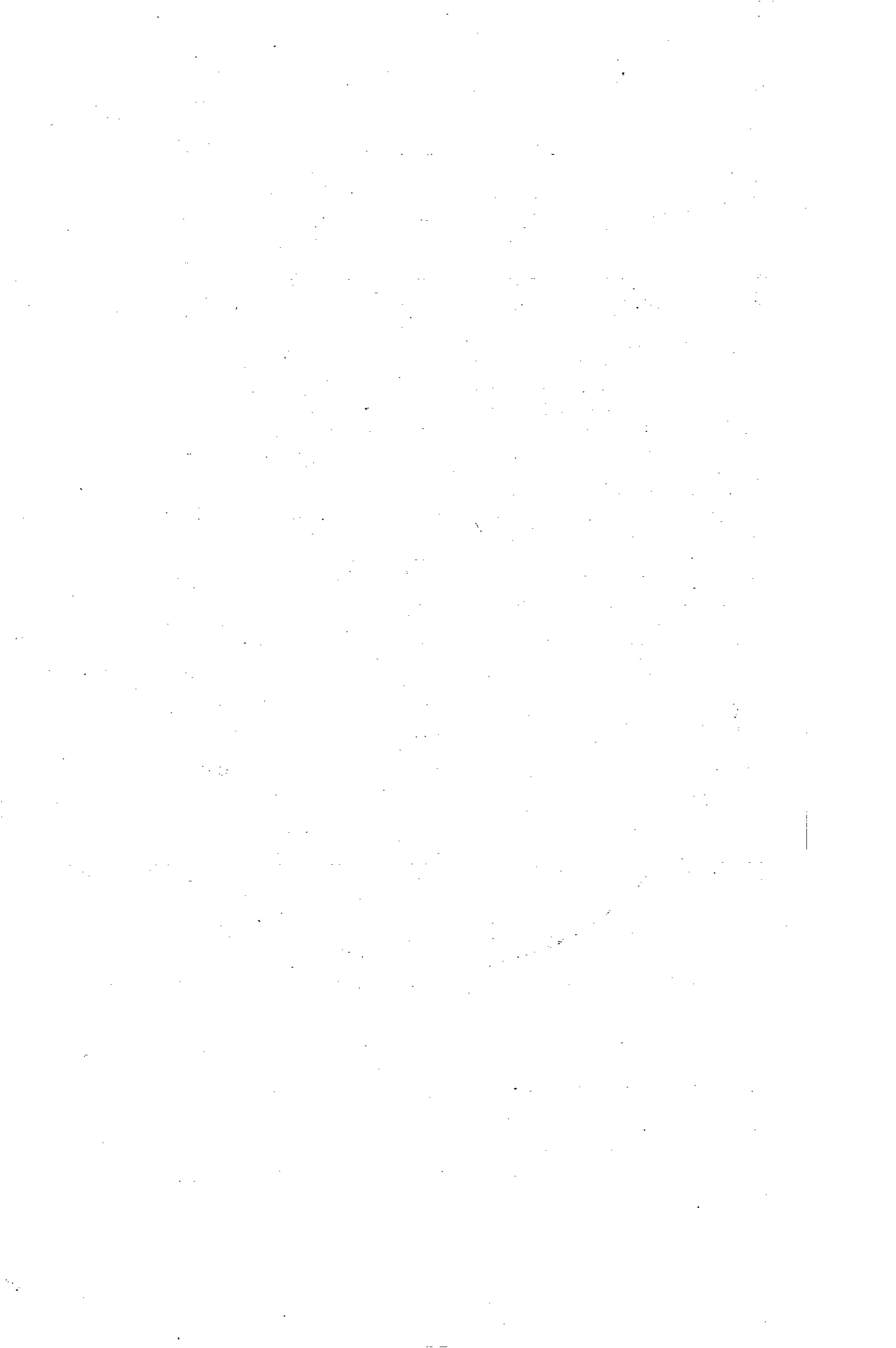
Nommé gouverneur général de la Guyane et de l'île de Cayenne le 11 mars 1763, il se rendit dans cette colonie. Le 11 octobre 1764, il fut fait brigadier des armées du roi et chevalier de Saint-Louis. Ayant dû quitter la colonie à la suite d'une intrigue et de calomnies déversées sur lui par un intendant qu'il avait dû chasser de la Guyane à cause de ses malversations, il revint en France, mais vécut loin de la cour en son château de Bons qu'il se plut à embellir. Il planta dans son parc et dans celui d'Ussy des essences rares qu'il avait rapportées de la Guyane, essences qui prospérèrent admirablement dans le pays normand. Il est de tradition chez ses descendants, que c'est lui qui fut le véritable « inventeur » de la pomme de terre. Etant à la Guyane, il vit les ménagères du pays se servir de ce tubercule comme nourriture. Il le goûta, le fit analyser et importer en France



ANNE-ROBERT-JACQUES TURGOT
(1727-1781)

Ministre d'État et Contrôleur Général des Finances

(D'après le pastel de Ducreux au château de Lantheuil)



où il le confia au chimiste Parmentier, lequel eut la gloire de le vulgariser et de le faire accepter à la cour et au roi.

De son séjour à la colonie, Etienne-François avait rapporté une belle collection de papillons. Ces papillons admirablement conservés après plus d'un siècle et demi se trouvent au château de Sainte-Honorine, près de Caen, chez le baron de Billeheust d'Argenton, arrière petit-fils du gouverneur général.

Le marquis Turgot était membre de l'Académie des Sciences et de la Société royale d'Agriculture depuis 1765.

Il avait hérité du désintéressement du Prévôt des Marchands. S'étant disculpé des calomnies déversées sur lui, le roi lui fit offrir une pension pour le dédommager de la perte de son gouvernement. Il la refusa en ajoutant « qu'il ne l'acceptait pas n'ayant pas eu le temps de la mériter ».

Il mourut au château de Bons le 26 décembre 1788 et fut inhumé dans l'église de ce village, où sa pierre tombale existe encore. Toutefois, son corps n'y est plus. A la Révolution, sa tombe fut violée et ses restes furent jetés à la fosse commune du cimetière.

Il avait épousé à Paris demoiselle Marguerite Capon, qui d'après une tradition conservée dans la famille, était fille naturelle du Régent.

On possède deux beaux portraits des époux, celui d'Etienne-François, par Drouais est au château de Lantheuil, celui de sa femme, pastel très bien conservé se trouve au château de Sainte-Honorine.

De son mariage vinrent :

1^o Anne-Michel-Etienne Turgot, qui continue la filiation.

2^o Antoine-Etienne Turgot, né le 24 décembre 1766 et appelé le comte Turgot. A la Révolution, il émigra et son départ fut constaté à Bons et à Ussy les 30 juillet et 3 décembre 1792.

Il mourut en son château du Tremblay le 12 juin 1842.

Pendant son émigration à Guernesey, il avait épousé par contrat du 10 juillet 1793 demoiselle Marie Le Pastourel, qui décéda au château du Tremblay à l'âge de vingt-neuf ans le 10 mars 1802.

De son mariage vinrent seulement deux filles :

a) Appolline Turgot, née en 1795 et décédée en 1874, mariée au vicomte Thierry Ruinart de Brimont (d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'un cœur de même, au chef d'or à une rose de gueules).

De ce mariage descendent les familles Ruinart de Brimont, de la Bourdonnaye-Blossac, de Benoît, de Bizemont,

de Pelet-Chimancourt, de Campeau, Simon de la Mortière, de Casamajor d'Artois, Toutain de Bussy.

b) Anna-Désirée Turgot, mariée à Louis Rueil de Belle-Isle, garde du corps et de qui descendent les familles Le Clerc, Gueneau de Montbeillard, de la Serre, de la Bourdonnaye-Blossac.

3° Marie-Victoire, mariée par contrat du 26 août 1775 à haut et puissant seigneur Henri-René d'Auvrecher d'Angerville (d'or à une quintefeuille de sable un lion léopardé de gueules mis en chef), chevalier, vicomte d'Angerville, d'où, descendance dans les familles de Billeheust d'Argenton, Choury de Lavigerie, de Thomas de Labarthe, de Fesquet, de France de Tersant, Amyot d'Inville.

4° Marie-Anne-Adelaïde Turgot, mariée le 22 mai 1780 à Jean-Antoine de Costard de la Ranconnière, marquis de Saint-Léger (fascé d'argent et de sable de dix pièces), d'où descendance dans cette famille.

5° Marie-Françoise-Renée Turgot, née le 11 novembre 1782, mariée à Jacques Bernard, comte de Coubert. Elle mourut sans postérité au château du Tremblay, le 6 mars 1855.

XV^e DEGRÉ

Antoine-Michel-Etienne Turgot, chevalier, seigneur d'Etrepagny, de Brétignolles, de Bons, d'Ussy, de Brucourt, de Potigny, etc., fut connu comme son père sous le nom de marquis Turgot.

Il naquit en 1762. Devenu chef de nom et d'armes de sa maison à la mort de son père en 1788, il entra dans l'armée et la Révolution le trouva enseigne au régiment des Gardes-Françaises. En 1789 il quitta la France et fut inscrit sur la liste des émigrés dans les termes suivants : « Turgot, ex-marquis, ex-officier au gardes françaises, demeurant quai d'Orléans. île de la Fraternité. »

A son retour en France, il se rallia à l'Empire et nous le trouvons écuyer de la reine Hortense, qui avait beaucoup d'amitié pour lui. Au château de Lantheuil, on conserve sa correspondance avec cette princesse.

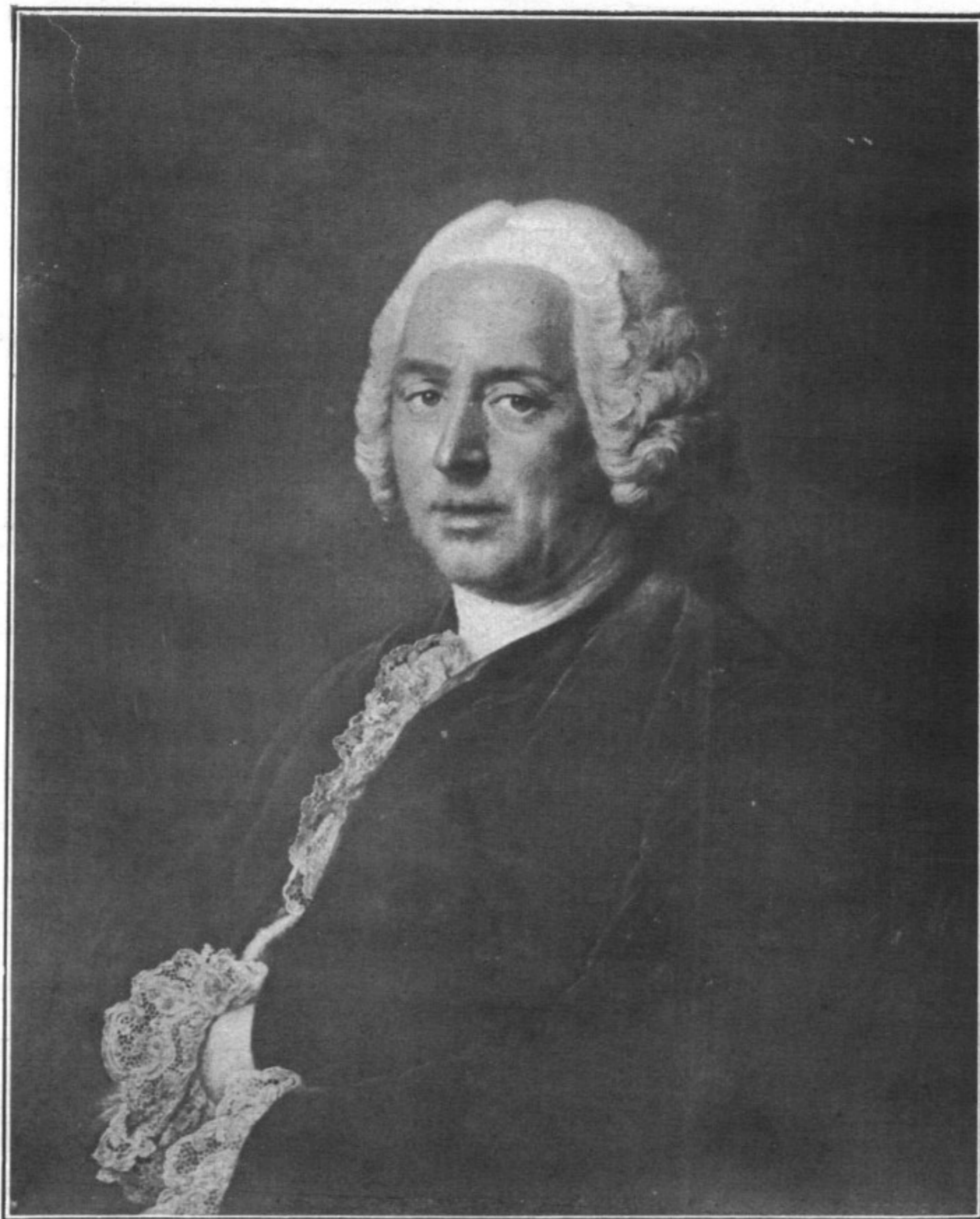
Il avait épousé demoiselle Anne-Louise Le Trésor d'Ellon, (d'azur à deux dextrochères armés d'or, mouvants des flancs de l'écu et tenant chacun une épée haute d'argent, emmanchée d'or, à un besant aussi d'or mis en chef), d'une vieille famille normande.

Il en eut :

1° Etienne-Louis-Anne Turgot, mort enfant.

2° Louis-Félix-Etienne Turgot, qui suit.





ETIENNE-FRANÇOIS TURGOT DE SOUSMONS
(1721-1788)

Marquis de Sousmons, Comte du Mesnil, Gouverneur Général de la Guyane

(D'après le portrait de Drouais au château de Lantheuil)



MARGUERITE CAPON,
Marquise Turgot de Sousmons

(D'après le portrait appartenant à M. le Baron de Billeheust d'Argenton)



3^o Anne-Caroline-Marguerite, morte en 1821, mariée à Claude-Antoine, comte de Préval, lieutenant général des armées du roi, Pair de France (écartelé aux 1 et 4 d'argent au lion de gueules armé, lampassé, couronné d'or, la queue fourchue et passée en sautoir, aux 2 et 3 d'azur à une tour d'argent maçonnée de sable, crénelée d'or accompagnée de deux léopards de même posés en pal et surmontée d'un cerf issant d'or), d'où descendance dans les familles de Préval, Le Roulx de Puisieux, Aubin de Blanpré, de Lingua de Saint Blanqua d'Esplas.

XVI^e DEGRÉ.

Louis-Félix-Etienne Turgot, marquis Turgot, naquit le 26 septembre 1796.

Il fut Pair de France sous le Gouvernement de Juillet et, sous le Second Empire ambassadeur, Ministre d'Etat aux Affaires étrangères, sénateur et grand officier de la Légion d'honneur.

C'est lui qui hérita de sa cousine, la comtesse de Boisgelin, née Charlotte-Antoinette Turgot de Saint-Clair, du magnifique château de Lantheuil, près de Creully. Il y décéda en 1866.

Le 26 février 1830, il avait épousé demoiselle Louise Mouton de Lobau, fille du maréchal de France et de noble dame Félicité-Caroline, princesse d'Arberg et du Saint-Empire. Cette dernière était fille du prince d'Arberg et du Saint Empire, descendant d'une famille souveraine des Pays-Bas. Elle avait épousé « par ordre » exprès de Napoléon, le général Mouton. La princesse d'Arberg, sa mère, était fille du prince de Stolberg et sœur de la comtesse d'Albany, veuve du dernier des Stuarts, Charles-Edouard, comte d'Albany, prétendant au trône d'Angleterre.

Au château de Lantheuil, une chambre est consacrée aux souvenirs du dernier des Stuarts. On y voit son portrait, celui de son frère le cardinal d'York ainsi que tous les souvenirs se rattachant à ce malheureux prince. Il est assez curieux que tant de souvenirs se rattachant de la façon la plus intime à l'histoire d'Angleterre se trouvent rassemblés dans un château normand. De magnifiques portraits du comte d'Albany, de sa femme, des princes de Stolberg et d'Arberg, du maréchal de Lobau et de la maréchale sont conservés au château de Lantheuil. On y voit entre autres souvenirs le bâton du maréchal, son habit, ses épauettes, sa selle, son épée.

Du mariage de Louis-Félix-Etienne Turgot et de Louise Mouton de Lobau vinrent :

1° Robert-Michel Turgot, mort enfant.
 2° Jacques-Louis Turgot, mort au château de Lantheuil le 4 mars 1888 et qui fut le dernier des Turgot de la branche historique. Marquis Turgot à la mort de son père, il épousa sa cousine Tecla de Montaignac d'Estansanne, petite-fille de Anne-Caroline-Marguerite Turgot, comtesse de Préval.

Il n'eut pas de postérité de ce mariage.

3° Marie-Stéphanie Turgot (1833-1897), mariée à Jean-Joseph Dubois de l'Estang, d'où postérité dans la famille Jacobé de Naurois.

C'est actuellement Charles Jacobé, comte de Naurois, fils de Jean, comte de Naurois, lieutenant de cavalerie, glorieusement tombé à l'attaque du Chemin-des-Dames en 1917, propriétaire du château de Lantheuil et de tous les souvenirs se rattachant à l'illustre famille Turgot, qui représente le plus prochainement cette grande maison normande.

BRANCHE DE ROCHEFORT

IX^e DEGRÉ TER

Pierre Turgot, cinquième fils de Louis Turgot, seigneur des Tourailles et de noble dame Valdriné de Trolley, fut seigneur de Rochefort, de Mondeville, de Loucelles, de Bucey, de Jouffreville, conseiller au Présidial de Caen. Il épousa en 1585 demoiselle Anne de Flavigny, laquelle était veuve en 1637 et morte le 29 août 1644. Elle fut enterrée dans l'église de Loucelles.

Il en avait eu :

1° Louis Turgot, écuyer, seigneur de Rochefort et du Fort, né en 1590 ; mort en 1660, marié en 1625 à demoiselle Françoise Collardin (de gueules à une fasce d'or chargée d'un tourteau de sable et accompagnée au canton dextre d'une fleur de lis d'or), dont il eut :

a) Charles Turgot, seigneur de Rochefort, né en 1626, non marié.

b) Anne, dite mademoiselle de Rochefort, restée fille.

c) Anne, dite mademoiselle du Fort, aussi restée célibataire.

2° Denis Turgot, écuyer, seigneur du Fort, sans alliance.

3° Jacques Turgot, écuyer, seigneur de Loucelles et de Brouais, né en 1596, mort en 1665, marié d'abord en 1635 à demoiselle Anne Le Vasseur. Devenu veuf, il se remaria le



VICTOIRE TURGOT
Vicomtesse d'Angerville d'Auvrecher

(D'après le portrait appartenant à M. le Baron de Billeheust d'Argenton)



23 octobre 1640 à demoiselle Catherine de Cyresme. Il eut de ces deux mariages :

a) Claude Turgot, écuyer, seigneur de Loucelles et de Brouais, demeurant à Caen, paroisse Saint-Jean ; marié en 1665 à demoiselle Charlotte Eury (Chamillart) sans postérité.

b) Pierre Turgot, seigneur du Fort, mort jeune.

c) Anne, dite mademoiselle de Brouais, sans alliance.

4^o Hervé Turgot, écuyer, seigneur de Jouffreville, né en 1592, marié à demoiselle Elisabeth Diavant, sans postérité.

5^o Thomas Turgot, prêtre, curé de Bénouville.

6^o Guillaume Turgot, qui suit.

7^o Charles Turgot, écuyer, sieur d'Egoville, mort au Pays des Topinanboux (peuplade du Brésil) sans alliance.

8^o Gabrielle, mariée à messire Pierre Potier, écuyer, sieur d'Armelles et de Cussy.

9^o Isabelle, mariée à messire Pierre Le Maigre, écuyer, sieur de Beaulieu.

10^o Marguerite, mariée à messire Gabriel de Poret, écuyer sieur de Vendres.

11^o Laurence, mariée à messire Pierre de Vic, écuyer, sieur du Mesnil et de Saint-Quentin.

X^e DEGRÉ

Guillaume Turgot, écuyer, seigneur de Loucelles et de Vaucour, né en 1596, il épousa en 1630, demoiselle Jeanne de Montfriard dont il eut un seul fils et unique héritier qui suit,

XI^e DEGRÉ

Jacques Turgot, écuyer, seigneur de Loucelles et de Vaucour. Il épousa demoiselle Marguerite Suhard dont il eut :

1^o Pierre-Jean-Louis Turgot, qui suit.

2^o Pierre Turgot, mort en nourrice.

3^o Pierre Turgot, sieur de Vaucour, mort jeune.

4^o N..., dite mademoiselle de Loucelles, sans alliance.

XII^e DEGRÉ

Pierre-Jean-Louis Turgot, écuyer, seigneur de Loucelles et de Vaucour, né le 30 août 1676, épousa en 1708 demoiselle Catherine du Saussey dont il eut :

1^o François-Jean-Louis Turgot, écuyer, seigneur de Loucelles et de Vaucour, marié le 17 août 1727 à demoiselle Catherine de Dramard (de gueules au lion d'or tenant une

flèche en bande de sable accompagné aux trois premiers cantons de trois étoiles du second émail). Sans postérité, il éteignit sa Branche ;

2^o N..., Turgot, sieur de Vaucour, mort jeune.

3^o N..., Turgot, mort jeune.

4^o N..., dite mademoiselle de Vaucour, morte fille.

BRANCHE DE CAUVIGNY

IX^e DEGRÉ QUATER

Siméon Turgot, écuyer, sixième fils de Louis Turgot, seigneur des Tourailles et de Valdrine de Trolley, fut seigneur de Cauvigny, des Planches, de Danneville, des Essars, avocat général à la Cour des Aydes de Normandie. Il possédait à Guibray les hostelleries de la Verte-Maison et à l'Imaige-de-la-Magdelaine et épousa demoiselle Françoise de la Rue, dont il eut :

1^o Pierre Turgot, écuyer, seigneur des Essars et de la Tillaye, non marié.

2^o Antoine Turgot, écuyer, seigneur du Château et de la Tillaye, né en 1592, mort en 1666, marié à demoiselle Charlotte de Saint-Phalle dont il eut :

a) Antoine-François-Gaston Turgot, écuyer, seigneur du Château et de la Tillaye, brigadier des armées du roi, tué au siège de Fribourg. Il avait épousé demoiselle Françoise Le Bas des Isles dont il eut un seul fils :

Gaston Philippe Turgot, écuyer, seigneur et baron de la Tillaye, né en 1677, mort en 1729, sans alliance.

b) Jeanne Marie, dite mademoiselle de la Tillaye, mariée en 1655 à messire Claude de Saint-Germain.

3^o) Siméon Turgot, écuyer, sieur des Planches et des Essars, né en 1594, eut d'un mariage demeuré inconnu deux enfants :

a) Jean Turgot, écuyer, sieur des Essars, sans alliance.

b) Catherine, dame des Planches et des Essars, mariée vers 1630 à messire Jean des Hayes, écuyer.

4^o Charles Turgot, qui suit.

5^o Catherine, dite mademoiselle de la Tillaye, mariée à Messire Pierre Le Gardeur de Croisilles.

6^o N..., épousa le sieur de Vigan de la Fresnaye.

7^o Françoise, dite mademoiselle des Planches, épousa Messire Jacques de Bailleul (parti de gueules et d'hermines), chevalier, sieur de Beauvoir.

8^o) Marie, dite mademoiselle des Essars, née en 1593,

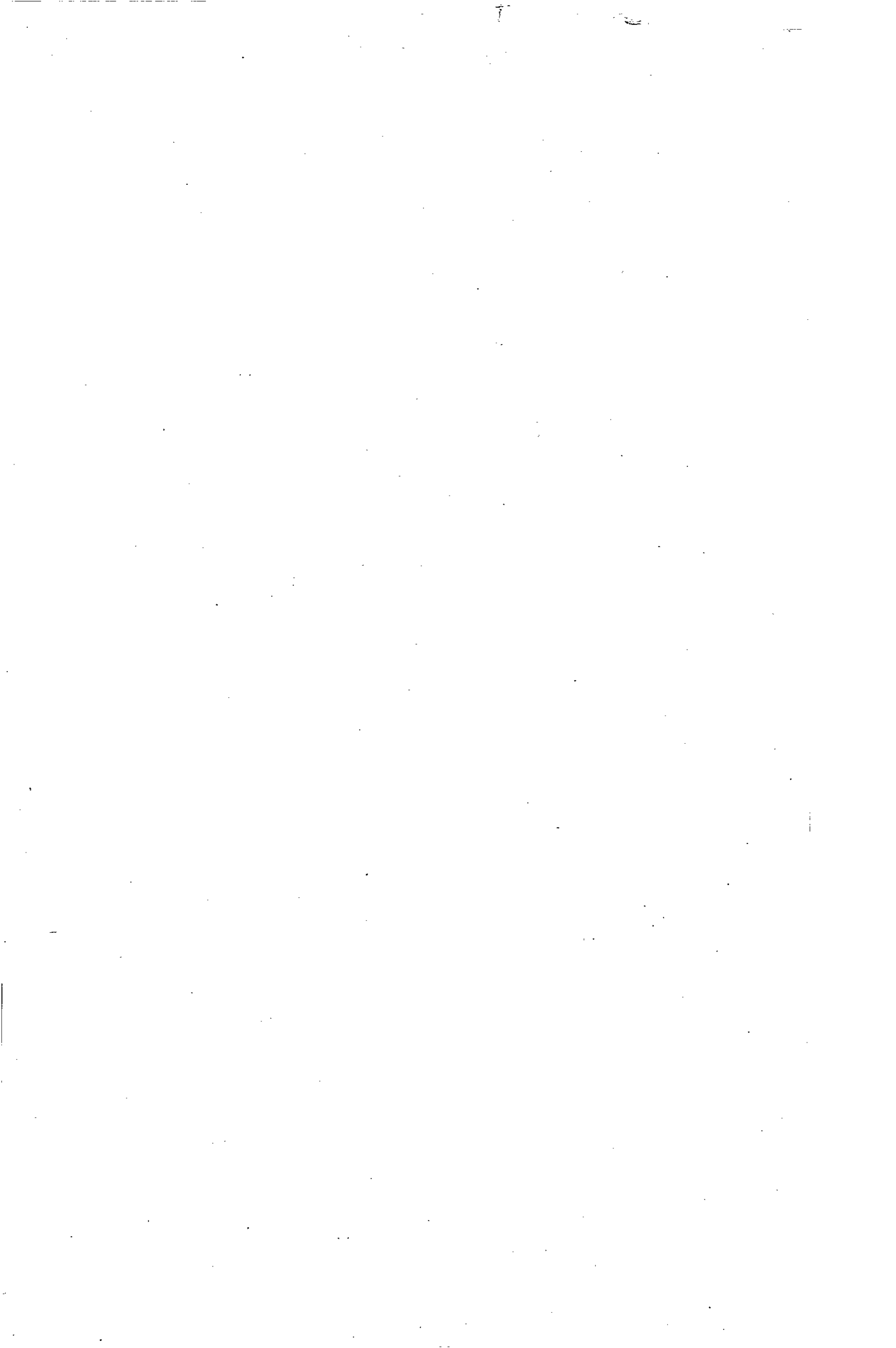


Dam^{lle} Marie Turgot fille de m^{re} simeon
Turgot con^{te} du roy en ses con seil et
son proc^{ur} general en la cour des aydes
de normandie mariée a m^{re} Jean des
Hayes escuyer Seig^{neur} de S^{aint} Gervais le 14 avril
1621 morte le 25 mars 1672

MARIE TURGOT

épouse de JEAN DESHAYES, Seigneur de Saint-Gervais

(D'après le portrait se trouvant au château de Lantheuil)



épousa le 14 avril 1621 messire Jean des Hayes ou Deshayes, (de gueules à une fasce d'argent chargée de trois haies de sinople et accompagnée de trois guidons d'or futés d'argent), écuyer, seigneur de Saint-Gervais, et du Hamel-Saint-Etienne, vice-bailli, puis vicomte de la Carneille ; conseiller, puis Procureur du roi à Falaise. Cette dame fut inhumée dans l'église de la Carneille. Lors de la démolition de l'ancienne église vers 1857-1858, la pierre tombale fut enlevée et encastrée dans le mur extérieur de la nouvelle église, côté droit ; malheureusement elle est en partie cachée actuellement par le tableau des annonces administratives de la mairie qui en recouvre une fraction, mais elle est dans un parfait état de conservation. Marie Turgot était une aïeule de plusieurs Familles Ornaises et la grand'mère de Claude-Madeleine Françoise Deshayes de Barlemont, épouse de messire Jean-Pierre Le Petit d'Avoine, seigneur et patron d'Avoine près d'Argentan. Elle eut trois filles qui épousèrent respectivement le marquis du Maisniel de Sommery, le marquis Godart de Belbeuf d'où descendance dans la famille de Mathan et le marquis de la Boissière Chambors.

Ce marquis de la Boissière-Chambors, écuyer cavalcadour de Louis XV, fut tué accidentellement à la chasse par le Dauphin peu de temps après son mariage, laissant sa jeune femme enceinte. L'enfant qui naquit peu après fut placé sous le parrainage du dauphin et de la dauphine qui se chargèrent de son avenir. De plus le roi fit à la jeune veuve une pension de 6.000 livres réversible sur sa descendance.

Chose curieuse, cette pension fut servie par les régimes successifs jusqu'en 1915 ou mourut madame la marquise de Champagne, dernière descendante directe du marquis de la Boissière-Chambors.

9^o Madeleine, dite mademoiselle de Cauvigny, épousa messire Jean Thiboust.

10^o N..., dite mademoiselle de Sousmons, née en 1598, épousa messire Nicolas de Saint-Bosmer, écuyer, bailli de la Carneille.

X^e DEGRÉ

Charles Turgot, écuyer, seigneur de Cauvigny, né en 1595 épousa demoiselle Marie de Recharq et en eut :

1^o Nicolas-Louis Turgot, qui suit.

2^o Louis Turgot, écuyer, seigneur de Saint-Lazare, non marié.

3^o François Turgot, écuyer, seigneur de la Madeleine, né en 1630, non marié.

XI^e DEGRÉ

Nicolas-Louis Turgot, écuyer, seigneur de Cauvigny, de Saint-Lazare, de la Madeleine naquit en 1626 et décéda en 1700.

D'une alliance restée inconnue il laissa :

1^o Vigor Turgot, qui suit.

2^o Siméon Turgot, dit le chevalier de Cauvigny, marié en 1707 à demoiselle Marguerite de Chapiseau, sans postérité.

XII^e DEGRÉ

Vigor Turgot, écuyer, seigneur de Cauvigny, de Saint-Lazare, de la Madeleine, naquit en 1656. En 1695, il épousa demoiselle Marie-Françoise de Saint-Germain d'Entremont dont il eut :

1^o Jean-Jacques Turgot, écuyer, seigneur de Cauvigny et de Saint-Lazare., sans alliance.

2^o N..., dite mademoiselle de Cauvigny, sans alliance.

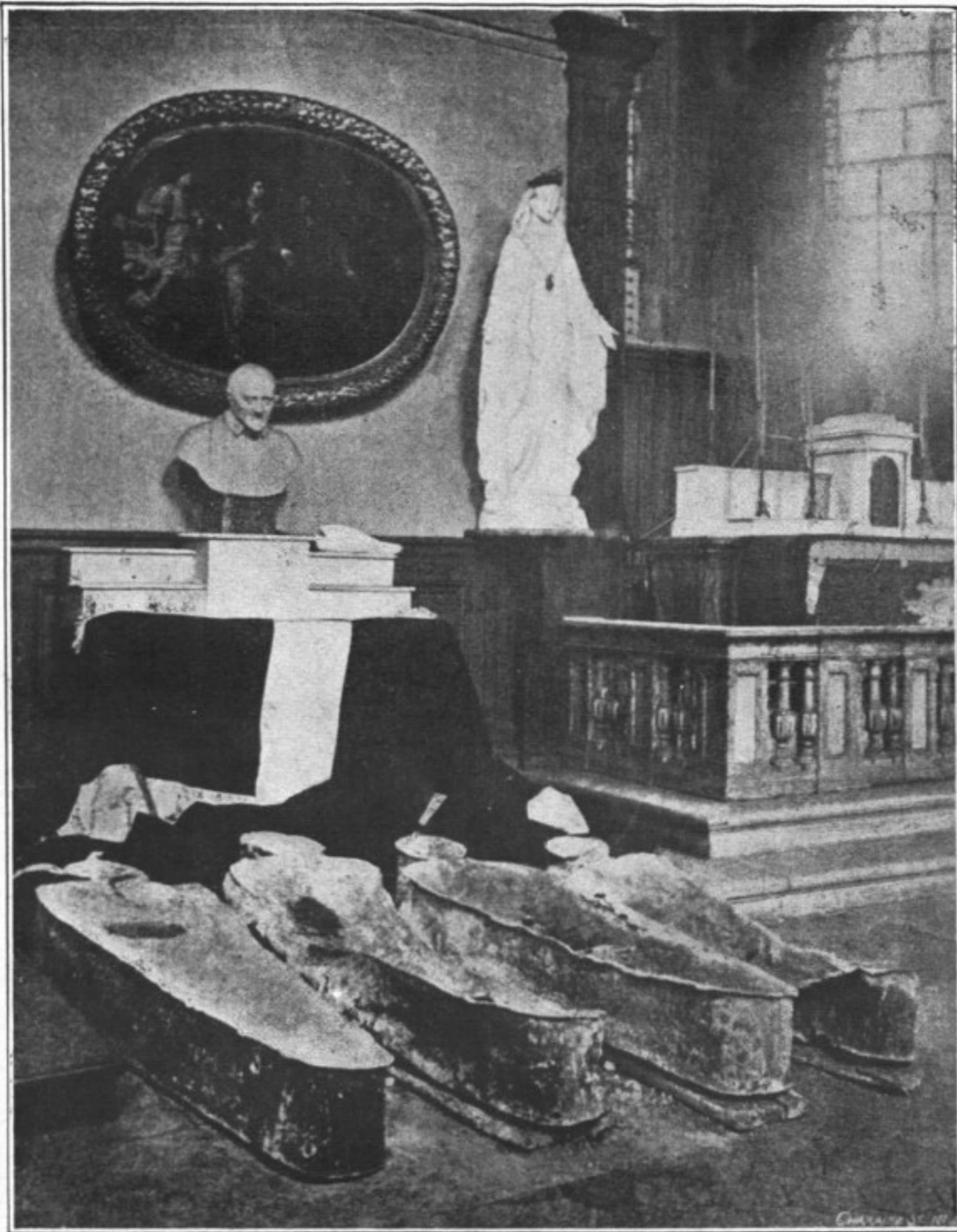
3^o N..., dite mademoiselle de Saint-Lazare aussi restée fille.

CHATEAUX

Nous terminerons cette notice sur la famille Turgot en ajoutant quelques lignes sur les divers châteaux que cette maison a possédés en Normandie, dans l'Orne ou sur ses confins.

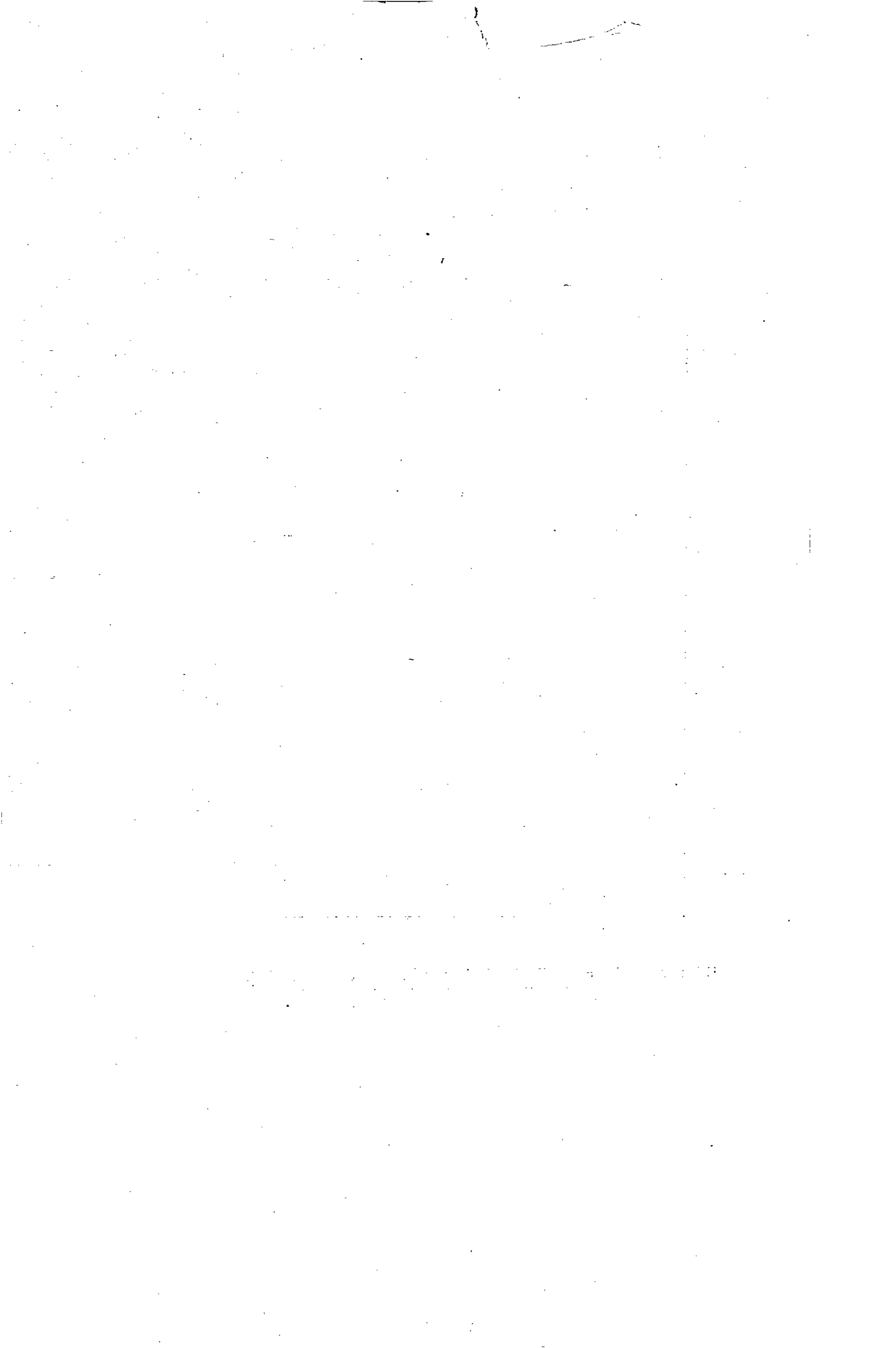
Les Tourailles. — Ce château situé dans le canton d'Athis est une demeure féodale qui remonte vraisemblablement au XII^e siècle. Les guerres religieuses y ont laissé la trace du fer des assauts, aussi porte-t-il plus d'une cicatrice.

Le château proprement dit tel qu'il existe aujourd'hui est en grande partie moderne, mais en arrière des constructions élevées par M. de Vaudichon et relié à elles par une galerie se trouve une partie importante du vieux château encore flanqué de deux grosses tours. Le tout est complètement entouré par des douves pleines d'eau. De chaque côté de la façade, mais isolés, se trouvent deux pavillons Louis XIII. L'un d'eux renferme la pierre tombale de Claude Turgot, seigneur des Tourailles, le héros qui tua Montchres-



Découverte des cercueils de plusieurs membres de la famille TURGOT dans
la chapelle de l'Hôpital Laënnec à Paris

(D'après un cliché de l'Illustration du 1^{er} mars 1899)



tien. Elle renferme aussi une intéressante plaque de cheminée admirablement conservée et portant un écusson parti aux armes des Turgot et des Tourailles et coupé en pointe d'un quartier portant deux mains unies, symbole de l'union indissoluble des deux familles.

Le Hamel-Saint-Etienne. — Non loin du château des Tourailles et toujours dans le canton d'Athis, tout près de la Carneille, le Hamel-Saint-Etienne érige sa grosse tour. De l'ancien château, il ne reste plus qu'une aile qui sert d'habitation au propriétaire actuel.

Le Hamel-Saint-Etienne appartint deux fois à des membres de la famille Turgot, comme nous l'avons vu : une première fois vers 1445 et une seconde fois au xvi^e siècle quand Marie Turgot vint s'y installer en suite de son mariage avec Jean Deshayes, seigneur du lieu et de Saint-Gervais.

Sur une des murailles du château, on voit encore une plaque portant les armes écartelées Turgot, des Tourailles, de Lorraine-Harcourt (le fief relevait de cette maison) et Le Verrier.

Le Mesnil-Gondouin. — Le très beau château de ce nom s'érigait non loin de Putanges. Il avait été construit par Jacques Turgot entre 1618 et 1659. Vendu à la famille Le Frère de Maisons vers 1750, il fut incendié par les Bleus et complètement détruit en 1800. La terre en avait été érigée en comté en faveur du Prévôt des Marchands.

Quand on suit la route de Falaise à Caen, on traverse plusieurs villages qui ont appartenu à la famille Turgot et ou on peut encore voir les châteaux habités autrefois par les membres de cette illustre maison.

Bons. — Le château de Bons avait été élevé en 1644 par la famille Turgot dont il était un des apanages, le parc fut créé au xviii^e siècle par le gouverneur de la Guyane dont la pierre tombale existe encore dans l'église. Malheureusement ce beau domaine a été aliéné en 1827 et l'acquéreur a fait abattre les beaux arbres d'espèces diverses qui entouraient le château.

De l'habitation, elle-même, il reste de beaux pavillons, mais le corps de logis central a disparu et cette construction importante est aujourd'hui divisée en plusieurs lots qui servent de logements à des fermiers.

Les intéressants souvenirs de famille et les beaux portraits qui ornaient cette somptueuse demeure ont été transportés au château de Lantheuil.

Potigny. — Non loin de la route de Falaise à Caen, on voit au nord-ouest de l'église un ancien manoir de la fin du xvi^e siècle ou du début du xviii^e, qui offre trois pavillons saillants quadrangulaires du côté de l'est. Il est défendu par des fossés et par une pièce d'eau. Les Turgot, seigneurs hauts justiciers de Potigny, rendaient leurs jugements dans ce château.

Sousmons. — Tout près de Potigny, mais à l'écart de la grande route se cache le village de Sousmons. Près de l'église, vers le sud, on voit un petit manoir qui a appartenu aux Turgot. Une source abondante sort au pied du château et va alimenter un étang qui concourait à la défense avec les fossés dont on voit encore la trace. Cette habitation seigneuriale semble être du xvi^e siècle.

Du manoir, il reste peu de chose, mais il est intéressant de noter que la terre en fut érigée en marquisat en faveur du Prévôt des Marchands en 1735. Elle avait été pour cela jointe aux terres de Bons, de Potigny, de Saint-Quentin, de Brucourt et de Périers.

L'église possède une cloche qui porte l'inscription suivante : « J'ay esté beniste par M^{re} Jean Dupont la Barre, Prestre docteur en droit canon de la Faculté de Paris et Curé de ce lieu et nommée par MANDEOURNIER DE ROQUEMONT, Commandant d'un Bataillon du Régiment de Picardie et par MARIE-CLAUDE LE PELLETIER espouze de M^{re} JACQUES ESTIENNE TURGOT, Maistre des Requestes Chevalier Seigneur et Patron Honoraire de ce lieu et autres terres, 1695. »

Ussy. — Non loin de Potigny, la route traverse le village d'Ussy. Le manoir qui existe près de l'église, est, sauf les réparations qui y ont été faites, un élégant monument du xvi^e siècle.

Peu important, mais dominé par une tour élancée, il renferme au rez-de-chaussée, une salle avec une magnifique cheminée dont le manteau, très riche, est très bien conservé. D'un côté on voit une tête d'homme coiffée de la toque à plumes à la mode sous François I^{er}, de l'autre une tête de femme portant aussi le costume de l'époque. Ces deux têtes figureraient les châtelains d'Ussy à l'époque de la construction du château.

Le clocher de l'église renferme une cloche qui porte l'inscription suivante : « L'an 1752, j'ay esté beniste par maitre Jean-Charles Vendel prestre curé d'Ussy. Très haut et très puissant seigneur monseigneur MICHEL TURGOT chevalier, marquis de Sousmons, conseiller du Roy en

tous ses conseils Président de la Cour de Parlement Très Haute et Très puissante dame GABRIELLE-ÉLISABETH GALLAND, épouse dudit seigneur Président Turgot, Alexandre et les Dubois mont faite. »

Lantheuil. — Avec le château de Lantheuil, nous nous éloignons décidément de l'Orne. Ce château situé sur la commune de Creully entre Caen et la mer, est un magnifique spécimen de l'architecture du temps de Louis XIII. Entouré de belles avenues, on ne peut lui reprocher qu'une seule chose, c'est d'être dans un fond et par conséquent invisible à moins de connaître la topographie de la région.

Il se compose essentiellement d'un corps de bâtiment élevé de trois étages, le dernier mansardé et forme les trois côtés d'un carré. Le centre du château est plus élevé, formant un pavillon ou tour quadrangulaire qui contient l'escalier et l'horloge.

Ce magnifique château renferme les souvenirs de tous les Turgot, ceux de la branche des Tourailles y voisinent avec ceux des rameaux de Saint-Clair et de Sousmons.

Notons en passant les portraits de Louis Turgot, seigneur des Tourailles, mort en 1589, ceux de Antoine Turgot, mort en 1616, Dominique Turgot, mort en 1670 ; Claude Turgot, seigneur des Tourailles, le héros du règne de Louis XIII, mort en 1621 ; Nicolas Turgot, conseiller du roi mort en 1662, Jacques Turgot, conseiller au Parlement, mort en 1714 ; Michel-Etienne Turgot, prévôt des marchands, ce dernier de Van Loo, Anne-Robert-Jacques Turgot, le ministre de Louis XVI, pastel de Ducreux ; les portraits de Etienne-François Turgot, gouverneur de la Guyane et de Benoît-Antoine Turgot de Saint-Clair, de Drouais ; les portraits du duc et de la duchesse de Saint-Aignan ; de la duchesse de Beauvilliers ; de Dominique-Barnabé Turgot, évêque de Sées, par Ranc ; de Marie Turgot, épouse de Jean Deshayes ; les marbres de Coustou, de Houdon et de Pigalle, représentent le prévôt des marchands, le ministre et Benoît-Antoine Turgot de Saint-Clair, etc...

En dehors de ces souvenirs particuliers aux Turgot, nous y trouvons le portrait du Maréchal de Lobau, son bâton, son habit, etc..., les portraits du Comte d'Albany, Charles-Edouard Stuart et de son frère tous deux les derniers descendants de cette illustre famille royale.

Dans des vitrines reposent les brouillons raturés des lettres adressées par le ministre au roi Louis XVI, les réponses de ce malheureux souverain.

La famille Turgot a possédé un certain nombre d'autres

châteaux tels que Launé, dans la Manche dont les superbes tapisseries font aujourd'hui l'ornement du musée de Saint-Lô, des Londes de Trévières dans le Calvados, du Tremblay, près de Paris. Nous n'en faisons pas la description parce qu'ils ne s'identifient pas autant avec l'histoire de la famille Turgot que ceux que nous avons nommés.

R. DE LAVIGERIE.

Il a été tiré de cette généalogie cent exemplaires à part. Les personnes qui désireraient s'en procurer, sont priées de s'adresser à l'auteur, 10, rue de Copenhague, Paris (8^e).

VIEUX CROQUIS ALENÇONNAIS ⁽¹⁾

A PROPOS

DE LA MAISON N° 1

RUE DU BERCAIL, A ALENÇON

Don de cette maison, en 1501, par Jehan de Pilloys, sieur de Montigny, au trésor de l'église Notre-Dame d'Alençon. — En retour, le trésor devra faire construire, dans l'église, une chapelle semblable à celle du sieur Pérou. — Autres grandes et pieuses générosités du même sieur de Montigny. — Première imprimerie alençonnaise sise entre les rues du Jeudi et de la Personne. — Grands travaux à Alençon, surtout à l'église Notre-Dame, au commencement du XVI^e siècle. — Heureuse restauration de l'antique maison du sieur de Montigny par le propriétaire actuel, M. Blanchelande. — Ancien four à ban et sa jolie fornaria. — Identification probable de cette dernière, parente de la créatrice du point d'Alençon. — La Dentelle d'Alençon, par M. Félix Boulard. — Un magasin de mode, rue du Bercail, au commencement du XIX^e siècle. — Note de M. Paul Romet concernant la famille Lebouc, voisine de l'ancien four à ban : une déesse Raison à Alençon. — Autres notes du même sur plusieurs maisons de la rue du Bercail. — Pièce justificative.

« Mécontent de son logement situé auprès du Puits-des-Forges, le curé de Notre-Dame, Guillaume Huve ou Huvé ou Huré aurait en 1282, nous dit Louis Duval, fieffé pour 30 sols de rentes à l'abbaye de Perseigne, une maison sise à l'entrée de la rue à la Personne (aujourd'hui rue du Bercail). Une reconnaissance de 1362, ajoute-t-il, le prouverait. »

(1) Voir, sous ce titre, dans les *Agenda Romet 1926-1930* :
I. La Porte de Sées. — II. La Grande Boucherie des Etaux et ses environs. —
III. L'Hôtel de Ville. — IV. L'Etat de la maison d'Ozé, à la fin du XVII^e siècle. — La Pyramide ou Obélisque du faubourg Saint-Blaise. —
VI. Le Champ-du-Roi.

Nous n'avons pu vérifier si cette assertion est exacte, ni même si cette maison existait déjà à cette époque.

Ce que nous savons, c'est que tout au début du xvi^e siècle, la maison occupée aujourd'hui par la pâtisserie Blanchelande (autrefois Bourgine), n° 1, à l'entrée de la rue du Bercail (anciennement de la Personne), appartenait au trésor de l'église Notre-Dame.

A cette date, en effet, exactement le 24 juillet 1501, les Alençonnais d'alors pouvaient voir « l'honorable Jehan de Pilloys, sieur de Montigny », se rendre au tabellionage de la Chastellenye d'Alençon (on dirait aujourd'hui à l'étude ou au notariat), situé sans doute alors sur la place du Palais, non loin du Présidial (aujourd'hui hôtel des Postes) (1), où l'attendaient les deux tabellions avec plusieurs personnages notables de la ville.

Et là, en sa présence et devant ses témoins qui l'avaient précédé, l'un des tabellions donnait lecture d'un acte préparé à l'avance, où il était dit que « honorable Jehan du Pilloys, sieur de Montigny, de sa bonne volonté et meue de dévotion, tant pour luy que pour ses hoirs (héritiers), donnait au trésor et fabricque de l'église Notre-Dame d'Alençon, une maison sise en ladite ville devant l'église dudict lieu, joignant d'un costé et d'un bout au chemin Monseigneur le Duc (la Grande-Rue aujourd'hui), d'autre costé et d'autre bout aux hoirs de deffunct Pierres du Perche, maison que ledict Pilloys avait eue par décret de justice.

« Pour estre accueilliz et particippant ès bienz faiz, prières et ouraisons de ladite esglize, » cette maison, ledit sieur la donnait de grand cœur, non sans toutefois, *donnant donnant*, mettre une condition à son offrande : c'est que les « thésauriers de Nostre-Dame seraient tenuz et subgectz de faire construire et édifier, en la dicte esglize à l'endroit de l'autel Saint Anthoyne, une chappelle semblable à celle que Robert Perou faisait alors construire ; chapelle qui devait estre finie dedans ung an prochain venant, sans qu'il en coutât rien au donateur, et avec faculté, pour lui exclusivement, d'y faire mettre et apposer ses armoiries. »

Don que « les deux thésoriers de Notre-Dame, à ce présents, Laurent Lehayer et Francoys Bouvet » s'empresaient de « prindre et accepter, au nom du trésor, après les conseil et délibéracion préalables de plusieurs des notables bourgeois de la ville, s'engageant et promectant de le faire exécuter en tous ses points ».

(1) Si, en effet, en 1665 et 1671, le tabellionage était situé rue des Belles-Femmes (aujourd'hui des Poteries), on voit dans le *Cueilloir du Domaine d'Alençon*, n° 171, « qu'en 1645, il se trouvait près du Pilon, sur la place du Palais ».

La lecture terminée, le tabellion passait aussitôt une plume de paon (1) au sieur de Montigny, qui s'empressait d'apposer sa signature avec paraphe, sur le parchemin en question, geste reproduit par chacun des témoins.

Ceci se passait le XXIII^e jour de juillet l'an mil cinq cens et ung, en présence des susnommés, et en plus, de nobles hommes Pierres Dumesnil, Guillaume Broucet, et maistre Geffroy Moinet et Joachim Esnault, tesmoings, les trois premiers descendant probablement des libérateurs de la ville, aux derniers jours de septembre 1449 (2).

Ainsi, le 24 juillet 1501, le sieur de Pilloys avait définitivement donné au trésor de Notre-Dame « sa maison sise devant l'église dudit lieu, joignant d'un costé et d'un bout au chemin monseigneur le duc » ; indication assez vague toutefois, de même que cette autre qui n'est guère plus claire, tirée d'un compte de fabrique de 1506-1508 : « le trésor paie au receveur ordinaire XXV sols par an pour la maison donnée audit trésor par Jean Pilloys, sieur de Montigny, où sont de présent les « ouvrouers » et « cabaretz » de devant l'esglize ».

Heureusement qu'un second compte de 1516-1518, plus explicite et formel, vient nous renseigner à point sur l'emplacement exact de cette maison. On y lit, en effet, qu'un « Michel Moïse devait deux années, à XX sols par an, au terme de la Madeleine pour la ferme d'un « ouvrouer » et « cabaret », donné au trésor par le sieur de Pilloys, qui est cil (celui) *du coing de devers la rue à la Personne* ».

Par cet « ouvrouer » et « cabaretz » du coing de devers la rue à la Personne », il s'agit bien, sans conteste, de l'ancienne pâtisserie Bourguine, aujourd'hui Blanchelande, n° 1 de la rue du Bercail. On sait, en effet, que l'autre coin de la même rue était occupé par le cimetière, en partie, de Notre-Dame, appelé le « petit cymetière, ou des enfants, ou encore des innocents, lequel était pourvu d'une porte (3) ».

* * *

Et cette grande et pieuse générosité du sieur de Pilloys n'était pas pour surprendre ses concitoyens, qui savaient que ses largesses n'allaient pas seulement à l'église Notre-Dame, à laquelle, chaque année, il faisait un don en l'hon-

(1) On se servait ordinairement de plumes d'oie, mais pour faire honneur aux clients d'importance ou aux personnages de notoriété, on leur offrait des plumes de paon.

(2) Voir plus loin, p. 137, la pièce justificative.

(3) « A Pierre Bourouche pour une porte à mettre au petit cimetière... X. » (Comptes de fabrique de Notre-Dame d'Alençon, 1514-1516.)

neur de feu sa mère (1), mais encore s'exerçaient en faveur des Clarisses récemment établies par Marguerite de Lorraine. C'est ce que nous apprend le *Légendier des Clarisses* en signalant la mort de ce bienfaiteur : « Le 8 janvier 1520, lisons-nous en cet obituaire, mourut M. Jean Pilloys, fort affectionné à cette communauté, lequel par aumône aida à accommoder les places des Sœurs de l'ouvroir. Monsieur son fils (Nicolas) fit faire les murs de nos jardins », détails confirmés par un annaliste d'Alençon, Le Queu, dans ses *Remarques sur Alençon* (m. s. p. 262) : « Lan 1520, le 6 janvier (dit-il avec une légère erreur de date), mourut Jean de Pilloys, qui fit construire en son vivant, les places des Sœurs de l'*Ave Maria*, et a donné les barres de fer du dortoir, les vitres des deux infirmeries et de l'ouvroir. Son fils, Nicolas de Pilloys fit faire les murs du grand jardin du monastère. Les seigneurs de Champfleur en étaient descendants. »

Ce dernier détail nous était confirmé par M. le Vicomte Menjot d'Elbenne quand il nous écrivait : « Je connais bien les Pilloys, famille considérable d'Alençon, qui achetèrent la seigneurie de Champfleur-Groutel vers 1580 (2), y restèrent durant la vie de trois générations, et s'éteignirent dans la famille de Vallée (3), de qui les Menjot acquirent Champfleur à la fin du xvii^e siècle. Leurs armes sont de *gueules au lion d'or tenant dans ses pattes une hache de sable.* »

Disons encore, après M^{me} Despierres, que trente ans plus tard, un de Pilloys, sieur de Montigny, le fils et petit-fils sans doute de Jean et de Nicolas, était capitaine du château d'Alençon. Possesseur de maisons sises entre les rues du Jeudy et de la Personne, il les louait à un imprimeur (se

(1) « Pour faire dire et célébrer pour feu sa mère, par ledit Pilloys, pour une messe haulte et trois basses, et pour les chappellains chantant au livre (au lutrin) XL sols ; c'est-à-dire 40 fcs d'avant-guerre, ou 200 francs d'aujourd'hui, le sol valant alors 1 franc. Ce Jehan Pilloys devait à l'église Notre-Dame VI l. de rentes annuelles, mais en considération du bien qu'il a fait à la dicte église », le trésor lui remet cette dette. (Comptes de Notre-Dame de 1506-1508.)

(2) 1^{er} juillet 1579. — Contrat de mariage entre René de Pilloys, chevalier, seigneur de la Fontenelle et de la Bellevacherie, fils de Martin de Pilloys, seigneur de Groustel et de Panon, bourgeois d'Alençon, un des 50 hommes d'armes du baron de Hertré et de Jeanne Rosnay, avec Marguerite de Trousseauville, veuve de François de Cissay, dame en partie des terres de Garenne et de la Lucelle. (*Documents généalogiques d'Alençon*, 1908, par le comte de Souancé.)

(3) Les de Vallée étaient seigneurs du Chevain, comme on le voit dans le *chartrier du Chevain*, que dépouillent actuellement M. Boisseau et M. l'abbé Tenon, curé de Roullée. — Au milieu du xv^e siècle, un Guillaume de Vallée, grénétier d'Exmes, seigneur du Chevain, était secrétaire du duc d'Alençon, Jean II. Ce Guillaume, au dire de Louis Duval, dans *Alençon illustré*, p. 31, aurait, le 14 janvier 1456 (v. s.) échangé une maison appartenant à lui, de Vallée, à cause de Noline de Beauvoir, sa femme, et sise rue du Jeudi, avec Hervé du Ros, prêtre, lequel aurait reçu en contre-échange, une maison et dépendances sise même rue du Jeudi, joutant d'un bout la rue des Belles-Femmes (aujourd'hui des Poteries).

réservant seulement une petite maison ainsi qu'une sortie sur la rue du Jeudi), de sorte que la première imprimerie fondée à Alençon, était située entre les rues du Jeudi et de la Personne (1). Cela ressort de l'acte suivant : « Le 14 décembre 1531, noble homme Jacques de Montigny, sieur du lieu, capitaine au château d'Alençon, qui avait épousé Marie de Fredet, baillait à titre de ferme et à prix d'argent, à maistre Symon Dubois, imprimeur, les maisons appartenans audit sieur de Montigny, assises en ceste ville d'Alençon, entre les rues du Jeudy et de la Personne, se réservant seulement ledit Montigny la petite maison qui joint Jehan Blondel, ainsi qu'une sortie sur la rue du Jeudy. Le dit bail fut faict pour payer annuellement la somme de 16 livres 10 sols (2). »

Enfin, en 1562, un Louis de Pilloys, toujours seigneur de Montigny, était lui aussi, capitaine au château d'Alençon, et selon d'aucuns, « aurait eu une attitude assez faible devant les entreprises des Huguenots ».

Dès le 10 avril 1502, Robert Pérou avait obtenu pour sa chapelle récemment terminée, la permission d'y faire dire la messe. Comme il était receveur à Alençon, il avait pris pour armes parlantes une bourse ; et, au dire de M. de la Sicoitière, il y était représenté dans le vitrail avec une bourse suspendue à sa ceinture, vitrail qui sera détruit soit pendant les guerres de religion, soit dans l'incendie du 2 août 1744 ; aujourd'hui il est remplacé par Jeanne d'Arc écoutant ses voix (3).

Quant à la donation conditionnée du sieur de Pilloys de sa maison au trésor de Notre-Dame, les clauses par lui posées avaient-elles été observées ? La « chapelle qui devait être semblable à celle du sieur Pérou » avait-elle été construite dans l'année ? C'est probable, car bientôt on pouvait voir les armoiries de Jean Pilloys fixées à la voûte de ladite chapelle. « Au painctre, lisons-nous dans un compte de fabrique de 1506-1508, qui a painct l'escusson à l'armoirie de Jehan Pilloys qu'il avait le droit de faire mectre et apposer à sa chapelle aux frais du trésor : XV sols. »

* * *

Sitôt en possession de cette maison, nous savons que le trésor de Notre-Dame la faisait aménager et distribuer en six « ouvrouers », c'est-à-dire boutiques ou ateliers et en

(1) Probablement les maisons Jouatel, Planchais, sur la place du Puits-des-Forges, et autres maisons faisant bordure du petit cimetière des enfants.

(2) C'est-à-dire 264 francs d'avant-guerre, ou environ 1.500 francs d'aujourd'hui, la livre valant alors environ 16 francs.

(3) Cette chapelle, dans laquelle se voyaient les tombes de la famille

« cabaretz ». Serait-il trop osé d'avancer que ces « ouvriouers » devaient servir d'ateliers aux tailleurs de pierres, menuisiers, maçons et autres ouvriers employés alors aux travaux de l'église Notre-Dame, lesquels sans doute prenaient repas ou tout au moins rafraîchissements dans lesdits « cabaretz » ?

Qu'on n'oublie pas, en effet, que c'était l'époque des grands travaux à Alençon. Sans parler du monastère de l'*Ave Maria*, commencé depuis quelques années, mais auquel on faisait de temps à autre des agrandissements et améliorations (on a vu précisément le sieur de Pilloys s'y intéresser), et de la maison des Cordeliers sise tout auprès ; sans citer l'église de Saint-Léonard, commencée par Marguerite de Lorraine depuis une dizaine d'années, mais à laquelle on travaillait activement et qui ne sera terminée qu'en 1505, c'était le moment où l'on travaillait fiévreusement à l'église Notre-Dame.

Se servant des pierres qu'il était allé choisir « lui-même » et montrer aux « perréieurs » de Thoiré, Rouessé-Fontaine, Villaines-la-Carelle, Oisseau (1) au pays du Maine, et Cuissé, aux portes d'Alençon, comme « nécessaires et prouffitables pour ledict éddiffice », ledit Lemoyne se mettait aussitôt à l'œuvre et procédait à la « couverture et cloison du premier bout de l'église nouvellement couvert d'ardoises devers le portail avec les troys vittres d'icelluy (2) », c'est-à-dire plus simplement qu'il travaillait à la décoration du portail, avec le concours de Jean Fleury et Benoît Hubelin, ses gendres, et d'autres artistes, aussi habiles que modestes, peut-être aussi sur les données de Symon Hayeneufve, l'habile architecte du Mans et curé non résident de Saint-Paterne.

Et bientôt, sous l'habile ciseau de ces artistes, surgissait peu à peu l'incomparable portail que tout le monde admire et qui, par ses arcades et piliers aux fines dentelles,

Pérou, passa aux Truel, puis aux Klasten. Aujourd'hui, sous le vocable de sainte Jeanne d'Arc, elle est consacrée aux morts de la grande guerre.

(1) Le trésor de Notre-Dame avait acheté d'un nommé Denyau, « deux demys journaux de terre à Oyssel, dans lesquels il avait fait ouvrir une perrière pour les œuvres de son église, » perrière qui plus tard deviendra l'occasion d'un litige entre bailleur et preneur. Jugeant avec raison qu'il n'y a pas de petites économies, les trésoriers, c'était leur droit, avaient, « dans une partie du terrain, piqué des « poys » que le vendeur avait prins et emportés quand ils furent venus à maturité » prétendant faussement « qu'il avait vendu son « terrain » pour y faire une carrière et non pour y ensemer poys ou autres légumes ; d'où procès qui coûta 40 sols, soit 40 francs d'avant-guerre, ou 200 francs d'aujourd'hui ; ce qui mettait les petits pois assez chers.

(2) C'est-à-dire la baie actuelle à trois meneaux où, quelques années plus tard, la confrérie des tanneurs fera poser le magnifique vitrail que nous admirons encore aujourd'hui. (Voir à ce sujet, dans *La Province du Maine*, 1928, notre article : *La confrairie des Tanneurs à Alençon*.)

ses tourelles octogones d'une légèreté et d'une finesse semblables à celles d'une aiguille, ses balustres dentelées et fleuries, ses « ymaiges » ou statues si animées et pour ainsi dire vivantes, même ses « guergouilles » allégoriques tirées des carrières de Rouessé et de Thoiré au Maine, enfin par toutes ses dentelures ciselées, en fait, au dire des connaisseurs, un vrai chef-d'œuvre qui peut rivaliser avec celui de Saint-Maclou de Rouen, portail dont on pourra lire avec avantage la description dans les guides illustrés de Duval et de Jouanne que doivent posséder tous les amateurs des vieilles choses alençonnaises (1).

En faisant restaurer, dans le goût de l'époque, cette vieille maison du sieur de Pilloys, dont M. Henri Besnard a donné un dessin dans *l'Agenda Romet* de 1913, l'actuel propriétaire, M. Blanchelande a fait apposer, à l'extérieur, un fût de colonne en bois, où l'on a sculpté une tête représentant la *gourmandise* (cet ancien « ouvrouer » ou « cabaretz » est aujourd'hui, et depuis longtemps, une excellente rôtisserie-pâtisserie fort appréciée des gourmets); colonne appuyée sur un soubassement en granit où, sans témérité, à la date 1503 qui s'y trouve gravée, l'on devrait substituer la fin du XV^e siècle, ou tout au moins l'an 1501; puis, sur le socle qui porte les armes d'Alençon, l'on pourrait adjoindre l'écu du trésor de Notre-Dame, et, avec plus de couleur locale encore, les armoiries des du Pilloys : *de gueules au lion d'or tenant dans ses pattes une hache de sable.*

M. Blanchelande a bien voulu nous montrer aimablement plusieurs pièces de monnaie de la fin du XVI^e siècle qui auraient été trouvées en faisant les réparations, ainsi qu'une petite plaque ovale, en étain, de 10 centimètres sur 8, représentant la Vierge tenant l'Enfant-Jésus et au-dessus l'inscription en lettres romaines : JESUS MARIA. Peut-être le trésor appliquait-il cette plaquette sur ses immeubles comme on place aujourd'hui sur les portes de nos maisons celle du Sacré-Cœur.

* * *

Ne quittons pas cette rue du Bercail, ainsi nommée parce que se tenait là autrefois le marché aux brebis, sans faire remarquer, après MM. Louis Duval et René Jouanne, que non loin de cette maison, mais du côté opposé, se trouvait

(1) *Alençon illustré*, par Louis Duval, pp. 28 et suiv. *Promenades à travers le vieil Alençon*, par René Jouanne, pp. 38 et suiv.

« le manoir à l'abbé de Sées » — ce manoir ne devint-il point plus tard le *Bureau des Finances*, dont la chapelle, lors de l'incendie de Notre-Dame en 1744 abrita le Saint-Sacrement ainsi que l'huile des malades ? C'est aujourd'hui le *Tribunal de commerce*, l'une des curiosités d'Alençon ; — dans cette rue encore se trouvait jusqu'à ces dernières années la maison du *Four à ban*, remplacée par la rue du 49^e mobiles, maison célèbre non-seulement par la légende de la *Fornaria* avec Henri IV, mais encore par sa vieille et curieuse architecture que M. Broux nous a heureusement conservée dans un joli dessin paru dans *l'Agenda du Gagne-Petit* de 1909. On sait qu'il ne reste plus aujourd'hui de cette maison du Four à ban qu'une fenêtre à meneaux du xv^e siècle qui se trouve actuellement dans la cour de la Maison d'Ozé, voisinant avec quelques canons allemands, et surtout avec une superbe margelle de puits, provenant de l'immeuble Rocher, maître-serrurier, place à la Ferraille (1).

On sait que ce four à ban (2), nommé *Lépine*, on ne sait pourquoi, aurait déjà existé au xii^e siècle, puisque l'abbé Gautier, dans son *Histoire d'Alençon* (1805, p. 170), nous apprend qu'un Guillaume III le donnait, à cette époque, à l'un de ses partisans : *Dedi pagano calido furnum unum in veteri burgo de Alenconio*.

Nous nous demandons si la gente et trop accorte *fornaria* qui, « accoudée à sa fenêtre et y rêvant sans doute amours et chevauchées (3) », aurait, plus encore par son engageant sourire que par son bel accoudoir à meneaux cruciformes, retenu le regard et le cœur si facilement inflammable du galant Henri IV, ne serait point la petite-fille d'un Jean Mercier, bourgeois d'Alençon, boulanger et trisaïeul d'un Michel Gautier, sieur de la Perrière, qui, en 1526, occupait cet immeuble. Et alors, la sémillante « *fornaria* » serait la grand'tante de la veuve de ce dernier, la dame des Perrière, laquelle, au dire de M. Félix Boulard (4), « serait

(1) Un antiquaire averti des choses d'Alençon, M. Lefol, me disait récemment que trois semblables margelles se trouvaient l'une, dans la cour d'une vieille maison de la rue du Château, ancienne ciergerie Cornu ; et les autres, dans les cours de l'ancien hôtel Libert, aujourd'hui siège de la Société Historique et Archéologique de l'Orne, 18, rue du Cygne. Peut-être s'en trouve-t-il ailleurs ?

(2) Un de nos regrettés correspondants, le savant archéologue de Nancy, M. Léon Germain de Maily, m'écrivait autrefois que ce « terme de *four à ban* était totalement inconnu dans sa région, on disait *four banal* ». Il y avait encore plusieurs autres fours à ban à Alençon : un second rue de Sarthe ; un troisième, rue des Lombards ; un quatrième très probablement, rue du Château ; et sans doute d'autres encore.

(3) *Promenades à travers le vieil Alençon*, par René Jouanne, p. 50.

(4) *La dentelle d'Alençon*, ouvrage illustré de treize hors-texte, quinze vignettes et de nombreux culs-de-lampes, dessins artistement photogra-

la créatrice du point d'Alençon et l'organisatrice du travail, ce qui fut une autre invention ». Cette parente de la *fornaria* n'aurait jamais habité le four à ban, mais, bien que propriétaire des Perrières (1) — de là son nom — elle faisait sa demeure d'un immeuble sis au carrefour de Lancrel, dans l'ancienne rue du Collège. C'est elle, toujours d'après le regretté M. Boulard, « qui aurait imaginé le partage des pièces de dentelles en plus ou moins grand nombre de morceaux et la spécialisation des divers temps du travail en diverses mains, plus de deux siècles avant que les Américains se fussent avisés d'une telle méthode générale ».

Nous permettra-t-on d'ajouter que touchant au four à ban, et détruite comme lui pour le percement de la rue du 49^e mobiles, se trouvait, au commencement du siècle dernier, une maison de modes qui prouve que, bien que la maison Pierre Romet n'existât pas encore même à l'état embryonnaire et aujourd'hui si merveilleusement développée, les Alençonnais d'alors, tout comme de nos jours, pouvaient se livrer à la mode la plus raffinée, en se fournissant chez MADAME GOUTAR, *marchande de Modes et de Nouveautés*, rue du Bercail, n° 18, à Alençon, comme le verront les lecteurs qui voudront bien se reporter à la réclame ou prospectus ci-dessous, précurseur de nos magasins illustrés d'aujourd'hui, et que nous rejetons en note (2). On pourra se convaincre alors qu'il ne manquait rien dans ce magasin ; et que si, sur ce prospectus qui pourrait rivaliser avec nos meilleures maisons modern-style, les pyjamas ni les com-

phiés par notre charmant confrère et ami, M. l'abbé Duval, doyen honoraire et aumônier des Petites Sœurs des Pauvres. Petit in-quarto de 340 pages, par Félix Boulard, administrateur-adjoint à l'École dentellière d'Alençon. Imp. Alençonnaise, rue des Marcheries, 1924, p. 149-150.

(1) Les Perrières étaient des terrains au faubourg de la Porte de Sées, assez vastes et occupés aujourd'hui par le Plénître et la ruelle Piquet.

(2)

MADAME GOUTAR

Marchande de Modes et de Nouveautés, rue du Bercail, N° 18, à Alençon. Tient un Assortiment de Modes et de Marchandises dans le dernier goût, tels que Chapeaux de paille, Fleurs, Plumes, Rubans et Crêpes de toutes couleurs ; Taffetas, Satins, Etoffes brochées, Bas de soie et de coton pour Hommes et pour Femmes ; Gants de toutes espèces, Mitaines à jour en soie et en coton ; Schaals en blanc et en couleur ; Echarpes, Linons, Batistes, Basins, Mousselines brodées et unies ; Organdis, Dentelles noires et blanches ; Cravates, Robes de fantaisie cannelées et unies ; Coton et Laine, à broder, de toutes couleurs ; Négligés en Batiste, en Mousseline, en Organdis, brodés et unis ; Fichus de Tulle, et généralement tous les articles de fantaisie : le tout à juste prix. Elle se charge de faire venir très promptement ce qu'elle n'aurait pas.

(Des Archives de l'église Notre-Dame d'Alençon, cette réclame est un en-tête d'une facture qui relate la vente au Trésor « d'une douzaine ½ de « gand blanc » pour hommes à 1 fr. 7 sols la « père » ; fait 16 fr. 4 sols la douzaine ; fait 24 fr. 6 sols ».

Pour « acquit ». Signé Goutar, avec un vigoureux paraphe.)

binaisons ne figurent, en revanche, les bas de soie (déjà) (1) et les organdis y voisinent avec les robes cannelées, les négligés et autres fantaisies.

Non loin de l'ancien Four à ban, la rue de la Personne joignait la *rue du Baille* : « vieux mot, nous dit Louis Duval, dans *Alençon illustré*, p. 33, qui désignait les palissades dont on se servait pour défendre les approches des faubourgs des portes de ville, des tours. Argentan a encore une rue du *Beigle* qu'on écrivait jadis *Beille* ». Mériterait-on les anathèmes des philologues en se demandant si cette rue du Baille n'aurait point tiré son nom du *bailli* qui l'aurait alors habitée ? Quoiqu'il en soit de son étymologie nous croirions volontiers que cette rue s'appela plus tard *rue de Badoire*, du nom d'une famille importante d'Alençon, et ensuite rue de *la Cave-aux-Bœufs*, de ce que l'on aurait alors abattu là le gros bétail ; en faisant des fondations pour établir l'égout de cette rue, il y a une trentaine d'années, on aurait découvert un grand nombre de têtes de bétail et de cornes, qui furent abandonnées aux ouvriers.

Quant au *puits Dubaille*, nous pensons que c'est celui qui, d'après Odolant-Desnos, « était situé à l'angle de la rue de la Cave-aux-Bœufs et de la rue aux Cieux, portant encore de son temps le nom de *Puy-le-Salé* parce qu'en face, de l'autre côté de la rue, dans l'endroit où les Huguenots avaient bâti autrefois leur prêche, se trouvait alors le *grenier à sel*, situé où l'on voit une grande boutique qui forme le coin de la rue aux Cieux et de la Cave-aux-Bœufs », (c'est-à-dire l'ancienne maison dite faussement des Quatre-Sieurs), hier le Bazar, aujourd'hui les Magasins Réunis (Odolant-Desnos, *Mémoires inédits*).

Dans cette rue se trouvait jadis le jeu de paume, où les comédiens de Scarron vinrent établir leur théâtre.

Bien plus tard, avant sa réunion à l'Union des Dames Chrétiennes ou Nouvelles Catholiques, dans la rue des Granges (la Gendarmerie actuelle), l'établissement des Nouveaux Catholiques se trouvait dans la rue à la Personne (2).

Enfin, une maison de cette rue abrita, pendant quelque temps, au moment des troubles révolutionnaires, plusieurs prêtres qui, de là sortaient la nuit pour remplir leur minis-

(1) Déjà ! disons-nous à tort, car cet usage remonte plus haut, la coquetterie ne perdant jamais ses droits. « Une parisienne qui n'a pas dix mille livres de rente (la livre valait 20 sous) se passe souvent de draps ; mais il lui faut des *bas de soie* et des dentelles », nous dit Mercier, *Tableau de Paris*, 1782, cité par M. F. Boulard, lequel interroge malicieusement, au sujet des Parisiennes — et l'on pourrait dire aussi des provinciales. — : « Ont-elles beaucoup changé ? »

(2) Rue de la Personne, c'est-à-dire du curé. Ainsi nommée, parce que le curé, qu'on appelait autrefois *la Personne*, logeait dans cette rue.

tère. Sur une dénonciation, le Comité de surveillance accompagné de gardes nationaux, se transportait sans retard, aux lendemains du meurtre exécration de Marie-Antoinette (16 octobre 1793) au domicile des dénommées Vannier et Coupri, où l'on trouvait effectivement six prêtres réfugiés dans des chambres et des greniers. Sitôt enchaînés, ils étaient conduits à la maison d'arrêt (couvent de Clarisses), d'où bientôt on les expédiait sur les pontons de La Rochelle (1).

Il paraît qu'il y aurait eu autrefois une ruelle reliant la rue du Bercail à la rue du Jeudi, ruelle longeant probablement les derrières des maisons Lefol, Jouatel, Planchais et le petit cimetière des enfants ou des innocents, et le bureau des finances ou des trésoriers, à moins qu'elle ne se trouvât plus haut, vers le milieu de ces deux rues.

Cet article était à l'impression et les épreuves corrigées, quand nous recevons de M. Paul Romet, quelques notes concernant une famille qui habita autrefois la maison voisine du four à ban, renseignements dont nous voulons faire bénéficier nos lecteurs :

« Madame Lebouc, nous écrit notre aimable correspondant, que j'ai connue dans ma petite enfance, habitait avec ses deux filles une maison voisine du four à ban et de l'habitation du docteur Damoiseau (2), toutes deux démolies pour le percement de la rue du 49^e mobiles — abattue elle aussi par M. Gardien quand il a fait reconstruire une salle à manger et un escalier pour agrandir son immeuble.

« Le fils de Mme Lebouc était entré dans les Ordres ; il est mort âgé et chanoine de Séez. M^{lles} Lebouc s'appelaient Marie et Eugénie. Marie était grande et forte, aimable et enjouée. Elle avait les cheveux coupés, et relevés sur le front par un peigne qui épousait la forme de la tête, comme en portaient les petites filles. Eugénie était petite, maigre et avait une perruque à grands bandeaux plats non roux. Elles étaient très simplement habillées, comme des religieuses sécularisées. Très propres et soignées, leur intérieur était très modeste ; leur salon ressemblait à un parloir de couvent. Elles étaient très pieuses, très charitables, intelligentes, instruites et de bon conseil.

« Elles avaient économisé toute leur vie pour ramener à Alençon un Carmel fermé en 1792. Ce sont elles qui en

(1) On pourra lire les détails de cette perquisition dans *La Révolution au Maine*, n° de sept.-oct. 1929, p. 193-205, où le Directeur de cette Revue, M. l'abbé Bélin l'a publiée sous notre nom dans un article intitulé : *Fouilles et arrestations, en octobre 1793, à Alençon, rue du Bercail*.

(2) Personnalité catholique et médicale très accentuée à laquelle le docteur F. Beaudouin a consacré un excellent article.

1885 ou 1886, ont acheté les maisons et les jardins où est installé le Carmel actuel. Cet été, Mgr Lemée a raconté cette fondation dans le sermon des noces d'or de la Supérieure.

« M^{lles} Lebouc amenèrent du Mans en 1888 les Carmélites ; et l'une d'elles, Eugénie, prit le lit en rentrant, et mourut quelques jours après, comme si le Maître, jugeant sa mission accomplie, l'avait de suite appelée à Lui. Mlle Marie lui survécut plusieurs années.

« J'ai toujours entendu dire à ma mère, qui avait de l'amitié pour elles et leur mère, et à feu mes oncles et tantes Romet, qu'elles avaient voulu expier par leurs œuvres, la faute d'une grand'mère qui, à l'époque de la Révolution, avait figuré en déesse Raison à une fête de l'Être Suprême à Alençon. »

Autres notes de M. Paul Romet sur plusieurs maisons de la rue du Bercail :

« Au N° 10 habitait le docteur Monnier, propriétaire et constructeur de Grogny, en Arçonnay, vers 1830.

« Au N° 12, M. Artus, ancien horloger, ancien industriel (galvanisation du fer), ancien propriétaire à Saint-Denis, grand-père de M. Louis Artus, auteur dramatique, romancier, candidat à l'Académie, auteur d'un récit d'une guérison miraculeuse de Lourdes, d'un ou d'une malade du pays, avec pari de 10.000 francs contre tout négateur de ce miracle.

« Au N° 15, habitait M. Grollier, député de l'Orne entre 1870 et 1880, propriétaire à Hesloup de l'importante ferme du Pâtis, à 1 kil. à peine de l'église de Bérus, ancienne propriété d'un sieur du Goulet, écuyer, duquel l'achetèrent les demoiselles de Boisdeffre et qu'elles vendirent, forcées, au moment de la Révolution, pour... une bouchée de pain.

« Au N° 23, habitait Mlle de Tragin, celle qui était surnommée *l'Avocat*, arrière-grand'tante de la famille de Nanteuil, maison habitée au milieu du siècle dernier par le général de Boisdeffre.

« On pourrait encore dire qu'entre les librairies Pinck et Christophle, il y avait un portail qui conduisait à la mercerie-bonneterie Boulard située rue aux Sieurs, et dont le grand-père, quelque peu original, s'était fait un jardin sur son toit.

« Derrière la maison de madame Denis, modiste, il y a un immeuble très curieux avec jardin, à laquelle on n'accède que par un couloir.

« Enfin le portail qui conduisait à l'Hôtel de l'Orne, N° 24, était la porte des communs d'une maison de la rue du Jeudi, ancien hôtel Blesbourg, habité aristocratiquement avant qu'on en ait fait un hôtel de voyageurs. »

H.-M. LEGROS,
curé d'Arçonnay.

PIÈCE JUSTIFICATIVE

24 Juillet 1501

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, Michel Crochart, bachelier es-loix, garde des seaulx aux obligations de la Chastellenye d'Alençon, salut.

Savoir faisons que par devant Jehan Regnauldin et Pierres Clément, tabellions jurez et establiz en laditte chastellenye, fut présent honorable homme Jehan Pilloys, sieur de Montigny, lequel de sa bonne volonté, meü de dévotion, donna, quicta, transporta et délaissa à tousjours par héritage, tant pour luy que pour ses hoirs, au thrésor et fabricque de leglise de Notre-Dame d'Alençon, une maison et héritage assis en la ville dudict lieu d'Alençon, devant l'église dudict lieu, joignant d'un costé et d'un bout au chemin Monseigneur le Duc, d'autre costé et d'autre bout aux hoirs de deffunct Pierres Duperche, chargée de telles rentes à quoy ladicte maison est subgette à quelques personnes que se soient ; et laquelle maison ledict Pilloys avoit eue et emportée par décret de justice, ainsi qu'il apparoissoit par icellui, lequel il promist bailler ausdicts trésoriers pour toute garantie sauf de son fait et empeschement seulement ; lequel lesdicts trésoriers seront tenuz bailler et communiquer audict Pilloys pour ce que contient autre chose quand besoing en sera.

Et fut ledict don fait pour estre ledict Jehan Pilloys accueilly et particippant ès biensfaiz, prières et oroisons de ladicte église, et au moyen de ce que les trésoriers dudict trésor présens et à venir seront tenuz et subgettz faire construire et édifier en ladicte église à l'endroit de l'autel Saint-Anthoine une chappelle semblable que celle que fait faire Robert Perou ou aussi bonne, sans ce qu'il couste audict Pilloys aucune chose, et laquelle chappelle lesdicts trésoriers seront tenuz rendre faite dedans ung an prochain venant ; et y pourra mettre et apposer une armoirie sans ce que autre y puisse mettre aucune autre armoirie. A ce présens honnestes hommes Laurens Lehayer et Francoys Bouvet, trésoriers de ladicte église, lesquelz, par le conseil et délibéracion de plusieurs des notables bourgeois de ladicte ville, prindrent et acceptèrent ledict don, transport et délais, et promirent et s'obligèrent icelluy entretenir... Donné pour tesmoing de ce soubz lesdicts seaulx sauf autry droict.

Ce fut fait le XXIIII^e jour de Juillet l'an mil cinq cens et ung. Présens à ce nobles hommes Pierres Dumesnil, Guillaume Broucet, et maistre Geffroy Moynet et Jouachin Esnault tesmoings.

REGNAUDIN

CLÉMENT.

(Arch. par. de Notre-Dame, 1 feuille parchemin de 30 cent. de longueur sur 24 de hauteur, contenant 32 lignes à l'encre blanchie).

DU MÊME AUTEUR

- La troupe comique de Scarron à Arçonnay et aux fourches patibulaires d'Alençon.
- Petits à-côté de l'Histoire ou Episodes à Arçonnay et aux environs pendant la Révolution.
- La cloche de Béthon.
- A propos d'un cadran solaire.
- Stastistique de la commune d'Arçonnay en l'an IX.
- Une mairie à Arçonnay pendant la Révolution.
- Cloches et horloges de l'Hôtel de Ville et de l'Hospice d'Alençon, avec 10 gravures par M. de Farcy.
- Une cloche huit fois séculaire.
- Un monitoire au XVIII^e siècle.
- Les premières cloches de Saint-Martin's au lac Wabaska.
- Pelerins manceaux au XVII^e siècle.
- Au pays Sonnois aux XV^e et XVI^e siècles.
- Etats de service de René Lemonnier, de Fresnay-le-Vicomte, général de brigade (1741-1793).
- La taille à Bérus en 1673.
- Vieilles horloges du Maine.
- Une rétractation sous la Terreur : Benoist Delançé, curé de Congé (Orne), près d'Alençon.
- Un bénédictin d'Alençon confesseur de la foi sous le Directoire.
- Une visite d'évêque à Bazouges-sur-le-Loir en 1655 : Mgr Henry Arnaul, évêque d'Angers.
- Inventaire des biens de Gil et Bouchet, gouverneur de Châtellerault, 1473.
- Cloches et Horloges de l'église Notre-Dame d'Alençon, avec gravures.
- Le Fessier et « son Bérus » avec portrait et dessins.
- Documents concernant le « Thrésor » ou « Esglise Nostr-Dame d'Alençon ».
- Assassinat du curé de Gesnes-le-Gandelin et de son sacristain par les « Chauffeurs » en 1795.
- Visite de l'Eglise Notre-Dame d'Alençon et de sa succursale Saint-Léonard en 1454 par l'archidiacre de Sées.
- Un don au curé de Montsor, au Maine, en 1207.
- Testament d'un seigneur de Bazouges-sur-le-Loir, en Anjou, en 1504 ; Brandelys de Champagne.
- La baronnie de Sillé à la fin du XV^e siècle.
- L'Ermite des Châtelliers en Perseigne au XVII^e siècle.
- Une fonderie de canons en l'église, puis au presbytère de Montsor, au Maine, en l'an III.
- Tragique chasse à Arçonnay, au Maine, en 1666.
- Vieux croquis alençonnais : La Grande Boucherie des Etaux. La porte de Sées. Hôtel de Ville. Etat de la Maison d'Ozé au XVII^e siècle. L'obélisque de Louis XV. Le Champ du Roi.
- Une rétractation sous le Directoire par un prêtre de Bazouges-sur-le-Loir, mort curé d'Yvré-le-Polin en 1842 : Simon Gaudin.
- Saint-Gilles-de-la-Plaine, près d'Alençon ; suppression de la paroisse en 1240.
- A propos de la « Sibylle du XIX^e siècle », M^{lle} Le Normand, la célèbre cartomancienne d'Alençon, 1772-1843.
- Un curé guérisseur de la rage, M. Pierre-Raoul Le Plat, curé de Saint-Rigomer-des-Bois, au Maine.
- La confrérie des Tanneurs à Alençon au XV^e siècle.
- Deux confesseurs de la foi pendant la Révolution : M^e Loiseau et M^e Godefroy.
- Deux ladres à la maladrerie d'Alençon à la fin de l'occupation anglaise.
- Fouilles et arrestations à Alençon, rue du Bercail (octobre 1793).
- Lettres d'indulgences pour l'église de Saint-Paterne en 1470.
- A propos du support des armes de Charles VI.
- Une dame d'Arçonnay, ex-demoiselle d'honneur de Marguerite de Lorraine.
- Deux visitandines à La Chevallerie, en Arçonnay, de la Terreur à la fin de la Révolution.

COMMUNICATION

A LA SÉANCE DU 4 JUIN 1929

Quelques sociétaires ont demandé des explications sur l'origine du nom de « Chêne-au-Verdier » qui est celui de l'un des carrefours de la forêt d'Écouves.

Cette question a déjà été traitée par M. l'abbé Mesnil dans un ouvrage intitulé *La Touche et les Mézières en Vingt-Hanaps* (édité par l'Imprimerie Alençonnaise en 1905) (1), et également par Odolant-Desnos, dans son *Mémoire sur l'Echiquier*, resté dans ses manuscrits inédits (t. II, p. 680).

Le mot « verdier » vient du latin « viridarius », qui garde un verger. C'était un officier des Eaux et Forêts, subordonné au Maître, et n'ayant juridiction que jusqu'à 60 sols d'amende pour les dégâts commis dans les forêts confiées à ses soins.

Chaque forêt du duché d'Alençon a eu autrefois son verdier pour marquer les bois vendus, adjuger les panages, et condamner les délinquants ; on pouvait faire appel de leurs jugements aux grands jours de la forêt tenus par le Maître enquêteur général réformateur, ou son lieutenant général, ainsi que certains lieutenants particuliers dénommés les quatre francs de la forêt d'Écouves, les pitres et les bigres des forêts de Gouffern et de la Haye d'Exmes.

L'office du verdier fut supprimé par Henri III. Il tenait jusque-là ses plaids chaque quinzaine et avait lui-même un lieutenant général et parfois particulier.

L'office de garde-marteau remplaça alors à peu près celui du verdier.

La liste des verdiers d'Écouves se trouve dans l'opuscule ci-dessus cité de M. l'abbé Mesnil.

Le dernier garde-marteau d'Écouves fut François-Jacques Druet-Desvaux, qui figure sur l'annuaire de 1789.

Parmi les lieutenants des verdiers d'Écouves, on peut

(1) Voir *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, année 1905, p. 565-574.

citer, toujours d'après l'abbé Mesnil (*Notice sur la forêt d'Ecouves*, Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne, tomes XXVII, XXVIII, XXIX, années 1908, 1909, 1910), Jean Brochard, à la fin du xv^e siècle, et, au commencement du xvi^e siècle, Guillaume Quillet, Guillaume d'Amerout, Guillaume Farcy, et sans doute Jean de Launay.

A. GRANGER.

L'ÉTAIN ⁽¹⁾

L'étain est un métal blanc, flexible et léger. On l'extrait de certaines mines anglaises, chinoises, saxonnes, australiennes ou espagnoles et de quelques autres pays que l'on peut dire privilégiés, tant l'étain a eu d'utilités domestiques. L'Angleterre vient en tête de ces pays. Un savant est allé jusqu'à écrire que le mot *Bretagne* dérive du syrien *varatanac*, qui veut dire « pays de l'étain ». Je n'y fais objection ni applaudissement, n'étant point philologue ; je préfère me borner à des réalités nettes et claires, comme, par exemple, à constater que la célèbre *Voie de l'étain*, qui reliait l'Angleterre à Rome, traversait la Gaule non loin d'Argentan, du côté d'Exmes. Bien avant cette époque, les Phéniciens paraient leurs navires si hardis pour rapporter l'étain de l'île bretonne, vaste et lointaine. Quelques personnes ont l'air de trouver cela extraordinaire. Pourquoi ? puisque, selon quelques auteurs, l'étain aurait été, dès l'âge de fer, fondu en bijoux que les fouilles rendraient parfois au jour... C'est bien plutôt cela qui serait remarquable, étant donné la délicatesse de ce métal, sujet à des maladies microbiennes qui provoquent à proprement parler sa mort et sa destruction. Il tombe en poussière comme nous ferons tous ; et c'est, avec le peu de valeur marchande que nos aïeux lui consentaient, l'une des raisons pour lesquelles il nous reste si peu des milliards d'objets en étain que le soleil a vus.

Chimiquement, l'étain se combine avec un grand nombre de corps. Il s'unit au cuivre, au soufre, à l'arsenic, au mercure pour l'étamage des glaces. Les acides l'attaquent, le vainquent. Mais ce qui nous intéresse surtout, c'est l'usage qu'en ont fait de modestes artisans appelés potiers d'étain.

A l'aide de moules fabriqués en terre, en pierre ou en métal, ils coulaient des pièces, parfois fort compliquées de forme, et qu'ils affinaient au tour.

(1) Une causerie a été donnée le 19 juillet 1929 par M. Authier à l'occasion de l'exposition des étains qui eut lieu en l'hôtel Libert, du 7 au 28 juillet, et réunit de remarquables et nombreuses pièces très obligeamment prêtées par des collectionneurs. Le texte intégral ayant déjà paru dans le *Pays d'Argentan* et dans l'*Almanach de l'Orne* ; l'auteur a bien voulu la rédiger à nouveau pour notre bulletin. Cette rédaction comporte donc des variantes. Nous remercions M. Authier de son extrême obligeance.

Récemment, j'ai visité, dans l'Ain, un atelier de cette nature ; l'outillage en est des plus simples. Quant à l'artisan qui y opère de nos jours, il amoncelle avec mépris tous les beaux vieux étains, pichets, fontaines, assiettes, couverts, médailles, gobelets, et il les fond impitoyablement pour en tirer de sottes copies d'ancien dont il inonde les antiquaires. Il paraît (lui-même y voit un fait indiscutable) que la plupart des acheteurs préfèrent ces faux abominables à la sincérité des vieilleries usagées, bosselées, selon moi si touchantes et seules dignes d'un connaisseur, ami des vieilles choses. Car enfin, n'est-ce pas un peu comme si de prétendus amateurs de peinture tenaient à ce qu'un rapin leur copiât un Fragonard sur une toile authentique du Titien ?... J'ose le dire : il y a de la barbarie à tuer l'âme des choses, même à la modifier. L'intérêt véritable de l'antiquité, n'en déplaît aux innombrables philistins, aux yeux de qui elle n'est qu'une question de mode ou de gros sous, est le rappel infiniment doux du passé en sommeil, la mémoire attendrie des ancêtres connus, la pieuse pensée touchant les inconnus. Telle lampe éclairait sous Louis XV un intérieur modeste. Des mains, depuis longtemps inertes, l'ont prise, allumée et éteinte. Elle a veillé des naissances, des agonies, de paisibles réunions de famille. Qu'elle vaille cinq francs, qu'elle en vaille mille, ce n'est pas le point important pour le collectionneur qui possède cet humble trésor. Tout ramener à des appréciations pécuniaires est d'un esprit sans élégance, et il en va de cette vieille lampe comme de ce vieux plat festonné au goût du XVIII^e siècle et de ce gobelet où l'on buvait au temps de Louis le Grand. Tout objet devient attachant quand on lui prête une âme. Là où l'on se borne à supporter des équivalents monnayés, on se fait l'égal en esprit d'un marchand de métaux et chiffons. L'artiste est désintéressé. Il aime l'antique polymorphisme de l'étain pour lui-même, et non pour sa valeur mercantile. Il se plaît au souvenir des âges fanés qui, pour beaucoup, n'ont pas même fleuri. Il apprécie, en dehors des considérations viles, le galbe d'une aiguière, la variété infinie des pichets, des écuelles, des assiettes. Car elle est infinie. Il y avait, dans presque toutes les villes, des potiers travaillant l'étain ; et chacun apportait au modèle courant des modifications profondes ou légères. Que dis-je, un même potier jouait avec la matière qu'il se donnait à tâche de façonner, l'entaillant au tour où la laissant vierge de fioritures, la guillochant, la burinant, en telle façon qu'à l'heure actuelle on a bien de la peine à reconstituer une série complète de ces pichets qui, jadis, tous pareils du double litre au centilitre, trônaient dans beaucoup de maisons normandes.



L'exposition des étains en l'hôtel Libert



Semblable difficulté dans la Nièvre quand il s'agit de reconstituer, du grand au petit, la curieuse série des « chaudrons » de Bouvier, de Clamecy. Le vieux Bouvier, que d'aucuns parmi les Clamecycois d'un certain âge ont encore connu, s'amusait à diversifier, par des gorges concentriques, les séries de ces chaudrons destinés à porter les repas dans les champs. Ici trois gorges, ici deux, ici une seule ou point du tout, ce qui rend la recherche des semblables malaisée et décourageante. Par surcroît, le goût du jour s'impose aux étains comme au reste. Voyez les différences qu'accusent les plats et les assiettes. Au *xvi^e* siècle ils étaient ronds, chargés d'ornements en relief, ou bien le marli très large et le fond étroit. Le *xvii^e* siècle leur donne un marli plus restreint avec un fond plus large, ou encore, soucieux de luxe raffiné, il orne leur pourtour de festons élégants. Séduit par cette nouveauté, le *xviii^e* siècle continue, dans ses vaisselles de choix, cette mode gracieuse qu'il modifie à peine. Quant au *xix^e* siècle, faisons-lui la faveur de l'omettre ; il est pour les étains, un siècle bien quelconque, voire de mauvais goût. Et pourtant c'est avec lui que se sont développés, en un incessant crescendo, la manie des collections et le culte de l'ancien ; ils aboutissent, présentement, à un délire d'antiquaille qui fait sourire les vrais amateurs parce qu'il n'est, au fond, pour la plupart des gens atteints, que snobisme et que mode. Cela éclate dans leur incompetence, dans leur naïveté et dans leur ignorance. S'ils avouaient ne pas aimer les vieilleries, ils se croiraient déshonorés. S'ils n'avaient pas, vrais ou faux, des meubles, bibelots et vieux étains à montrer à leurs visiteurs, il se croiraient aussi ridicules que s'ils sortaient avec le chapeau de leur arrière-grand-père ou la robe longue de leur grand-mère. Vous voyez leurs automobiles s'arrêter devant les brocanteurs. Ils remuent tout, tranchent à tort et à travers et s'en vont avec un vieux rossignol qu'ils achètent à poids d'or pour émerveiller leurs amis. Ce sont les nouveaux connaisseurs. Leur caractéristique est de ne rien connaître. Ils nettoient les étains avec du savon minéral et de la paille de fer et ripolinent leurs bergères Louis XV. Mais, s'ils osaient, ils se meubleraient chez M. Dufayel.

Je viens de parler d'un nettoyage de l'étain sans doute un peu brutal. Il existe des procédés plus doux, plus ingénieux, plus appropriés à la nature délicate et susceptible de ce métal. A l'hospice de Beaune, dans la Côte-d'Or, on nettoie les étains une fois par an avec des prèles et du blanc d'Espagne. Dans le Pas-de-Calais, on utilise les produits du pays, bière et sable très fin des plages, Je penche, quant à moi, pour les tampons de laine métallique imbibés de pé-

trole. Mais d'une façon ou de l'autre *il faut* nettoyer les étains, sous peine de les voir s'oxyder et se désagréger à la longue sous l'action microbienne que je signalais au début. A cette action, les objets en étain pur ou *étain fin* sont particulièrement sensibles. Les objets *en étain commun*, c'est-à-dire mêlés de plomb, le sont un peu moins. Quant aux objets de *bronze*, qui sont de cuivre, de zinc et d'étain en proportions variables, ils sont surtout vert-de-grisés par l'humidité atmosphérique ou terrestre.

Autrefois on n'employait pas indifféremment l'étain fin, l'étain commun, et l'étain dit « claire soudure », ou « claire étoffe ». Ce dernier n'était toléré que pour les moules à chandelles par les règlements si précis de corporation. Il fallait se cacher pour vendre d'autres objets en claire étoffe. Encore n'était-on point assuré d'échapper aux foudres légitimes des vérificateurs-jurés. Il en résultait procès et saisies. Pendant quelque temps, on se tenait tranquille. On poinçonnait honnêtement ses productions. On les marquait *étain fin* ou *étain commun*. Puis la fraude recommençait, et, avec elle, des difficultés dont Boileau aurait pu, si le Ciel ne nous eût préservés, composer un pendant au Lutrin.

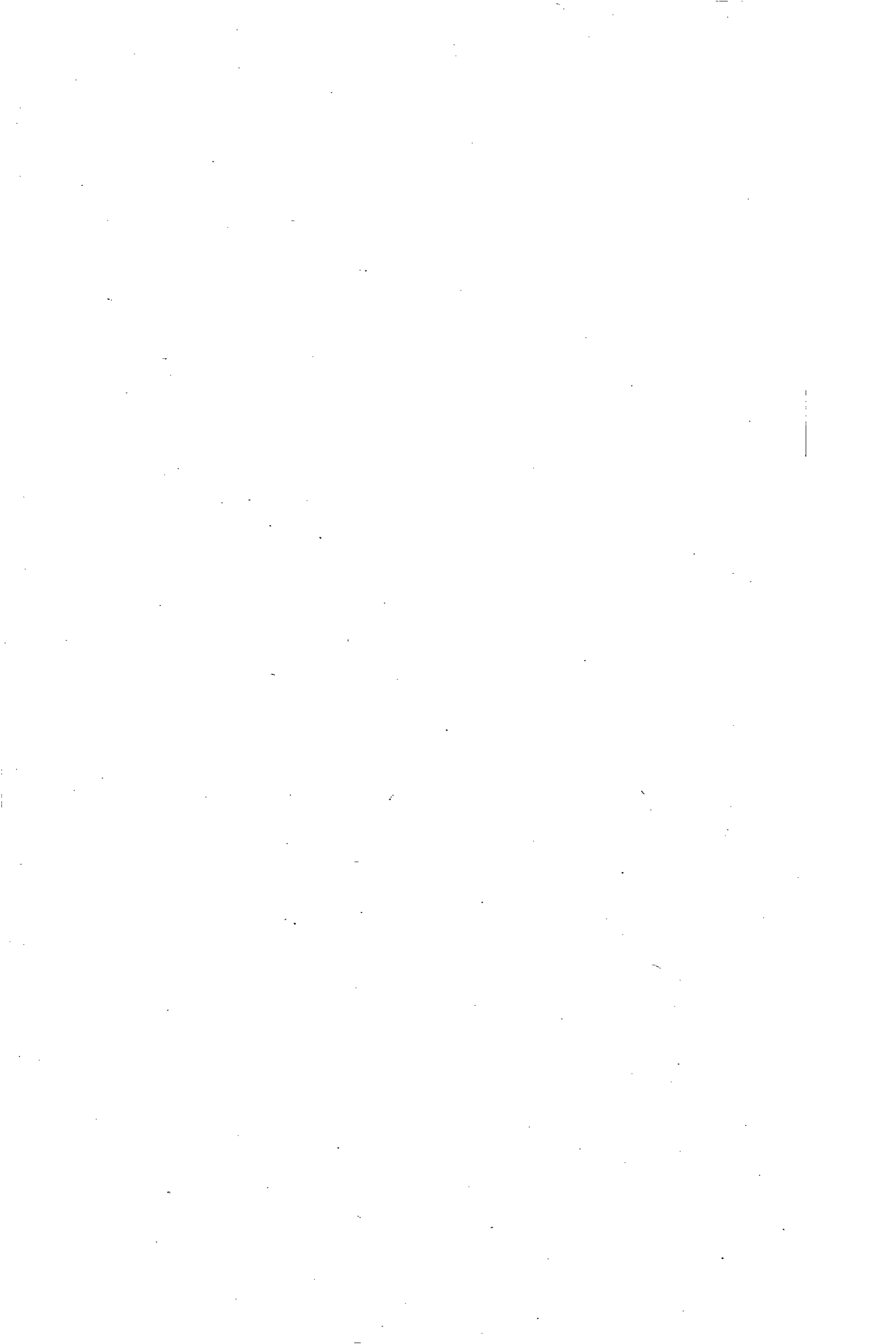
Pour essayer l'étain, les vérificateurs creusaient un trou dans de la craie. Ils y faisaient couler le métal en fusion. Une fois celui-ci refroidi, son seul aspect les éclairait. L'étain pur était uni et de même couleur dessus et dessous. L'étain moins pur était piqué de points blancs. L'étain commun était entièrement blanc dessus et dessous, avec un peu de brun à l'endroit d'où il avait coulé dans la craie. La claire étoffe était entièrement brune.

Il va de soi que certains potiers n'hésitaient pas à certifier de leur poinçon des étains falsifiés. Néanmoins, l'obligation du poinçonnage était de nature à contenir la fureur falsificatrice de quelques-uns, par le risque qu'elle leur faisait en permanence courir. Et l'on sait que si les procès de jadis étaient longs, les juges n'étaient point cléments, ni douces les sentences.

Le poinçon du potier lui était personnel. Beaucoup représentaient le marteau dont cet artisan se servait pour les étains dits *martelés*. Et des initiales entouraient cet emblème. Souvent aussi le poinçon ovale, arrondi ou rectangulaire, offrait un profil, un buste, la représentation d'un animal ou d'une fleur ; et il nommait le potier par son nom et par son prénom ; ou bien il disait la ville où le fabricant opérait. L'un des poinçons les plus connus florissait en Angleterre, en Hollande, en Belgique et dans la France du Nord. C'était le poinçon « à la rose ». Il est très recherché, sans motif absolu. Il y avait également la Vierge et l'Ange



L'exposition des étains en l'hôtel Libert



parmi les plus appréciés. La marque était généralement apposée avec discrétion ; mais certains plats en étaient frappés ostensiblement sur le marli ; de même une foule de maîtresses pièces .

La Normandie ornaise, riche en pichets, en vaisselle et en objets rituels tels que burettes, chandeliers, crucifix, porte-Saintes-Huiles, etc..., abonde aussi en écuelles banales et en écuelles à couvercle. On y trouve encore des mesures, des lampes à pompe, des tabatières nommées « touines », des biberons, des seringues à tous usages, des vases de chevet, des ronds de serviette, des biberons, et j'en oublie. Mais, ici comme partout, il faut se défier des pastiches modernes. Un œil exercé les distingue très vite. Il y a cependant des cas où un examen minutieux et critique devient indispensable. C'est que l'objet a été *truqué* ; patiné à l'acide, volontairement abîmé, enterré pendant quelques mois, sali par toutes sortes de procédés, strié d'éraflures habiles. Les plus experts doivent y regarder de près. Les ignorants s'enlisent, sont dupes. Ils le sont derechef quand il s'agit de distinguer l'étain d'un métal assez voisin, comme le plomb et l'antimoine, et surtout s'il y a mélange. Dans nombre de cas, le mieux, si l'on ne peut plier l'objet pour en obtenir le *cri* significatif de l'étain pur, est d'en appeler au chimiste.

Voilà quelques indications sur les étains. Je ne me fais pas d'illusion : elles intéresseront peu de personnes, car il en est peu en effet qui soient de véritables amateurs d'étains. Les autres, au demeurant, auront toujours la ressource de ne pas me lire. Plutôt que de les en absoudre, je préfère les en féliciter en toute cordialité.

MARCEL AUTHIER,

Sous-Préfet d'Argentan.

LES JEUNES PINS

Les jeunes pins, autour des grands,
Sont un peu comme les enfants
Qui n'osent pas quitter leur mère
Qu'il fasse jour, qu'il fasse nuit,
Jamais aucun d'eux ne s'enfuit.
Attiré par quelque chimère.

Vous avez raison jeunes pins ;
N'enviez pas meilleurs destins
En régions plus fortunées ;
Pour les grands et pour les petits
Le plus beau de tous les pays
Est celui des primes années.

Si la brise vous dit tout bas :
« Partez d'ici, venez là-bas,
« L'autre colline est plus jolie ! »
Gardez-vous bien de l'écouter
Et répondez sans hésiter :
« Va semer ailleurs ta folie !

« Pourquoi vouloir plus frais gazons,
« D'autres bois, d'autres horizons,
« Puisque les nôtres nous suffisent ?
« Qu'est-ce, après tout, que le lointain
« Si ce n'est l'obscur incertain
« Où, souvent, les rêves se brisent !

« Nés ici, nous y resterons,
« Paisiblement nous y croîtrons
« Près des auteurs de notre vie,
« Et, comme eux, quand nous serons grands,
« Nous aurons de nombreux enfants
« Qui nous tiendront tous compagnie !

LOUIS BARBAY.

FORÊTS DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE

La Révolution avait supprimé les maîtrises, mais les forêts subsistaient, de royales devenues domaniales et s'étant même accrues des forêts d'Église et d'émigrés.

Tant bien que mal, une administration forestière s'était reconstituée ; elle avait à sa tête, au lieu des Grands Maîtres, des Administrateurs des Forêts, au nombre de cinq, comme les Directeurs renversés par le Consulat, et qui envoyaient des circulaires, comme le font toutes les administrations sous tous les Gouvernements, aux agents des ci-devant maîtrises.

« Nous vous informons, citoyens », écrivaient-ils le 1^{er} germinal an IX de la République française, sur un papier à en-tête de la Liberté et de l'Égalité, « que le C^{en} Graham a été nommé à la Conservation des forêts, établie à Caen par arrêté du 4 ventôse an IX et qui comprend dans ses limites le chef-lieu de votre ci-devant maîtrise... Nous sommes persuadés du zèle que vous apporterez à faire tout ce qui dépendra de vous, pour procurer les éclaircissements que vous demandera le C^{en} Graham... ; cet utile concours aux premiers actes des Conservateurs sera pour vous un titre de plus à la bienveillance du Gouvernement. Il nous serait doux de penser que son choix pût tomber sur tous les agents forestiers qui l'ont servi avec zèle et désintéressement ; mais vous savez que la loi opère une grande réduction dans le nombre de ceux existants. »

On ne sait comment les agents forestiers de la ci-devant maîtrise prirent cet appel au suicide administratif. En tous cas, en brumaire an X de la République française, « une et indivisible », ils reçurent une autre circulaire signée des mêmes administrateurs, Bergon, Chauvet, Allaire, Guéhéneuc et Gossuin, leur prescrivant « de faire connaître, d'une manière au moins approximative, l'étendue des ressources que peuvent offrir, en bois de construction, les forêts appartenant à la République, et les bois communaux ». La circulaire ajoutait que « l'important événement de la paix générale

pouvait donner lieu à des projets pour la régénération de la marine française ».

Le 18 pluviôse en X, le Conservateur des Forêts transmettait à ses subordonnés une autre circulaire où il était dit ce qui suit :

« On annonce, Citoyens, de plusieurs côtés, que les loups infestent les campagnes, et que les ravages qu'ils commettent dans certains cantons feraient des progrès effrayants. » Aussi, avait-il « été délivré par les autorités locales des commissions de louvetiers à des citoyens qui avaient offert de s'occuper de la chasse aux loups », et il était recommandé aux agents forestiers de « s'informer avec soin des centres où se montrent des loups, renards, blaireaux, et autres animaux nuisibles ».

Au surplus le Conservateur avait encore à s'occuper de bien autre chose, témoin cette lettre du ministre des Finances qui lui était ainsi transmise, le 22 floréal an X :

« Je vous envoie, citoyens administrateurs, un arrêté du Gouvernement, qui soumet au vœu du peuple Français la question suivante :

« Napoléon Bonaparte sera-t-il consul à vie ?

« Cet arrêté a été déterminé par le Sénatus-consulte du 18 de ce mois, qui, dans la vue de mettre le premier Consul à portée de perfectionner les nouvelles institutions, et d'assurer la prospérité du peuple français comme il a assuré sa gloire, a prorogé pour dix années les pouvoirs que l'acte constitutionnel lui avait délégués.

« Le premier Consul a pensé que ce témoignage d'estime devait être sanctionné par le suffrage de la Nation. »

En l'an XII, à la veille de la proclamation de l'Empire, c'était une autre question, et le 1^{er} ventôse, la circulaire suivante était envoyée :

« L'instruction du 7 prairial impose aux citoyens conservateurs, aux gardes généraux et particuliers, l'obligation de veiller à ce que les brigands ne trouvent pas d'asile dans les forêts, et que ceux qui oseraient y pénétrer soient découverts à la gendarmerie. Si l'exécution de cette obligation est essentielle en tous temps, elle importe encore plus, lorsque, indifférent sur les moyens de vengeance, un ennemi s'avilit à recourir au crime pour assouvir sa fureur et sa haine.

« L'Anglais vomit sur nos côtes des scélérats, pour organiser dans l'intérieur, l'incendie, le meurtre et le vol.

« Vous connaissez déjà le complot affreux que l'activité de la police vient de déjouer, et vous sentez le besoin de contribuer à ce que les auteurs ou les complices de ces infernales machinations n'échappent pas à la vindicte publique ; nous attendons, en conséquence, de vous, que vous

prescriviez aux gardes de fouiller souvent les bois de leurs triages respectifs, d'arrêter les vagabonds et gens sans aveu qu'ils rencontreraient, d'avertir la force armée ou de l'aider à toute réquisition. »

En l'an XIII, l'Empire était proclamé. Aussi le ton change comme on le voit par cette circulaire du 2 fructidor :

« Nous vous annonçâmes, Monsieur, l'année dernière le récompense que la Société d'agriculture du Département de la Seine avait accordée à un garde forestier qui, cédant à son zèle, avait garni par beaucoup de plants, les vides de triage. » Cette lettre annonçait qu'une médaille d'or était pareillement accordée au sieur Houllier, garde à cheval dans la forêt d'Arques.

Mais le 4 vendémiaire an XIV, il ne s'agissait plus de ces œuvres du temps de paix :

« Vous savez déjà, Monsieur », écrivaient les administrateurs au Conservateur, « que la guerre se rallume sur le Continent... L'empereur marche à la tête d'une armée formidable, et l'honneur des aigles françaises sera bientôt vengé... Il appartient à ceux que leurs fonctions placent plus près du gouvernement de se distinguer, dans cette circonstance importante, par leur empressement à concourir aux mesures qui peuvent hâter le retour de la paix, l'unique but des travaux du Héros qui préside à nos destinées.

« Ceux dont les enfants sont appelés par leur âge à l'honorable devoir de défendre leur pays, doivent presser leur réunion à leurs émules dans cette glorieuse carrière.

« Tous doivent redoubler de zèle, soit pour empêcher les fraudes qui pourraient diminuer les revenus de l'État, soit pour accélérer la rentrée de ces revenus au trésor public. »

En 1808, c'était le général de division Songis, membre de la Légion d'honneur, qui était Conservateur des Eaux et Forêts à Caen, dont relevait alors Alençon, et il envoyait à ses inspecteurs des instructions au sujet du repeuplement des vides dans leurs forêts, limitant, faute de crédits, les repeuplements à douze hectares au plus, pour l'année, par inspection, et leur recommandant de rechercher des adjudicataires pour procéder à ces travaux.

Cette circulaire se rapproche de la teneur des habituelles circulaires administratives et n'a plus la saveur de celles qui nous parviennent d'une époque plus troublée, où la phraséologie des temps révolutionnaires est encore de mise.

Aussi bien est-ce plutôt le ton de ces documents que leur texte même qui semble, à distance, présenter quelque intérêt rétrospectif, et c'est la raison qui en a fait reproduire les extraits ci-dessus.

A. GRANGER

LE
MONUMENT DE LA VICTOIRE
DE LA FERTÉ-MACÉ

Le 7 octobre 1828 on inaugura à la Ferté-Macé un magnifique monument de la Victoire. Il était dû à l'art délicat et simple d'un statuaire de grand talent, enfant du pays, M. Pierre. Quatre hauts reliefs en pierre d'Euville racontent les diverses phases de la grande guerre avec une vigueur impressionnante :

La Mobilisation, l'Invasion, l'Attaque et la Victoire.

Les mouvements sont heureux et souples. On ne peut trouver rien de plus beau dans la région. Le Préfet de l'Orne entouré du général Gouraud, de l'amiral Dumesnil, du Recteur de l'université de Caen et de la municipalité de la ville, présidait la cérémonie. Le curé-doyen bénit l'œuvre en grande pompe. Plus de quinze mille personnes assistaient à cette fête de la Victoire.

M. Brillant lut avec force, avec une impeccable diction, les vers de notre confrère, le Docteur Louvel dont nous reproduisons ici les principales strophes :

Passant, lis notre histoire en ces pages de pierre !
Quatre ans, rouges de sang, de carnage et de feu !
Vois, le départ farouche embuant la paupière
Et le triomphateur, au terme de la guerre,
Qui clame la victoire à la face de Dieu.....

Vois ces temps angoissés d'héroïsme et d'audace !
Notre pays sali par l'ombre du Germain.
Vois : l'horreur est aux yeux de la femme qui passe,
Mais surgit, au devant du danger qui menace,
L'âpre poilu tenant sa grenade en la main.

« On les aura », dit-il en sa fière assurance.
Des morts jonchent le sol près du geste vainqueur.
Entre morts et vivants, point n'est de différence ;
Le Sang qui coule à flots rentre aux veines de France,
Abreuvant la vengeance, aux creux replis du cœur.

Nulle époque ne vit plus tragique épopée,
Et l'histoire pâlit devant de tels efforts,
Où l'endurance vient au secours de l'épée.
La Patrie aux abois, insolamment frappée,
Dans un rude sursaut, se dresse sur ses morts.

Ce monument dira ta tristesse et tes joies
O ma belle patrie ! aux âges qui viendront !
Ton drapeau tricolore, au ciel clair, se déploie...
Ton soldat, sous son pied, renverse, étouffe et broie
L'aigle qui te blessa d'un si cruel affront.

.....
Envoi :

Au Général Gouraud

Merci, mon Général, d'être venu, vous-même,
Sacrer ce monument de votre auguste main.
Le salut de la gloire est un honneur suprême ;
Il reste, à ce bloc d'art, ainsi qu'un saint baptême !
Gouraud fut l'un des grands, dans ce temps surhumain !

DR GEORGES LOUVEL.

Le Gérant : F. GRISARD.



PROCÈS-VERBAUX

Assemblée Générale du 15 Janvier 1929

PRÉSIDENCE DE M. TOURNOÛER, PRÉSIDENT

La Société historique et archéologique de l'Orne a tenu son assemblée générale annuelle, en l'Hôtel Libert, à Alençon, le 15 janvier à 14 heures et demie.

Y assistaient : MM^{mes} BOURDON, DE COUESPEL, DESCHAMPS, Paul ROMET, le baronne DE SAINTE-PREUVE, TOURNOÛER, et M^{lles} JOUBERT et DE SEMALLÉ ; MM. Henri BESNARD, BOURDON, le chanoine DAREL, DESCHAMPS, l'abbé GERMAIN-BEAUPRÉ, GRANGER, GUILLEMAIN D'ÉCHON, JOUANNE, JOUBERT, MIOLLAIS, l'abbé RABINEL, Paul ROMET, l'abbé TABOURIER, TOURNOÛER.

Excusés : MM^{mes} BRUNEAU, la baronne de CAIX, GRANGER, GUILLEMAIN D'ÉCHON et LEBOURDAIS ; MM. BEAU, Félix BESNARD, BLANC, le docteur BOUTEILLIER, CHEVREUIL, DALIBERT, DESHAYES, le comte de GERMINY, GOBILLOT, les chanoines GUESDON et GOUGEON, l'abbé GUERCHAIS, JAULME, LEBOURDAIS, Mgt LÉMÉE, DE LINIÈRE, le comte DE MALEISSYE-MELUN, le marquis DE MARESCOT, Maurice PASQUIER, DE PEYERIMHOFF, le baron DES ROTOURS, le comte RØEDERER, DE VATIMESNIL et Etienne VOISIN.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, M. LE PRÉSIDENT annonce les présentations de :

M. Millot, député du Nord, maire de Valenciennes, le Tapis-Vert, La Lacelle, par Ciral (Orne), par MM. Paul Romet et Tournoüer.

Le vicomte H. Martrin-Donos, 50, rue du Cours, à Alençon, par M^le de Semallé et M. Paul Romet.

Le capitaine de frégate Jacques Anger, 33, rue Vineuse, Paris, par MM. J. Féron et le vicomte Gérard de Banville.

M. Merveilleux du Vignaux, garde général des forêts à Alençon, par MM. Granger et Ducellier.

M^le Yolande de Marescot et M^le Régine de Marescot, château des Noës, par Le Mesle-sur-Sarthe, par le marquis et la marquise de Marescot.

M. LE PRÉSIDENT, a le regret de nous faire part de la mort de : M^{me} la comtesse de Chênelette, mère de M^{me} de l'Escaille, décédée à Lyon, à l'âge de 90 ans ; de la vicomtesse Pierre de Romanet, femme de notre confrère ; de M. Edmond Estève, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et de M. le chanoine Bunoust, curé-doyen de Flers depuis trente-huit ans. A leurs familles nos vives condoléances.

M. LE PRÉSIDENT nous communique maintenant deux bonnes nouvelles et adresse avec nous des félicitations à M. l'abbé Boudon, aumônier des Œuvres d'hommes du diocèse de Séez, pour le canonicat dont il est honoré et à M. Henri de Sainte-Preuve pour ses fiançailles avec M^{lle} Eliane de Vivès.

La parole est ensuite donnée à M. BROUARD pour le compte rendu financier. Il précise d'abord l'état de la caisse particulière des excursions : 600 francs de recettes ; 400 francs de dépenses. Sur les recettes générales, il nous reste, pour cette année 783 francs de disponibles. Mais, il ne faut pas oublier que nous avons encore des dettes assez considérables. Heureusement, notre actif est en progression constante et rapide : 3.956 francs en 1914 ; 4.283 francs en 1918 et 12.185 francs en 1928.

Après avoir remercié M. Brouard de sa précieuse et dévouée collaboration, M. LE PRÉSIDENT exprime l'espoir de faire un peu diminuer le loyer de 2.500 francs qu'il nous faut payer à la Société immobilière de l'Hôtel Libert et il se félicite de constater que le nombre de nos membres s'accroît toujours. Ainsi, cette année, nous avons admis 46 nouveaux membres et nous n'en avons perdu que 12.

Quant à nos publications, nous devons nous efforcer de les remettre sur le pied d'avant-guerre et de revenir aux quatre bulletins annuels. Il est à désirer également que l'on s'entienne de plus en plus à tout ce qui intéresse l'histoire ornaise ; il faudrait reprendre la chronique et la bibliographie ; nous devrions faire imprimer le manuscrit du Pouillé, dont la première partie seule est parue ; il reste aussi à mettre à jour les tables du Bulletin, etc., etc.

Au sujet de l'exposition d'étains normands que nous projetons, M. LE PRÉSIDENT provoque un échange de vues qui aboutit à la formation d'un comité d'organisation dont feront partie MM^{mes} Descoutures et la baronne de Sainte-Preuve, MM. Henri Besnard et Paul Romet.

M. LE PRÉSIDENT annonce que M. Joubert a établi une liste d'ouvrages en double qui pourront être mis à la disposition de nos membres désireux de se les procurer.

M. LE PRÉSIDENT signale un article de la *Revue des Deux Mondes* du 15 décembre 1928, où sont rappelées les origines du *Journal de Rouen*.

Le 4 juin 1762 parurent à Rouen les « *Annonces, affiches et avis divers de la Haute et Basse Normandie* », fondées par Etienne Vincent Machuel, descendant d'une grande famille de libraires et d'imprimeurs rouennais.

En 1785 les *Annonces* devinrent le *Journal de Normandie*.

En mai 1791, il s'intitula *Journal de Rouen et du département de la Seine-Inférieure*, directeur : Th. Désile-Brière.

En 1882, Joseph Lafond, rédacteur en chef du *Globe*, à Paris en devint le rédacteur en chef. Il mourut en 1921. Ses deux fils, Jean et André Lafond lui succédèrent.

Sous la signature de notre confrère Hubert MORAND le *Journal des Débats* publie un intéressant article sur M. Etienne Dupont, un de ses collaborateurs de province « qui lui faisaient le plus honneur ». M. Etienne Dupont juge au tribunal civil, conservateur de la bibliothèque et président de la Société historique et archéologique de Saint-Malo, s'était surtout spécialisé dans l'étude du Mont Saint-Michel et du vieux Saint-Malo.

M. LE PRÉSIDENT nous signale une conférence remarquable donnée le 15 juin 1928 par M. Lesort, architecte départemental de Seine-et-Oise et président de la Société des Sciences morales, Lettres et Arts de Seine-et-Oise. Il y raconte l'*Odyssée des trappistes de Mortagne*, en 1789, vers le diocèse de Fribourg, sous l'impulsion et la direction énergique du P. de Lestrangé, alors maître des novices. Deux étapes : à Saint-Cyr et à Paris, puis installation dans la Chartreuse délabrée de la Val-Sainte, qu'un bref du Pape érigea bientôt en abbaye (30 septembre 1794). De là, le P. de Lestrangé envoie des essaims en Espagne, en Belgique, en Westphalie, en Angleterre, en Autriche, même en Russie. La guerre le chasse, en 1798, et il ne rentre qu'en 1802 après la paix d'Amiens. En 1811, un décret impérial supprime la Trappe ; le P. de Lestrangé passe en Amérique d'où il revient en 1815. A sa mort en 1827 la Trappe compte 16 communautés d'hommes et de femmes et près de 1.000 trappistes.

On procède maintenant au dépouillement du scrutin pour le renouvellement du Bureau de la Société. Les membres sortants sont réélus à l'unanimité moins une voix.

M. LE PRÉSIDENT en quelques mots très délicats, nous exprime ses vœux pour la nouvelle année et lève la séance à 16 heures et demie.

Le Secrétaire,

P. GERMAIN-BEAUPRÉ.

Séance du 12 Mars 1929

tenue à Paris, 5, boulevard Raspail

PRÉSIDENCE DE M. TOURNOÛER, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 16 h. 45.

Présents : M^{mes} la duchesse d'AUDIFFRET-PASQUIER, la comtesse d'AUDIFFRET-PASQUIER, M^{me} ARROU, le marquis DE BEAUCHESNE, M. Joseph BESNARD, M. Ferdinand BEAU, M^{me} G. DE BEAULIEU, M. Raymond DE BÉRENGER, le comte et la comtesse DE BROSSARD, la vicomtesse DE BANVILLE, M. Louis BARILLET, le comte et la comtesse BECCI, M^{me} CHABERT, M^{me} CRESTE, M^{me} DE COURCY, M^{me} CHAPPAT, M. DULONG DE ROSNAY, M. et M^{me} DESHAYES, M. DOIN, M. et M^{me} GOBILLOT, M. et M^{me} GUILLAUME, M. G. HÖST, M. JAULME, le R. P. JEAN DE DIEU, M. JOUSSELIN DE SAINT-HILAIRE, M. Peter KRAG, M. et M^{me} G. LE CLERC, M. et M^{me} ET. DE LA SERRE, Mgt DE LA SERRE, M. et M^{me} LOYSEL DE LA BILLARDIÈRE, M. et M^{me} DE LAVIGERIE, le comte et la comtesse Jean DE LÉVIS, M^{lle} LELEU, M. Louis LÉGER, le comte J. DE MOUCHERON, M^{lle} MOUCHEL, M^{me} R. MARGARITIS, le marquis DE MARESCOT, M^{lles} DE MARESCOT, M^{me} DE MALLEVOÛE, la marquise DE MAILLÉ, le comte et la comtesse DE NAZELLE, M. Trygve NOER, la vicomtesse D'ORGLANDES, le comte Robert d'ORGLANDES, le comte Henri d'ORGLANDES, M^{me} PIERREY, M^{me} DE PRAT, le baron DES ROTOURS, M^{me} RIVIÈRE, le comte RÖEDERER, le marquis et la marquise DE SAINT-PIERRE, M. et M^{me} H. SOULANGE-BODIN, le comte DE SOUANCÉ, M. et M^{me} THOUREAU, M. et M^{me} TOURNOÛER, M. Et. VOISIN, M. et M^{me} VEZARD.

Excusés : MM. DE PEYERIMHOFF, DE MARCÈRE, SALZE, M. et M^{me} FAVIER, MM. COLLIÈRE, JOUANNE, D'ABOVILLE, DE CAHOÛET, M^{me} CHEVALIER, l'abbé HÉBERT, le comte et la comtesse DE FRILEUZE, MM. HUNGER, Paul ROMET, CRESTE, M^{me} DE CORCELLE, M^{me} Achille FOULD, M. BOURNISIEN, la baronne DE CAIX, M. G. DE BANVILLE.

Avant d'entreprendre avec le marquis de Saint-Pierre, notre conférencier, un voyage en Norvège, M. LE PRÉSIDENT tient, comme chaque année, à donner quelques indications sur la vie de la Société pendant l'année écoulée, et à faire connaître nos projets pour celle-ci.

La marche en avant se continue brillamment. L'effectif

de nos membres est passé de 620 à 670, il s'est donc accru, malgré 11 décès.

Nous avons donné régulièrement nos conférences mensuelles, suivies de causeries. Nous avons fait en Seine-Inférieure une excursion fort intéressante, au cours de laquelle nous avons trouvé partout le meilleur accueil. Une autre petite excursion a eu lieu à Sées, à Essai et à Beaufossé chez M^{me} de Corcelle. Enfin les travaux de l'Hôtel Libert sont terminés et nous commençons notre installation, en nous guidant sur nos ressources. Des chaises ont été achetées, en vue des conférences qui seront données dans le grand salon, contenant environ 200 places. Nos membres y seront chez eux, et nous espérons qu'ils voudront bien modifier leurs habitudes pour y venir nombreux.

La bibliothèque et le musée sont installés. Au mois de mai, nous inaugurerons, non pas les salons de notre cercle, mais notre *Salon de Compagnie*, vieux vocable du XVIII^e siècle, qui lui conviendra à merveille. En raison des difficultés du chauffage, ce salon ne sera, jusqu'à nouvel ordre, ouvert que de mai à octobre. Nous avons là une belle installation que la plupart des sociétés de province peuvent nous envier.

Nous devons cependant signaler à l'horizon un point noir : c'est la question financière. Nos dépenses atteignent 12 à 13.000 francs par an, auxquelles font face, malgré la subvention du Conseil Général, portée de 150 à 500 francs, les seules cotisations des membres. Une somme de 11.000 francs est immobilisée, à titre de réserve, en raison de notre reconnaissance d'utilité publique. Les bulletins nous coûtent 3 à 4.000 francs par numéro. Nous devons donc être très prudents. Néanmoins, la progression de nos recettes, passées de 4.825 francs en 1918 à 12.585 francs en 1929, nous permet quelques économies.

M. LE PRÉSIDENT adresse à tous un grand merci pour les efforts qui ont permis d'atteindre cet heureux résultat.

Avant d'entendre la conférence d'aujourd'hui, qui sera la 65^e depuis 1923, il tient à donner quelques indications sur les manifestations projetées pour cette année 1929.

L'excursion doit avoir lieu en Seine-Inférieure avec Louviers comme centre. Nous verrons Les Andelys, Château-Gaillard, peut-être La Roche-Guyon, Evreux, où nous serons reçus par la Société des Arts, Sciences et Belles-Lettres de l'Eure, la forêt de Lyons avec ses magnifiques panoramas, et enfin Saint-Georges-de-Boscherville, dans une boucle de la Seine, la plus belle abbaye normande.

Pour les Ornaïis, une excursion est prévue le 31 juillet

dans la Sarthe et se terminera au château de Courtilloles où le plus charmant accueil nous est réservé.

Au début d'août, M. de Longuemare amènera à Alençon l'Association Normande qui y tiendra ses assises.

La Fédération des Sociétés Normandes se tiendra au Havre, en juillet. Nous y aurons une manifestation danoise.

En mai, à Alençon, aura lieu une petite exposition d'étains

Enfin le 21 mars, nous allons avoir la visite de Monseigneur l'Évêque de Sées, et nous aurons une causerie, par le baron des Rotours, sur le P. Pierre d'Alençon, mort en odeur de sainteté au XVII^e siècle au Maroc, le 22 mars.

En terminant, M. LE PRÉSIDENT croit devoir appeler l'attention sur le fâcheux état dans lequel nous avons trouvé, au cours de nos excursions, les églises de village et les petits châteaux. L'État, malgré leur inscription sur la liste des monuments classés, plus souvent encore sur la liste supplémentaire, ne peut faire que fort peu. C'est à l'initiative privée d'agir. Depuis longtemps, nous avons envisagé la création d'une caisse de secours, diocésaine ou départementale, destinée à venir en aide aux petites églises rurales, trop abandonnées, où le culte n'est plus célébré que de loin en loin, et qui cependant pour les habitants rappellent les touchantes cérémonies des baptêmes, des premières communions, et dans le cimetière desquelles se trouvent bien souvent les tombeaux des parents, que l'abandon de l'église n'engage pas leurs descendants à entretenir.

Une Société prospère, *La Sauvegarde*, dont le Président est le duc de Trévise, et dont nous saluons ici la Vice-Présidente, M^{me} la Marquise de Maillé, s'est proposé le même but, en ce qui concerne les monuments dignes d'être sauvés de la ruine. Elle obtient d'importantes subventions d'Amérique, et les emploie excellemment. Mais il n'entre pas dans son programme de s'occuper des petites églises de village. Néanmoins, nous voudrions, avec des buts plus restreints, marcher d'accord avec la Sauvegarde, nous inspirer de ses directives, et créer, en ce sens un mouvement d'abord dans notre province, puis plus loin ensuite si possible ; et nous ferions ainsi une œuvre des plus utiles.

Pour l'Orne, la Caisse est créée en principe. Notre collègue, M. Creste s'y est consacré ; le comité est en voie de formation, et nous devons aboutir.

Il convient encore de signaler que nous fêterons cette année le septième centenaire de la prise de Bellême par Saint Louis. Un érudit disparu, le marquis de Chenne-

vières, qui habitait Bellême a publié *Les Aventures du petit Roi Saint Louis devant Bellême*. La prise de Bellême a amené la première expulsion des Anglais de Normandie. C'est un fait qu'il convient de ne pas oublier, et le 27 mai, nous irons apposer à Bellême, une plaque, sur la vieille porte dont M. Bournisien est le vigilant gardien, pour commémorer cet événement, en présence de S. G. Monseigneur l'Évêque de Sées.

Enfin, M. LE PRÉSIDENT signale quelques ouvrages normands : *Jeanne d'Arc à Chinon et à Vaucouleurs*, par notre confrère, le vicomte DU MOTÉY, et le très bel ouvrage de M. SOULANGE-BODIN, sur les *Châteaux de Normandie*, avec de magnifiques illustrations. Le 1^{er} volume est consacré à la Manche et au Calvados. Le second traitera de l'Orne.

Dans huit jours nous remettons une médaille, frappée à la Monnaie et représentant Gutenberg, à l'Imprimerie Alençonnaise, en souvenir de la collaboration qu'elle apporte depuis 25 ans à la Société. Cet accord assez rare, méritait d'être signalé.

En donnant la parole au marquis DE SAINT-PIERRE qui va nous parler en historien et en observateur de la Norvège, M. LE PRÉSIDENT tient à saluer la présence de M. Peter Krag, qui fut l'animateur du Congrès d'Évreux, présidé par le Ministre de Norvège, celle de M. Høst déjà présent l'an dernier, et qui a remplacé M. Karre Fosse, enfin celle de M. Noer, fondateur du Prix des Vikings, qui se décerne à Paris.

Il remercie encore nos confrères d'être venus si nombreux, et s'excuse de revenir si fréquemment sur la question financière, mais elle est partout à l'ordre du jour. Grâce à leur concours, notre Société est prospère, elle contribue au rapprochement des originaires d'une même province, et ainsi au développement du sain régionalisme.

Enfin, elle permettra à nos arrière-petits-enfants de se rendre compte de ce qu'était au xx^e siècle, la vie d'une société comme la nôtre.

Le Secrétaire,
COMTE BECCI.

Séance du 21 Mars 1929

PRÉSIDENCE DE M. TOURNOÛER, PRÉSIDENT

Le jeudi 21 mars 1929, à 14 heures et demie, réunion de la Société historique et archéologique de l'Orne, en l'Hôtel Libert, sous la présidence de M. Tournoüer, président.

Y assistaient : Mgr l'ÉVÊQUE DE SÉEZ.

M^{mes} CHAUVEAU, DE CORCELLE, DE COUËSPEL, DE COURTILOLES, Albert DESCHAMPS, Paul ROMET, et TOURNOÛER ; M^{lles} Angèle et Marguerite BENARD et DE SEMALLÉ.

MM. BEAU, Félix et Henri BESNARD, le chanoine BOCAGE, BOURNISIEN, Paul CHARPENTIER, COLLIÈRE, DE COURTILOLES, CRESTE, le chanoine DAREL, Albert DESCHAMPS, les abbés FEUTRY et GERMAIN-BEAUPRÉ, le chanoine GUESNON, les abbés GUERCHAIS et JAMET, JOUANNE, le chanoine LÉBOULANGER, le vicomte DU MOTÉY, DE PARFOURU, DE PRAT, Paul ROMET, le baron DES ROTOURS, l'abbé TABOURIER, TOURNOÛER.

Excusés : M^{mes} Paul DAVID, GRANGER, la baronne DE SAINTE-PREUVE, le vicomte DE BANVILLE, l'abbé GOBLET, GRANGER, GUILLEMAIN D'ECHON et le vicomte P. DE ROMANET.

En termes choisis M. LE PRÉSIDENT commence par saluer Mgr l'Évêque de Séez. Nous sommes heureux et flattés qu'il ait bien voulu inscrire son nom sur la liste de nos membres et très touchés de sa venue parmi nous, aujourd'hui. Depuis 1882, date de ses commencements, la Société historique et archéologique de l'Orne a toujours bénéficié des sympathies et de la collaboration du clergé et c'est dans nos traditions de réserver à un de ses membres quelque fonction importante du Bureau : comme celle d'une vice-présidence, au distingué et vénéré chanoine Guesdon.

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE, avec une exquise délicatesse et un rare bonheur d'expression, remercie M. le Président. Il rappelle son agréable et premier contact avec notre Société, à Coutances en 1925, et veut bien nous dire que, devenu évêque, il a été heureux de nous donner, très spontanément, son adhésion, suivant ainsi, du reste, la tradition de l'Église qui toujours favorisa les lettres et les arts. Et il ajoute qu'au titre d'Évêque de Séez, il est personnellement fier, comme d'un bien de famille, de l'essor magnifique et

de la prospérité continue d'une société savante qui compte parmi ses membres tant de prêtres de son diocèse.

M. LE PRÉSIDENT annonce la démission de M^{lle} de Mazenod et les présentations de :

M. Nicolini, professeur de mathématiques au lycée d'Alençon, rue du Jeudi, par MM. Reyraud et Félix Besnard-Bernadac.

M. Trygve Noer, 24, rue Vavin, Paris, par MM. le marquis de Saint-Pierre et Tournouër.

M. le marquis de Verdun, château de la Crenne, par Pontorson (Manche) et 24, rue du Général-Foy, Paris, par la vicomtesse de Banville et le vicomte Gérard de Banville.

M^{me} la marquise de Verdun, mêmes adresses, par les mêmes.

M. le comte Lefébure, château de Ronfeugeray, par Athis, par MM. l'abbé Jamet et Tournouër.

M. LE PRÉSIDENT nous fait part de la mort à 86 ans, de M. Auguste Fontaine, qui dota notre Musée du dernier métier à la main des tisseurs de toile et de M. Félix Boulard, qui s'était spécialisé dans l'étude du point d'Alençon. Il offre nos cordiales condoléances à leur famille et à M. l'abbé Tabourier qui vient de perdre sa mère.

M. LE PRÉSIDENT nous dit que M. de Linière a été élu président de la Société historique et archéologique du Maine, le 28 février 1929. Il lui adresse nos félicitations ainsi qu'à M. Beaugé qui a reçu la croix de l'Ordre de l'Etoile noire du Bénin pour ses travaux sur l'Égypte.

M. LE PRÉSIDENT signale un remarquable article de M. de Peyerimhoff dans la *Revue des Deux Mondes* et la thèse non moins remarquable du comte du Mesnil du Buisson sur les mines de Mishrifé, qui, soutenue devant le jury de l'École du Louvre, a valu à son auteur la mention très bien avec félicitations, sans compter les nôtres.

M. LE PRÉSIDENT donne quelques détails sur l'organisation de l'exposition d'étains qui aura lieu dans notre grand salon du 7 au 28 juillet (ouverture de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures ; prix d'entrée : 2 francs).

M. LE PRÉSIDENT rappelle le projet de M. Creste de fonder une caisse de secours pour les restaurations ou réparations urgentes aux églises pauvres. Les fonds ainsi recueillis pourraient très efficacement servir à amorcer des subsides plus importants votés par la Commission des Beaux-Arts.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. le vicomte du Motey qui nous fait hommage de son nouveau travail sur *Jeanne d'Arc à Vaucouleurs*. M. DU MOTÉY demande alors respectueusement à Mgr l'Évêque s'il ne conviendrait pas de fêter chez nous spécialement le centenaire de Jeanne-d'Arc et il évoque dans un éloquent raccourci toutes les attaches historiques qui la lient étroitement par son entourage immédiat : le gentil duc d'Alençon, l'évêque Robert de Rouvres, Loré, les deux duchesses d'Alençon, à notre ville et au siège épiscopal. MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE répond que précisément il a organisé, pour le 13 octobre une grande solennité dont l'orateur sera le R. P. Sanson.

M. LE PRÉSIDENT nous dit que la réunion de Paris a été comme les années précédentes très réussie. Il y avait 75 membres présents et le marquis de Saint-Pierre y fit une conférence fort goûtée sur son voyage en Norvège.

M. LE PRÉSIDENT a reçu le compte rendu d'une conférence faite au Club archéologique de Brighton en Angleterre par M. Hadrian Allerofx sur les domaines de Clepinges (Climping) et de Nonneminstre donnés à l'abbaye d'Almenesche par Roger de Montgommery. L'auteur conclut que Nonneminstre peut être identifié avec la terre du Comté de Sussex qui porte le nom de West-Preston.

Avant de donner la parole à M. le baron des Rotours M. LE PRÉSIDENT invite les membres du Bureau à l'accompagner chez M. Grisard, notre dévoué imprimeur, pour lui remettre la médaille qui a été gravée en souvenir de ses vingt-cinq ans de bonne collaboration.

M. le baron DES ROTOURS nous parle maintenant du P. Pierre d'Alençon (1587-1629), dont la vie fut aussi édifiante que mouvementée et dont la mort, sur la côte marocaine, peut être considérée comme un véritable martyre.

Le programme épuisé, M. LE PRÉSIDENT lève la séance à 16 heures et demie.

Le Secrétaire,

P. GERMAIN-BEAUPRÉ.

Séance du Mardi 7 Mai 1929

PRÉSIDENCE DE M. TOURNOÛER, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 14 heures et demie.

Présents : MM^{mes} BOURNISIEN, CHAUVEAU, CHÉRAMY, CRESTE, Albert DESCHAMPS, DESCOUTURES, la vicomtesse DE LA METTRIE, la vicomtesse DE VANSAY ; MM. G. DE BANVILLE, M. BOURDON, BOURNISIEN, CRESTE, le chanoine DAREL, Albert DESCHAMPS, GRANGER, l'abbé GUERCHAIS, GUILLEMAIN D'ECHON, JOUANNE, le comte DE LA FONT DE SAVINES, l'abbé RABINEL, Paul ROMET, l'abbé TABOURIER, TOURNOÛER, le vicomte DE VANSAY.

Excusés : S. G. Mgr PASQUET ; MM^{mes} la vicomtesse DE BANVILLE, CAILLET, DE LAVERERIE, LEBOURDAIS ; M^{lle} DE SEMALIÉ ; MM. le duc D'AUDIFFRET-PASQUIER, H. BERNARD ; GUÉRIN-SÉGUIER, le chanoine GUESDON ; l'abbé HÉBERT, LEBOURDAIS, l'abbé LEGROS, le marquis DE MARESCOT, le vicomte P. DE ROMANET.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

Sont présentés et admis comme membres de la Société :

M. A. Boulard, maire de Bourg-le-Roi, par MM. le chanoine Darel et Tournoüer.

M. Pierre Lozach, directeur de la Société des agglomérés de Gacé, par MM. le vicomte de Courtivron et Tournoüer.

M. Louis Cordier, secrétaire commercial, 2, place de Passy, Paris, 16^e, par MM. le chanoine Gougeon et le baron des Rotours.

M^{me} Gravier, 4, rue de Commaille, Paris, 7^e, par M^{me} Chabert et M. J. Laverne.

M^{me} la générale Desticker, à Rai, par le baron Le Guay et M^{me} Tournoüer.

M^{me} la vicomtesse de la Mettrie, 1, rue des Marais, Alençon, par M^{me} la baronne de Sainte-Preuve et M. Tournoüer.

M. Louis Rivière, conseiller à la Cour d'appel de Caen, à Louvagny, par Jort (Calvados), par MM. Granger et Tournoüer.

M^{me} la comtesse de Forceville, château du Bourg-Saint-Léonard, par MM. Granger et Tournoüer.

M. LE PRÉSIDENT fait part de la mort de M. Louis Cordier et de M^{me} Dillon-Corneck, née de Falandre, enlevée

toute jeune loin de France, à Bangkok. Il associe les membres de la Société à ces pertes cruelles et adresse ses condoléances à ceux qu'elles laissent si éprouvés.

M. LE PRÉSIDENT entretient l'assemblée des projets d'excursion pour l'été prochain, l'une en juillet, d'une journée dans le Saosnois, qui se terminera au château de Courtilloles où nous attend le plus chaleureux accueil ; l'autre dans le Vexin normand, avec Louviers, comme quartier général. Il annonce aussi que l'Association normande, présidée par M. de Longuemare, tiendra cette année son congrès à Alençon du 31 juillet au 4 août. Elle compte sur nous pour lui faire visiter les environs d'Alençon et une partie du Perche. Enfin du 25 au 29 juin, la Fédération des Sociétés Normandes aura ses assises au Havre, au cours desquelles seront reçus le Ministre du Danemark en France et une délégation de savants danois.

M. LE PRÉSIDENT appelle ensuite l'attention de nos confrères sur la création d'une « association de protection des édifices religieux ruraux du département de l'Orne » et montre l'utilité d'une si heureuse initiative, accueillie d'ailleurs avec une extrême faveur.

Il rappelle l'exposition d'étains que la Société a décidé d'organiser pour le mois de juillet, avec l'espoir que bon nombre d'Ornais y participeront par l'envoi de pièces leur appartenant, et donne connaissance du règlement établi à cet effet.

Lecture est donnée d'une lettre de notre confrère, M. l'abbé Gauquelin, annonçant son intention d'écrire une monographie de Sainte-Marguerite-de-Carrouges et de nous en confier la publication.

Le déjeuner annuel des « Amis de Paul Harel » a eu lieu aux Sociétés savantes le 20 avril, sous la présidence de Mgr Baudrillart. On y a causé surtout du projet de monument qui sera élevé bientôt à Echauffour à la mémoire de notre ami et vice-président.

M. Paul ROMET signale que le vicomte Curial vient d'offrir à notre musée un portrait de son arrière-grand-père, le général Curial, don auquel nous sommes très sensibles. M. ROMET rappelle aussi que l'aviateur de Cuverville, si héroïquement disparu, était né à Alençon dans une maison proche de l'hôtel Libert.

M. l'abbé TABOURIER, dans une causerie écoutée avec le plus vif intérêt, retrace la prise de Bellême par le jeune roi saint Louis en 1229, à l'occasion du centenaire de cet évé-

ment mémorable qui chassa l'Anglais de France. Son étude, très documentée et présentée sous une forme littéraire et dans toute sa vérité historique est une excellente préface aux fêtes qui se dérouleront à cette occasion, à Bellême même, le 27 de ce mois.

La séance est levée à 16 heures et demie.

Vte G. DE BANVILLE.

Communication.

Dans les papiers de ce qui fut le vieux logis de Rubesnard, à Mantilly, on a trouvé les pièces relatives à la nomination d'un chapelain « pour desservir une chapelle dédiée à monsieur saint Sébastien et y dire la messe trois fois la semaine... » etc...

La date 1629 correspond à celle d'une épidémie de peste dans le Mortainais et le bailliage de Domfront.

Le « sieur de Rubesnard », qui dote cette fondation des revenus de sa terre de Bredan, est un nommé BALLIN.

C'est probablement ce même Ballin, qui fut signalé par M. de la Sicotière comme un des chefs de *l'insurrection des Nu-Pieds* à Mantilly.

Je vais demander aux propriétaires actuels de Rubesnard la communication de ces archives et chercher le lien — s'il en existe — entre ces deux affaires (épidémie puis insurrection) et s'il y a identité entre les personnages.

J. ROMAIN LE MONNIER.

Séance du 4 Juin 1929

PRÉSIDENCE DE M. TOURNOÛER, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 14 heures et demie à l'Hôtel Libert, sous la présidence de M. Tournoüer, président.

Étaient présents : M^{mes} F. BESNARD-BERNADAC, CHÉRAMY, DE COUESPEL, A. DESCHAMPS, GRANGER, CHOÛE DE LA METTRIE, la baronne DE SAINTE PREUVE, TOURNOÛER, ; MM. Henri BESNARD, A. DESCHAMPS, l'abbé

DAREL, COLLIÈRE, P. CHARPENTIER, GUILLEMAIN D'ÉCHON père et fils, JOUANNE, JOUBERT, LÉBOUCHER, TOURNOÛER.

Excusés : M^{mes} DAVID, LETURC, A. DE LAVERERIE ; MM. CRESTE, l'abbé GERMAIN-BEAUPRÉ, GOBILLOT, l'abbé GUERCHAIS, l'abbé TABOURIER, RENOUF.

M. TOURNOÛER, regrette qu'il n'y ait aucune présentation nouvelle, ce qui est bien rare à nos réunions.

Il signale la mort d'un de nos membres, M. Eugène Foulon, architecte, décédé le 10 mai dernier à 85 ans, à Laigle, où il était retiré depuis de longues années et vivait en ermite original. Le 20 mai est morte à la Brèche (Calvados), M^{me} Gravier, née Le Guay, qui faisait également partie de notre Société. M. TOURNOÛER rappelle également que M^e Poupet, avocat, appartenant à une famille très estimée et dévouée à la ville d'Alençon, est mort en mai dernier, il exprime aux familles Poupet et Romet l'expression de ses regrets.

Notre vénéré vice-président le chanoine GUESDON, vient de fêter, le 1^{er} juin, son jubilé sacerdotal, M. TOURNOÛER lui transmet les vœux de la Société pour une longue vie encore, prospère et chargée de travaux.

Il est rappelé que l'exposition d'étains anciens aura lieu en juillet et chacun est invité à y participer. M. JOUBERT se charge de recevoir les envois.

M. TOURNOÛER indique que l'abbé BRÉMOND vient d'écrire une étude sur l'abbé de Rancé, qui a paru au *Correspondant*, en grande partie, et il trouve l'auteur un peu sévère pour celui que l'écrivain appelle « l'abbé Tempête ».

Les Normands de Paris organisent un voyage au Canada cet été, voyage auquel les Percherons sont spécialement invités.

Du 26 au 29 juin au Havre, la Fédération Normande tiendra son congrès, au cours duquel aura lieu « une journée danoise » à laquelle assistera le ministre du petit royaume scandinave.

Une monographie sur Sainte-Marguerite-de-Carrouges est en préparation par M. l'abbé Gauquelin, qui cherche des documents.

M. TOURNOÛER rappelle que le 4 août l'Association Normande, tiendra son congrès à Alençon, et que les salles de l'Hôtel Libert lui seront confraternellement ouvertes.

L'excursion de nos confrères les mènera à Pervençères, Mauves, Rémalard, puis Saint-Cénery, Beaumont-sur-Sarthe.

Notre Société a organisé une courte excursion les 23 juillet à Vivoin-Beaumont avec retour par le château de Courtilloles, sur l'aimable invite de ses propriétaires.

L'excursion annuelle du mois d'août, est préparée dans l'Eure et la Seine-Inférieure, dans la région d'Evreux, Louviers, environs de Rouen, Vernon, Gaillon.

En ce qui concerne notre bibliothèque en classement grâce aux soins de M. JOUBERT et de M^{lle} JOUBERT, notre archiviste suggère l'utilité d'un petit catalogue de pièces particulièrement intéressantes. M. TOURNOÛER rappelle la conférence qui doit avoir lieu ce soir par M^{lle} Alice Gaultier, diplômée de l'école du Louvre, sur « Les Tombeaux de Saint-Denis ». La série de nos conférences en 1928-1929 se clôt par un déficit, ce qui est regrettable, puisqu'il s'agit d'un effort des plus intéressants de vulgarisation de l'histoire régionale.

Il serait très vivement à souhaiter qu'on demande aux conférenciers leurs manuscrits ou une copie pour nos archives.

Aux envois du Salon des Artistes français il est signalé, l'eau forte de M. Paul CHARPENTIER sur le « Château de Beaumont » et l'« Intérieur du vieux Saint-Etienne de Caen », par Henri BESNARD.

Une intéressante controverse a lieu entre MM. GUILLEMAIN D'ÉCHON père et JOUANNE sur les reliques de saint Léonard, ermite, qui auraient été transportées, à une époque assez reculée, dans le Morvan, à Saint-Léonard-en-Corbigny et aussi à Langres. M. GUILLEMAIN D'ÉCHON donnera une note sur ce sujet.

M. TOURNOÛER indique une « Exposition rétrospective des colonies françaises d'Amérique du Nord (Canada) » à la salle de la Société de Géographie, avenue d'Iéna, dans l'hôtel du prince Bonaparte ; on y remarque un brevet de noblesse conféré à Robert Giffard (mars 1648), provenant des archives du Canada.

Dans la bibliothèque, qui se compose de 320.000 volumes, se trouve une relique historique donnée au prince Roland par Duruy, qui est le crâne de Charlotte Corday.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 16 heures.

Le secrétaire adjoint,

H. BESNARD.

Séance du 17 octobre 1929

PRÉSIDENCE DE M. TOURNOÛER, PRÉSIDENT

Le jeudi 17 octobre 1929, après un intervalle un peu plus prolongé à cause des vacances, eut lieu la réunion ordinaire en le salon-bibliothèque de l'Hôtel Libert, vers 14 heures et demie.

M. TOURNOÛER, présidait.

Se sont fait excuser : MM. l'abbé GERMAIN-BEAUPRÉ, secrétaire, le vicomte DAUGER, M. DE PEYERIMHOFF, LEBOUCHER, le vicomte DE BANVILLE, secrétaire général, HUBERT, RENOUF, COLLIÈRE, le comte D'HARCOURT : M^{mes} LACAUSSE, la comtesse D'HARCOURT, Paul HAREL, DE LAVERERIE, M^{lle} FOURRIER, etc.

Étaient présents : M^{mes} TOURNOÛER, DE SAINTE-PREUVE, DESCOUTURES, R. ROMET, DE CORCELLE, DE COÛESPEL, P. DU MESNIL DU BUISSON, DE COURTILLOLES ; M^{lles} DE SEMALLÉ, MOUCHEL, JOUIN ; M^{me} F. BESNARD-BERNADAC.

MM. DES ROTOIRS, le vicomte DU MOTÉY, P. ROMET, vice-présidents, GUILLEMAIN D'ECHON, H. BESNARD, F. BESNARD-BERNADAC, DUCÉLLIER, GUILLOT, JOUANNE, JOUBERT, MERVEILLEUX DU VIGNAUX, MOUCHEL, CHARPENTIER, DE COURTILLOLES, DU MESNIL DU BUISSON, le chanoine DAREL, les abbés GUERCHAIS et TABOURIER.

En l'absence du secrétaire, et du secrétaire adjoint, M. l'abbé Tabourier est invité à rédiger le procès-verbal.

Avec un léger retard, M. LE PRÉSIDENT ouvre la séance par les affectueuses communications de ce qu'on peut appeler le livret familial de notre chère Société où s'entrecroisent en contrastes touchants les deuils et les joies. Il commence par l'heureuse inscription des nouveaux membres.

Ce sont :

M. Rouet, comptable, 1, rue Desgenettes, Alençon, présenté par MM. Paul Romet et Brouard.

M. Jean Cotreuil, château de Bellavilliers, par Pervençères présenté par MM. l'abbé Rabinel et Tournoüer.

M^{me} Jean Cotreuil, par les mêmes.

M. Maurice Basset, receveur d'enregistrement à Aunay-sur-Odon (Calvados), par MM. l'abbé Tabourier et Gourdin-Servinière.

Le vicomte du Merle, capitaine de corvette de réserve, à La Vespière, par Orbec (Calvados) et la vicomtesse du Merle par M^{me} de Couespel et la comtesse de Semallé.

Le vicomte Bernard du Chesne, 170 bis, rue de Grenelle, Paris, par MM. l'abbé Germain-Beaupré et Tournoüer.

L'abbé Dupont, vicaire à Notre-Dame d'Alençon, par MM. l'abbé de la Marandais et le chanoine Guérin.

M^{me} Thomine-Desmazures, château de la Touche, Saint-Denis-sur-Sarthon, par MM. Paul Romet et Tournoüer.

M. Bernard de Nazelle, château de Livet, par Aube, par Mgr de la Serre et M. Tournoüer.

Le prince Raoul de Broglie, château de Linguard, par Saint-Pois (Manche), par le prince Georges de Broglie et le vicomte G. de Banville.

Le baron Le Guay, château de Montgoubert, par Le Mesle-sur-Sarthe, par le baron Robert Le Guay et M. Tournoüer.

M^{me} Lecoq, rue de la Vicomté, Argentan, par M. Louis Deshayes et M. Bobot-Descoutures.

M^{lle} Germaine Desticker, prieuré de Rai, par M^{me} Desticker et M^{me} Tournoüer.

La marquise des Diguères de Mesniglaize, Bellême, par M^{mes} Bournisien et Tournoüer.

M^{lle} Alix des Diguères de Mesniglaize, par les mêmes.

M. Edmond Lefèvre, industriel, président de la Chambre des arts et manufactures, La Ferté-Macé, par MM. Bobot-Descoutures et Tournoüer.

M. de Bonnechose, villa Saint-Claude, Villerville (Calvados), par le marquis de Saint-Pierre et M. Tournoüer.

M. Geoffroy de Grandmaison, président de la Société bibliographique, 47, rue de Bellechasse, Paris, et château de Nagel, par Conches (Eure), par le baron des Rotours et M. Tournoüer.

M^{me} Desportes de la Fosse, château de Montgoubert, par Le Mesle-sur-Sarthe, par M. Tournoüer et le baron R. Le Guay.

M^{me} Tertois, Le Mesnil-Brout par Neuilly-le-Bisson, par MM. Grisard et Tournoüer.

Le baron Jean de Beaulieu, château de la Saussaye, par Elbeuf (Seine-Inférieure) 11, rue Pigalle, Paris, par MM. de Grandmaison et Tournoüer.

La baronne Jean de Beaulieu, même adresse, par M^{mes} de Grandmaison et Tournoüer.

M. Henry de Vanssay, 20, quai du Louvre, et Palais Verdi, Monaco, par la baronne de Sainte-Preuve et M. de Lamotte.

Dans les deuils imprévus et cruels, le clergé pourtant si décimé a une trop large part :

C'est d'abord M. le chanoine Baratte, curé-doyen de Saint-Léonard d'Alençon, prêtre très zélé et très bon qui, trop absorbé par le ministère ne put venir fréquemment à nos réunions.

M. l'abbé Jamet, curé de Sainte-Honorine-la-Chardonne, lorsqu'il était professeur d'histoire à Saint-François de Sales, suivait avec intérêt nos réunions. Il fut aussi très assidu aux premières excursions et lorsque dans une des dernières nous fûmes de passage en ses parages, il se fit aimable guide, causeur érudit et charmant. Il nous était très attaché, sa disparition nous est fort sensible.

M. l'abbé Gauquelin, de l'Eure, se disposait à nous accompagner dans l'excursion de cette année et préparait un travail pour notre bulletin sur Sainte-Marguerite-de-Carrouges, quand il fut frappé par la mort qui nous prive de son aimable concours.

M^{me} de Moloré de Saint-Paul nous laisse aussi d'unanimes regrets ainsi que M^{me} de Vauguion, née Goupil de Prefeln.

M. Anquetil, président de la Société de Bayeux, bien qu'il ne fût pas membre de notre Société, nous a accueillis et dirigé jadis avec tant de bonne grâce que nous lui devons bien aussi un souvenir ému et reconnaissant.

Quant à la mort si soudaine de M^{me} la vicomtesse Dauger, elle nous jette tous dans un profond chagrin que de tout cœur nous partageons avec les siens. Quelle stupeur ce fut pour ceux des nôtres, qui, quelques jours auparavant, la voyaient suivre l'excursion de cette année, avec la même fidélité, la même exquise bonté que d'ordinaire, quand ils apprirent qu'avec une rapidité foudroyante elle passait de vie à trépas. Que M. le vicomte Dauger, notre ami de toujours, et sa famille tant éprouvée depuis quelque temps, veuillent bien agréer l'hommage de notre vive sympathie et du souvenir très cher que nous gardons de cette femme au grand cœur qui nous fut sans cesse très attachée et très dévouée.

Après les deuils les joies familiales qui comprennent d'heureuses annonces :

D'abord les nominations dans le clergé : M. l'abbé Feutry, curé d'Hauterive, est nommé aumônier de l'importante communauté de Perrou ; M. l'abbé Rabinel lui succède à Hauterive, nos compliments et vœux.

On enregistre ensuite les heureuses fiançailles de M^{lle} Yolande de Marescot avec le baron Gérard de Balorre, lieutenant au 6^e cuirassiers ; le mariage de M^{lle} Elisabeth Guillet avec M. André Liébaut, directeur de l'usine d'Ozé. Nos meilleurs vœux de bonheur.

M. LE PRÉSIDENT adresse les félicitations de tous :

A M. Romain Lemonnier, pour un prix d'honneur et une médaille de vermeil qu'il s'est vu décerner par la Société d'Encouragement au bien à propos de son beau roman : *L'Ingénieur du Val-fermé*.

A M. de Marcère, qui a obtenu de l'Académie une part du prix Théroouanne, pour son ouvrage : *Une ambassade à Constantinople*.

A M. Guillemain d'Echon, présent à la séance pour la naissance de sa fille Brigitte, sixième fleuron d'une belle couronne d'enfants.

M. le vicomte DU MOTÉY, à l'érudition, à la foi, au patriotisme ardent duquel le R. P. Samson, rendait le dimanche 13 octobre, dans la chaire de la cathédrale de Sées, un éclatant témoignage, demande la parole.

Il émet le vœu qu'en souvenir de Robert de Rouvres, évêque de Sées, et de la conduite héroïque des échevins, bourgeois, manants, et membres du chapitre de cette cité, lors de l'invasion anglaise, et l'acointance de leurs faits et gestes avec l'épopée nationale de la Pucelle d'Orléans, Jeanne d'Arc ait à Sées, une rue ou une place portant son nom glorieux.

Pas n'est besoin de dire que pareil vœu reçoit de suite l'approbation unanime et que la Société historique prend l'engagement d'aider de tout pouvoir, et du crédit de son autorité, à l'exécution rapide de ce projet à la réalisation tant désirable.

M. le vicomte DU MOTÉY insiste ensuite, pour que, dans l'année 1930, soit ravivé aussi le souvenir des héroïques défenses de Saint-Cénery, de Laigle, de Rânes qui furent le merveilleux prolongement en nos régions de l'action libératrice de Jeanne d'Arc. On prend bonne note de ces désirs si légitimes, notamment pour Saint-Cénery, où il serait facile de rappeler, par une cérémonie et un mémorial, un de nos faits d'histoire locale les plus honorables.

Vint le tour des communications diverses intéressant l'histoire et l'archéologie régionales.

M. LE PRÉSIDENT nous présente le *Bulletin du Syndicat d'initiative de Domfront*, imité de celui d'Argentan, qui comme son aîné, veut attirer l'attention des touristes sur la

beauté des sites, les souvenirs du passé, initiatives heureuses qui touchent de si près à notre œuvre pour que nous devions les encourager et les seconder.

Le second volume des *Châteaux de Normandie* va paraître : figureront cette fois les départements de l'Orne, de la Seine-Inférieure et de l'Eure. Cet ouvrage est publié sous la direction de M. Soulange-Bodin.

La Société française d'archéologie collabore avec le Touring-Club à un important *Inventaire des églises de France*. Les dirigeants se sont adressés à M. le Président pour lui exposer les divisions de l'ouvrage, la manière dont seront traitées les monographies, plans et gravures et demanderont une collaboration qui sera rétribuée. M. LE PRÉSIDENT s'entendra avec M. JOUANNE, archiviste, également avisé. Ensemble, ils pourront élaborer un plan d'études à distribuer aux collaborateurs.

M. LE PRÉSIDENT nous parle ensuite de travaux à exécuter.

Au prieuré de Sainte-Gauburge de la Coudre. Le devis de la Commission des monuments historiques pour la remise en état de la toiture s'élève à 14.405 francs. Le Ministre fait appel aux sociétés savantes, et au département. Le devis se répartit ainsi : travaux : 13.400 francs ; honoraires de l'architecte : 670 francs ; de l'entrepreneur : 335 francs ; au total, 14.405 francs.

Le Conseil général a voté 2.000 francs le 2 octobre 1929.

Une demande de subvention a été faite aussi au Conseil général de l'Orne par M. DE LUDRE, pour l'Eglise de Sainte-Céronne.

M. l'abbé TUVACHE, curé de Sept-Forges, dit que son clocher a été classé récemment et se propose de le restaurer avec l'aide des Monuments historiques.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce que le portail roman de l'ancienne maladrerie de Saint-Gilles, à Mauves a été acheté par un antiquaire qui se proposait de le transférer. Bien que son architecture et surtout sa sculpture soient des plus simples du roman, c'est une pièce à conserver chez nous, à cause du caractère de son époque, des souvenirs qu'elle rappelle. Aussi a-t-on avisé la Sauvegarde de Paris, qui va faire les démarches nécessaires pour que le portail soit inscrit à l'Inventaire complémentaire des Monuments historiques et on espère conserver en son lieu et place ce vestige du passé.

M. CHARPENTIER nous présente la photographie d'un autel d'église, annonçant l'époque de Marie de Médicis. Cet autel très riche d'ornementation, est à vendre un prix assez élevé de 18.000 francs. Avis aux amateurs.

La Société d'Études historiques d'Orbec, serait heureuse de

voir quelques-uns de nos membres souscrire à ses ouvrages.

M. ROBERT, notre confrère d'Alençon a remis à M. le Président des modèles de signets, si délicieusement dessinés que leur vue seule est une invite à s'en procurer de semblables.

D'un mot rapide, car le programme est chargé, M. LE PRÉSIDENT rend compte, pour ceux qui n'y ont point pris part, des deux excursions de cet été.

Ce fut d'abord la randonnée d'un jour dans la partie du Saosnois touchant Alençon. On débute par Perseigne où M. l'abbé Rabinel nous accueille, documents et gravures en mains et nous ravive par le menu la silhouette de l'ancienne abbaye. Puis c'est la curieuse église de Vezot, si remarquable par son ancien pavage, ses petits autels, ses fresques murales et son architecture. Le château de Ballon et son panorama nous enchantent et là-haut l'appétit s'aiguise pour faire honneur à l'excellent déjeuner de l'hôte de La Route en Saint-Jean-d'Assé. Dans la soirée, on visite l'église intéressante de Vivoin, quelques parties du prieuré, puis c'est Courtilloles où nous attendent des hôtes aimables et généreux. Après nous avoir rappelé des souvenirs de leur belle demeure, ils offrent à tous un goûter délicieux. Reposante étape, dit le Président, d'où émane comme un arôme prenant, semblable à celui du tilleul, allusion à l'étymologie du nom de Courtilloles. Une visite à l'atelier si remarquable où les Franciscaines de Champfleury confectionnent des tapisseries dignes des hautes lices en renom, termine la journée.

De la grande excursion dans la campagne du Neubourg, le Roumois et le Vexin normand, M. LE PRÉSIDENT ne dit qu'un mot. Il laisse au narrateur chargé du compte rendu le soin de nous décrire les merveilles visitées, les impressions profondes laissées par les accueils reçus, la bonne humeur, les assauts de délicate courtoisie qui sont l'ordinaire pratique des excursionnistes. M^{me} Descoutures en a donné dans la *Tribune de l'Orne* un fort intéressant résumé. On l'en remercie vivement et on l'invite à ne pas garder désormais un si humble anonymat.

Comme corollaire, à ce rapide coup d'œil sur les excursions, M. LE PRÉSIDENT nous entretient aussi à la hâte des randonnées de la Société Normande, dans nos régions, spécialement dans le Perche, dont tous les participants gardent un souvenir plein d'enchantement.

Puis, il ajoute quelques mots sur la *Fédération des Sociétés normandes* qui tint ses assises au Havre et sur la présence de notabilités danoises.

Rappelant encore tout ce qui a montré pendant ces mois d'été la vitalité de notre Société, il remercie à nouveau tous ceux qui ont contribué au succès de l'Exposition des étains

à l'Hôtel Libert. On a pu y admirer des collections du plus haut intérêt.

M. Henri BESNARD, profite de l'occasion pour nous faire une courte, mais très utile communication sur les différentes espèces d'étain, les marques qui désignent l'époque à laquelle ils appartiennent, la façon de les mouler, etc. M. LE PRÉSIDENT le remercie de ce supplément de documentation sur ce sujet et exprime le désir que cette communication soit jointe à la belle conférence de M. Authier, sous-préfet d'Argentan.

On fait allusion aux découvertes faites par M. EON dans les Deux-Sèvres, à Sompt. Espérons qu'il nous mettra lui-même au courant de ses trouvailles, sépultures mérovingiennes avec de nombreux objets de l'époque.

M. GUILLEMAIN D'ECHON fait une communication curieuse sur les innombrables translations des reliques de saint Léonard de Vandœuvre, allant et revenant tour à tour de Saint-Léonard-des-Bois à Corbigny (Nièvre), à Bellême, etc. Grâce à d'érudits travaux la lumière se fait, les hagiographes sont éclairés et dans le diocèse de Sées qui voit figurer à son Propre diocésain saint Léonard de Vandœuvre, on ne peut que s'en réjouir.

M. le vicomte DU MESNIL DU BUISSON offre à la Société une médaille dont voici la description :

Médaille de bronze, module 41 mm. Face : effigie de Louis XIII, à droite, d'après I, Mauger. En exergue LUDOVICUS XIII F. R. NAV REX. Revers : L'AN 1635. FIST BASTIR LE : BUISSON MESSIRE ROBERT DU MESNIL DU BUISSON CURÉ DE TOUVILLE. Au dessous une coupe.

Le Buisson se trouve dans la commune de La Lande-Patry. M. DU MESNIL DU BUISSON demande des renseignements sur le curé de Touville.

M. LE PRÉSIDENT lui donne la parole pour sa causerie sur *une nécropole de chefs normands découverte en Suède* (IX^e et X^e siècles). C'est un régal d'entendre notre érudit confrère décrire par le détail les objets trouvés dans les bateaux-sépultures de ces chefs. Toute une époque s'y révèle avec ses occupations de ville et des champs, les préférences de ces maîtres normands en armes, moutons, bétail ou chevaux, objets d'intérieurs, etc. Le conférencier termine son habile et savant exposé par l'invitation pressante à nous livrer sans retard chez nous à ces recherches captivantes qui pourraient élargir nos champs d'études.

Après l'avoir vivement félicité, M. LE PRÉSIDENT lève la séance à seize heures quarante-cinq.

L. TABOURIER.

Séance du 17 Décembre 1929

PRÉSIDENCE DE M. TOURNOÛER, PRÉSIDENT

Le mardi 17 décembre 1929, réunion ordinaire de la Société historique et archéologique de l'Orne à quatorze heures et demie, en l'Hôtel Libert, sous la présidence de M. TOURNOÛER, président.

Présents : MM^{mes} BESNARD, CHAUVEAU, DE CROYER, la comtesse LE MAROIS, la baronne de SAINTE-PREUVE, DE TALANCÉ, et TOURNOÛER ; MM. DE BEAUREGARD, Henri BESNARD, le chanoine BIDARD, Alfred BRAUX, Paul CHARPENTIER, COLLIÈRE, DE COURTILLOLES, DUCCELLIER, GRANGER, l'abbé GERMAIN-BEAUPRÉ, GUILLEMAIN D'ÉCHON, JOUANNE, JOUBERT, JOUSSELIN DE SAINT-HILAIRE, LEBOUCHER, DE PARFOURU, Paul ROMET, l'abbé TABOURIER et TOURNOÛER.

Excusés : MM^{mes} DESCOUTURES, GRANGER, LETURC, DE TORCY, DE LAVERERIE ; MM^{lles} MOUCHEL, et DE SEMALLÉ ; MM. DE BANVILLE, BESNARD-BERNADAC, le vicomte DU CHESNE, GUÉRIN-SÉGUIER, le vicomte DU MOTÉY, le baron DES ROTOURS, Etienne DE LA SERRE et le comte DE SOUANCÉ.

M. l'abbé TABOURIER lit le procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

M. le PRÉSIDENT fait les présentations de :

M. le comte Gabriel de Maleissye, marquis de Melleville, château du Grais, Le Grais (Orne) et 2, rue de Chanzy à Chartres, par MM Granger et Tournoüer.

M. A. Mironneau, inspecteur honoraire de l'Instruction publique, petit château de Silly-en-Gouffern, par Le Bourg-Saint-Léonard (Orne) et 3, rue Mignet, Paris, 16^e, par MM. Granger et Jouanne.

M. Alfred Braux, à la Mesnière (Orne), par M. le chanoine Bidard et M. Paul Romet.

M. Léon de Cay, château de La Motte-Fouquet, par La Ferté-Macé, par MM. Gérard Bobot-Descoutures et Besnard-Bernadac.

M^{me} René Laniel, à Silly-en-Gouffern, par M. et M^{me} Granger.

M. Vallée, maire de Louvières, par Trun, par MM. l'abbé Germain-Beaupré et Tournoüer.

Une démission à enregistrer : celle de M. Emile Bouillon à Vimoutiers.

M. LE PRÉSIDENT dit que pour la première fois une librairie allemande demande l'abonnement à nos publications.

M. LE PRÉSIDENT adresse de cordiales félicitations à M. Albert Louvel qui devient chef de cabinet civil du Ministre de la Guerre et à M. l'abbé Duhazé récemment nommé chanoine.

Nos vifs remerciements à MM. Barbey, Joseph Besnard et Lecointre, qui nous offrent le premier, ses œuvres reliées ; le second une étude très attachante sur Marguerite de Lorraine ; le troisième la précieuse collection reliée des ouvrages de M. Robert Triger.

M. LE PRÉSIDENT rappelle que, sur l'initiative de M. le vicomte DU MOTEY, la Société historique avait adressé à la Préfecture et à la municipalité de Sées un vœu pour que le nom de Robert de Rouvres, compagnon de Jeanne d'Arc, évêque de Sées et chancelier de France, soit donné à une rue ou à une place de la ville. La réponse du maire est évasive, celle de M. le Préfet est favorable et celle de Mgr l'Evêque chaleureusement approbative.

M. le comte DE SOUANCÉ a envoyé une communication extraite de *Vieux papiers* de Lenôtre, que nous publierons pour que tous puissent en bénéficier.

Le même M. DE SOUANCÉ propose aimablement de continuer la table des matières de notre Bulletin pour les dix dernières années.

M. Romain LEMONNIER écrit à M. le Président pour lui signaler l'intérêt que présenterait une collection de cartes postales donnant la physionomie de chacune des églises du département, avec fiches et références sur leur style et leur histoire. Excellente idée, facile à réaliser.

De notre confrère parisien M. Jean TOMERET, une lettre qui demande des renseignements sur le lieu de naissance de Charlotte Corday. Il est bien exact, comme l'affirme Michel Corday dans son ouvrage sur l'héroïne normande qu'elle est née à Saint-Saturnin-des-Ligneris, ancienne paroisse dont le territoire a été partagé entre Ecorches, du canton de Trun et Les Champeaux, du canton de Vimoutiers. L'église ceinturée de son cimetière, se trouve sur Ecorches : elle possède de curieux fonts baptismaux du xv^e siècle. La plaque jadis apposée par la Société historique est donc sur la maison du Ronceray incomplète en

ce sens que le nom de Saint-Saturnin-des-Lignerics n'y figure pas.

M. LE PRÉSIDENT signale que dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (janvier-juin 1929) M. F. Lot publie un « Etat des paroisses et des feux de 1328 ». Ce document intitulé : « Les Paroisses et les feux des baillies et sénéchaussées de Lante » fut signalé à l'attention du statisticien et des historiens en 1829 par Dureau de La Malle. On sait que Dureau de la Malle fut le propriétaire de la terre de Landres, près de Mauves où il est enterré. D'après l'étude qu'il en avait faite, non seulement la population de la France, du moins rurale aurait été égale à celle du XIX^e siècle, mais fut supérieure. De nouveaux examens permettent de constater chez Dureau de la Malle des calculs extravagants. Le colonel Borelli de Serres, qui serra de près la question en 1904 n'hésita pas à dire que ses conclusions étaient « absolument nulles ». Toutefois la population de la France était importante, à la veille de la guerre de Cent ans. M. Lot, dans son étude, consacre un chapitre intéressant à la Normandie.

Le diocèse de Rouen renfermait 1558 paroisses, celui de Bayeux 690, celui d'Avranches 136, celui d'Evreux 551, celui de Sées 508, celui de Lisieux 1350, celui de Coutances 431 (chiffres fin XIV^e siècle), au total 4.295 paroisses.

Armand Praviel dans *Le Centenaire du Romantisme* (*Correspondant*, 25 novembre 1929), parle de Rœderer comme auteur dramatique, à propos d'A. Dumas. « Ses pièces, dit-il, sont en général d'énormes in-8^o où la thèse historique souvent fort contestable, étouffe tout intérêt dramatique. Ce n'est ni du théâtre ni de l'histoire et il y avait autant de notes que de texte « pour justifier tous les détails par des citations », telles le marguillier de Saint-Eustache, le fouet de nos pères ou l'Éducation de Louis XII en 1469, le diamant de Charles-Quint, la mort de Henri IV, etc.... »

Le comte Rœderer, à propos d'A. Dumas dont il n'appréciait pas les pièces, écrivait à son fils le 14 mars 1829 : « Ne regrette pas de n'avoir pas fait le misérable ouvrage de M. A. D. Ses deux premiers actes sont plats et grossiers ; les trois autres sont du mélodrame renforcé. Ces productions noires et atroces prouvent l'absence de talent... » Il s'agissait d'Henri III et sa Cour (p. 566).

Praviel parle aussi de Le Prévost d'Iray qui avec les partisans de l'Académie et du *Constitutionnel*, ripostait à la violente poussée romantique (p. 574).

M. LE PRÉSIDENT rappelle que la Fédération des Sociétés normandes tiendra, cette année du 25 au 28 juin, ses

assises à Alençon. Des représentants du Canada y seront spécialement invités. Ne pourrait-on pas organiser une exposition retrospective du costume normand ? C'est à voir.

M. GOBILLOT a demandé la mise à l'inventaire supplémentaire de la maladrerie de Saint-Gilles et le classement du manoir de Langenardière est en instance.

M. LE PRÉSIDENT adresse des remerciements chaleureux à MM. Granger et Ducellier qui ont procuré à quelques privilégiés le plaisir d'une excursion intéressante et pittoresque dans la forêt de Bellême. A un plus grand nombre, l'inépuisable et gracieuse obligeance de M. Granger donnera le même agrément l'été prochain (il l'a promis) mais en Ecouves cette fois.

Et notre compte rendu ne peut mieux se terminer que par l'insertion d'une note de notre distingué confrère sur les bornes armoriées de forêt découvertes en Ecouves et en Andaines, que l'on trouvera plus loin.

L'ordre du jour épuisé, la séance est levée à 16 h. 1/2.

Le Secrétaire,

P. GERMAIN-BEAUPRÉ.

Communication de M. Granger

Conservateur des Eaux et Forêts

à la Séance de la Société Historique de l'Orne

le 17 décembre 1929

au sujet de bornes de forêts armoriées

Il existe encore en bordure des forêts domaniales d'anciennes bornes de forêts armoriées, consécutives aux bornages ou abornements faits par les commissaires réformateurs envoyés par Colbert pour visiter les forêts, vers l'époque de la promulgation de l'ordonnance de 1669 sur le fait des Eaux et Forêts.

Les plus intéressantes sont celles qui portent, du côté de l'ancienne forêt royale, la fleur de lys, et de l'autre côté, les armoiries du propriétaire.

Elles sont toutes mentionnées d'ailleurs sur les procès-verbaux d'abornements joints aux anciennes réformations de forêt, et existant encore aux archives de la Conservation des Eaux et Forêts d'Alençon.

C'est ainsi qu'on a pu identifier une borne qui existe encore en lisière du bois de Chahains, canton de la forêt d'Ecouvès aliéné il y a une centaine d'années, et qui séparait alors la forêt du bois particulier de Montgomery. Elle se trouve à peu de distance du chemin empierré partant de Roupperoux et allant, en traversant à flanc de coteau l'extrémité ouest du bois des Clerets, à l'est du village de Chahains, rejoindre le chemin de grande communication de Séez à Carrouges. Ce chemin empierré, en entrant dans le bois, passe auprès d'une carrière (à main droite en partant de Roupperoux). En suivant le sentier qui longe cette carrière, on voit, assez près et à main gauche, cette borne, qui porte une fleur de lys du côté des bois de Chahains, et de l'autre, les armoiries ci-dessous, timbrées d'une couronne comtale, et d'ailleurs un peu effacée.

Cette borne est la 225^e borne inscrite au procès-verbal d'abornement fait en 1667 par Hector de Marle, commissaire réformateur, où ces armoiries sont indiquées comme étant celles de M. Henry Le Veneur comte de Tillières et de Carrouges.

Les Le Veneur de Tillières portent bien « d'argent à la bande d'azur à 3 sautoirs d'or » (le P. Anselme, tome VIII, p. 256).

Une autre branche des Le Veneur a au surplus des armes différentes.

Mentionnons également une autre borne qui doit être celle portant le n^o 101 ou 102 du procès-verbal d'abornement de 1667, relatif au bois du mont d'Hère, actuellement transférée au lieu dit le Castel du mont d'Hère. D'après le procès verbal en question, ces armes seraient celles de Jacques de Robillard, sieur de Nomesnil. Ces armoiries ne semblent se trouver ni dans d'Hozier, ni dans le P. Anselme, ni dans La Chesnaye des Bois, ni dans Magny. Elles pourraient être, peut-être, des armoiries d'échevin.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

Les armoiries signalées lors de la dernière réunion de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Orne (décembre 1929), comme existant sur une borne, maintenant transplantée, et qui était primitivement en bordure du bois du Mont d'Hère sont, ainsi qu'il résulte des renseignements fournis par M. Collière, celle des de Lonlay, marquis de Villepail; ces armes sont : « d'argent à 3 porcs de sable et une fleur de lys de gueules, posée en cœur ou en abîme », ce qui correspond bien au dessin de la borne.

Il est d'ailleurs probable qu'elles ont été gravées sur cette borne postérieurement au procès-verbal d'abornement de 1667, où elles ne paraissent pas être mentionnées.

Alençon, 20 janvier 1930.

A. GRANGER.

Note du Brigadier des Eaux et Forêts

Cette borne était anciennement plantée près le village de la Haie commune du Mesnil-de-Briouze dans un angle au nord des bois du Mont d'Hère.

Elle se trouve plantée actuellement au lieu dit le Castel du Mont d'Hère depuis un an environ. Elle a été plantée par M. Boudon, propriétaire, demeurant à Paris, 26, rue de Bienfaisance.

Le propriétaire actuel est M. Lecomte, rue Eugène-Manuel, 20, Paris, 16^e.

Cette borne est située sur le territoire de la commune du Ménil-de-Briouze, au nord du chemin d'intérêt commun n° 66, de La Ferté-Macé à La Ferrière-aux-Etangs.

Borne de 1 m. 20 de hauteur à partir du sol ; largeur 0 m. 40, épaisseur 0 m. 22.

A Saint-Michel-des-Andaines, le 5 octobre 1929

Le Brigadier des Eaux et Forêts,

E. DOUTÉ.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER BULLETIN

	Pages
Liste des Membres de la Société.....	III
Auguste Poulet-Malassis (1825-1878), par M. Paul ROMET.....	1
Excursion à Essay (7 août); par M. le vicomte G. de BANVILLE.....	3
Compte rendu de l'excursion faite au pays de Caux (28-31 août 1928), par M. le vicomte G. de BANVILLE.....	9

DEUXIÈME ET TROISIÈME BULLETIN

Généalogie de la Famille Turgot, par M. R. de LAVIGERIE.....	65
Vieux croquis alençonnais : A propos de la maison n° 1, rue du Bercail, à Alençon, par M. l'abbé H.-M. LEGROS.....	125
Communication à la séance du 4 juin 1929, par M. A. GRANGER.....	139
L'Étain, par M. Marcel AUTHIER.....	141
Les jeunes pins, par M. Louis BARBAY.....	146
Forêts du Consulat et de l'Empire, par M. A. GRANGER.....	147
Le Monument de la victoire de la Ferté-Macé, par M. le docteur Georges LOUVEL.....	150

QUATRIÈME BULLETIN

Procès-verbaux (15 janvier-17 décembre 1929).....	153
Communication de M. J. ROMAIN LE MONNIER.....	165
Communication de M. GRANGER au sujet de bornes de forêts armoriées.	178

TABLE DES GRAVURES

	Pages
Médailon de la couverture Auguste Poulet-Malassis.	5
Chapelle du château d'Essai.....	10
Portail de l'église Saint-Eustache.....	11
Saint-Jean-d'Abbetot.....	12
Clocher de la Cerlangue.....	12
Portail de l'église de la Cerlangue.....	13
Eglise Saint-Vigor d'Ymonville.....	13
Chapiteau de l'église Saint-Vigor d'Ymonville.....	14
Château de Tancarville.....	15
Château de Tancarville (ruines).....	16
Les excursionnistes à Tancarville.....	19
Manoir de Bévilliers.....	25
Eglise de Manéglise.....	26
Eglise de Manéglise (intérieur).....	27
Aître de Brisgaret, à Montivilliers.....	28
Aître de Brisgaret, à Montivilliers.....	31
Eglise priorale de Gravelle-Sainte-Honorine.....	33
Colombier de Rolleville.....	34
Pavillon d'entrée du château du Bec.....	36
Château du Bec.....	37
Portail d'entrée du château de la Marguerite.....	37
Colombier de la Marguerite.....	48
Manoir de Caltot.....	49
Lucarne du manoir de Caltot.....	50
Fonts baptismaux de Raffetot.....	51
Château de Baclair.....	52
Château de Gany.....	55
Château de Valmont.....	57
Eglise abbatiale de Valmont.....	59
Scène de l'Annonciation en l'église abbatiale de Valmont.....	60
Parterres de Limpiville.....	61
Château de Limpiville.....	61

Hors-texte : Charles Turgot, seigneur de Bons, prieur de Saint-Victor-les-Mans.....	71
— Claude Turgot, baron des Tourailles, gentilhomme ordinaire de la chambre (1590-1665).....	74
— Jacques Turgot (+ en 1659), conseiller d'Etat à la Grande Direction des Finances.	82
— Antoine Turgot de Saint-Clair (1625-1713), conseiller au Parlement de Paris.....	83
— Dominique Turgot de Saint-Clair (1667-1727), évêque de Sées	87
— Benoît-Antoine Turgot de Saint-Clair (1705-1771), conseiller au Parlement.....	91
— Michel-Etienne Turgot, marquis de Sousmons, prévôt des Marchands de la Ville de Paris (1690-1751).....	96
— Madeleine-Françoise Martineau de Bretignolles, marquise Turgot.....	97
— Anne-Robert-Jacques Turgot (1727-1781), ministre d'Etat et contrôleur général des Finances.....	101
— Etienne-François Turgot de Sousmons (1721-1788), marquis de Sousmons, comte du Mesnil, gouverneur général de la Guyane.....	106
— Marguerite Capon, marquise Turgot de Sousmons.....	107
— Victoire Turgot, vicomtesse d'Angerville d'Auvrecher....	111
— Marie Turgot, épouse de Jean Deshayes, seigneur de Saint-Gervais.....	115
— Découverte des cercueils de plusieurs membres de la famille Turgot dans la chapelle de l'hôpital Laënnec, à Paris..	119
— L'exposition des étains en l'hôtel Libert.....	142
— L'exposition des étains en l'hôtel Libert	144

